



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



270 c 21.

~~273. e. H.~~

Wm. De. Edmund

C. Barker
Rugby 1817

CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,
NOUVELLE EDITION,
Revue, corrigée & augmentée.
TOME CINQUIEME.

A PARIS,
Chez JEAN GEOFFROY NYON, Quay de Conti,
au coin de la rue Guenegaud, au Nom
de J E S U S.

M. DCCXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





T A B L E DES CHAPITRES

contenus dans ce cinquième
Tome.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. **C**E qui donna occasion
à Don Quichotte de
retomber dans ses visions. 1

CHAP. II. Sorte de chasse que San-
cho veut apprendre à son maître. 9

CHAP. III. Conversation d'im-
portance de Don Quichotte &
de Sancho. 12

CHAP. IV. Suite de la conversa-
tion où Sancho fait le détail des
qualitez qu'il doit avoir, pro-
pres pour parvenir à la dignité
de Chevalier errant. 24



270 c 21.
~~273. e. H.~~

Wm. De Edmund

C. Barker

Reply 1817



CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,
NOUVELLE EDITION,
Revue, corrigée & augmentée.
TOME CINQUIÈME.

A PARIS,
Chez JEAN GEOFFROY NYON, Quay de Conti,
au coin de la rue Guénégaud, au Nom
de J E S U S.

M. DCCXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

busa le monde, comme je l'ai fait après lui dans la fin du dernier livre de la seconde Partie. Cet Arabe, qui s'apeloit *Zulema*, & depuis son batême *Henriques de la Torre*, étoit un homme savant & curieux, qui prit soin d'aler lui-même dans la Manche pour s'informer si le Seigneur Quixada vivoit encore. Il le vit, & l'entretint, & fut extrêmement satisfait de sa conversation, ne lui trouvant pas moins d'esprit que Benengeli le dit dans son histoire; & il fut témoin de la considération que ses voisins avoient pour lui, & qu'on le consultoit sur toutes choses. Ce fut ce qui l'obligea de répandre dans le monde, qu'il étoit entièrement revenu de ses visions; mais aiant appris quelque tems après, qu'il étoit retombé dans sa premiere manie, & que les accès étoient aussi violens qu'à l'ordinaire, il le suivit pié à pié, & gagea des gens pour l'observer. Il en apprit tant enfin, qu'il fit dessein de continuer son histoire. Il y travailla, & elle étoit déjà bien avancée quand il lui prit fantaisie d'aler aux Indes; & ne voulant pas qu'elle demeurât imparfaite, il laissa ce qu'il en avoit fait, à un de ses amis, le priant d'ajouter tout ce qu'il pourroit.

apprendre des actions de Don Quichotte, afin d'achever l'ouvrage à son re-
 teur. Voici ce que nous avons tiré des
 memoires de l'un & de l'autre, qui
 n'ont jamais été imprimez.

La fièvre qui ôte si souvent la raison
 aux malades, l'aïant, comme par mira-
 racle, renduë à Don Quichotte, il eut
 une douleur extrême de toutes les ex-
 travagances qu'il avoit faites; mais
 quoiqu'elles se dissipassent à mesure
 qu'elles se presentoient à sa memoire,
 elles lui donnoient une confusion, qui
 augmentoit incessamment son mal,
 & l'ennui & la fièvre le porterent en
 peu de tems aux bords du tombeau. Les
 soins de la nièce & de la gouvernante,
 assistées des conseils du Barbier, vin-
 rent enfin à bout de la fièvre; & le
 Curé & Samson Carrasco, s'apliquant
 en même tems à lui guerir l'esprit, il
 revint en parfaite santé de toute manie-
 re. Comme il eut repris ses forces, il
 ne songea plus qu'à chercher des ocu-
 pations qui le détournassent des visions
 chimeriques qui l'avoient fait passer
 pour ridicule; & pour ôter de son che-
 min toute pierre d'achoppement, il don-
 na son casque & ses armes à Sancho
 Pança, pour les jeter la nuit dans le

plus profond de la rivière. Il demanda ce qu'étoient devenus les livres pour les faire brûler ; & apprenant du Curé que l'affaire en étoit déjà faite , il n'en voulut plus souffrir chez lui que ceux qui traitoient de l'histoire, ou qui pouvoient l'instruire à la piété.

Sa maison ainsi purgée , aussi-bien que son imagination, il s'appliqua à faire un jardin , & de tems en tems à la pêche ou à la chasse ; & tout cela avec modération , de crainte qu'un grand mouvement ne lui troublât la tête , qu'il se trouvoit lui-même un peu affoibli.

Une de ses plus grandes occupations , & qu'il jugeoit la plus nécessaire pour lui , c'étoit d'étudier la raison ; il eut même envie d'apprendre les Loix , & en attendant il prenoit connoissance de tous les démêlez de son voisinage , & il y réussit si bien , qu'ils ne vouloient plus d'autres Juges. Il acommodoit aussi les querelles des Gentilshommes, & cela avec tant de prudence & un esprit si droit , que toutes les parties se trouvoient toujours satisfaites.

Il passoit la plus grande partie du jour à s'entretenir avec son Curé , qui , avec ce qu'il étoit savant & de bonne conversation , lui témoignoît en toutes

choses une affection véritable. Il ne s'accommodoit pas si-bien du Bachelier Carrasco, quoiqu'il lui trouvât beaucoup d'esprit; il étoit encore trop jeune pour être de bon conseil, & d'ailleurs il lui paroissoit d'une humeur un peu libre; & qu'il aimoit trop la raillerie. Tous les jours que le Curé n'avoit point d'affaires, il mangeoit chez le Seigneur *Quixada* (c'est le nom que portoit Don Quichotte tant qu'il fut dans son bon sens) & il y portoit quelquefois de ce qu'il avoit chez lui. Maître Nicolas le barbier étoit souvent de la partie, plus rarement Carrasco; mais Sancho y étoit toujours. Depuis qu'il avoit été Écuier de Chevalerie, il avoit oublié sa première profession; & ce qu'il y avoit gagné, l'ayant mis un peu plus à son aise, outre qu'il étoit paresseux de son naturel, il vivoit en Noble de campagne, accompagnant son Maître à la chasse & à la pêche, & toujours sur son âne, avec l'habit verd que lui avoit donné la Duchesse. Pour lui, il n'avoit du tout rien perdu de sa bonne humeur. La maladie de Don Quichotte & ses entretiens sérieux avec le Curé n'avoient changé en lui que les espérances de se voir un jour grand Seigneur, par les

miracles inouïs de la Chevalerie errante ; du reste , il étoit toujours plein de proverbes , il aimoit à boire , à manger , à dormir ; & quoiqu'il n'eût pas oublié les disgrâces qui lui étoient arrivées dans ses courses , pour un besoin il en eût recommencé de nouvelles. En un mot , il étoit aussi fou que jamais. Zulema ajoute même qu'il entretenoit commerce de lettres avec la Duchesse , faisant écrire les siennes par un *Magister* de village , qu'il alloit trouver exprès , à deux lieues de chez lui.

Pendant que le Seigneur Quixada menoit une vie si douce dans sa maison , & que ses amis & les honnêtes gens qui le connoissoient , étoient ravis de le voir dans un état si éloigné de celui où on l'avoit vû : un jour aiant été surpris d'une grosse pluie à la chasse , il retourna le soir chez lui avec un peu de fièvre , qui se trouva beaucoup augmentée le lendemain. Six jours se passèrent sans qu'il lui arrivât d'autre accident ; mais la fièvre redoubla le septième , & sur le milieu du jour une compagnie de cuirassiers passant au dessous de ses fenêtres , & le Capitaine faisant faire une décharge de toutes les carabines pour saluer , dit-il , la maison de Don Qui-

chotte, dont il avoit lû l'histoire, cela lui troubla un peu la tête. Malgré le Curé & la nièce il se leva en robe de chambre, & se mit à la fenêtre pour voir ce que c'étoit; & considérant tant de gens armez, dont la plupart avoient le pot en tête, cela rapella dans la senne tout ce que ses propres soins & ceux de ses amis lui avoient fait oublier. Il se recoucha pourtant sans rien dire, & le Curé lui aiant tâté le poux, ne jugea pas qu'il y eût à craindre, & se retira. Sur le soir la fièvre augmenta, & au milieu de son accès, il dit que vraiment on lui en faisoit bien accroire, en disant qu'il n'y avoit plus de Chevaliers errans au monde. Cette seule parole alarma tellement la gouvernante & la nièce, qui étoient présentes, qu'elles envoïerent sur le champ querir le Curé & le Barbier, en leur mandant que tout étoit perdu. Si-tôt qu'ils furent entrez, elles leur contèrent ce qui étoit arrivé à Don Quichotte depuis qu'ils étoient sortis, & ce qu'elles lui avoient oïi dire. Le Barbier jugea que le bruit de l'escopeterie & la vue des Cuirassiers lui avoient donné à la tête, & qu'il pouroit bien se faire un transport au cerveau. Il courut vite chercher une confection propre

pour le mal , mais il n'étoit pas de retour, que le malade étoit déjà dans une espece de frenesie. Il ne laissa pas de lui donner de son remede, qu'il lui fit prendre , à la priere du Curé , & demeura dans sa chambre pour y passer la nuit. Comme les remedes qu'il lui donnoit de tems en tems , rabatoient insensiblement les fumées , Don Quichotte passa la nuit sans être agité de ces furieux symptomes qui arivent d'ordinaire aux frenetiques; mais il eut des rêveries perpetuelles , & il ne parloit que d'armes , de chevaux , de combats singuliers , & de combats de barriere , s'écriant de tems en tems : Voilà un beau coup de lance ! le Chevalier aux armes vertes emportera le prix du tournoi ; & d'autres choses pareilles. Zulema ne s'amuse pas en cet endroit à redire les doléances que faisoit la gouvernante ; il assure seulement qu'elle étoit plus frenetique que Don Quichotte même. Pour la nièce , elle ne cessoit de pleurer , croïant que son oncle n'en pouvoit revenir, ou qu'en tout cas ce seroit pour recommencer l'exercice de la Chevalerie.

Sancho n'ouvroit pas la bouche , il étoit plus consterné que les autres , & il ne se remuoit que pour faire ce que

lui ordonnoit le Barbier. Quelques ^{LIVRE I.} jours s'étant passez de la sorte & tou- ^{CHAP. II.} jours avec de la fièvre, enfin elle diminua un peu, & Don Quichotte commença à dormir; si-bien qu'à force de consommer, & avec les remèdes du Barbier, qui trouverent une bonne constitution dans le malade, il se trouva tout-à-fait hors de danger, & après avoir gardé le lit trois semaines, il se trouva assez fort pour se lever & se promener par la chambre; mais toujours rêvant, sans rien dire à personne. En un mot, il guérit parfaitement de la fièvre; mais pour cette fois son imagination demeura incurable, & il ne conserva de raison que ce qu'il lui en falloit pour cacher son dessein.

CHAPITRE II.

*Sorte de chasse que Sancho veut
apprendre à son Maître.*

LE Curé, qui n'avoit presque pas abandonné Don Quichotte dans sa maladie, alloit incessamment se réjouir avec lui du retour de sa santé, & y étant un jour demeuré exprès à dîner: Qu'y a-t-il donc, Monsieur, lui dit-il,

LIVRE I.
CHAP. II.

que je vous voi si rêveur ? vous voilà dans le meilleur état du monde, & vous ne devriez penser qu'à vous divertir. Vous avez raison, Monsieur, dit Don Quichotte, je me trouve assez de santé, mais j'ai la tête encore étonnée, & j'aurois envie d'aler prendre l'air quelques jours pour me fortifier. Vous ne sauriez mieux prendre l'air qu'ici autour, repliqua le Curé : nous n'avons qu'à nous promener dans les bois, dans les prez, & quand vous aurez bien repris vos forces, aler de tems en tems à la chasse. Pour la chasse, répondit Don Quichotte, il m'a toujours semblé qu'il y a autant de fatigue que de plaisir, & qu'un lièvre est bien cher quand on l'a couru trois heures. Si vous voulez, Monsieur, dit Sancho, qui étoit aussi à table, je vous montrerai une chasse qui n'est pas de si grande fatigue, & où il y aura peut-être bien autant de plaisir. Et qu'est-ce que cette chasse, Sancho, demanda Don Quichotte ? Attendez, Monsieur, dit Sancho, quand j'ai le verre à la main, je ferois conscience de le laisser éventer ; & c'est la première chose que j'ai apprise de mon pere. Il but donc, & après cela il dit que c'étoit la pipée. Cela ne valoit pas

la peine de nous le faire attendre, dit le Curé. Oh ! oh ! Monsieur le Curé, répartit Sancho, ma foi, entre la vie & la mort il n'y a bien souvent qu'un pouce. Oûi, mais, dit Don Quichotte, cette chasse n'est que pour prendre de petits oiseaux. Et, pardi, Monsieur, répondit Sancho, si le lièvre y vouloit venir, je ne sai s'il en sortiroit bon marchand ; mais est-ce que les moineaux ne sont pas bons ? le moineau à la main vaut toujours mieux que la grue qui vole ; & au bout du conte cela est sûr, & un *Tiens* vaut bien deux *Tenaces*. Sancho a raison, dit le Curé. Je lui trouve tant de raison, dit Don Quichotte, que j'ai envie d'essayer un de ses jours de sa chasse. Le repas fini le Curé se retira pour aler à l'Eglise, parce qu'il étoit jour de Fête, & Don Quichotte & Sancho étant demeurez seuls, ils s'entretinrent encore quelque tems, & arêterent leur partie pour le premier jour qu'il feroit beau.

CHAPITRE III.

Conversation d'importance de Don Quichotte & de Sancho.

TROIS jouts après, Don Quichotte se trouvant plus fort, il envoya querir Sancho dès le matin, & lui aiant demandé si le tems étoit propre pour la chasse, il répondit qu'il étoit beau à merveille, qu'il n'y avoit qu'à boire deux coups de chaque main, & s'en aler. Ils déjeûnerent & partirent, & comme ils étoient en chemin, Don Quichotte dit à Sancho : Mon fils, mène-nous en quelque lieu écarté, afin qu'on ne nous vienne point interrompre. Ah, ah, Monsieur, s'écria Sancho, vous m'apelez encore comme quand nous étions Chevaliers errans. C'est, mon ami, que je ne t'aime pas moins que je t'aimois pour lors, dit Don Quichotte. Je vous remercie, Monsieur, repartit Sancho, mais cependant ja n'ai pas ouï parler depuis des trois ânonns que vous m'aviez donnez par votre lettre de change. Tu n'as rien perdu pour attendre, dit Don Quichotte, car ils sont toujours à toi, & tu

les auras en état de te rendre service , sans que tu aies eu le soin de les nourrir. Monsieur , dit Sancho , j'aurois bien une chose à vous dire ; mais je n'ose , parce qu'il me semble que le tems en est passé ; & je crains que vous ne vous fâchiez. Si la chose est bonne , répondit DonQuichotte, il est toujours tems de la dire, & tu peux toujours me dire tout ce que tu voudras , pourvu que nous ne soions que nous deux. Eh, mardi , Monsieur , voilà ce que je demande, dit Sancho, car je ne veux point vous parler devant Mademoiselle votre nièce , & encore moins devant la gouvernante , qui ne fait que piailler , & qui m'a reproché plus de cent fois que c'étoit moi qui vous avois débauché ; & n'étoit l'affection que je vous porte, il y a plus de six mois que je ne mettrois pas les pieds dans la maison. Mais au bout du conte , vous êtes bon comme le bon jour , & j'ai mangé de votre pain , je ne saurois vous fausser compagnie ; & qu'elles en disent tout ce qu'elles voudront , je ne changerai pas pour elles ; je suis tout d'une pièce ; qui me voit une fois , c'est comme s'il m'avoit vu cent ans ; si elles s'imaginent que je me mouche du pié , ma foi , elles se

trompent ; qu'elles amassent pour plaisir ce que je jette, nous verrons ce qu'elles y gagneront ; & qu'elles y viennent.... C'est assez , dit Don Quichotte, mais qu'avois-tu à me dire ? Je veux dire , Monsieur , dit Sancho , qu'il y a bien plus d'un an que vous gardez la maison , & que vous marchez sans armes , comme vous l'aviez promis au Chevalier de la Blanche-Lune ; & que vos ennemis diront peut-être, que c'est la peur qui vous empêche de sortir. Pour mes ennemis, répondit Don Quichotte , ils peuvent calomnier ma réputation par d'autres impostures , mais pour cela , ils n'oseroient le dire ; j'ai assez fait voir que je ne m'éfraie pas aisément. Et quant à ma retraite , outre que c'étoit une des loix de notre combat , c'est une chose assez libre , & je ne serois pas le premier Chevalier qui auroit mis les armes au croc ; mais est-ce qu'on en parle dans le monde , Sancho , ou si c'est de toi-même que tu le dis ? Par ma foi , Monsieur , il n'en faut point mentir , dit Sancho , je le dis de moi-même. Depuis que j'ai goûté des Chevaleries , je ne saurois me mettre à d'autre métier , & pourvu que nous couchassions un petit plus sou-

vent dans les hôtelleries ou chez des
Ducs, ou seulement des Princes, je
serois ravi de chercher encore une fois
nos aventures. Que diable est-ce que
nous faisons ici, que de nous enrouil-
ler le corps & l'ame? Vous mangez
votre bien, & moi le mien, & à tou-
jours prendre & ne rien mettre, tout
s'en ira à la fin. Songes-tu bien à ce
que tu dis Sancho, demanda Don Qui-
chotte? ne seroit-ce point là un dis-
cours qu'on t'auroit prié de me faire?
Je vous ai déjà dit, Monsieur, repartit
Sancho, que personne ne me fait par-
ler que moi-même; que je le dis tout
de ma tête, & qui que ce soit au mon-
de ne fait ce que j'ai dans l'esprit, si
ce n'est peut-être l'enchanteur qui a
écrit notre histoire; car pour celui-là,
il en a bien deviné d'autres. Mais, dit
Don Quichotte, que diroit ta femme?
crois-tu qu'elle fût d'humeur à te laisser
aller? Oh, par ma foi, Monsieur, ce
n'est pas là ce qui me met en peine;
Therese fait de son côté ce qu'elle veut,
& moi j'en fais tout de même. Allez,
allez, la bonne piece ne demande pas
mieux que de voir mes talons. Il y a
plus de deux mois qu'elle me reproche
que je lui avois promis de la faire aller

en carosse , & de la mener à la Cour ;
& qu'au bout du conte elle va encore
laver la lessive , & ne porte que des sa-
bots. Elle dit aussi que notre fille est
grande , & que si je ne vas bien-tôt lui
gagner son mariage , elle la baillera à
qui voudra , plutôt que de la garder ,
quand ce ne seroit qu'à Madame la Du-
chesse. Mardi , elle est jolie la petite ;
l'avez-vous vûë , Monsieur ? elle est
déjà plus grande que la mere , elle court ,
elle va dans les bois toute seule , elle
grimpe sur les arbres comme un chat ,
& ne craint non plus les garçons que
rien. Ils sont toujours là trois ou qua-
tre auprès d'elle , qui la courent , mais
elle s'en moque ; ma foi , c'est le vrai
fait d'un Chevalier errant entre vous &
moi , & si certaine Dame étoit toujours
enchantée , je conseillerois bien à un
honête homme de prendre *Sanchia* ;
mais il faudroit l'appeler *Sanchinée* , &
y ajouter ce qu'on voudroit. Enfin fi-
nale , Monsieur , il n'y a qu'un mot qui
serve , si vous voulez partir , je suis
tout prêt ; le Grison se porte à merveil-
le , il est gras à lard , & il est si aise d'a-
voir un bât neuf , qu'il voudroit déjà
être en campagne. Pour moi , j'ai mon
fait tout prêt avec un sac de cuir pour
me tre

mettre nos provisions , cela sera plus honnête qu'un bissac; j'ai aussi fait faire des botines pour avoir mieux l'air d'un Écuyer , & j'ai un sabre qu'a laissé un de ces carabins de l'autre jour , qui vint voir notre fille & qui vouloit l'emmenner à la guerre ; mais Therese qui n'est pas brave , n'y voulut jamais consentir, encore que la petite en avoit bonne envie. Pour ma fidélité , Monsieur , vous savez ce qui en est ; plût à Dieu avoir autant de courage ! Avec tout cela , Monsieur , savez-vous bien que je ne suis plus si poltron , depuis que j'ai vu qu'on ne meurt pas de tous les coups qu'on attrape ; & qu'après avoir été roué de coups de pieux , foulé aux piez par des bœufs & d'autres volatiles , berné , piqué , nazardé , & reçu tant d'autres immondices , me voilà encore debout sans être estropié ni contrefait ; je me suis fait à la fatigue , & me moque de tout , hors véritablement de la berne & des coups d'épée. S'il n'y avoit que cela à vaincre en toi, dit Don Quichotte , il ne seroit peut-être pas impossible d'en venir à bout : pour les coups d'épée , il ne faudroit que le pouvoir de mon baume. Ah mardi , s'écria brusquement Sancho , nous re-

voilà au baume de fier à bras , il n'en faudroit pas davantage pour me faire renoncer aux Chevaleries. Est-ce que vous ne vous souvenez plus que j'en ai pensé crever? Oüi, je m'en souviens , répondit Don Quichotte; mais ce qui n'est pas bon dans un tems , peut l'être dans un autre. Te souvient-il bien toi-même que je te dis que cela venoit de ce que tu n'étois pas armé Chevalier ? car effectivement je m'en trouvai bien, moi qui l'étois. Il m'en souvient de reste , Monsieur , reprit Sancho , & il m'en souviendra toute ma vie ; mais j'ai aussi souvent oüi dire que ce qui est une fois mauvais , l'est toujours. Il n'y a point de regle qui n'ait son exception , mon ami , repartit Don Quichotte ; l'arsenic , par exemple , l'antimoine , le mercure , ou le vis-argent , sont des poisons , cependant on s'en sert dans la medecine ; la vipere est un serpent plein de venin , & dont on meurt en vingt-quatre heures, on en fait pourtant la theriaque , qui est un antidote souverain ; le suc de pavot , qui tue , pris en certaine quantité , ne fait que du bien , quand on en prend une juste dose , & qu'on l'a préparé ; les Turcs en prennent à toute heure, & c'est ce qu'ils

apellent l'*opium*. Mitridate, Roi de Pont, LIVRE I.
CH. III.
 un des plus grands Monarques qu'ait
 vû l'Asie Mineure, & celui qui donna
 tant d'affaires aux Romains, s'étoit si
 fort accoutumé au poison dès sa jeunesse,
 qu'on ne put jamais l'empoisonner de-
 puis, & bien loin que cela lui ôtât sa
 vigueur, il faisoit la guerre à l'âge de
 quatre-vingt ans. Je te dirois mille au-
 tres exemples; mais en voilà assez pour
 te faire voir que cette maxime que tu as
 dite n'est pas sans exception, & qu'elle
 n'est vraie qu'à parler généralement,
 ou dans les regles de la morale. Je veux
 donc dire qu'en t'armant Chevalier, le
 baume te seroit aussi bon qu'à un autre.
 Qui sait si ce que nous apelons *poison*,
 ne l'est point à cause de la construction
 du corps dont il dérange les parties?
 & qui sait si le caractère de Chevalier
 n'imprime point une vertu particulière
 aussi-bien dans le corps que dans l'ame?
 Une vertu qui fortifie les parties du
 corps, qui les rend inalterables, en
 étouffe l'âcreté des suc qu'on y jette,
 & qui ne font plus que glisser, n'ayant
 plus de pointes. Je n'en voudrois pas
 jurer; car nous voïons tous les jours
 cent choses pareilles, & cent Auteurs
 qui nous les donnent pour véritables. Je

ne fai ce qui en est. Monsieur, dit Sancho; mais il me semble au moins, que cela ne fortifie pas le corps par tout, & je n'en veux d'autre exemple que l'affaire des Yangois, où nous fûmes si long-tems sans pouvoir nous relever, vous, Rosinante & moi. Pour nous, véritablement nous n'étions que membres de Chevalerie; mais vous qui étiez déjà Chevalier, vous n'étiez pas moins roué que les autres. Mais, si j'étois armé Chevalier, ajouta Sancho, ne pourrois-je pas me mettre à table avec les Ducs & les Duchesses, tout au moins avec les Princes & les Prélats? Assurément, répondit Don Quichotte, & avec les Rois mêmes; qui pourroit t'en empêcher? Et quand je vous verrois dans le combat, dit Sancho, ne pourrois-je pas aller par derrière passer mon épée à travers le corps de votre ennemi? Si la partie, répondit Don Quichotte, n'étoit pas égale, je veux dire que j'eusse plus d'un homme à combattre, tu pourrois t'en mettre; mais il ne faudroit pas y venir par derrière, cela ne seroit pas de bonne grace. Ma foi, il seroit toujours plus sûr, dit Sancho, & puis qui le sauroit, pour me le reprocher? Enfin cela n'est pas de bonne

grace, repartit Don Quichotte ; la Chevalerie étant la profession du monde la plus noble , il faut aussi que tout y soit noble , & que ce caractère se répande sur toutes les actions des Chevaliers. Et si j'avois donc envie d'être Chevalier , demanda Sancho , qui est-ce qui m'armeroit ? car j'ai ouï dire , que celui qui vous a armé , est mort ; & c'est bien dommage , car c'étoit le meilleur hôte qui fût sur toute la route , & le drôle faisoit bien ses affaires. Un hôte , reprit Don Quichotte , & où as-tu pris cela , Sancho ? Ma foi , Monsieur , c'est Samson Carrasco , qui me l'a dit une fois , que je dînois avec lui , & il disoit que l'hôte lui avoit dit à lui-même , & qu'il l'a aussi lu dans l'Histoire. Sancho , dit Don Quichotte , je te prie une fois pour toutes , de te défier du Bachelier Carrasco ; c'est un railleur , & sans que je respecte son caractère , je l'aurois prié de ne me mêler jamais dans ses discours. En un mot c'est une fausseté que ce qu'il t'a dit , & pour t'en convaincre , c'est que celui qui m'arma , savoit parfaitement le métier de la Chevalerie , & toutes les règles contenues dans le cérémonial de l'Ordre , sans conter qu'il ne me demanda rien pour ma dépense , & que

sa maison n'avoit nul air d'une hôtellerie. Mais enfin , mort ou non , je suis reconnu dans le monde pour Chevalier errant ; cela suffit , & en cette qualité j'en puis armer dix mille autres. C'est donc comme une chandelle , dit Sancho , qui quand elle est alumée , en peut alumer cent mille. Et qu'est-ce , Monsieur , demanda-t-il , qui fait voir qu'on est Chevalier ? porte-t-on ses titres sur soi ? On n'a ni titre , ni lettres , ni provisions , répondit Don Quichotte , ce sont les actions du Chevalier qui font voir qu'il l'est , & on l'en croit sur sa parole & à sa maniere de vivre. Il en est comme des Grands d'Espagne , quand le Roi dit à quelqu'un : Couvrez-vous , dès-là il est Grand , il parle au Roi la tête couverte , & il a d'autres honneurs dans la Maison royale , sans qu'il lui faille d'autre titre. Je ne sai pourtant s'ils n'en font point expedier quelques Lettres à la Chancellerie , pour servir à leur posterité ; il y a quelque apparence. Il y a d'autres Grands , dont les Terres leur donnent ce titre , & je t'en entreprendrai un jour. Mais , Monsieur , dit Sancho , qui m'empêchera de dire que je suis Chevalier errant , encore que je n'aie point été armé ? cela ne re-

garde personne. Cela regarde tout l'Ordre, répondit Don Quichotte, & tu blefferois ta conscience, si sur ce men-
 fonge tu entrois en combat singulier avec un véritable Chevalier. Et bien, il n'y faudra pas entrer, dit Sancho; cela n'est pas si difficile. Non; mais il y a bien d'autres choses, répondit Don Quichotte; il faut qu'un Chevalier er-
 rant soit toujours prêt de mourir pour sa Religion, pour sa Patrie & pour les intérêts de son Prince, pour sa Dame; qu'il donne du secours à tous ceux qui sont oppressez; qu'il prenne la défense des veuves; qu'il soit le bouclier des orphelins & le rempart des Demoiselles; qu'il ne soit point délicat en son manger; qu'il couche sur la dure, à l'air, au chaud, au froid, le jour & la nuit; qu'il soit presque incessamment à cheval; toujours prêt à s'exposer à toutes sortes d'avantures, sur terre & sur mer, sans que rien l'épouvante, qu'il sache de tout, hors les Langues, qu'il n'est pas, je croi, nécessaire d'apprendre, parce que tous les Chevaliers s'entendent. Aussi ai-je lû cent fois que des Chevaliers du fond de l'Asie & de l'Afrique venoient faire des défis, le cor à la bouche, aux Chevaliers de

L. VIII.
Ch. III.

Qualités
que doit a-
voir un
Chevalier
errant.

Charlemagne, sans aucun truchement, & sans qu'on en perdît une seule parole ; ce qui est une grande marque des soins que la Providence prend de l'Ordre.

CHAPITRE IV.

Suite de la conversation où Sancho fait le détail des qualités qu'il dit avoir, propres pour parvenir à la dignité de Chevalier errant.

Par la mardi, Monsieur, en voilà bien, s'écria Sancho ; il faudroit faire fondre & refondre cinq cens fois toute ma race, depuis dix mille ans, avant que d'en pouvoir faire un Chevalier ; m'en voilà revenu, s'il faut être si savant ; il faut que le limaçon rentre dans sa coquille, & se contenter d'être Écuier ; j'en aurai moins d'honneur, mais ce sera toujours quelque horizon de sauvé. Il ne faut pas se décourager, dit Don Quichotte. Il y a des acomodemens pour toutes choses ; tous les Chevaliers errans n'ont pas, au souverain degré, toutes les perfections que je viens de dire : Ils doivent tâcher de les avoir, & quand ils ont celles qui sont essentielles,

Perfections essentielles au Chevalier errant.

telles , comme d'être honête , civil , vaillant , liberal & infatigable , on ne regarde pas de si près au reste. Mais supposons que je voulusse t'armer Chevalier , quelles qualitez as-tu de celles que je te viens de dire ? Pour premier *item*, Monsieur, dit Sancho, je suis des vieux Chrétiens , & je ne changerois pas ma Religion pour celle du grand Turc, ni de tous les Rois du Pérou , quand ils me donneroient cent ducats de retour : je sai mon *Pater* , mon *Credo* , & je n'en veux point savoir davantage , car on dit que les plus savans ne sont pas les meilleurs. Pour ce qui est de mourir pour la Foi , & pour mon Païs , pour mon Roi , pour ma Dame , je tiens qu'il vaut encore mieux vivre pour eux , parce qu'on est en état de leur rendre service , & quand on est mort , tout est mort : & comme on dit d'ordinaire , que le vivant cœure au pain , & le mort à la sepulture. Et par ma foi , si j'étois mort dès notre première course , dont Dieu me sauve & garde , ma Dame , je veux dire Thérèse , car je n'en ai encore point d'autre , que je sache , n'auroit pas attrapé de bons écus d'or , qui lui ont aidé à remplir sa cruche , pour vous montrer qu'il n'est rien tel que de vivre.

Pour ce qui est de secourir les malheureux, je tirai encore hier l'âne de Tocho d'une mare où il pensa se noier, & sans moi, la veuve du meunier seroit tombée mercredi sous la rouë du moulin. Quoique ce ne soit pas grand'chose que d'une femme & d'un âne, ce sont toujours deux creatures; & si ç'avoit aussi bien été un cheval & un homme, j'en aurois autant fait. Je n'ai jamais servi de bouclier aux orphelins, car je ne sai ce que c'est; mais sans reproche, j'ai pris chez nous le fils du défunt frere de ma femme, qui est demeuré sans pere ni mere, depuis qu'ils sont morts; & toujours pêche, qui en prend un. Pour ce qui est d'être le rempart des filles, je l'entens, & je voudrois être aussi bien assuré de mon fait dans tout le reste. Il y a environ douze jours que j'empêchai le gros Bernard, le Masson, de tourmenter la fille du Tonnelier; la pauvre creature étoit déjà bien fatiguée; avec tout cela, elle m'a toujours fait la mine depuis, je ne sai pas pourquoi, car sans moi l'affaire alogie bien loin. Quant au boire & au manger, il ne faut pas me le reprocher, je ne fais pas toujours bonne chere; c'est selon que je me trouve, & quand j'en ai ma

subsistance, je me repose ; & si vos Chevaliers qui sont si sobres, en vouloient dire la verité, ils aimeroient autant trouver un bon coq d'Inde, que des noix ou des oignons. Ma foi, Monsieur, nous sommes sur cela les uns comme les autres, nous prenons ce que nous trouvons, & je dis comme eux, ou eux comme moi, *Dieu nous garde de pis, & nous donne mieux.* Enfin, pour la fatigue je m'y suis accoutumé de reste, tant que nous avons été chercher les aventures ; & vous vous souvenez bien que nous ne les avons pas trouvées faites au moule. Pour ce qui est d'être vaillant & liberal, Dieu y remédie ; ni l'un ni l'autre ne dépendent de moi : qu'on me fasse riche, je serai liberal, & je connois bien que je donnerois de bon cœur sans reproche, & Dieu m'en preserve, j'ai envoié depuis un mois une demie douzaine de bons fromages à plus riche que moi, & hors mon âne à qui je suis accoutumé, je donneroie toute ma famille, femme & enfans, pour un double. Tu portes la liberalité un peu loin, interrompit Don Quichotte, & cela seroit suspect à tout autre que moi, qui connois ton bon naturel, Ma foi, Monsieur, je suis ce que je suis ;

repartit Sancho, je ne suis point ce que les autres pensent ; & si j'ayois un petit de courage , je ne me changerois pas pour un autre. Mais, Monsieur, qu'est-ce donc que du courage ? car j'en ai peut-être, encore que je n'en sache rien ; & pourquoi non ? ne suis-je pas fait comme un homme ? Le courage , Sancho , dit Don Quichotte , est un mouvement du cœur qui nous empêche de considérer le péril dans les choses que nous avons à entreprendre ; c'est-à-dire , qui nous porte hardiment vers un lieu dangereux , sans examiner les risques qu'il y a de s'y rendre. Et il y a bien des sortes de courage , selon les diverses rencontres : on dit, *un mauvais courage* , *un courage bas* , comme on dit *un bon cœur*, *un courage noble*. Par exemple , il y a du courage à se porter sur le pré dans un combat singulier , & à pousser vigoureusement son adversaire ; il y a du courage à le forcer de rendre l'épée , & à la refuser : c'est avoir le cœur bon , & un courage noble , de tâcher à le désarmer sans lui ôter la vie ; mais c'est avoir le courage bas , que de le tuer quand on s'en voit le maître. Cette matière est ample , nous en parlerons une autre fois ; mais en

voilà assez pour t'instruire. Et n'a-t-on point de courage qu'à manier une épée, demanda encore Sancho ? O que si ! répondit Don Quichotte, il y a du courage à ne se point épouvanter en quelque état qu'on se trouve ; il y a du courage à prendre le parti d'un homme foible contre un violent ; il y en a à ne point céder ; il y en a à souffrir les injures, à affronter les supplices, & cela regarde la Morale. On attribue aussi du courage aux animaux ; le Lion passe pour le plus courageux, & il fait de sa queue, des dents & des ongles ce que nous faisons d'une épée. Un Taureau a du courage, & se bat vigoureusement à coups de pié, à coups de corne, & ne craint pas même d'attaquer le Lion. Ah ! nous y voilà, dit Sancho, je me doutois hardi bien que j'ai un petit de courage ; je ne suis déjà point trop souffrant, & pour me gourmer à coups de poing & à coups de pié, j'en désirerois bien un autre ; mais il faut que je sois en colère. Pour ce qui est d'escrimer à coups d'épée, je ne sais pas ce qui en arriveroit ; il n'y a pourtant que trois jours que je maniois celle du Sergent, je la tournai & virai plus de quatre fois d'un bout à l'autre, & si je n'avois pas plus de

peut que j'en ai à cette heure ; & puis je m'imagine que le courage est comme l'esprit qui ne vient pas tout d'un coup. Paris ne fut pas fait dans un jour : goutte à goutte l'eau cave la pierre ; il y a vingt-quatre heures au jour , & douze mois font une année ; il n'est pas donné à tout le monde de tout savoir , & bon cheval & méchant homme ne s'amendent pas pour aller à Rome ; maille à maille se fait l'aubergeon ; & on ne prend pas toutes sortes d'oiseaux à la pipée. En voilà bien assez , s'écria Don Quichotte , il y en a même trop , & si tu veux me faire plaisir , tu retrancheras pour le moins la moitié de tes proverbes. Ecourez donc, Monsieur , repartit Sancho , il y a plus d'un an que nous n'avons rien dit ; encore faut-il avoir patience ; est-ce que vous voulez que je crève , faute de dire des proverbes ? Non , non, Sancho , non , répondit Don Quichotte ; mais à propos , nous ne songeons point à notre chasse. Pardi, Monsieur , vous avez raison , dit Sancho ; mais quand je vous en parlai il y a quelques jours , ce n'étoit que pour vous parler de ce que nous venons de dire. Tout ce qu'il y a à craindre , c'est que cette creature , j'entens la gouvernante ,

Il ne manquera pas de dire, que nous sommes bien l'un pour l'autre, & que j'ai encore envie de vous débaucher; & afin de lui fermer la gueule, je m'en vas rendre mes gluaux au dessous de ce buisson; en nous promenant demie-heure, il s'y prendra peut-être quelque oiseau, car en voilà une belle volée, qui rôde dans le champ. Il alla en même temps mettre de petites verges engluées sur un fumier, & sema au-dessus une poignée d'avoine, après quoi il retourna à Don Quichotte. Ils eurent encore quelques discours sur le même sujet, sans que Don Quichotte s'ouvrit entièrement, mais aussi sans rebuter Sancho; & comme ils virent des oiseaux qui se débaroient, *ils sont pris s'ils ne s'envelopent*, cria Sancho, il alla lever les gluaux, prit dix ou douze moineaux & quelques chardonnerets. En s'en retournant, Don Quichotte avertit Sancho de se donner bien de garde de parler de la conversation qu'ils avoient eue ensemble, lui promettant qu'ils en reparleroient une autre fois plus amplement. Ils mangèrent leur chasse avec le Barbier, qui venoit voir si son malade aloit toujours de mieux en mieux. Don Quichotte parut moins rêveur qu'à l'ordinaire, &

le Barbier lui conseillant de se divertir ; il le pria encore à dîner le lendemain avec le Curé , qu'il lui dit d'avertir. Il étoit tard , ils se séparèrent , & Sancho s'en ala , bien content d'avoir parlé son saoul , & de ce que sa proposition n'avoit pas été trop mal reçue.

CHAPITRE V.

Où Don Quichotte décharge sa bile contre les Poètes , & contre l'orgueil des Grands.

DOn Quichotte ne faisoit que de se lever , quand le Curé entra dans sa chambre , accompagné d'un homme de bonne mine qu'il lui presenta : Monsieur , dit-il , voilà un de mes parens que je vous amene ; c'est un Cavalier qui sort en Flandre , & qui tout jeune que vous le voïez , fait le métier il y a plus de dix ans. Don Quichotte ala embrasser le nouveau-venu , & lui dit qu'il avoit bien de la joie de voir chez lui un homme de sa profession & de son mérite , & un parent de Monsieur le Licentié , qui étoit le meilleur ami qu'il eût au monde. Il y eut de grands complimens de part & d'autre , & ils n'auroient

peut-être pas fini si le Curé ne les eût interrompus. Monsieur, dit-il, je prends la liberté d'amener mon neveu dîner avec vous, pour ne pas manquer moi-même à l'honneur que vous m'avez fait de m'en prier; & il faut que vous trouviez bon que nous joignons à votre provision des perdrix qu'il a tuées par les chemins. Vous savez bien que vous êtes le maître ceans, répondit Don Quichotte, je devrois faire scrupule pour la première fois que Monsieur m'honore de sa visite, de souffrir qu'il apporte son dîner; mais je ne fais point de façon avec un homme de son métier; & étant neveu de Monsieur le Curé, je le regarde comme le mien. A ce que je voi, Monsieur, dit-il, s'adressant au Cavalier, vous êtes aussi chasseur? Monsieur, répondit-il, il faut des amusemens dans notre profession, nous avons tant de tems de reste, que sans les livres, le jeu ou la chasse, nous aurions tout le loisir de nous ennuyer. Je dis le jeu, quoique je ne joue point; mais parce que c'est la principale occupation des gens de guerre. Vous n'avez pas sans doute, dit Don Quichotte, parlé des livres comme du jeu? Non, Monsieur, répondit le Cavalier, car j'aime

beaucoup la lecture , & c'est ce qui m'a
desennuie le plus, parce qu'il ne fait pas
toujours beau chasser , & qu'on peut
lire à toute heure. Et quels livres lisez-
vous , Monsieur , demanda Don Qui-
chotte ? Monsieur, je lis l'Histoire plu-
tôt que toute autre chose , répondit le
Cavalier , parce qu'il me semble qu'elle
convient le mieux à ma profession ;
& qu'on y apprend de tout. J'ai vu que
j'étois entêté des Poëtes , & je savois
mon Horace & mon Martial sur le bout
du doigt ; mais j'ai changé de goût , je
ne les trouve plus aussi excellens que je
faisois ; ils ne nous apprennent pas grand
chose , & je trouve qu'à présent on a
bien autant de goût & d'esprit qu'ils
en avoient. Pour de l'esprit , dit Don
Quichotte , ils n'en marquoient pas ;
mais pour du goût , à mon sens , ils n'en
avoient gueres ; ce sont des gens pour
la plupart qui n'aiment qu'à parler , &
ils ne me paroissent savans que dans leurs
fables , jusques-là que bien souvent ils
oublient leur sujet pour les aller cher-
cher jusques dans leur source. Une cho-
se me déplaît encore dans leurs Ouvra-
ges , c'est qu'ils font des discussions per-
petuelles , ce qui est bien lassant. Ils ne
sauront parler du plaisir qu'il y a à se

retirer de la Cour & des embarras du monde, qu'ils ne fassent un dénombrement des occupations qui doivent les divertir. S'il est question du jardinage, nous aurons, disent-ils, la serpe tranchante à la main, pour trancher & monder nos arbres, & ils enseignent en même tems le nom & la demeure de l'ouvrier, comme s'ils vouloient apprendre à la posterité où il faut s'adresser; nous irons fumer nos guerets, arroser nos legumes & nos plantes, & toujours une épithète qui en marque la propriété; où est l'esprit à cela? Il n'y a point de jardinier ou de laboureur qui n'en puisse dire davantage; au lieu d'un ouvrage de sentimens, ils nous donnent un essai d'agriculture. Mon Dieu, que vous me faites de plaisir! dit le Curé; il y a long-tems que je pense la même chose, & je ne sai à qui le dire. On diroit que les Anciens font des cabales secrètes parmi nous, & qu'ils y répandent de grosses pensions; ils y trouvent plus d'amis que nous-mêmes, & il n'est pas permis de parler d'eux que le chapeau à la main, & avec une déférence & une veneration extrême. Cependant qu'est-ce que nous apprennent des gens qui écrivent de cette manière

Nous aurions obligation à un Auteur qui nous feroit voir que la vie de la Cour est trop tumultueuse, qu'il n'y a rien de sûr, que quelque dessein qu'on y forme, & quelque mesure qu'on y prenne, tout le succès dépend du hazard ou du caprice de ceux qui ont l'autorité. Voilà dont il est question; après cela on est bien fondé de se retirer à la campagne, où la vie est douce & tranquille parmi des plaisirs innocens, & cela donne de justes idées de la différence de la Cour & de la retraite privée. Il y a quelque tems que je trouvais un fort honnête homme qui tenoit un de ces Poètes à la main; il me faisoit remarquer les beautés d'une Ode où l'Auteur dit adieu à Virgile qui doit s'embarquer. Il fait son compliment en deux mots, tout d'un coup il s'empporte contre la mer, cet élément infidèle; ensuite il attaque le vaisseau, & montant jusques à celui qui en inventa l'usage à qui il dit des injures, il oublie tellement Virgile, qu'il n'en est plus question; & cela véritablement en beaux Vers, & d'une agreable cadence. Mais c'est avoir envie de parler, & rien autre chose; & il y a grande apparence que s'il eût su la proportion du vaisseau,

toutes les dimensions , les agrès , & l'ouvrier qui l'avoit fait construire , il

LIVRE I.
CHAP. V.

ne nous eût épargné aucune circonstance ; cependant ce que je trouvois de mauvais sens , c'étoit ce que mon homme admiroit. Tout ce qui me reste de la lecture de ces Auteurs , ajouta Don Quichotte , c'est d'y voir qu'on a presque toujours vécu comme on fait à cette heure ; mais qu'on pense mieux qu'on ne faisoit en ce tems-là. J'apprens d'Homere & de Virgile , les plus grands Hommes de leur siècle , dignes de l'admiration de tous ceux qui les ont suivis , & dont les Ouvrages sont pleins de morale , que l'envie a toujours régné dans le monde ; que l'ambition en a fait les plus grands desordres , & que c'est le dérèglement des passions des hommes qui a décomposé tout l'ordre de la nature. Et ce qui est honteux pour nous , & qu'ils nous pourroient reprocher ; c'est que nous ayant avertis il y a si long-tems , nous ne savons pourtant pas éviter les écueils qu'ils ont marqués avec tant de soin. En effet il n'y a ni repos , ni véritable plaisir dans notre siècle ; on n'y voit que corruption , tous les hommes sont injustes ; ceux qui sont dans une plus grande élévation

tion, le sont bien souvent plus que les autres, ils sont pleins d'orgueil pour eux-mêmes, & de mépris pour tout le reste; & c'est cet orgueil & ce mépris qui sont presque tous les malheurs du monde: car, après tout, n'est-ce pas la vanité de ceux qu'on appelle les Grands du monde, qui fait qu'il y a tant de misérables, parce qu'ils se sont emparez des biens & de l'autorité, qui devroient être également partagez selon les loix de la nature? N'est-ce pas le mépris qu'ils ont pour les autres hommes, qui les porte à la révolte, & qui les oblige de chercher dans les meurtres & dans les assassinats de quoi se retirer tout d'un coup du mépris & de la misère? Un pauvre malheureux, délabré, avec l'air triste, demande humblement l'aumône: *Oste-toi de-là, Marant, dit le grand Seigneur, on ne voit que ces coquins-là par les rues.* Ce Pauvre qui voit qu'on insulte sa misère au lieu de la soulager, juge qu'on ne le traiteroit pas ainsi s'il étoit doré comme les autres; il risque tout pour n'être plus en état de souffrir l'insulte; & voilà ce qui peuple les montagnes & les forêts de scélérats & de meurtriers, qui ne le seroient pas devenus si on ne les avoit

point méprifez. Voions maintenant en LIVRE I.
CHAP. VI
quoi nous pensons mieux que les Anciens, & s'il est vrai que nous avons plus de goût. Don Quichotte aloit continuer tant il se trouvoit en bon train ; mais il fut interrompu , comme nous alons voir dans l'autre Chapitre,

CHAPITRE VI.

Avantages & defavantages de l'Art militaire, pensées ingenieuses & plaisantes de Sancho sur le caractère des femmes.

EN cet endroit Sancho qui n'avoit pas déjeûné , vint demander à Don Quichotte s'il vouloit qu'on mît à la broche , & qu'il étoit onze heures. Le Curé dit qu'il aloit lui-même donner ordre aux fances , & laissa son neveu & Don Quichotte seuls. Don Quichotte demanda au neveu quelles nouvelles il y avoit de Flandre. Il répondit qu'il n'en venoit pas pour lors , & qu'il y avoit près de trois mois qu'il sollicitoit à la Cour une compagnie qui vaquoit dans le Regiment , & qu'on lui faisoit espérer ; mais que lorsqu'il étoit passé

de Bruxelles, on disoit qu'une partie des troupes devoit s'embarquer pour l'Angleterre, où le Roi envoïoit une grosse armée navale, & qu'il en avoit aussi oïi parler à Madrid. Vous êtes bienheureux, Monsieur, dit Don Quichotte, de trouver si souvent des occasions de vous signaler, au lieu que nous autres misérables campagnards, nous menons une vie oïive, & à peine sommes-nous connus à deux lieues de notre village. Monsieur, repartit le Cavalier, il y a des âges pour les choses; les gens qui ont acquis de la réputation, font bien de penser au repos. A moins que d'avoir de grands emplois à l'armée, le métier n'a pas de grands attraits pour ceux qui s'en peuvent passer; cela est fort bon pour nous autres qui n'avons pas assez de bien ni d'autorité pour nous faire considérer, & qui d'ailleurs ne savons à quoi nous occuper. C'est assurément le métier d'un honête homme, & pour moi je l'aime beaucoup, mais si je ne considérois la guerre que comme un moyen de subsister, & que le service du Roi & de la patrie ne flatât point un peu l'ambition, il y a tant de choses fâcheuses, & on y dépend de tant de malhonêtes gens, que j'en serois

Vois rebuté. Mais, que faire, Monsieur, demanda Don Quichotte? Je prendrois plaisir à voïager, répondit le Cavalier, à voir tant de nations différentes, à examiner leurs mœurs, leur genie, les coutumes des païs, leurs forces, leurs richesses, & tout ce qu'il y a de curieux dans toutes les parries du monde, où l'on peut voïager commodement. Ce n'est pas la fatigue de la guerre qui me déplaît; c'est la dépendance; je suis d'une bonne constitution, & je me passe aisément de peu de chose; mais il n'y a point de société à l'armée, ou il n'y en a que trop. Pour un honête homme on y trouve cent brutaux; peu de fidélité; point de conversation; assez d'esprit, mais tout tourné du côté de la débauche, qui m'est insupportable; & qui veut y être sage, y passe pour pedant; & à vous dire le vrai, dans un métier où on mange son bien, où on a tant de peine à s'élever, & qui est si contraire au repos, il faudroit au moins quelque agrément. Au bout du compte c'est la maltôte de tout le monde, & il y faut passer pour le moins ses premieres années, quand ce ne seroit que pour s'occuper.

Tout ce que vous venez de dire-là,

Monfieur , eft fort bien remarqué , dit Don Quichotte ; je ne fâche rien de plus fâcheux à un honête homme que d'avoir à vivre avec des malhonêtes gens ; cependant la guerre avec tous les dégoûts qui fe prefentent , a en revanche bien des avantages. Tous les vices qui y font comme infeparablement attachez , font pourtant hors d'elle ; & une marque de cela , c'eft qu'elle a des loix qui châtient les vices. Dans fon origine , elle n'a rien que de juſte ; car les premiers motifs de la guerre regardent la défenſe de la Religion , la gloire de l'Etat , & la conſervation des peuples. Un Prince qui gouverne en repos , ſur qui on n'a point empiété , à qui ſes voiſins ne diſent rien , n'a point ſujet de faire la guerre, & feroit mal d'y penſer. La qualité de brave & de conquérant ne le met point à couvert de l'injuſtice ; mais ſi ſes voiſins maltraitent ſes Sujets , n'entreprennent point les traitez , ou qu'ils entreprennent ſur ſes Etats , la guerre devient légitime. Outre que la défenſe eſt naturelle, il eſt de ſon devoir, auſſi-bien que de ſa gloire, de repouſſer la force par la force ; l'intérêt de ſon peuple juſtifie ſes armes, & on peut ſans ſcrupule s'engager dans une

semblable guerre. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est qu'il n'est pas aisé de déterminer à quel point doit aller la résistance ; on s'échauffe par humeur ou par orgueil, & il est bien difficile de n'exceder pas des bornes qu'on ne connoît point. Les intérêts de la Religion étant d'une autre importance que ceux de l'Etat, on peut prévenir les ennemis de la Religion, & porter chez eux la guerre, sans attendre qu'ils la déclarent. C'est la querelle de Dieu, qu'on doit venger en tout temps, & c'est-là que de quelque âge & de quelque condition qu'on soit, on peut sans scrupule signaler sa valeur & son zèle. Plût à Dieu que dès demain tous les Princes de l'Europe voulussent s'unir pour aller terrasser l'orgueil des Ottomans, & foudroier ces nations impies, qui après s'être emparés des saints Lieux, font servir à un infame luxe les vases sacrés du temple ; & suivant les maximes sacrilèges d'une loi pleine d'impostures, asservissent tous les jours les Fidèles sous un joug tyrannique ! Pour moi, ajouta Don Quichotte, transporté de zèle, je n'ai ni bien, ni vie que je n'exposasse pour une cause si juste ; mais nos crimes nous ont rendus indignes de voir de nos jours de ces

coups éclatans de la Providence éternelle. Et puisque nous ne sommes pas apelez pour paroître sur un si grand théâtre , Dieu a d'autres ennemis , il faut chercher à remplir nos devoirs en combattant les vices , & faire voir en raccourci , ce qu'auroit pû faire la valeur & le zèle dans une plus vaste étendue : Don Quichotte étoit en train , & ne s'en seroit pas tenu là ; mais il fut troublé par Sancho , qui la tête nuë & une serviette sur l'épaule , entra dans la chambre, portant gravement une éclanche aux navets , qui étoit le porage. Le malheureux Maître d'hôtel n'étoit pas accoutumé à servir sur table. Comme il voulut mettre son plat, il se trouva si embarrassé de la serviette qu'il tenoit par dessous , parce qu'il étoit extrêmement chaud, qu'il ne put jamais venir à bout de le poser sans en répandre la moitié sur la nape , & se brûler bien serré les doigts. La douleur qu'il sentit , le tira de la confusion qu'il en avoit , & il s'écria en secouant les doigts : La peste des femmes avec leurs mitonneries , qu'elles fussent mitonnées elles-mêmes , elles aimeroient mieux , mort-diable , crever qu'elles ne fussent toujours cause de quelque désordre. En disant cela, il

frapoit d'un pié, puis de l'autre, & se terrira en se mordant les doigts. Le Curé entroit en même tems suivi du Barbier & de la gouvernante, qui portoient chacun un plat; & comme ils virent ce gâchis sur la table, que Don Quichotte & le Cavalier ôtoient avec des cuilleres, ne pouvant s'empêcher de rire de la colere de Sancho, ils se prirent à rire aussi, devinant bien ce que c'étoit. Il n'y avoit que la gouvernante qui ne pouvoit rire, & n'ayant garde dans une si belle occasion d'oublier l'aversion qu'elle avoit pour Sancho: Non, dit-elle, il auroit été malade, le poete, s'il n'en avoit pas tâté le premier, c'est cela qu'il s'en aloit se léchant les doigts. Non, non, Madame la gouvernante, dit Don Quichotte; ce n'est pas par friandise que Sancho se porte les doigts à la bouche, & il merite plutôt de la compassion que des reproches; allez seulement lui dire qu'il vienne, & vous verrez changer de nape. Monsieur, dit le Curé, celle-là est bonne: mettons-nous à table sans ceremonie. Don Quichotte aimoit l'ordre, & auroit bien voulu faire changer le couvert; mais comme il vit que le Curé étoit déjà assis, il pria le neveu de se placer

auprès de son oncle, & l'y força malgré toute sa résistance; après quoi Don Quichotte & le Barbier s'assirent. Le Curé demanda à Don Quichotte où étoit Mademoiselle sa nièce, & s'ils n'auroient point l'honneur de la voir. Il dît qu'on alât la querir, & sur cela le Cavalier se leva pour y aller, faisant mille excuses à Don Quichotte, & rejetant son incivilité sur son ignorance. Il y eut encore des complimens entr'eux; mais tout finit quand on rapporta que la nièce prioit la compagnie de l'excuser, sur ce qu'elle étoit indisposée. Il n'étoit plus question que de Sancho qui se faisoit tirer l'oreille, parce qu'outre l'accident que nous venons de voir, il s'étoit querellé avec la gouvernante, & ils s'étoient chanté une Kirielle d'injures. Mais le Curé lui ayant mandé qu'on ne mangeroit point sans lui, il entra les yeux tous rouges & le cœur si gros, qu'il ne pouvoit presque respirer. Alons, Sancho; lui dit Don Quichotte, que honte ne te fasse point damage; il y a de plus grands malheurs au monde, & celui-là ne mérite pas que tu t'en affiges. Je ferois déjà consolé, répondit Sancho, si je n'avois point la main échaudée &

Mais je ne m'en plains pas, puisque c'est en vous rendant service. C'est répondre en galant homme, dit le Curé, ne parlons plus du passé, & faisons bonne chère. On la fit en effet fort bonne. Le Barbier, qui s'étoit piqué de bien faire une fricassée de poulets, y avoit très-bien réussi. Cela avec les perdrix du neveu, des pigeons de volière, un pâté de lièvre, & la daube qui se trouva fort bonne, composant un repas meilleur qu'on n'a de coutume de les faire en Espagne, on mangea long-tems & avec plaisir. Sancho se mit en bonne humeur & dit mille proverbes. Comme il ne mettoit point d'eau dans son vin, les fumées lui monterent bien-tôt à la tête; & se souvenant en cet état-là du démêlé qu'il avoit eu avec la gouvernante, il dit des choses si plaisantes contre les femmes, que tant qu'il parla, les autres ne cessèrent de rire, jusqu'à Don Quichotte même, malgré son flegme naturel. Monsieur le Curé, disoit-il, est-il vrai que ce fut la femme de notre premier Père qui lui fit manger de la pomme? Ah, ah, répondit le Curé, vous le prenez de bien haut, notre ami Sancho, oui, cela est vrai; mais pourquoi me le demandez-vous? C'est que je m'imagine.

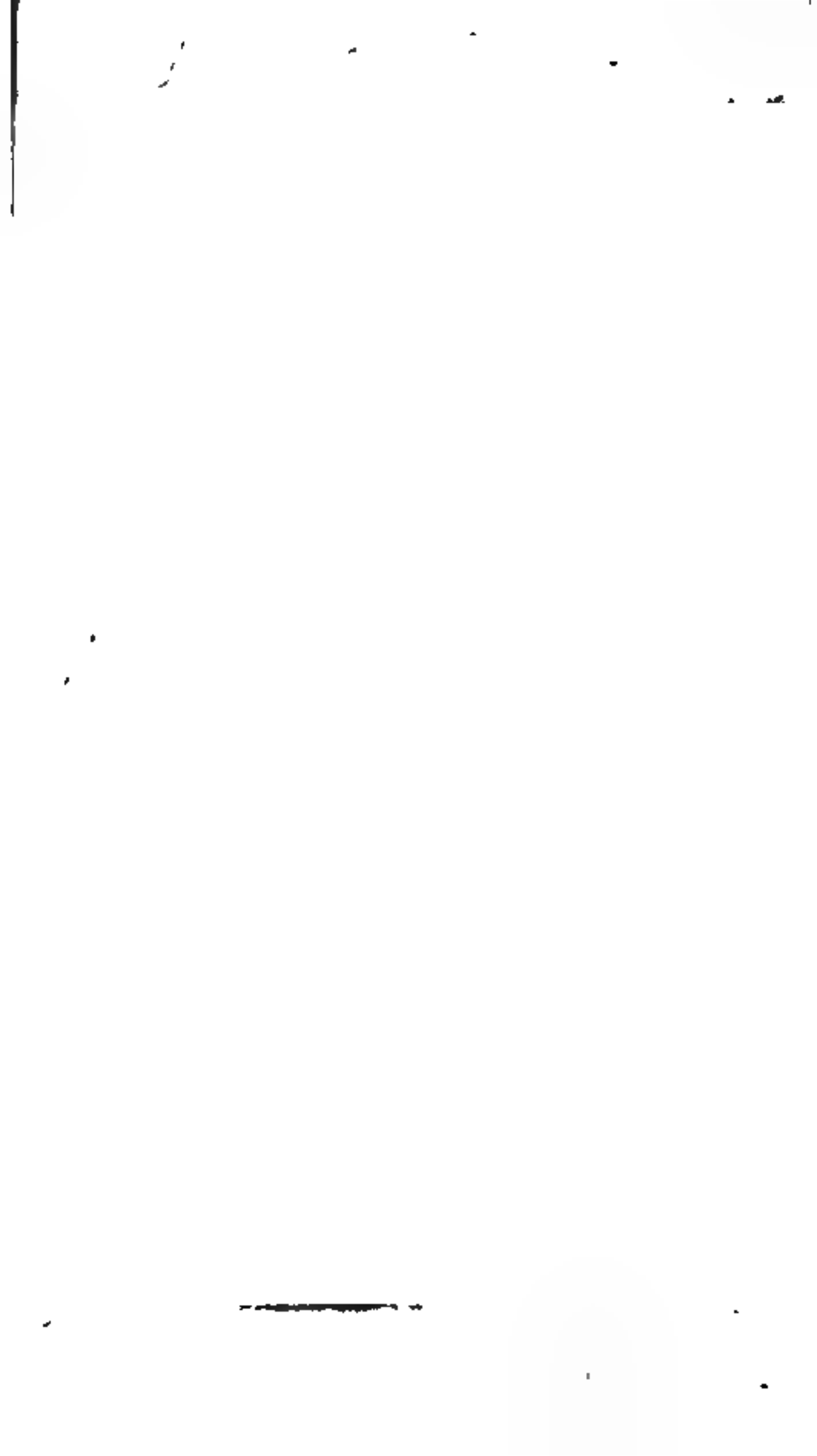
dit Sancho, qu'il falloit qu'Adam eût déjà peché, puisque Dieu lui donna une femme, car sans cela pourquoi l'auroit-il si fort puni ? Est-ce une si grande punition pour l'homme, demanda le Barbier, que de lui avoir donné une femme ? Est-ce qu'on pouvoit lui faire pis ? dit Sancho, & mort non de diable, à quoi sont-elles bonnes, si ce n'est à faire enrager les hommes ? Mais, Sancho, dit le Barbier, qu'est-ce qui auroit soin du ménage pendant qu'un homme ne peut être chez lui ? qui le consoleroit dans ses afflictions ? avec qui s'entre-tiendrait-il ? & sans femmes combien y a-t'il que le monde seroit fini ? Qu'est-ce Ate-là, Monsieur le Barbier, interrompit Sancho, vuidons cette fusée & nous en recommencerons une autre ; soit dit pourtant avec la permission de Monsieur Don Quichotte, mon Seigneur & Maître. Oûi, oûi, Sancho, dit Don Quichotte, tu n'as qu'à continuer. Nous voilà bien sanglez, reprit Sancho, d'avoir des femmes pour prendre soin du ménage. Si je n'avois point de femme, je n'aurois point d'enfans, & si je n'avois ni femme ni enfans, je n'aurois point de ménage. Pardi je me soucie bien qu'on
me

me fasse mon lit , ne coucheraï - je LIVRE I.
CH. VI.
pas bien sur une gerbe de paille ?
& quand je laisserai le soir du vin
dans ma cruche , au moins je trouve-
rai le reste en m'éveillant , & voilà
toute la consolation que je demande.
Quand j'éternue , je me dis bien moi-
même , Dieu vous soit en aide , & si
je n'avois que moi à faire ma soupe , je
n'aurois que moi à la manger. Quand
je suis tout seul , personne ne me con-
redit ; au diable soit-il si jamais ma
femme m'a dit *oui* que quand il falloit
dire *non*. Il y a deux ans que je voulois
marier notre fille richement , Therese
ne le voulut pas ; elle seroit à cette heu-
re Comtesse : Et cependant quand j'ai
aporté à la sueur de mon corps de bons
écus d'or à la maison , ma femme s'en
est bien & beau acheté de bonnes har-
des ; & hormis deux pieces de vin
qu'elle a fait venir , je n'ai pas tâté un
estiflet de ce que j'avois eu tant de pei-
ne à amasser , & la bonne piece en a
encore plus bû que moi. A propos de
vin , continua-t'il , donnez-moi à boi-
re , ces creatures m'échaufent si fort
la tête qu'il ne s'en faut de gueres que
je n'étroufe ; mais , dit-il , après avoir
bû un coup , ce n'est pas seulement la

mienne qui me fait enrager ; elles sont toutes de même ; qui a fait lundi , a fait mardi , & je pense , comme dit Alexandre le Grand , que c'est le diable qui les a routes faites. Tantôt comme j'acomodois ces perdrix , jamais la gouvernante n'a voulu souffrir que je les échaudasse pour faire une bonne fricassée avec de l'ail ; & il a fallu , malgré moi , malgré mes dents , qu'elle les mît à la broche ; c'est un esprit de contrition , que je n'en ai jamais vû un pareil. Qu'apelez-vous esprit de contrition , Sancho ? demanda le Curé. Eh qui le fait mieux que vous , Monsieur le Curé , répondit Sancho , ces esprits revêches qui n'acordent jamais rien. Ah ! je vous entens , dit le Curé , dans ce sens-là ils ne sont pas agréables. Je n'ai jamais lû les histoires , continua Sancho ; mais je m'imagine que les femmes y sont tout de leur long ; elles ont bien fait des leurs , si je ne me trompe , depuis que le monde est monde. Mais Sancho , dit le Curé , si vous n'avez point lû , où avez-vous pris ce que vous venez de dire d'Alexandre le Grand ? Dieu le fait , Monsieur le Curé , répondit Sancho , ce n'est pas là le nœud de l'affaire , il y en a bien d'autres que lui

qui en ont dit leur rareté. Ma foi ,
Monsieur le Curé , il n'y a qu'un mot
qui serve ; elles sont bonnes à pondre
des enfans ; passé cela , je n'en donne-
rois pas ce que j'ai dans l'œil ; & quand
chacune a fait le sien , je lui conseille-
rois de s'en aller bien vite , j'en paie-
rois de bon cœur la voiture. Vous en
voulez trop aux femmes , Sancho , dit
le Barbier ; sans elles nous ne serions pas
ici , & nous sommes plus obligés qu'on
ne pense à qui nous a donné la vie. Et
n'est-ce pas ce que je vous dit , repartit
Sancho , voilà à quoi elles sont bonnes ,
parce qu'il n'y a pas d'autre moïen ;
mais au bout du conte , est-ce pour
nous faire plaisir qu'elles nous donnent
au monde ? elles pensent bien à nous ,
ma foi ! Allez , allez , Monsieur le Bar-
bier , je les conois bien & Mahomet les
conoissoit bien aussi , lui qui n'en vou-
loit point dans son Paradis. S'il avoit
été aussi bon Chretien en tout le reste ,
il y seroit des premiers ; & pour moi ,
si j'en suis le maître , je n'en voudrois
ni là , ni ailleurs ; car après tout Ne
crois-tu pas qu'il y en ait assez , inter-
rompit Don Quichotte ? tu t'échaufes
à credit contre des creatures qui ne te
disent rien , & tu serois mieux Mar-

di, Monsieur, vous avez raison, interrompit Sancho, je m'échauffe à crédit. Pardi, je suis bien fou; qu'elles deviennent ce qu'elles pourront, qu'est-ce que cela me fait à moi? je n'y prens ni n'y mets; si la sauce est finie, lèche le plat, & si elles ne sont pas contentes, qu'elles prennent des cartes. A boire, avec la permission de Monsieur Don Quichotte, que je me lave la bouche après que ces créatures me l'ont infectée; allons, Monsieur le Curé, à vos amitiés, & vive l'amour pourvu que je dîne; à beau prêcher qui n'a cure de bien faire, & à toujours prendre & ne rien mettre il n'y a point de bourse qui ne se vide. En cet endroit, Sancho voulant boire en bon compagnon sans en avoir grand besoin, se renversa si fort sur son siège, que le siège & lui alerent par terre, ce qui fit rire la compagnie aussi bien que la gouvernante qui venoit d'entrer. Pour lui en se relevant, il maudit les gouvernantes comme si elles eussent été cause de sa chute, & il se retira plein de dépit chez lui, où il dormit trois heures sans s'éveiller.



CHAPITRE VII.

La mort de Sancho ; & sa consolation.

Il avoit bien dormi ;
surfaut par un acci-
dent. En se retournant sur
oit couché , il tomba
surcusement , qu'il se
tuge , où mangeoient
des cochons. Ces ani-
s'enfuirent en grom-
n eut un qui ne voulut
& ne trouvant pas de
arce que Sancho cou-
il sauta dedans, c'est-
, qui surchargé de
age en bas , étoit sur
ier dans l'ordure , si
acouruë. Dieu fait le
fit le voiant en cet

combien de fois elle l'apela yvro-
fac à vin , & le tout impuné-
car le pauvre Sancho , à peine
, étoit assez embarrassé à se défai-
margouillis qu'il avoit avalé , &
mélant avec son dîné , & lui
blant la digestion , lui donnoit d'é-

tranges nausées. Il n'en fut pas quitte pour la mauvaise humeur de sa femme ; la fortune acharnée ce jour-là sur lui , lui amena d'autres témoins de son desordre , & comme il étoit orgueilleux , il en pensa desespérer. Don Quichotte & sa compagnie aiant dessein de se promener , voulurent le prendre en passant ; & ils entrèrent chez lui , qu'il n'étoit pas encore hors de l'ange , d'où il sortit devant eux dans un état à faire mourir de rire des gens nez sans compassion. Ce fut bien pis , la gouvernante le vit en ce terrible état , & ce fut-là le comble de sa disgrâce. Elle venoit avertir Don Quichotte , qu'il y avoit à la porte du Château quantité de gens à cheval , & une Princesse qui demandoit à le voir. Don Quichotte y courut avec ceux qui l'avoient suivi. Mais la gouvernante demeura pour jouir à plaisir de la honte de son ennemi , que tout autre qu'elle auroit plaint dans une si désagréable aventure. L'occasion étoit trop belle ; elle n'épargna pas le misérable Ecuyer. Voilà ce que c'est , dit-elle , que d'être un faincant & un yvrogne ; regardez , regardez-le ce poacre , ce bel Ecuyer de Monsieur ; il n'étoit pas content d'avoir mangé

Comme quatre , il falloit qu'il vînt en-
core rogner la portion des pourceaux.
Ote-toi de-là , gouvernante de Bel-
sebut, cria Sancho yvre de colere , *ab-*
renatio Satanas , tu n'as que faire toi
de tomber dans le margoüillis , tu sens
déjà assez le vieux oin ; pour moi , ce
n'est que par accident si je suis sale , &
toi tu l'es toujours. Voiez-là donc avec
les deux crochets, par la mardi elle vient
ici faire la sucrée la Dorimcenc ; il y a
plus de cinquante ans que la nourrice
est défunte , & il n'y a rien qui n'y pa-
roisse ; il y a long tems qu'elle a la dent
rase. Ils s'en dirent de belles de part &
d'autre , & la scene n'auroit pas finè
si-tôt , sans que la petite Sancha , accom-
pagnée d'un Page , vint dire à son pe-
re que Madame la Princesse le deman-
doit chez Monsieur Quichada. Ce fut
encore un redoublement de honte pour
Sancho de paroître comme il étoit de-
vant le Page ; mais il s'étoit si-bien dé-
domagé sur la friperie de la gouvernan-
te , qu'il ne s'en soucia pas trop. Il ré-
pondit au Page qu'il étoit bien obligé
à la Grandeur , & que dans peu il au-
roit la gloire de se jeter à ses piez ; &
recourant vite à son habit vert , après
s'être légèrement étuvé & prit du linge.

blanc , il ala chez son Maître. Il n'y fut pas plutôt entré , qu'une Dame parfaitement belle & magnifiquement vêtue, quoi qu'en habit de campagne, vint se camper devant lui , & lui demanda s'il ne la connoissoit plus ? Je pense, Madame , répondit Sancho après l'avoir bien regardée, que je ne vous connois plus , parce que je n'ai pas eu l'honneur de vous connoître. Quoique j'aie bien vû du monde dans le tems de nos courses , je n'ai point vû de creatures faites comme vous; & si vous n'êtes la Reine Genièvre , dont j'ai tant ouï parler à Monsieur Quichada , je ne sai qui vous pouvez être. A ce que je voi , repartit la Princesse, je ne suis pas dans votre esprit aussi-bien que je m'en flairois, puisque vous m'avez déjà oubliée. Ecoutez , Madame la Princesse , dit Sancho , si je vous ai oubliée , ce n'est que faute de memoire, ou peut-être par la malice des enchanteurs ; car vous savez bien que dans notre profession on les trouve drus comme mouches. Mais si votre Hauteur vouloit me donner quelque petite enseigne, il faudroit que le diable fût bien grand, si je ne m'en souvenois pas. Quoi ! Monsieur l'Ecuier , dit la Princesse , mon cher ami Sancho,

vous ne vous souvenez plus de Doro-
thée ? elle est entièrement effacée de vo-
tre esprit, & une absence de quinze
mois a été assez forte pour me détruire
dans votre souvenir, & peut-être me
faire perdre votre amitié ? Ah, Mada-
me la Princesse, s'écria Sancho, se jet-
tant à ses piez tout attendri, je suis un
âne ; ma mere m'a mis âne au monde,
& âne j'en irai à la sépulture. Oüi,
oüi, je vous connois bien, Madame,
vous êtes la Princesse de Micomicon,
& je sentoie bien que mon cœur me di-
soit quelque chose ; mais je ne pouvois
deviner. Dorothee (que nous apellerons
la Duchesse d'Albuquerque, parce que
Don Fernand qui l'avoit épousée, avoit
hérité par la mort de son frere aîné, de
cette Duché & d'un Grandat) releva
Sancho, & il continua de la sorte, sur-
prenant tout le monde de son éloquen-
ce : Je me repens, Madame, de ne vous
avoir point reconnuë, mais ce n'est pas
ingratitude, & cela est à votre honneur,
& non pas à ma honte. Si vous étiez
cent fois belle, il y a quinze mois, vous
l'êtes à cette heure deux mille. Votre
beauté n'étoit qu'un bouton, & à pre-
sent vous êtes fleurie comme la blanche
épine. Vos malheurs vous avoient un

peu dérangée , le bonheur a tout récomodé , & vous y gagnez beaucoup plus que vous n'aviez perdu. Je ne suis pas fâché à cette heure de ne vous avoir point reconnuë ; mais je suis bien aise de vous conoître maintenant , parce que vous valez mieux que tout le monde ensemble. En verité , ami Sancho , dit la Duchesse , vous venez de dire des choses si obligantes & d'un air si galant , que je puis bien dire que vous êtes vous-même sans prix , & un vrai modele de courtoisie. A ce que je voi , nous n'avons rien perdu , ni vous ni moi , depuis que nous ne nous sommes vus ; vous me trouvez beaucoup plus belle , & je vous trouve cent fois plus agreable. Orça , ajouta-t-elle , si vous avez eu autrefois quelque déplaisir à cause de moi , il faut que vous me le pardonniez , & que nous soions désormais bons amis. En même tems elle lui rendit la main. Il la prit sans façon , & la voulut baiser ; mais comme elle la retira aussi-tôt , il prit le bas de sa robe & y porta galamment la bouche. Madame , lui dit-il assez bas , je n'ai encore jamais été qu'Ecuier ; mais si je puis jamais me voir Chevalier , je serai le vôtre jusqu'à la mort. La Duchesse de-

vinz bien pourquoi il lui avoit parlé LIVRE I.
CH. VIII.
bas, parce que le Curé lui avoit appris
la retraite de Don Quichotte, & qu'il
étoit comme un autre homme qui n'a-
voit plus de visions; ce qu'elle avoit re-
connu elle même. Elle ne répondit donc
à Sancho qu'avec un souris, comme
une personne qui entroit dans le secret;
& elle lui dit aussi à demi-bas: J'accepte
vos offres, ami Sancho, & je voudrois
que ce fût dès demain. Il y a plus d'une
heure au jour, repartit Sancho, & ce
qui est différé, n'est pas perdu. Puis é-
levant sa voix: Là où sont les Grands,
ajoutà-t-il, là sont les Grandeurs; ce
n'est pas de vous, Madame, qu'il faut
dire que les honneurs changent les
mœurs, il faut dire aussi qu'ils les ont
changées en mieux. Tout le monde
admiroit les paroles que Sancho avoit
dites à la Duchesse, & on ne savoit où
il en avoit pu tant apprendre. Quand on
l'en louoit depuis avec étonnement, il
disoit que la lecture, les Sermons, &
la hantise du monde, lui en avoient bien
appris d'autres, & qu'on le verroit.

Comme ils en étoient là, on vit arri-
ver deux carrosses atelés de six mules
blanches avec une litiere, douze ou
quinze Cavaliers, & quantité de gens

de livrée, dont la plupart menoient de beaux chevaux en main. De tant loïn que Sancho les vit, il s'aprocha tout auprès de la Duchesse, & lui dit avec son air galant : Voilà un bel équipage, & qui promet quelque chose de bon ; mais, Madame, je les mets au pis de nous donner quelque chose qui aprobe de votre Grandeur. La Duchesse n'eut pas le loisir de répondre, parce que c'étoit l'équipage de Don Fernand, & qu'il étoit déjà descendu de carosse pour venir embrasser Don Quichotte. Il lui fit mille honêtetez, & Don Quichotte lui rendit mille respects, d'un air si sérieux & de si bon sens, que Don Fernand reconnut bien qu'il y avoit du changement. Il embrassa ensuite le Curé & le Barbier, & dit qu'il s'estimoit le plus heureux du monde de retrouver tout d'un coup les personnes qu'il estimoit le plus, & qu'il envioit le bonheur de Madame la Duchesse, d'avoir pris les devants pour jouir plus longtemps de leur compagnie. Il demanda Sancho, qu'il n'avoit point reconnu à cause de son habit vert, & Sancho s'alla jeter à ses genoux, lui embrassant la cuisse. Don Fernand le releva en l'embrassant, & lui demanda s'il étoit tou-

jours de ses amis ? Je le suis tant de Ma- LIVRE I.
CH. VII,
dame la Princesse , répondit-il, qu'il ne
se peut pas que je ne sois des vôtres, &
sans cela je vous aimerois encore à cau-
se de la bonne action que vous avez fai-
te en vous mariant avec elle , & que je
voudrois avoir faite moi-même. Vous
avez toujours eu le cœur noble , dit
Don Fernand, & moi je vous aime tant
aussi, que je prendrai plaisir à vous le
témoigner toute ma vie. Monsieur, ré-
pondit Sancho , je ne saurois pas vous
le rendre , parce que je ne suis pas aussi
grand Seigneur que vous ; je suis un
pauvre homme à qui la fortune a tour-
né le dos , & je n'ai qu'une femme ,
un fils , & une fille , & le Grison que
vous connoissez ; mais tout cela est de
bon cœur à votre service , & ne vous
en faites pas faute. Il étoit tard ; le Duc
& la Duchesse voulurent prendre con-
gé , parce qu'ils avoient trois lieues à
faire pour aller coucher à une maison de
campagne qui leur étoit venue de suc-
cession. Mais Don Quichotte avoit fait
servir la colation , & Dorothee , ne
voulant pas le désobliger , mangea un
peu de crème & de confitures pendant
qu'on servoit du vin à l'équipage ; après
quoi ils se séparèrent avec mille remer-
ciemens.

cîmens du bon acueil que leur avoit fait le Seigneur Quichada , & mille autres de sa part de l'honneur qu'ils avoient bien voulu lui faire. Pendant la colation , Sancho étoit couru chez lui , d'où il apporta six fromages , qu'il presenta à la Duchesse ; ce qu'elle reçut de bonne grace , en lui mettant , sans qu'on s'en aperçût , une petite bourse entre les mains. Le Duc & la Duchesse engagerent Don Quichotte , qui les acompagna à leur carosse , à les aller voir à leur Terre. Ils en prièrent aussi le Curé & le Barbier , & sur-tout Sancho , qui répondit , qu'il auroit cet honneur-là mort ou vif. Après bien des protestations d'amitié , ils se mirent en chemin , admirant avec quelque déplaisir le changement de Don Quichotte ; mais se consolant de ce que Sancho pouvoit encore les divertir.



CHAPITRE VIII.

LIVRE I.
CH. VIII.

Conditions auxquelles Sancho consent d'être fait Chevalier par son Maître.

SANCHO se retira bien joyeux, se considérant comme trois fois grand, ainsi qu'un autre Trismegiste, joyeux d'avoir vu la Duchesse qu'il avoit prise en amitié ; ravi des loüanges qu'il avoit reçues de tout le monde pour le compliment qu'il lui avoit fait sans y avoir mêlé de proverbes ; & content au dernier point de ce qu'il ne doutoit point qu'elle n'eût bien payé ses fromages, il alla seul dans son jardin ; & là assis sur une motte de terre, il visita sa bourse, où il trouva vingt écus d'or bien effectifs. Que ceux qui connoissent Sancho, s'imaginent ce qu'il sentit à une si agreable vüe ; cela est trop difficile à décrire. Dans le transport où il étoit, il fit serment deslors de ne manger pain sur nape sans nécessité, & de ne boire jamais de vin qu'à la soif, jusqu'à ce qu'il se fût mis en état de témoigner sa reconnaissance à la Duchesse. Zulema qui a observé de Sancho jusqu'aux moindres mouvemens, dit qu'il

étoit devenu amoureux de Dorothee , & que rien ne combattoit sa passion que la fidelité qu'il avoit vouée à la Duchesse , chez qui il avoit été si bien reçu , comme on l'a vu dans la troisième Partie de l'Histoire; mais qu'il songeoit en lui-même à les servir & les aimer toutes deux , de maniere qu'il ne leur donneroit point de jalousie. Puis il ajoute , qu'en regardant la bourse, & les écus , il s'écria avec une espèce d'enthousiasme : Ce n'est pas vous , incomparable Duchesse , qui m'animez si fort contre les femmes ; plutôt au Createur de l'Univers qu'elles fussent toutes comme vous; que les arbres , les herbes & les grains de sable fussent des Dorothees, & que tout le reste fussent des Sancho Pança pour les servir. Fuyez d'ici les Genievres , les Madasimes; vous n'êtes que des gouvernantes auprès de ma Duchesse. Ensuite de cet excellent discours , ferrant la bourse dans ses chausses, & l'attachant avec ses cordons : Tu n'en tâteras que d'une dent , cria-t-il , Therese , & s'il faut que les écus d'or se convertissent en vin , je te donne parole de loial Ecuier qu'il ne te portera point à la tête.

Il se leva le lendemain du matin , & trouva

trouva Don Quichotte à l'Eglise ; & LIVRE I.
CH. VIII.
 étant sorti avec lui pour se promener
 sur le bord d'un ruisseau , qui fait un
 des plus beaux endroits de la Manche ,
 il lui dit : Or-gà , Monseigneur , il faut
 chasser le loup hors du bois ; mais est-il
 permis de parler franchement ? Dis tout
 ce que tu voudras , répondit Don Qui-
 chotte. A la bonne heure , dit Sancho ,
 si vous n'êtes pas de mon avis , quitez
 pour n'en parler jamais. Ecoutez donc
 attentivement. J'écoute , dit Don Qui-
 chotte. Mais au moins vous ne vous fa-
 cherez pas ? je vous demande votre pa-
 role. Et non , non , repartit Don Qui-
 chotte ; cesse de me conjurer , mon ami ,
 comme tu as accoutumé de faire , & ,
 s'il se peut , point de proverbes. Pour
 des proverbes , dit Sancho , je vous en
 répons , qui donne ce qu'il a , donne
 autant qu'un autre , on ne sauroit tirer
 d'un sac que ce qu'on y a mis. Coura-
 ge , t'y voilà déjà , dit Don Quichotte.
 Oh bien , Monsieur , entrons en dan-
 se , repliqua Sancho , il y a long-tems
 que vous avez envie de me faire Che-
 valier errant , & que vous me dites tou-
 jours que ce doit être le but d'un E-
 cuier , & la plus grande gloire qu'il
 puisse espérer en ce monde & en l'au-

tre. Je m'en suis défendu tant que j'ai pu : premierement , parce que je ne suis point glorieux , ni personne de ma race, quoique pourtant des vieux Chrétiens : secondement , parce que je vois bien que le métier n'est point sans peril , & qu'on y attrape plus d'honneur que de pistoles : troisièmement , parce que je ne suis ni noble , ni riche , ni vaillant , & que cela paroît nécessaire. Mais j'ai considéré qu'il est tems que je m'adonne à quelque métier , & que si j'atens plus tard , je ne serai propre à rien qu'à vivre de mes rentes , & ma pauvre famille en pâtira. Si j'avois sçu du latin , j'aurois bien mieux aimé être Archevêque ; quite pour laisser là ma femme , ou la garder pour être ma gouvernante , & son fils pour mon laquais ; mais enfin qui ne peut , ne peut , puisqu'il y a des loix , il faut les suivre ; J'ai aussi passé & repassé dans ma tête , qu'avec beaucoup de bruit & un petit de finesse , on ne laisse pas de passer pour brave , & qu'il n'y a si chetif qui ne trouve encore pis que lui. J'ai songé que pour la fatigue , j'y suis déjà fait , Dieu merci à vous ; je me passe de boire & de manger quand je n'en ai point ; je dors sur l'herbe , & plutôt à Dieu n'être

jamais pis ! & puis un bon jour & une LIVRE I.
CH. VIII.
bonne nuit chez quelque Duc ou quel-
que Roi , on se récompense de quinze
mauvais jours. A cette heure le métier
me charme , parce qu'on va à cheval ,
& qu'on ne paie rien dans les hôtelleries ;
au moins n'est-ce pas la bourse qui en
pâtit , & qui a bon dos porte bien la
charge. Je dis donc , Monseigneur, que
si votre Seigneurie me veut donner cau-
tion contre les enchanteurs & la berne,
je serai Chevalier errant quand vous
voudrez ; à condition aussi que pour la
première année vous ne m'abandonne-
rez pas d'un pas , afin de m'instruire
& de me défendre dans les occasions.

Sancho , s'écria Don Quichotte plein
de joie , je m'étois toujours bien douté
que mes leçons ne pouvoient manquer
de faire un bon éssai dans un esprit aussi
bon que le tien. Je n'acendois pas même
de ta docilité & de ton bon naturel ,
qui te tourne toujours du côté le plus
raisonnable ; nous verrons demain, mon
fils , à prendre nos mesures pour t'en-
rôler sous les glorieux étendards de la
milice errante ; cependant il est à pro-
pos de te donner quelques instructions
pour t'apprendre à marcher dans une si
noble, mais si glissante carrière. Ecoute :

LIVRE I.
CH. VIII.

La gloire qu'on acquiert dans la Chevalerie , n'est pas cette sotte gloire , dont la plupart des gens sont bouffis ; ce n'est pas cette vanité qui nous fait mépriser les autres , en nous remplissant d'estime pour nous-mêmes ; c'est un noble orgueil , qui nous porte à toutes les actions vertueuses , qui nous élève l'ame , & nous aiguillonne incessamment à acquérir de la réputation , une généreuse envie de surpasser tous les autres par des actions distinguées ; pour le péril , s'il n'y en avoit point , il n'y auroit point de gloire. A propos de gloire , mon enfant , je ne t'ai jamais dit , que ce soit la plus grande gloire qu'on puisse espérer dans l'autre monde , mais seulement que c'est un degré qui vous mène à la gloire éternelle. Ne faisons point de chicane pour un mot , mon Maître , dit Sancho , cela n'en vaut pas la peine. Passe , repliqua Don Quichotte. Pour ce qui est d'être riche , je t'ai fait assez comprendre qu'il n'est pas nécessaire , non plus que d'être noble , je n'ai jamais vu qu'on fît de preuves , aussi est-ce le mérite qui ennoblit : d'ailleurs tu es des vieux Chrétiens , & tu as déjà porté les armes , & ce qui est de plus considérable , c'est que des gens plus in-

connus que toi se sont bien souvent ^{LIVRE J.}
trouvez fils de Rois. Veritablement ^{CHAP. VI.}
pour vaillant , il faut l'être ; c'est ce
qui fait le Chevalier errant , c'est son
essence , la substance & la forme ; & je
réponds de toi , parce que tu as de
l'honneur. Dites , parce que je suis mu-
tin , Monsieur , car il me semble qu'il
n'y a pas si loin de l'un à l'autre ; un
homme qui n'est point souffrant , ne lais-
se point manger son pain ; & puis , je
n'ai pas besoin d'être la moitié si brave
qu'un autre , car je n'ai point de Dame ,
& c'est cette engeance qui fait la moi-
tié des querelles. Ah , pour une Dame ,
Sancho , il faut en avoir une ; je t'ai dé-
jà dit plusieurs fois qu'un Chevalier er-
rant sans Dame est un corps sans ame ,
que c'est Eh bien , interrompit San-
cho , j'en aurai une en l'air comme vous.
Qu'appelles-tu une Dame en l'air , de-
manda Don Quichotte ? Une Dame en
l'air , répondit Sancho , c'est-à-dire ,
une Dame de fantaisie comme la vôtre ,
que vous n'avez jamais vûe , & qui ne
vous conoît pas non plus. Comment
peux-tu dire cela , répondit Don Qui-
chotte , puis que tu lui as toi-même
porté des lettres de ma part , & que tu
sais qu'elle est enchantée dans la caver-

ne de Montefinos ? En bonne foi, oui, dit Sancho, c'est autant pour le brodeur ; cela étoit bon dans la première Partie de notre Histoire, que nous nous mouchions sur la manche ; mais à cette heure que nous savons un petit ce que c'est que le monde, nous ne donnons pas là-dedans ; il y a tems & tems, & chose & chose. Mais toi-même, repartit Don Quichotte, ne m'as-tu pas dit que tu l'avois vûe, que tu lui avois parlé chez elle, & que tu l'avois encore vûe depuis avec ses deux compagnes, montée sur une belle haquenée, & elle belle & charmante & richement habillée, dans le tems qu'elle me parloit à moi une laide & maussade pâissane ? Est-ce que tu me joues, ou que tu me jouïs en ce tems-là ? réponds, Sancho. Ni en ce tems-là, ni à présent, dit Sancho, qui craignoit que Don Quichotte ne s'échaufât, ce n'est pas à mon Maître que je me joue ; je veux dire, que s'il ne faut qu'avoir une Dame comme cela, que je ne voie point & que je n'entretienne pas, j'en aurai une de bon cœur, & cent, s'il le faut, parce qu'elles ne font pas grande dépense. Il faut nécessairement, dit Don Quichotte, que le Chevalier errant ait

une Dame, qui soit Dame de ses pensées, au nom de qui il entreprenne toute chose, & à qui il se recommande dans le combat. Et ouï, dit Sancho, cela seroit bon si elle étoit toujours là quand je combattrai ; mais à trente ou quarante lieues, comment pourra-t-elle m'entendre ? ne vaut-il pas bien mieux que je m'adresse à Dieu qui est toujours présent ? Assurément, répondit Don Quichotte, il faut toujours implorer le secours du Ciel préféablement à tout ; mais il est de l'essence du Chevalier errant de se recommander à sa Dame, & tout ce qu'il y a eu de Chevaliers au monde en ont usé de la sorte, témoins Amadis, Esplandian, le Chevalier du Soleil, & le reste ; & quoiqu'il ne soit pas dit par tout, qu'ils le fissent, il faut toujours le supposer, parce que la plupart l'ont fait, & le fort emporte le foible. Pour toi, il y pouvoit avoir quelque scrupule à cause que tu as une femme ; mais il y a bien des moyens de le lever, sans conter qu'il est question d'un ordre excellent au-dessus de tous les autres, & qu'il n'est pas impossible d'avoir des dispenses. Oh, dispense ou non, dit Sancho, je suis le maître dans ma maison, je puis m'en separer quand

je voudrai ; il y a assez long-tems que nous vivons ensemble, Therese & moi, il faut faire place à d'autres ; & puis nous avons des enfans de notre façon , que faut-il davantage ? pourvu que je les pourvoie & que je la nourisse, qu'a-t-elle à dire ? je n'aime pas qu'on me contrôle, & qu'elle ne vienne point me rompre la tête ; elle fait bien que je ne suis pas souffrant. N'examinons point, mon fils, si nous raisonnons juste, repartit Don Quichotte ; il suffit que la Dame que tu choisiras, n'étant engagée dans aucun commerce avec toi, & cela ne se faisant que pour suivre les loix de la Chevalerie, il n'y a rien dont l'Eglise puisse être ofensée. Il y a une autre chose qui m'embarasse, dit Sancho, c'est que vous m'avez dit autrefois qu'il faut un cheval ; où en prendrai-je un ? J'en ai chez moi, répondit Don Quichotte, tu pouras choisir, & je te promets de te donner le premier que je gagnerai dans le combat. Vous me fîtes la même promesse, dit Sancho, dans nos premières courses, & je vous réponds comme alors, à tout hazard voyons nos poulains, aussi-bien y ai-je part, car je n'ai point vu la queue d'un de ceux que vous m'aviez donnez. Et pour-
quoi.

quoi cela , demanda Don Quichotte ? Livre I.
Ch. VIII.
 Pour la raison, je ne la sai pas, dit San-
 cho; mais je sai bien que je n'ai eu pas
 au poulain , & la bonne gouvernante
 les fit vendre au marché pendant que
 vous étiez si malade, qu'on vous croïoit
 flambé ; & notre Historien n'a pas aussi
 manqué de dire que vous étiez mort ,
 & beaucoup de gens l'en ont crû; mais
 tout cela fait bien voir que tout ce qui
 est moulé , n'est pas l'Evangile. A pro-
 pos de l'Historien , Monsieur , ajouta
 Sancho , je rirois bien s'il aloit conti-
 nuer notre Histoire, & qu'il y mît tout
 ce que nous venons de dire ; mais je
 l'en défie , où diantre le prendroit-il ,
 quand il n'y a ici que vous & moi , si
 ce n'est mon âne qui pâit là sans songer
 à nous ? mais il n'est point redifoux , &
 je lui dirois mon secret comme à un
 Capucin. Aussi je l'aime tant que je ne
 prétens pas m'en défaire ; il servira à
 porter nos provisions , & il me suivra
 comme un barbet , parce qu'il m'aime
 aussi. Mais, dit Don Quichotte , je n'ai
 point lû que les Chevaliers fissent me-
 ner des provisions, non pas que je croïe
 cela absolument contraire aux bonnes
 mœurs ; mais il ne faut point faire de
 coutumes nouvelles. Je vous tiens ,

Monſieur, cria Sancho, ne vous ſouvenez-vous plus des Chevaliers errans d'Egliſe, que vous écriillâtes ſi-bien, & qui avoient des muets ſi-bien fournis ? Mon maître, l'Egliſe ne fait rien qu'à propos, & il fait bon la ſuivre. Et puis, une marque que les Chevaliers errans ont des montures qui les ſuivent; vous m'avez parlé ſouvent d'un Don Lelene de Dice, qui étoit quelquefois battu comme un autre, & après avoir perdu ſon cheval, il prenoit ſon luth pour ſe deſennuyer, & où diantre le prenoit-il, ſi ce n'eſt qu'un autre cheval le portât ? Et puis, où mettroient-ils leur baume & mille autres ingrediens dont ils ont à faire à toute heure ? Mon maître, la défiance eſt mere de ſûreté. Don Qui-chotte affura qu'il pourvoiroit à tout, & qu'après dîné ils regleroient enſemble le jour & le lieu pour armer Sancho Chevalier.



CHAPITRE IX.

*La vente des armes , faite par
Sancho.*

Les aventuriers n'eurent pas plus tôt été défrancés , que sous prétexte d'aller à la messe , parce qu'il étoit maigre le dimanche , ils retournerent au même lieu d'où ils venoient , & où ils se trouvoient en toute sûreté. Là ils arrêtèrent le lendemain à une métairie d'un Quichotte , pour être plus en sûreté , & y faire la cérémonie sans être interrompus de personne. Dans le temps qu'ils parloient , ils virent le Curé & le Curé qui venoient vers eux. Sancho étoit rusé , jetta aussitôt sa ligne dans l'eau , & comme s'il n'eût été allé pour pêcher , il s'éloigna de son maître , qui jouant aussi fort bien son jeu , s'en alla au devant du Curé. A peine qu'ils étoient joints , que Sancho s'écria : Toujours pêche qui en prend un. Ils coururent à lui , & ils lui virent tirer son havate , que l'hameçon avoit accroché. Il en eut grand'honte ; mais au second coup il prit une grosse anguille , qu'ils mangerent le lendemain chez

le Curé. Vers le soir Don Quichotte & Sancho s'en alerent à la métairie, sans rien dire autre chose, sinon qu'on ne les atendît point de tout le jour, & par les chemins Don Quichotte instruisit Sancho de tout ce qu'il falloit faire. D'abord qu'ils furent arivez, Don Quichotte entretint son Fermier sur bien des choses, & en tira quelque argent, pendant que Sancho trouvant sous la main une perche droite & legere, resolut de s'en faire une lance, & commença par lui faire une pointe, ajoutant au bout une petite banderole pour avoir un peu plus d'air de quelque chose de guerre. Le Fermier les pria de boire un coup. Ils le firent, & Sancho en but trois par complaisance. Après quoi Don Quichotte l'aïant mené dans la cour, il le laissa, en lui disant qu'il devoit être seul, ce qui ne lui plut pas trop; car il n'étoit pas sans fraïeur. Mais contre fortune bon cœur, se disoit-il à soi-même; c'est vous, mon ami, qui avez fait la querelle, c'est à vous à la vider. Après avoir donc rôdé quelque tems d'un air martial autour d'un fumier, où il avoit mis les armes de son Maître, pour faire la veille des armes dans les formes, il commença à

à ennuyer. Et n'ayant point de témoin LIVRE I.
CHAP. XII
 qui lui pût reprocher ses actions, il
 aloit se coucher sur le fumier pour dor-
 mir quand il entendit du bruit tout près
 de lui, & sentit quelque chose de gros
 & d'animé, qui lui passa entre les jam-
 bes, & le jeta à la renverse. Il cria bien
 épouvanté, il dit cinq ou six fois *abre-
 nonces* ; & voyant que personne ne ve-
 nait au secours, & que cela étoit tou-
 jours auprès de lui, il fit de nécessité
 vertu, croiant que ce pouvoit être un
 enchantement. Il se releva, ramassa sa
 perche, & la brandissant comme un
 Rodomont, il porta un si grand coup
 à tout hazard, & elle entra de sorte,
 qu'il ne la pouvoit retirer. Il entendit
 aussitôt un gémissement & quelque cho-
 se de lourd qui tomboit par terre. Alors
 plein de gloire & s'aplaudissant en lui-
 même, il fit tant d'efforts, qu'il retira
 la perche, n'osant pourtant tâter à quoi
 elle tenoit, crainte de surprise, & il se
 remit à faire la veille des armes avec
 plus de précaution. Dans ce tems-là,
 Don Quichotte, qui s'étoit alé jeter
 sur la paille pour dormir, eut envie de
 voir si Sancho veilloit exactement ; car
 il connoissoit son naturel, & quelque
 complaisance qu'il eût pour lui, il ne

pouvoit néanmoins souffrir qu'il fît quelque chose en fraude contre la Chevalerie. Il alla pour l'observer ; mais la nuit étant fort obscure , il ne pouvoit le voir de loin ; & comme il n'en entendoit pas le moindre bruit , parce que Sancho marchoit sur de la paille , il s'avança & se trouva assez proche de lui. Qui va là ? cria Sancho , rassuré par l'exploit qu'il venoit de faire , qui va là ? demeure. Don Quichotte ne répondit rien , & avançant toujours pour voir ce qu'il feroit , & si ce n'étoit point la peur qui le faisoit crier : comme il fut à portée, Sancho lui poussa la lance dans le ventre , criant : Therefe , puisque je n'en ai point d'autre , secours ton Chevalier en cette noire aventure. Bien prit à Don Quichotte , que la perche rencontra son baudrier de buffle ; sans cela il n'étoit pas bien dans ses affaires. Enfin ravi de la vigueur de son Ecuier , il alla à lui pour l'embrasser ; mais Sancho , troublé de crainte & de colere , sans savoir ce qu'il faisoit , lui déchargea un grand coup sur l'épaule , & qui porta bien à plomb : Eh que fais-tu , ami Sancho ? dit Don Quichotte , c'est moi. Sancho ne distingua point la voix de son Maître dans l'état où il étoit , ou-

Il n'en fit pas semblant ; il lui porta un autre coup en disant : Hé qui serois-tu, si tu n'étois toi ? Don Quichotte , redoublant à se faire connoître , mit l'épée à la main, & avançant sur Sancho : Quoi, dit-il , tu ne connois pas ton Maître ? tu ne connois pas Don Quichotte ? A d'autres , répondit Sancho , c'est une ruse d'enchanteurs. En disant cela , le brillant de l'épée nue l'épouvanta , & le fit reculer , & il alla tomber dans une mare , criant qu'il rendoit les armes.

Au bruit que faisoient nos aventuriers, le Fermier s'étant éveillé , accourut avec de la chandelle, & les chiens qui se mêlerent de la partie , vouloient tout dévorer. La scene éclairée fit voir un affreux tableau : Un gros pourceau étendu mort , & nageant dans le sang ; Don Quichotte l'épée à la main & les yeux menaçans , & le pauvre Sancho tout de son long dans un cloaque puant & infect , dont il n'osoit sortir. Qu'as-tu donc , ami Sancho ? demanda Don Quichotte : Tu viens de faire merveilles , & tu rends les armes après avoir vaincu ? Sancho se reconnut , & répondit à Don Quichotte ; Je les rends à mon Maître , & non pas à d'autres. Tu ne les dois rendre à personne , répartit

Sujet de
la Figure.

Don Quichotte, & je suis désormais satisfait de ta valeur & de ton affection, que je te regarde comme un autre moi-même. Le Fermier deplorait cependant son pourceau, dont il juroit qu'il avoit refusé deux pistoles. Allez, allez, dit Sancho, ce pourceau là n'est pas le vôtre : Si vous saviez la peine qu'il m'a donnée, vous verriez bien que ce n'est pas un pourceau de chair & d'os, mais que c'est un enchanteur ; & qu'ainsi ne soit, ajouta-t-il, voïez pour plaisir dans l'étable si vous n'y trouverez pas le vôtre. Le Fermier alla à l'étable, qu'il vit toute ouverte, & n'y trouvant point son pourceau, il cria, qu'il étoit ruiné. Don Quichotte l'apaisa, en lui disant qu'il le paieroit, & que cependant il pouvoit le saler. Mort non de diable, dit Sancho, ce sera un bon manger ! il y en aura bien assez pour faire créver cent mille Mahometans ; & ne voïez-vous pas, encore une fois, que c'est un vieux enchanteur, qui n'est bon ni à rôtir, ni à bouillir ? on ne l'aura pas plutôt mis au pot, qu'il s'en ira en fumée. Sur cela il raconta l'aventure qui lui étoit arrivée, exagérant un peu l'histoire, & dit que l'enchanteur, à telles enseignes, s'appelloit Don Grougnard, à

ce qu'il avoit dit lui-même en mourant, & lui demandant pardon d'avoir voulu l'empêcher d'être Chevalier. On n'a jamais bien pû savoir de Sancho, s'il croïoit absolument ce qu'il venoit de dire, ou s'il se l'étoit imaginé ; mais il y a aparence, que, gâté par les visions de Don Quichotte, dont il avoit pris les maximes & les manieres, & qu'un peu d'invention se joignant à son imagination déjà troublée, il voyoit les choses autrement qu'elles n'étoient. Quoiqu'il en soit, nous le verrons toujours de même dans la suite, où il nous prépare une belle foule d'extravagances.

Le jour parut, & finit la veille des armes. Don Quichotte entêté de ce qu'il avoit vû de Sancho, & de ce qu'il venoit de dire, jugea qu'il seroit un des plus fameux Chevaliers errans du siècle, & qu'il l'emporteroit sur la plupart de ceux que la Fable avoit chantés. Il l'emmena pour se reposer un peu, & il demanda au Fermier s'il n'y avoit point de Chapelle chez lui ? Je n'en ai point trouvé, & n'en ai point fait bâtir, répondit le Fermier ; mais l'Eglise n'est pas loin d'ici. Il ne faut point tant de mystere, dit Sancho, le plus fort est fait ; & puis, voilà le grand

Patron d'Espagne, dit-il, en montrant une image de saint Jacques, devant qui on fait bien des mariages. Il ne faut que la porter à l'étable avec deux chandelles, & la cérémonie sera toute au mieux, d'autant mieux que votre Seigneurie n'y a pas apporté plus de façon, quand vous vous fîtes passer Chevalier. Don Quichotte approuva ce que disoit Sancho, & ils l'alerent exécuter, comme nous verrons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE X.

Sancho armé Chevalier.

Sancho vouloit bien boire un coup avant que de passer outre; mais Don Quichotte s'y oposa, disant, que dans une action pareille, qu'on devoit offrir à Dieu, il falloit être en état de pénitence, & que dans toutes les cérémonies d'importance il étoit de l'essence d'être à jeun. Je n'ai rien à dire à cela, reprit Sancho, si ce n'est que je meurs de soif, & ventre à jeun n'a point d'oreilles: Dieu fait tout, on ne perd pas toujours pour attendre: Expedions seulement, & nous verrons beau jeu. Ils



alerent à l'étable avec deux chandelles allumées & l'image de saint Jacques.

LIVRE II.
CHAP. X.

Là Sancho se mit à genoux, & après une courte prière, Don Quichotte, fauteur de Ceremonial, l'interrogea de mémoire, & lui demandoit, pourquoi il vouloit être Chevalier, & s'il avoit les qualitez requises ? Ma foi, Monsieur, je n'en fai rien, répondit Sancho; peut-être à la malheure, Dieu le sache. Mais n'est-ce pas, repartit Don Quichotte, qui l'interrogeoit gravement, comme s'il eût été question de lui donner des Licences de Theologie; n'est-ce pas pour servir Dieu, en servant la Religion, protegeant les veuves & les orphelins, prenant la défense des affligés, & poursuivant la tyrannie ? Et pardi celas'entend, répondit Sancho, & à bon entendeur, salut. Ne promettez vous pas, répond Don Quichotte, d'être fidèle à l'Eglise, à l'Etat, à l'Ordre de Chevalerie ? Quand je ne le promettrois pas, répondit Sancho, n'y suis-je pas engagé, & ne me le feroit-on pas bien faire par force ? Là où sont les Rois, là sont les Loix ; & là où la chevre est attachée, il faut qu'elle broute. Ne promettez-vous pas, demanda Don Quichotte, d'accomplir en tout & par tout le de-

sujet de
la figure.

voir à quoi vous oblige l'Ordre, d'en suivre les Statuts, d'en réverer les maximes, & de renoncer à toutes choses plutôt qu'à la profession que vous avez embrassée; Je ne connois point tous ces devoirs, répondit Sancho; mais je m'y oblige sur votre parole; qui a terme, ne doit rien. Pour les Statuts, je ne sai ce que c'est, s'ils ne vont pas plus vite que moi, je tâcherai de les arraper; mais qui va pas à pas dans le droit chemin, va plus vite que celui qui court, & qui s'en écarte. Pour vos Madafimes, je n'en ai jamais vû, & ne les connois ni à robe ni à drap, si ce n'est une Madafime dont vous m'avez autrefois parlé; mais je m'en raporte à vous, & gré de maître vaut mieux que besogne faite. Pour ce qui est de renoncer à tout, plutôt qu'à la profession que vous dites, ma foi, Monsieur, je n'irai pas renoncer à l'Eglise, ni à ma femme, ni à mes enfans, non plus qu'à mon profit. Car la charité commence par soi-même, & ce que j'ai dans ma main, vaut mieux pour moi que ce qui est dehors; & si je ne croïois pas trouver mon profit, je ne pense pas que je m'y aïasse fourer; est bien fou qui s'oublie, & ce n'est pas pour se brûler qu'on

met les doigts dans la sauce. C'est assez, LIVRE I.
CHAP. XI
dit Don Quichotte, mets toi en priere & achevons. J'en meurs d'envie, répondit Sancho qui s'ennuioit; alons, aussi-bien les mains me demangent, je voudrois déjà être en campagne. Il marmotta quelque chose, & Don Quichotte voulant tirer son épée pour lui donner un coup sur l'épaule, selon la ceremonie de faire les Chevaliers, il trouva qu'elle tenoit au fourreau. Il tira de force deux ou trois fois, & pendant qu'il faisoit ses efforts, Sancho ne sachant ce qui pouvoit l'arrêter, tourna la tête pour voir ce que c'étoit. Il fut si malheureux, que dans ce tems là que Don Quichotte achevoit de tirer son épée, & dans l'effort qu'il fit, & dont il ne fut pas le maître, il en donna un grand coup par les mâchoires du pauvre Sancho, qui commença à verser un ruissseau de sang par le nez & par la bouche. Ah mort non diable, s'écria Sancho, je suis mort; au diantre soit la Chevalerie, les Chevaliers, & tout l'Ordre, que Belzebuth les puisse emporter au fond des Enfers, & qu'il n'en soit jamais parlé. Il se leva de hâte en faisant cette imprécation, & sans regarder son Maître, il alla tâter s'il

lui refroit des dents dans la bouche, Don Quichotte courut après lui ; & comme il avoit encore l'épée à la main, Sancho s'enfuit de toute sa force craignant qu'il ne voulût le châtier des blasphèmes énormes qu'il venoit de dire : mais Don Quichotte ne songeoit qu'à l'apaiser. Il l'appela deux ou trois fois amiablement, remettant l'épée au fourreau ; & Sancho, que cet objet ne tenoit plus en respect, lui demanda brusquement s'il vouloit achever de lui casser les mâchoires ; qu'il le courroit comme la male-bête. Hé non, mon fils, il s'en fait bien, répondit Don Quichotte, approche mon enfant ; je te demande pardon, mais je t'affure que je n'ai point de tort. Oh mort de ma vie ! s'écria Sancho, c'est moi qui l'ai, je le fais bien, & on peut me le pardonner, que je m'en repens de reste ; mais je ne pense pas qu'on m'y rattrape. Mon fils, repartit Don Quichotte, tu te dégoûtes de peu de chose ; tu m'as vu brisé sortant des mains des enchanteurs, foulé aux piés par des animaux immenses, les mâchoires fracassées, & tu ne peux souffrir la moindre égratignure. Et ventre de moi, dit Sancho, vous me faites enrager ; Est-ce que je n'en

ai point en ma part? & aujourd'hui que je n'ai pas encore un pié dans la Chevalerie, si je suis roïé de coups, que sera-ce donc quand j'y aurai les deux piés & la tête? est-ce que vous croïez que je change de vie comme de chemise? C'est un malheur, mon ami, dont je suis bien fâché, repliqua Don Quichotte, je voudrois qu'il fût tombé sur moi; mais il faut s'en consoler, & nous sommes en trop beau chemin pour en demeurer là. Cependant, tiens, fais tes aumônes, afin que Dieu benisse notre ouvrage. En même tems il lui donna quatre écus d'or, & l'embrassa; et qui manquoit à la cérémonie. Sancho, un peu refait par la libéralité de son Maître, se trouva de meilleure humeur. Parlez donc, Monsieur, dit-il; la gouvernante entragera de bon cœur, quand elle apprendra que je suis Chevalier, mais je ne m'en soucie gueres; il y aura plus d'une Duchesse qui s'en réjouira. Il est tems de s'en aler, dit Don Quichotte, retournons chez moi disposer toute chose pour nous mettre aux champs. Ils partirent & ariverent au bout de deux heures, qu'on étoit déjà dans l'impatience de savoir ce qu'ils étoient devenus.

CHAPITRE XI.

Don Quichotte & Sancho font serment ensemble d'une éternelle société, & après que Sancho s'est muni d'armes, ils prennent jour pour aler derechef chercher les aventures,

A Pollon, Dieu des Savans, & Souverain du Parnasse : aimable Clio, la plus charmante des Muses : Momus qui préside aux jeux & aux plaisirs, suspendez pour quelque tems vos soins ordinaires, en fermant l'oreille aux yeux de tant d'importuns qui ne vous demandent du secours que pour des choses vaines & inutiles. Venez réchauffer mon imagination, & alumer dans mes veines ce feu plein d'enthousiasme, que vous avez acoutumé de verser dans le sein des Poëtes, & qui fit faire tant de merveilles à Homere & à Virgile. Le grand Don Sancho Pança va se mettre en campagne, & faire aparemment des exploits dignes d'une éternelle memoire. Prêtez-moi ce que vous avez de plus exquis pour faire une peinture digne du sujet,

fu jet , avec tous les ornemens & toutes les graces necessaires. L. V. 11. CHAP. X.

Je t'invoque aussi , agreable Diane , aimable sœur du Soleil , & qui partages avec lui l'empire du monde. Qui fait si nous n'aurons point quelques avantages nocturnes ? A tout hazard , je prens acte que je ne t'ai pas oubliée.

Et toi , Flambeau de l'Univers , source inépuisable de lumiere , qui ne cesses de parcourir infatigablement l'un & l'autre hemisphere , observe bien les faits de mon Heros , & ne manque pas de les rendre celebres par toute la terre.

Belle avant-couriere du jour , Aurore au teint de roses , pressez-le de partir incessamment , & prenez vous-même les devants : notre Avanturier est déjà debout , armé de pié en cap , & il aura fait une bonne lieue avant que vous soyez levée ; je ne jurerois pas même que dès aujourd'hui il ne lui arrivât quelque aventure.

Zulema , après avoir fait cette invocation , dit que Don Quichotte & Sancho , s'étant juré reciproquement le secret , & de ne s'abandonner qu'au dernier soupir , alerent voir l'écurie , où ils trouverent , avec Rossinante , une jument tant soit peu encellée , c'est-à-

dire, la cote plate, & qui dans son temps ne se feroit pas changée pour une autre. Ils étoient en bon état, & heureusement avec de bons fers. Don Quichotte retint son cheval pour lui, & de son consentement Sancho se saisit de la jument qu'il nomma Flanquine. Ils étoient en peine où prendre des armes; mais Sancho dit à son Maître qu'il n'avoit pas voulu jeter les siennes dans la rivière, comme il lui avoit ordonné, par scrupule de traiter ainsi des créatures qui lui avoient fait tant d'honneur; & que le Cuirassier qui avoit laissé son épée chez lui, y avoit aussi laissé son casque & sa cuirasse, avouant franchement qu'il avoit deserté, parce qu'il étoit amoureux. Ils conclurent donc qu'il y en avoit assez pour eux-deux, & qu'à la première Ville ils se pourvoiroient de lance. Sancho dit encore à son Maître qu'il lui demandoit congé pour trois ou quatre jours, afin d'aler voir ses amis, & de leur recommander sa famille en cas de mauvaise aventure. Je te le donne, Sancho, dit Don Quichotte; mais au moins parle avec discretion, & ne découvre rien de ce que nous voulons cacher. Je tiens le balon, répondit Sancho, je saurai.

bien où le placer. Il alla aussi-tôt chez lui, bâta le grison, monta dessus, & s'en alla à la plus proche Ville, où il fit faire une espee de casque, une cuirasse, & un corselet de fer blanc; & trouvant dans un autre lieu une vieille lance & le fer d'une autre, il paia le tout, le mit dans un sac, remonta sur le grison, & arivant de nuit chez lui au bout de deux jours, il alla dire à Don Quichotte, qui étoit chez le Curé, qu'il feroit beau le lendemain pour la chasse; ce qui étoit entr'eux le mot du guet. Quand il entra, ils étoient encore à table, parce que le Curé donnoit à souper à Don Quichotte, à son neveu, au Barbier, & à deux Curés de ses voisins, & que son neveu devoit partir le lendemain. Cela arriva heureusement pour Sancho, qui en avoit grand besoin. Quoiqu'il y eût une heure que les convives eussent pris les devants, Sancho les devança au bout d'un quart d'heure; & ce que Zulema ne peut comprendre, il ne cessa de manger, de boire & de parler tout ensemble. Le souper étant fini, ils prirent congé les uns des autres; Don Quichotte embrassa cent fois le Cavalier, le capotant sur son métier & sur son esprit, & lui di-

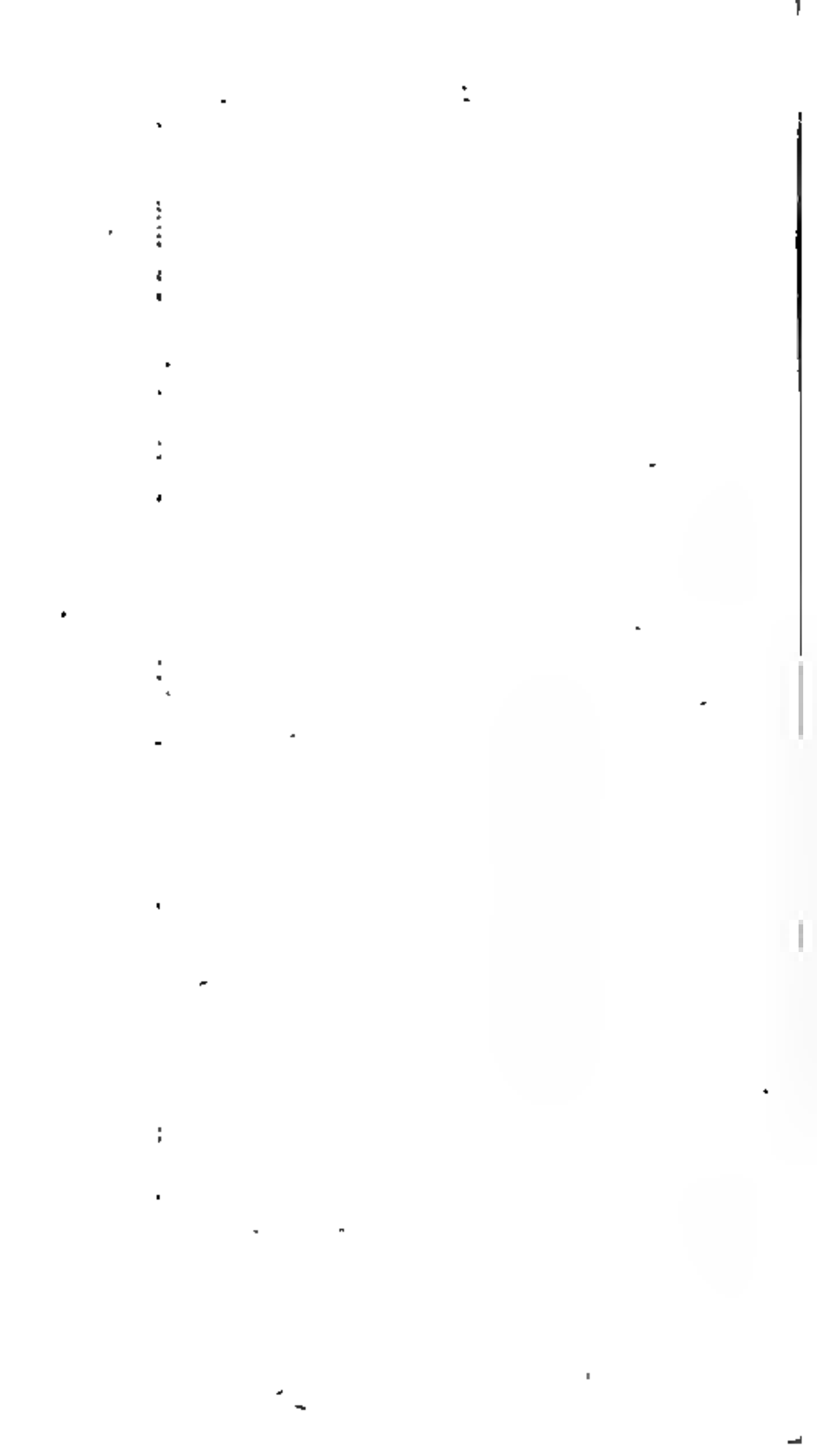
fant qu'ils se reverroient encore. Pourquoi non , dit Sancho ? les hommes se rencontrent , mais non pas les montagnes. Ils sortirent , & Sancho accompagnant son Maître chez lui, il eut ordre de se tenir prêt pour partir dans une heure ou deux au plus tard.

CHAPITRE XII.

*Première sortie de Don Quichotte
& de Don Sancho Pança, avec
une aventure terrible pour le
nouveau Chevalier.*

LE grand Don Quichotte , l'honneur de la Manche , sous le nom du Chevalier des Lions , foulant les reins de l'indomtable Rossinante , si fameux dans les premiers livres de cette Histoire , & Don Sancho Pança montant Flanquino , qui toute orgueilleuse d'une si noble charge , n'avoit pas fait scrupule d'abandonner sa famille. Don Quichotte, dis-je, & Sancho s'étant levés dès les deux heures du matin , sortirent vers le mois de Mai , le pot en tête , armés de fortes cuirasses , avec la lance & l'épée , & prirent le grand chemin de la Sierra , * où ils

* De la
Montagne.



ne doutoient point qu'ils ne dussent Livre I.
Chap. XIII
trouver bien des aventures. Ils s'entre-
tenoient l'un l'autre, en allant, des pri-
vileges & des merveilles surprenantes
de la Chevalerie errante. Mais Sancho,
qui n'avoit jamais endossé le harnois,
ne cessoit de se remuer, embarrassé de
ses armes. Qu'y a-t-il, lui demanda
Don Quichotte, que tu te tremousses
tant ? Monsieur, répondit Sancho, ce
casque est bien froid, il me gele la tête
dans l'endroit où je suis chauve. Cela
ne durera pas long-tems, repartit Don
Quichotte, mets ton mouchoir dessous,
c'est que tu n'y es pas encore acoutu-
mé. Et les armes ? Elles m'étouffent,
Monsieur, répondit Sancho. Attens,
attens, dit Don Quichotte ; il lui dé-
serra les courroies, & Sancho s'étant
mis un mouchoir entre le casque & la
tête, & se sentant tout aisé : Il n'en
faut pas mentir, dit-il, mon Maître,
à l'heure qu'il est, je ne voudrois pas
être ailleurs, & je jurerois bien que
nous aurons bonne aventure. Il faut
toujours l'espérer, dit Don Quichot-
te, & se consoler, si elles arrivent mau-
vaises ; car n'est pas marchand qui tou-
jours gagne. Enfin nous sommes entre
les mains de la fortune, & si nous som-

mes sages , nous la tenons entre nos mains. A propos , Monsieur , dit Sancho , quand vous m'armâtes Chevalier , il m'ariva un petit accident qui pensa me coûter les mâchoires ; & si votre épée eût aussi-bien donné du tranchant , vous m'auriez coupé la face en deux ; cela n'est-il point mauvais signe ? O que non , répondit Don Quichotte , dans toutes les professions le noviciat est toujours le plus rude : hormis en mariage , repartit Sancho ; car la première année ce ne fut que joie , & à cette heure il m'ennuie bien.

Ils avoient environ fait une lieue & demie , quand ils crurent voir de loin deux Cavaliers qui venoient à leur rencontre. Il faut se tenir prêt , dit Don Quichotte , ceci m'a la mine d'aventure. Prenons donc sur la gauche , Monsieur , dit Sancho , car j'ai toujours ouï dire que les aventures ne sont point bonnes si matin. As-tu déjà peur , Sancho , demanda Don Quichotte ? C'est ce que nous verrons tantôt , répondit Sancho. Je ne l'ai pas dit pour cela , ajouta-t-il ; mais qui fait si ces gens-là sont Chevaliers ? & nous ne devons point nous battre contre d'autres. Quelque temps après , Sancho remarqua que

c'étoit deux hommes de pié qui tou- LIVRE I.
CH. XX.

choient quelques animaux devant eux :
& se rassurant sur ce qu'il les prit pour
des voituriers, il n'en fit pas semblant ;
& dit à Don Quichotte : Monsieur ,
vous m'avez déjà cent fois fait voir que
vous m'aimez , je veux aussi que vous
m'estimiez. Donnez-moi, je vous prie,
cette aventure. Je te la donne , répon-
dit Don Quichotte , s'aprochant de
lui pour l'embrasser : vas , je t'estime
déjà , & à tel point que je me tiendrai
toujours à l'écart , pour être seulement
témoin du combat. En même tems San-
cho part de la main au grand trot de sa
jument , & quand il fut près de ces
hommes : Qu'avez-vous là , dit-il , Sujet de la figure.
voleurs , qu'on me le montre ? Mon-
sieur, répondirent ces gens bien éton-
nez d'une si étrange figure , ce sont
des Autruches , & nous ne sommes
point des voleurs. Des Autruches , dit
Sancho qui n'en avoit jamais vû l'ont-
elles de la maison d'Autriche ? si cela
est , je les respecte , sinon , je sai bien
ce que j'ai à faire. Elles ne sont pas de
la Maison, Monsieur , répondirent-ils ;
mais elles sont pour la Maison ; c'est le
Gouverneur d'Arache , qui les envoie
d'Afrique , pour mettre dans la Ménar-

gerie du Roi notre Seigneur, comme une chose curieuse. Que je les envisage, dit Sancho. Nous sommes preffez, Monsieur, dirent-ils, elles n'ont pas déjeûné, & nous avons huit lituës à faire aujourd'hui. Est-ce que j'ai déjeûné moi? repartit Sancho en colere; tant mieux, tant mieux, la partie sera égale, nous combattons tous à jeun. En disant cela, il commença à brandir sa lance, & ces pauvres gens découvrirent aussi-tôt les Autruches. On n'en avoit jamais vû de si belles en Espagne; elles étoient d'une grandeur prodigieuse, sur tout le mâle, qui avoit l'air furieux. Ce fut à lui que Sancho s'adressa. A moi, dit-il, des Autruches, tâchant toujours d'imiter Don Quichotte en tout ce qu'il lui avoit vû faire: à moi. O je sai bien qui me les envoie, & je vas les lui renvoyer plus vite que la poste. En même tems il met la lance en arrêt, invoque la Dame, la première venue, & donnant des deux, il court sur le mâle, qui l'attendit pié ferme avec de grands siffemens. Sancho n'étoit pas encore trop adroit, ou le cou de l'Autruche étoit trop mince. Quoi qu'il en soit, il faillit d'atteinte, & ébranlé par le grand effort qu'il venoit

noir de faire , son casque qui n'étoit pas bien attaché , tomba ; & l'Autruche qui vit sa tête nue , lui donna un grand coup de bec dans l'endroit où il étoit chauve , que le malheureux Chevalier alla par terre tout en sang & presque sans mouvement. Ce dangereux animal poursuivit sa victoire , & lui donna quantité de coups de pié , dont il l'auroit brisé , s'ils n'eussent tous porté dans la cuirasse ; mais il ne laissa pas d'en essuier trois ou quatre , dont il se sentit assez long-tems. Sancho , fatigué de tant de coups , revint de son étourdissement , en croiant qu'on lui vouloit faire rendre les armes , qu'il n'étoit pas en état de disputer. Je te les tends , dit-il , Chevalier , & me confesse vaincu , je suis tout prêt de m'aller présenter devant ta Dame , si tu en as une ; c'est à toi de commander , & à moi d'obéir. Les conducteurs des Autruches , voyant l'acharnement du mâle sur Sancho , faisoient tous leurs efforts pour le reprendre , & ils en vinrent enfin à bout ; mais en quittant sa proie , il lâcha un rude coup de pié dans le ventre de Sancho , qui s'imaginant qu'il lui demandoit son nom : Chevalier , dit-il , je m'apele Sancho , Chevalier de Malen-

contre. Dans ce tems là, Don Quichotte qui avoit toujours regardé de loin ce qui se passoit, & n'avoit point voulu donner de secours à Sancho, tant qu'il n'avoit vû qu'un Chevalier contre lui, les voyant remuer tous deux d'un coup, & croiant qu'ils vouloient l'achever pendant qu'il étoit à terre, fondit sur eux la lance en arêr, & alloit faire un terrible carnage, quand il vit que c'étoit des gens de pié & sans armes. Il leur demanda qui avoit jeté ce Chevalier par terre; ils lui en firent l'histoire tout tremblans, disant qu'ils en étoient bien fâchez, & qu'ils iureroient eux-mêmes les Autriches, si elles n'étoient point pour le Roi. Don Quichotte leur donna congé, & alla tâcher de relever Sancho; ce qu'il ne trouva pas fort facile. Il avoit la tête tout en sang; & quand il voulut le remuer, il le trouva si pesant, qu'il n'en put venir à bout. Qu'y a-t-il, ami, Sancho, lui demanda Don Quichotte? Ce qu'il y a, Chevalier, répondit Sancho, l'esprit si troublé qu'il ne reconnoissoit pas son Maître, si vous êtes Chrétien, sauvez le Roi; les Afriquains ont gagné la bataille, il n'y a plus rien à faire, je suis blessé à mort. Bon courage,

Bon courage, lui cria Don Quichotte, Livr. 1.
Ch. XII.
les Sarrasins s'enfuient, leve-toi seulement, & tu verras que nous sommes maîtres du champ de bataille. Sancho, sans savoir encore qui lui parloit, essayâ de se lever; mais il n'y eut pas moïen. Chevalier, dit-il, je te prie d'une chose, vas-t'en trouver la Duchesse, celle qui étoit autrefois la Princesse de Micomicon, & lui dis de ma part, que je meurs son esclave. Vous n'êtes pas mort, Chevalier, lui dit Don Quichotte, & il en coûtora la vie à plus de dix mille Sarrasins avant que ce malheur vous arrive. Je suis mort, Chevalier, repartit Sancho, & il y a plus de deux heures; je n'en faisois pas semblant, pour ne pas décourager les Chrétiens; mais il n'est plus besoin de le cacher: enterre-moi promptement, & prends mes armes & mon cheval, c'est tout ce que j'ai à te donner pour l'heure. Sancho parloit si sérieusement, que Don Quichotte ne savoit presque que croire: il visita sa blessure, qui n'avoit fait qu'entamer la chair; & lui criant encore, courage, courage, mon ami Sancho, bon courage, mon cher fils, la blessure n'est pas mortelle; leve-toi seulement, & alons au premier Château.

& je te réponds que ce ne sera pas grand' chose demain. Sancho reconnut la voix de Don Quichotte, & lui dit : Que sont devenus les ennemis, Seigneur Don Quichotte ? Ils sont bien loin, si tant est qu'il en reste, répondit Don Quichotte. J'en ai bien tué, dit Sancho ; mais ils me l'ont bien rendu. En même tems il fit quelques efforts pour se lever ; mais il étoit si moulu, qu'à peine pouvoit-il se remuer d'un côté sur l'autre, & le sang qui lui couloit sur le visage, lui faisant croire que les blessures étoient sans remède : Me voilà par terre, mon Maître, & la terre me redemande, il vaut autant me mettre ici qu'ailleurs : je vous recommande ma femme & mes enfans ; faites-en un Gouverneur, & l'autre Comtesse, & mettez la mere en Religion, si vous ne voulez point vous marier avec elle. J'ai de l'argent sur moi pour les habiller de deuil, le reste servira à les mener à la Cour, pour demander récompense de mes services. Don Quichotte, les larmes aux yeux, consolait le pauvre Sancho le mieux qu'il pouvoit, & il lui promit d'exécuter ses dernières volontés à la lettre ; & Sancho qui crut qu'il se mettoit en état de le couvrir de terre ;

Attendez, Monsieur, dit-il, attendez encore un petit, je ne suis pas assez mort pour m'enterrer, mais si-tôt que l'affaire sera faite je vous avertirai, & je ne m'en soucierai gueres alors. Dans le tems que nos Aventuriers s'entretenoient si tristement, il passa deux Païsans, que Don Quichotte pria de lui aider à lever le Chevalier pendant qu'il venoit sa jument. Ils le prirent, l'un par les piés, l'autre par la tête, & le mirent en selle avec bien de la peine; mais il ne pouvoit se tenir, & il falut l'attacher avec des cordes: si bien que Don Quichotte touchant la jument devant lui, sembloit mener un criminel. Ils marcherent quelque tems en cet état, Sancho faisant des plaintes, des cris, & quelquefois des hurlemens, selon les différentes secouffes, & aiant aperçu sur la gauche une maison neuve & de bon air, ils en prirent le chemin; & nous allons voir dans l'autre Chapitre ce que c'étoit.

LIVRE I.
CH. XII.

CHAPITRE XIII.

*Don Quichotte & Sancho arivent
à la maison de Basile sans la
conoltre, & Sancho s'y fait pas-
ser de ses blessures.*

NOS Avanturiers qui n'alloient qu'au petit pas, à cause des blessures de Sancho, ariverent au bout d'un quart d'heure à une maison agreable, sur le bord d'un ruisseau : Ils la prirent l'un & l'autre pour un Château magnifique, tant elle avoit bon air ; & trouvant à la porte un Païsan avec un bâton à deux bouts à la main, ils ne douterent pas que ce ne fût un des Gardes de la Forteresse qui étoit en sentinelle. Camarade, dit Don Quichotte, le Seigneur du Château est-il là ? Si c'est le Maître de la maison que vous demandez, Monsieur, répondit le Païsan, il va venir toute à l'heure, il est ici près, à la chasse ; mais la femme est au logis. Don Quichotte entra dans la cour, & une servante qui vit de si étranges figures, s'enfuit, criant aux voleurs. Voici, dit languissamment le pauvre Sancho, où nous trouverons qui achevera.

de nous rompre les côtes. Non, non, L'YNNÉ.
CH. XIII.
mon fils, répondit Don Quichotte, je me porte bien, Dieu merci, & fussent-ils cinq cens il n'y a rien à craindre. Dieu le veuille, repartit Sancho; mais pour ce qui me reste de sain, je le donnerois bien pour un double. Aux cris de la servante, la Maîtresse descendit dans la cour, & regardant ces deux hommes si bizarrement équipés, & dont elle fut à bord étonnée, elle crut les reconnoître, & particulièrement Don Quichotte: Seigneur, lui dit-elle, si je ne me trompe, vous êtes le Chevalier de la Manche, & l'homme du monde à qui mon mari & moi avons le plus d'obligation. Madame, répondit Don Quichotte, je suis le Chevalier de la Manche; mais je ne sai si j'ai jamais été assez heureux pour vous rendre quelque service. Oïi, oïi, Monsieur, dit Sancho, qui l'avoit bien considérée, c'est Madame Quiterrie, chez qui nous fûmes si bien reçus dans nos premières courses. Don Quichotte mit promptement pié à terre, & la saluant fort respectueusement, il lui dit qu'il se trouvoit trop heureux de revoir encore une fois en sa vie une personne pour qui il avoit tant d'estime. On délia San-

cho , & à l'aide d'un homme de bonne mine qui entra dans la cour , le fusil sur l'épaule , on le mit à terre , & on le porta sur un lit , parce qu'on le vit blessé , & qu'il ne s'aideroit point du tout. Je vous prie , dit-il , Madame , qu'on ait grand soin de Flanquine , c'est ma jument , que je ne troquerois pas contre le Cheval Bayard ; car elle m'a rendu de si grands services dans toutes mes aventures , que sans elle il n'y auroit plus de Sancho Pança. On le lui promit , & Don Quichotte reconnoissant celui qui avoit aidé à porter Sancho , s'en ala à lui les bras ouverts : Quoi ! c'est vous , lui dit-il , Seigneur Basile , la fleur & la crême des Amans ? C'est moi-même , Monseigneur , répondit Basile , qui ne sauroit assez me louer de ma bonne fortune de m'avoir amené l'incomparable Don Quichotte , l'honneur de la Manche , la terreur des Brigands , le nouveau Thésée , qui purge les grands chemins , les forêts , & les montagnes , & par qui nous vivons ici dans la même tranquillité qu'on vivoit dans les premiers siècles. Don Quichotte l'embrassa de nouveau en faveur des éloges : & Basile lui demandant ce qu'avoit Sancho , qu'il étoit tout sanglant ,

& apatement tout brisé ; Sancho ré-
 pondit lui-même , qu'il avoit eu affaire LIVRE I.
CH. XIII.
 à des enchanteurs , qui se changeoient
 en monstres pour le combattre , de rage
 de ce qu'il étoit armé Chevalier ; mais
 qu'il en avoit chassé plus d'une centai-
 ne , de maniere qu'ils étoient déjà dans
 l'autre monde, où ils rendoient compte
 de leur mauvaise vie. Basile , qui, aiant
 trouvé en chemin les meneurs d'Au-
 truches, avoit appris toute l'histoire, dit
 à Sancho : Il n'y a rien qui n'y paroisse
 , Seigneur Don Sancho , j'ai trouvé
 sur mon chemin la terre jonchée de
 Mahometans : il y a aparence que ce
 sont des Mores d'Afrique , qui vou-
 loient encore atenter sur l'Espagne.
 Justement , dit Sancho , les voilà , &
 il y en a un qui a dix piés de haut ,
 qui m'a donné un si grand coup de
 massue sur le haut de la tête , dans le
 tems que je n'avois pas de casque , que
 je ne croi pas en revenir , & bien leur
 en prendra ; & quand le Sarrasin m'a
 vû par terre , il m'a moulu de coups.
 Vous êtes donc tombé , demanda Basi-
 le? C'est la faute de mon cheval, qui ne
 m'a pas bien soutenu, repartit Sancho,
 car il n'est pas encore bien dressé ; mais
 si Dieu me prête vie , j'en viendrai à

bout. Cependant, Seigneur Basile, n'avez-vous point de baume, demanda-t-il ; j'en ai grand besoin ; mais je vous prie que ce ne soit point de baume de fier à bras, il n'est pas bon pour les coups de marteau. Je sais ce qu'il vous faut, dit-il, Seigneur Chevalier, & voilà justement Maître Chrifostome le Chirurgien qui entre. En effet, celui du Village qui venoit chercher Basile, entroit en même temps dans la chambre, & on dit que c'étoit celui que le Duc de Parme menoit toujours avec lui dans toutes les guerres. Le Chirurgien approcha de Sancho, & visita la plaie qu'il avoit à la tête ; & après l'avoir légèrement sondée, & bien fait crier Sancho : Il n'y a point, dit-il, de fracture, ni de perdition de substance, il n'y a simplement que solution de continuité. Cependant, ajouta-t-il, il faut prévoir tous les accidens. En disant cela, il lui mit le bout d'un mouchoir dans la bouche, & lui dit de serrer, & le tirant aussitôt deux ou trois fois, Sancho serroit si fort les dents, qu'il lui en pensa arracher demie douzaine. Le pauvre Aventurier cria, & le Chirurgien, branlant la tête, dit qu'il n'y auroit pas grand mal de trépaner tant soit peu le malade à

tout hard. Eh, Monsieur, s'écria
 Sancho, qui avoit vû trépaner, j'ai la
 cervelle assez éventée, cherchons quel-
 que autre remède. Mon voisin, dit Ba-
 sile au Chirurgien, les Chevaliers er-
 rans ne se traitent pas comme les au-
 tres, & j'ai d'une herbe dans mon jar-
 din qui le guérira dans vingt-quatre
 heures. Si c'est de l'herbe à la Reine,
 répondit le Chirurgien, j'en répons,
 j'en ai fait mille cures comme une; mais
 il faut préalablement mettre la Fléboto-
 mie en usage. Je m'y opose, dit Don-
 Quichotte, je n'ai encore jamais vû
 faire de saignée à pas un Chevalier er-
 rant; & dans toutes les Histoires d'A-
 madis, d'Esplandian, du Chevalier du
 Soleil, & des Chevaliers de la Table
 ronde, vous n'en trouverez pas un seul
 exemple, ou il est apocryphe: ils ne se
 servoient que de simples, & bien sou-
 vent laissoient faire la nature. Le Chi-
 rurgien à qui les mains demangeoient,
 n'en vouloit pas démordre, & à quel-
 que prix que ce fût, concluoit à éven-
 ter la veine, craignant qu'il n'y eût du
 sang extravasé. Mais Basile l'ayant pris
 par la main pour aler chercher de l'her-
 be à la Reine, il lui aprit en chemin fai-
 sant ce que c'étoit que nos Aventuriers.

& qu'ils n'étoient pas faits comme les autres hommes. Ils revinrent avec une poignée de Nécotiane, qu'ils firent piler dans un mortier; & jetant le jus dans de la poix raffinée & de la cire neuve qu'on mit sur le feu, il s'en fit un onguent qui pour la blessure valoit tous les baumes du monde. Pendant qu'on préparoit une emplâtre, Sancho demanda s'il y avoit grand danger qu'il prît une goutte de vin, se trouvant bien foible du sang qu'il avoit perdu. Oûr, dà, dit le Chirurgien, c'est le plus excellent des cardiaques, pourvu que vous n'aïez point de fièvre, s'entend. Il tâta le poux de Sancho; mais le bon Chevalier qui avoit peur qu'il le trouvât ému, & que cela l'empêchât de boire, tendit le bras, couvert de la manche; & le Chirurgien n'y prenant pas garde, ou ne s'en souciant gueres, dit qu'il avoit plutôt de la foiblesse que de la fièvre, & qu'il étoit à propos de le corroborer. On lui versa du vin dans un grand verre; & quand Sancho vit qu'il étoit plein, il le retira & le porta à sa bouche d'un air qui fit bien espérer de sa guérison; il l'avala sans en laisser une goutte. C'est du Ciudad real, dit-il se passant la langue sur les lèvres; son-

donnoit toujours de pareils bouillons aux malades , il en réchaperoit plus des trois quarts. Cependant Sancho n'eut pas plutôt bû ce bon trait, que se trouvant tout r'animé, il en sentit aussi plus vivement tous les coups de pié de l'Atruche , & commença de se plaindre vigoureusement , que tout le corps lui faisoit mal. On lui mit l'emplâtre sur la tête, & on le desarma pour voir le reste de ses blessures. Il falut le mettre nu : & comme il vit que Quitterie aloit sortir : Où allez-vous, Madame Quitterie ? lui dit-il ; ne faites point de façon pour moi, je suis bien aise que vous voyiez vous-même la malice des enchanteurs ; je n'ai pas un endroit sur mon corps qui ne soit meurtri , & vous en serez témoin. Je m'en vais , dit-elle , querir une couple de draps pour faire des emplâtres ; & elle sortit malgré toutes les courtoisies de Sancho, qui fit tout ce qu'il put pour la retenir. Le pauvre Sancho nû parut un Negre aux spectateurs ; il étoit tout noir des coups qu'il avoit reçus , hors l'estomac , qui avoit été garanti par la cuirasse. On le frotta d'eau de vie ; mais comme il n'y en avoit que chopine , & qu'il en eût falu quatre pintes , on fit bouillir des

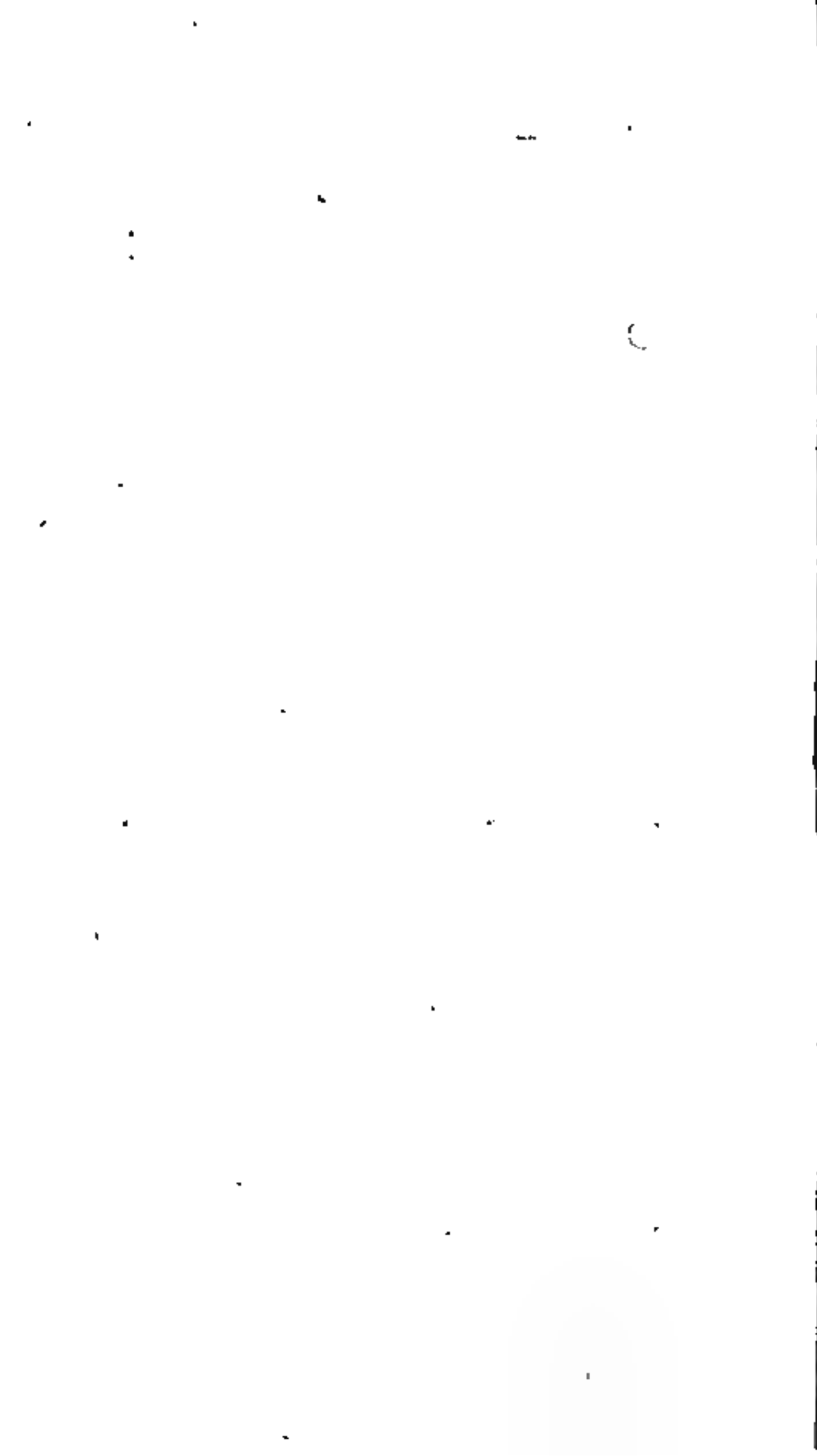
herbes avec de la lie de vin , & on lui donna une charge , comme à un cheval-fondu. Il demanda encore une goutte de vin , qu'on lui servit comme l'autre , & dans le même verre ; il le but , & s'endormir dans un bon lit, qu'on lui avoit préparé , mettant auparavant ses chauf-fes sous son chevet, crainte de mauvai-se aventure ; & Don Quichotte, Basile , Quiterie , & le Chirurgien , alerent se mettre à table dans une autre cham-bre , où on leur avoit préparé à dîner.

CHAPITRE XIV.

L'extravagance de Sancho qui se figura que les enchanteurs avoient changé sa tête contre une autre, & que le Chirurgien par la force de la magie la lui avoit fait rendre.

BAsile qui étoit à son aise , & bon-me de bonne chère , fit des excuses à Don Quichotte de ce qu'il ne la lui faisoit pas aussi bonne qu'il le souhai-toit ; mais qu'il avoit été surpris , n'ayant garde de s'attendre à recevoir chez lui un Chevalier de son importan-ce , & dont la renommée avoit publié





la mort. Quoi ! dit Don Quichotte LIVRE I.
CH. XIV.
après avoir répondu au compliment ,
on a crû que je n'étois plus au monde ?
On l'a si bien crû , répondit Quitterie ,
qu'on l'a même imprimé , & j'avois un
extrême déplaisir de me voir privée
pour jamais de vous témoigner ma re-
connoissance de la protection que vous
nous donnâtes il y a deux ans. Vous
me voiez tout prêt à vous rendre de
plus grands services, dit Don Quichot-
te. Et qu'est devenu le riche Gamache,
demanda-t-il à Seigneur Chevalier, ré-
pondit Basile, il est chez lui à deux
lieues d'ici , toujours riche & fort ai-
mé de ses voisins. Et comment vivez-
vous ensemble , demanda Don Qui-
chotte ? Assez-bien , répondit Basile ;
mais nous ne nous voïons point les
uns chez les autres. Et ce n'est pas à
cause de ce que vous savez : c'est une
autre histoire , à laquelle nous n'avons
gueres de part. Et peut-on savoir cette
histoire, Seigneur Basile, dit Don Qui-
chotte ? Il faut que ma femme vous la
conte , Monsieur le Chevalier, repartit
Basile ; mais si vous vouliez que ce fût
tantôt devant le Seigneur Sancho Pan-
ça , peut-être que cela le divertirait.
J'en suis d'accord , dit Don Quichotte.

Il est donc armé Chevalier, le Seigneur Sancho, demanda Quitterie? Il l'est, dit Don Quichotte, & pour son coup d'essai il ne fait que des coups de maître. Pour vous dire le vrai, il en vaudra bien un autre, & peut être dix autres. Je lui ai déjà vû faire des exploits que je voudrois avoir faits moi-même; mais je crains qu'il soit encore plus que moi en proie aux enchanteurs. Ils se transforment perpetuellement pour le persecuter; mais il les châtie de bonne sorte. Il n'étoit pas encore Chevalier, qu'il en tua un des plus terribles, & il me força ensuite de mettre l'épée à la main pour me garantir de sa furie; & cela est si vrai, qu'il est tout prêt d'en jurer. Sur cela il leur raconta la veille des armes & l'avanture des Autruches; & de cela, ajouta-t-il, j'en suis témoin oculaire, ajustant les deux aventures avec les termes de la Chevalerie, & pour un cochon & deux autruches, faisant trouver dix mille Sarrafins, & une douzaine de Magiciens en troupe. Vous voyez, continua-t-il, la nécessité qu'il y a d'avoir des Chevaliers errans dans le monde; sans cela il n'y auroit nulle sûreté, & la Négromancie bouleverseroit tout l'Univers. Mais,
Monsieur

Monsieur le Chevalier, dit le Chirurgien, qui étoit un matois, quoique LIVRE I.
CH. XIV. sur son métier aussi fou qu'un autre; on pourroit bien se passer de Chevaliers errans, s'il n'y avoit que les enchanteurs à craindre; car les autres gens n'en voient jamais, & parmi quatre mille hommes qu'on a fait brûler vifs en Espagne & en Portugal depuis trois ou quatre ans, on n'a pas ouï dire qu'il y eût un seul Magicien. Cela fait croire que s'il n'y avoit point de Chevaliers errans, il n'y auroit point d'enchanteurs, aux moins ne s'en apercevrait-on pas.

Il n'y avoit pas une heure qu'ils étoient à table qu'on entendit de grands cris dans la chambre de Sancho, & bien en prit au Chirurgien; car Don Quichotte étoit bien résolu de le relancer de ce qu'il venoit de dire. Sancho avoit fait quelque mauvais songe, & il apeloit au secours, comme un homme qui se trouvoit terriblement embarrassé. Ils y coururent tous quatre; mais Quitterie revint aussi-tôt sur ses pas, parce que Sancho, en s'agitant, étoit demeuré nu sur son lit avec une chemise percée de tous côtez, & beaucoup plus courte qu'elle ne devoit

LIVRE I.
CH. XIV.

l'être. Don Quichotte lui demanda ce qu'il avoit, & Sancho tout troublé le prenant pour le Roi Artus, dont il lui avoit fait l'histoire le matin, lui répondit : Sire, votre Majesté ne fait point de différence entre ses véritables amis & les autres; vous avez des flagorneurs qui vous font croire ce qu'ils veulent, & quand vous vous êtes mis une chose en tête, le diable ne vous l'ôteroit pas. La Reine Genièvre est une Princesse sage & qui vous aime, & quoique je l'aime bien, ce n'est pas pour ce que vous pensez : je suis Chevalier, & j'en donnerai le démenti à pié & à cheval, à la lance & à l'épée, & de telle façon qu'on voudra. Mais, Sire, faites mieux Ami Lancelot, interrompit Don Quichotte, vous m'avez rendu de trop bons services pour vous croire capable de deshonorer ma maison, & je ne sai pas qui sont les gens qui vous font ces rapports : si ce sont mes serviteurs, ou quelqu'un du peuple, vous n'avez qu'à me le faire connoître, & le châtiment suivra de près l'offense; & si ce sont des Chevaliers, non seulement je vous permets le combat, mais je veux moi-même vous y servir; & vous n'avez qu'à prendre le jour & l'heure dans

DE DON QUICHOTTE. fit
la plaine de Scamalo, quatre contre
quatre, ou dix contre dix. LIVRE I.
CH. XIV. Sancho se
réveilla comme d'un profond sommeil ;
car il étoit encore à demi endormi
quand on entra dans sa chambre, & re-
gardant d'un œil triste tous ceux qui
étoient présens : Vraiment, Messieurs,
dit-il, vous n'avez gueres de compas-
sion des malades, vous me laissez ici
seul que je ne puis me remuer, & sans
mes armes ; & il a falu que je comba-
tisse à coups de poing contre une dou-
zaine d'enchanteurs, qui étoient ar-
mez jusqu'aux dents. Hé bien, dit le
Chirurgien, comment la chose s'est-
elle passée ? Et comment pouvoit-elle
aler, répondit Sancho, en l'état où je
suis ? Ils ont ouvert toutes mes bleffu-
res, ils m'ont foulé sur le ventre &
par tout, & un des enchanteurs, après
m'avoir coupé la tête, m'en a mis une
de verre ; parce que je n'ai pas voulu
renoncer à la Chevalerie, en jurant
comme un Chartier, que lui & ses com-
pagnons ne me laisseront jamais en re-
pos tant que je serai en campagne. Me
voilà bien à cette heure, avec une tête
de verre ; & si nous rencontrons beau-
coup d'avantures comme celle des Sar-
rasins, combien durera celle-ci, & où

en trouver d'autres ? Le Chirurgien consola Sancho , disant qu'il lui feroit le soir une operation qui lui rendroit une meilleure tête que celle qu'il avoit perduë , & que les Magiciens n'approcheroient de lui de plus de deux lieues. Puis se retournant du côté de Basile : Ce pauvre homme , dit-il , s'est levé de bon matin , il a eu une mauvaise aventure , & il n'a rien dans le corps que deux grands coups de vin , qui lui ont porté à la tête ; il faudroit lui donner à manger , & cela lui rabattrait les fumées. Mais au bout du conte , ajouta-t-il , ce seroit un beau miracle de Medecine , que de guerir la tête de ces deux Messieurs ; & ce Don Quichotte avec son air sérieux me paroît tout aussi gâté que l'autre. On alla chercher à manger pour Sancho , & il se trouva heureusement une soupe aux choux , qu'on jugea qui lui seroit meilleure que des viandes solides. Il en mangea une bonne éculée , & se trouvant tout refait : Ma foi , dit-il , l'homme vit de ce qu'il mange , & à l'heure qu'il est , si je n'avois point une tête de verre & le corps brisé , il m'est avis que je me porterois bien , car ma tête se renforce à vue d'œil. Le Chirurgien voulant profiter du bon

moment où il voïoit Sancho, dit à Ba-
 file de venir avec lui, & à Don Qui-
 chotte, que Madame Quitterie l'aten-
 doit, & qu'il pouvoit y aller sans scrupule, qu'il lui répondroit du malade. Ils sortirent tous ensemble, & aïant mis Don Quichotte aux mains avec Quitterie, lui & Basile rentrèrent pendant que Sancho tournoit la tête du côté de la ruelle. Le Chirurgien alla auprès de son lit, & se mit à l'entretenir, & Basile, caché dans la cheminée, se mit par dessus ses habits une robe noire, qu'avoit laissé chez lui le Curé du Village, & sur sa tête un bonnet fourré de peau de loup, le visage barbouillé de suie, & tenant en sa main une tête de bois, qui servoit à accommoder des coiffures. Vous me faites pitié, dit le Chirurgien à Sancho, vous êtes nouveau Chevalier, & les enchanteurs l'ont déjà bien senti; vous n'avez pas besoin de faire; car quand cette maudite race s'est une fois jetée sur la friperie d'un pauvre Chevalier, ils n'en démordroient pas pour tous les Carmes déchauffez qu'il y a au monde; mais je sai un beau secret que je tiens de mon père. Il avoit été, cinquante ans durant, un des plus grands Magiciens de l'Andalousie; mais

il se repentit d'un métier qui ne fait que du mal ; & pour faire penitence , il alla se faire Hermite , & avant que de partir , il me donna un secret contre les enchanteurs , dont vous avez vu la preuve tout à l'heure , pourvu que vous me promettiez de n'en parler à personne. Et est-il bien sûr le secret , demanda Sancho ? O sûr comme la virginité de ma mere , répondit le Chirurgien : Entre vous & moi , c'est de quoi je vis , c'est mon gagne-pain , & sans cela la Chirurgie ne me donneroit pas de quoi mettre sous la dent. Un beau métier , ma foi ! j'ai trépané depuis dix jours cinquante hommes & sept femmes ; j'ai taillé de la pierre tout un Couvent , j'ai coupé cent bras & vingt-huit jambes , & fait la dissection de vingt-deux Pendus , sans compter trois cens quarante-huit saignées , & quatre enfans que j'ai tirés du corps de femmes en couche : Que pensez-vous que cela m'a valu ? Cent sols : Voilà bien de quoi vivre ! On ne paie donc gueres bien en ce pays-ci , dit Sancho : je pense que la Chevalerie y trouvera mal son compte. Oh ! pour la Chevalerie , si fait , repliqua le Chirurgien ; parce qu'ils ne paient rien dans les hôtelleries ;

& qu'on est obligé de les recevoir dans
 les Châteaux sans compter ; que s'il y
 a un bon Gouvernement , c'est pour
 eux , & pour nous le vent qui souffle.
 Sancho , charmé de l'esprit du Chi-
 rurgien , le pria de le guérir tout à l'heu-
 re , lui jurant qu'il n'en parleroit à ame
 vivante , & si-tôt qu'il auroit un meil-
 leur Gouvernement que l'autrefois , il
 lui en feroit bonne part. Le Chirur-
 gien commença aussi-tôt à marmoter
 entre ses dents , jetant son chapeau con-
 tre les fenêtres , & faisant deux ou trois
 piroüettes , comme s'il eût été mania-
 que. Sancho regardoit de tous ses yeux
 les actions du Chirurgien , & en étoit
 étonné ; mais il lui avoit recommandé
 de n'avoir point peur , & que c'étoit
 en cela que consistoit la vertu du re-
 mede : si bien qu'il n'osoit souffler , ni
 le Chirurgien rire , quoiqu'il en mou-
 rût d'envie. Après ce beau prélude il
 alla voir si la porte étoit bien fermée ,
 & c'étoit pour voir si Basile étoit prêt :
 ensuite il s'approcha de Sancho , & fai-
 sant une grimace épouvantable , il lui
 demanda s'il étoit Chrétien ? Oüi , je
 le suis , & des vieux , cria Sancho , fai-
 sant un grand signe de Croix , & croïant
 en avoir besoin. Vous en guérirez ,

2. vol. I.
Chap. XIV.

reprit le Chirurgien , en dépit de tous les enchantemens qui sont en Enfer. Savez-vous le nom de celui qui vous a coupé la tête ? Non, dit Sancho. N'est-ce point Don Grangnard , demanda l'Exorciste ? En bonne foi nenni , dit Sancho , il y a long-tems que celui-là est à tous les diables. Est-ce Terribilis , demanda-t-il ? Est-ce Parafaragamus ? Est-ce Perc'entrailles ? Est-ce Casserête ? Pourroit bien être celui-ci , cria Sancho. Or sus , nous l'allons voir. Il prit en même tems un morceau de charbon dans la cheminée , & faisant un grand cercle dans la chambre, il se mit au milieu ; & apelant les quatre enchanteurs que nous venons de dire , avec ordre de se représenter à l'instant , à peine de la corde , il n'eut pas plutôt nommé Casserête , que Basile dit , Me voici , & se presenta devant Sancho , à qui il fit si grand' peur , qu'il ferma les yeux pour ne le plus voir. C'est moi , répondit Basile. Et où l'as-tu mise , demanda le Chirurgien ? Je l'ai vendue pour une tête de veau. Je t'ordonne , continua le Chirurgien avec une voix menaçante , de la lui rendre tout à l'heure , & je te l'ordonne par Nabuchodonosor , Zoroastre , & Ariobarane , & de ne

te mêler jamais de ses affaires ni de près LIVRE I.
ni de loin. Dans l'instant Basile s'apro- CH. XIV.
cha du lit, & aiant cassé une bouteille de Sujet de
verre contre le chevet : La voilà, la voi- la Figure.
là, la voilà, dit-il, & ils'enfuit de la cham-
bre, tirant sur lui la porte, comme s'il
eût voulu l'emporter. Sancho se retour-
nant au bruit, & se trouvant tout r'as-
seuré, quand il ne vit plus Casse-tête :
Par la mardi, dit-il. le diable d'enchan-
teur m'a fait grand' peur, il ne faut point
que j'en mente ; & qu'est-il devenu ? Il
est aux portes de l'Enfer à l'heure qu'il
est, dit le Chirurgien, & si vous étiez
aussi-bien quite de tous les autres, vous
seriez bien-tôt Empereur de Maroc.
Comment vous trouvez-vous à présent,
demanda-t-il à Sancho ? Fort bien de
la tête, je vois bien que c'est la mienne,
je voudrois me porter aussi-bien de tous
mes autres membres. Et que ne le di-
sez vous, repartit le Chirurgien, on
auroit fait l'opération entière, & cela
seroit fait à cette heure. Or sus, dor-
mez en patience jusqu'au souper, je
vous l'ordonne sous peine d'enchan-
tement. Aiant dit cela, il sortit pour
aller rire avec Basile, & Sancho s'en-
dormit jusqu'au soir, selon l'ordre qu'il
en avoit.

CHAPITRE XV.

*Conversation de Don Quichotte
& de Sancho , avec l'histoire
de Chrysostome.*

BASIL & le Chirurgien admiroient la sincerité de Sancho ; ils ne pouvoient comprendre ce genre de folie si éloigné des autres , & qui hors les visions de la Chevalerie , laissoient à Don Quichotte l'esprit libre, un sens droit, de la raison , une grande connoissance de toutes choses ; & à Sancho de la bonne humeur & assez d'esprit pour entendre son compte , & pour comprendre tout ce qu'on lui disoit avec une mémoire si excellente, qu'il n'oublioit presque jamais rien. Aussi lui-même , en parlant de soi , disoit qu'il n'avoit rien oublié que les choses dont il ne se souvenoit plus. Zulema s'écrie en cet endroit, qu'il fait quelque scrupule de rapporter toutes les extravagances de Don Quichotte après l'avoir vu aimé & considéré de ses voisins , jugeant parfaitement de toutes choses, aimant & connoissant la justice , plein de zele pour les intérêts de la Religion ; en un mot d'un

sagesse admirable , & d'une prudence LIVRE I.
CH. XXV.
consommée ; & qu'un homme qui
auroit été la gloire & le Salomon
d'Espagne , en fût malheureusement
devenu la honte & le ridicule. Pour
Sancho , il n'a pas le même regret ; car
au bout du compte ce n'étoit qu'un
pâissan qui n'avoit ni réputation à con-
server , ni n'étoit capable de servir de
modèle , & il le trouve trop heureux
de ce que les visions qui ont altéré l'es-
prit de son Maître , lui ont donné à
lui quelque lustre , & l'ont rendu capa-
ble de divertir les autres hommes , sans
quoi il n'auroit jamais été connu.

Don Quichotte entra dans la cham-
bre de Sancho comme il venoit de s'é-
veiller. Hé bien , dit-il , mon fils , com-
ment te trouves-tu ? La tête , répon-
dit-il , va mieux ; pour le reste du corps
il ne va , ni ne bouge , & je sens bien
du mal dans le ventre. Cela reviendra ,
dit Don Quichotte , les maux viennent
assez vite , & ne s'en vont pas de mê-
me. Dites-vous cela pour me consoler ,
demanda Sancho ? Le Philosophe se
console de tout , répondit Don Qui-
chotte. A la bonne heure , dit Sancho.
Mais le Chevalier errant ? Le Cheva-
lier errant doit être Philosophe , repar-

tir Don Quichotte ; il s'expose à tout
 & reçoit tout également ; il s'arme de
 patience, & sans s'affliger des disgrâces,
 il ne s'enfle pas non plus de ses prospé-
 rités. Ne t'afflige donc point, Sancho,
 j'en ai déjà dit que dans toutes les pro-
 fessions le noviciat est toujours le plus
 rude. La bonne fortune commence à
 nous rire. Mardi, interrompit Sancho,
 elle fait une vilaine grimace en riant,
 on dirait qu'elle se chigne, il vaudroit
 mieux qu'elle commençât à pleurer, &
 qu'elle nous fit meilleure mine dans la
 suite. Non pas, dit Don Quichotte,
 tu dis toi-même qu'une bonne nuit
 nous console de cent mauvais jours.
 Mais fais-tu bien la consolation du
 Chevalier errant ? c'est que quand il est
 blessé ; il a la gloire de s'être exposé :
 S'il n'a pas vaincu ses ennemis, au
 moins il fait vaincre la mauvaise fortune ;
 acablé par le nombre, & tout bri-
 sé il triomphe encore, parce que son
 courage est au dessus ; & tout ce qu'il
 remporte de blessures, toutes les cicat-
 rices qui en restent, sont autant de mo-
 numens précieux élevez à sa gloire, &
 qui attirent l'attention de tout l'Univers.
 Pour toi, ami, tu es blessé ; mais sans
 avoir été vaincu, tu as commencé par

te défaire d'un enchanteur, que tu n'é- Livre 1:
Ch. XV:
rois encore que catechumene de l'Or-
dre ; & à peine es-tu Chevalier , qu'an
premier pas que tu fais dans la carri-
re , il semble que tu l'aie toute par-
courue. Cette campagne jonchée de
morts , ce débris d'armes & d'instru-
mens de guerre , tant d'étendarts aban-
donnez à ta merci , ce nombre éfroia-
ble de chevaux qui ronflent les derniers
benoissements étendus sur la poussière.
Quel spectacle ! Cette foule d'enchanta-
teurs jaloux de tes exploits écartée ,
dissipée , & que tu as réduite à recourir
aux plus fines souplesses de la Magie
pour se tirer de tes mains , & cette ac-
tion inimitable aux Cyrus & aux Ale-
xandres , est l'ouvrage d'un seul hom-
me , & il ne lui en coûte qu'une seule
blessure & de légères contusions. Je le
dirai toujours, Monsieur, dit Sancho ,
vous en savez plus qu'un Predicateur ,
& ce que vous ne savez pas , le diable
le sache , au moins je sai bien que les
hommes ne le savent pas ; & je gage-
rois bien qu'ils n'en savent pas le pre-
mier mot dans l'Université de Salaman-
que. Mon Dieu ! que vous en venez
de dire de bonnes ; vous m'avez un po-
tit faité , franchement je n'en mérite

pas tant, quoique pourtant il ne s'en faut gueres que cela ne se soit passé comme vous dites ; mais je n'ai point vû ces chevaux ni ces étendarts, & je m'imagine qu'on a enlevé tout cela pendant que j'étois par terre. En doutes-tu, dit Don Quichotte, après un grand combat, & que les troupes se sont retirées, les païsans ne manquent jamais de courir sur le champ de bataille, & de profiter des dépouilles. Mais ne devroient-elles pas être à moi, demanda Sancho ? elle me coûtent assez bon, pourquoi faut-il que d'autres en profitent ? C'est la coutume, dit Don Quichotte, les Generaux ne s'amusent pas à piller, au moins les honnêtes gens ; ils méprisent le butin & l'abandonnent aux soldats ; & contents de la victoire par laquelle ils ont aquis de quoi s'enrichir ; ils en raffi l'avantage de les avoir tous pour témoins, & chaque picte dont le soldat est chargé, fait l'éloge du General, & autant de soldats, autant de trophées. Sancho ne favoit que dire, il étoit ébloüi par ces termes magnifiques ; & cet entoufflement qui transportoit Don Quichotte, le transportoit aussi lui-même. Hé-bien, Monsieur, dit-il, je ne prendrai point les

Épouilles tant que je me trouverai à la tête des armées ; mais quand je combattrai seul , comme je n'aurai personne à qui les laisser , ni qui me les reproche , je m'en accommoderai. Le cheval de l'ennemi est déjà à toi , repartit Don Quichotte , & ses armes aussi . & cela est de bonne guerre , & porté en termes exprès dans les Canons de l'Ordre ; il dépend de ta libéralité de les lui laisser. O ! je suis assez libéral pour cela ; dit Sancho , & sur-tout pour les armes ; car cela est embarrassant ; & puis la plupart des Chevaliers que nous combattons , n'en ont point ; mais en revanche des armes ; je prétens m'accommoder de leurs habits , c'est-à-dire , s'ils sont bons ; car je ne voudrois pas les renvoyer nus sans en profiter. Et si je ne veux ni des armes ni des habits , au moins je prendrai tout ce qu'ils auront d'argent ; & ce sera pour leur rançon. Il seroit bon , ouï , que je me tuasse le corps & l'âme pour le plaisir des autres ; & quand j'aurai gagné quelque chose à la sueur de mon corps , & à la cassation de mes membres , que je le rendisse avec une grande révérence , en disant courtoisement ; Tiens , tiens , Chevalier , j'en ai combattu que pour l'honneur ; la

LIVRE I.
CH. XV.

gloire est ma nourriture , & le combat mon vêtement ; & le Chevalier en me faisant les cornes, diroit, Grand' merci, Benest, je te verrai bien-tôt sec comme une allumette à ne vivre que de fumée ; & moi je te promets que si jamais je puis te vaincre , je te dévaliserai jusqu'aux os, mon ami ; aussi-bien dit-on la gloire toute nue. Oh ! mort non de ma vie que penni , ils n'ont pas trouvé leur sor , ce n'est pas pour leurs beaux yeux que j'ai endossé le barnois , Sancho est Chevalier pour Pança , & ne l'est pas pour un autre, & ils feront bien de charier droit , & je jure Dieu que s'ils n'ont pas de quoi paier leur rançon , à moins que d'être Chrétiens , je leur casserai la tête , de Turc à More. Je crains que tu ne parles trop en l'état où tu es , dit DonQuichotte. cela n'est pas bon pour ta tête. Je le crois bien, dit Sancho ; mais dites donc quelque chose pour m'entretenir , car je suis en humeur d'écouter & d'en profiter ; je me sens bien mieux , & Dieu fait pourquoi : car s'il y a des enchantemens , il y a des enchanteurs. A bon entendeur , salut. Dites-moi quelque chose de la Chevalerie ; je sais déjà combattre , apprenez-moi comment il faut

parler, comment il faut s'y conduire, LIVRE IX
CH. XV.
& en peu de mots, afin que je le retien-

ne mieux. Veux-tu que je te dise ce que
c'est que la Chevalerie en deux mots, &
ce que c'est que le caractère du Cheva-
lier errant : *Cibus numquam satiari, &
impigrum esse ad labores.* Sentence ex-
célente, & qui exprime parfaitement.

Ah voilà qui est beau, s'écria Sancho :
mardi cela est parfaitement bien dit ! Et
qu'est-ce que cela veut dire, Monsieur ?
C'est dommage que tu ne saches pas du
Latin, répondit Don Quichotte, je
t'en avois tant prié ; & qu'as-tu pu fai-
re depuis quinze mois dans le village ?
J'ai appris les Histoires, dit Sancho : j'ai
dormi, j'ai été à la chasse, & puis j'ai
presque toujours été auprès de vous ;
mais laissez-moi faire, j'achèterai des
Heures en latin. Et bien, Monsieur,
qu'est-ce donc que cela veut dire ? Je l'ai
trouvé excellent, & je jurois bien que
cela a une bonne signification. C'est-à-
dire, répondit Don Quichotte, qu'il
ne faut jamais se crever de viande, &
qu'il faut être infatigable au travail.
Ah, ah, repliqua Sancho, le Latin n'est
pas si bon que je pensois, je m'en tiens
à notre langue. Et qu'est-ce qui a dit
cela, Monsieur ? quelque Chartreux

qui avoit envie de jaser, ou bien peut-être Amadis dans le tems qu'il faisoit pénitence ; je m'en vais parier que Samson Carrasco ne parle point comme cela ; ni pas un Chanoine du Chapitre : mais on n'a que faire d'enseigner cela aux Chevaliers, cela naît avec eux ; & on le pouvoit dire en moins de mots : Mourir de faim, & suer à grosses gouttes. Comme ils aloient continuer, Quitterie entra dans la chambre, avec le Chirurgien ; qui venoient voir le malade ; mais l'histoire dit que le Chirurgien avoit écouté à la porte toute la conversation ; & qu'il l'avoit même écrite. Madame Quitterie, dit Sancho, vous soiez la bien-venue ; je me porte mieux, Dieu merci à vos soins & à l'habileté de Monsieur le Chirurgien, & je dirai partout qu'il n'y a que bien & qu'honneur dans votre maison. Je ne voi point le Seigneur Basile, dit Don Quichotte. Il est allé à la chasse pour voir s'il n'aportera point quelque chose au goût de Monsieur Sancho. Oh vraiment, Madame, il n'est pas besoin pour moi, ce n'est pas à nous autres Chevaliers à être friands : *Cibi nanquam patiari*, & le reste que je ne puis trouver ; mais je sai bien où le prendre.

Je veux dire , Madame , que le mot de la Chevalerie , c'est diette sur diette , & il n'y a pas plus de diette dans toute l'Allemagne. Encore faut-il manger, dit le Chirurgien ; car dans votre métier il se dissipe beaucoup d'esprits , & il faut que les vivres les remplacent ; parce qu'à toujours prendre & ne rien mettre , il n'y a bourse qui ne se vide. C'est ce que je dis tous les jours , dit Sancho , & le monde est si incrédule , qu'on ne m'en veut pas croire ; mais c'est assez que vous le croïez , Monsieur le Chirurgien , je n'en veux point davantage. Ah bon , bon , dit Quittorie qui regardoit par la fenêtre , il me semble que Basile a fait chassé. Basile entra , un grand levraut attaché sur ses reins , & un lapreau à la main , & dit à Don Quichotte : Monseigneur, voilà de quoi réjouir le malade , & je m'en vais l'apporter tout à l'heure ; car l'un & l'autre sont de l'année, & cela fera tendre comme une pucelle. Au moins , Monsieur Basile , dit Sancho , je vous prie de retenir Monsieur le Chirurgien à souper ; il est de mes amis , & comme les Chevaliers errans ne donnent point d'argent , il faut qu'ils paient de courtoisie. Ce n'est pas que s'il en vouloit ,

je n'en suis pas plus chiche qu'un autre ; mais l'Ordre le défend, & ce n'est pas à moi à faire de nouvelles coutumes. Je n'ai point besoin d'argent, Monsieur le Chevalier, répondit le Chirurgien, je me fais honneur de rendre service à votre Chevalerie, & quand vous voudrez, tous mes instrumens sont à votre service. Je vous suis bien obligé, dit Sancho, aussi sont bien au vôtre mon épée & ma lance ; l'une perce bien, & l'autre taille de même. Etes-vous marié, Monsieur, demanda Sancho ? Un petit, dit le Chirurgien. Ce ne seroit être si petit, que ce ne soit beaucoup, repliqua Sancho ; j'en suis fâché pour l'amour de vous, je vous aurois pris pour Ecuier. J'en suis fâché aussi pour l'amour de vous, dit le Chirurgien ; car c'est mon premier métier. Quoi ! dit Don Quichotte, vous avez été Ecuier de Chevalerie ? Oûi Monseigneur, dit-il, & de la plus errante ; je croi avoir fait plus de trente-cinq mille lieues en trois ou quatre ans. Et d'où vient donc que vous avez quitté le métier, demanda Don Quichotte ? ce n'est pas que vous en soiez dégoûté ? Dieu m'en preserve, répondit le Chirurgien, je l'estime &

l'honneur, & j'y serois encore sans un petit accident. Je vous prie que je le sache, dit Don Quichotte, à la pareille. Le Chirurgien fut fâché de s'être embarqué ; mais croiant qu'il pouvoit dire tout ce qui lui viendrait à la bouche, & que cela ne manqueroit pas de réussir avec des gens qui prenoient des Antiques pour des Chevaliers, il hazarda tout ce qu'il lui vint dans la fantaisie. Volontiers, Monsieur, dit-il, mais il y a des choses bien secrètes, que je ne voudrois pas qui fussent rapportées ; il iroit de ma vie. Vous êtes en sûreté, dit Don Quichotte, de la part de ce Chevalier & de la mienne ; vous savez à quoi nous engage notre profession, & je croi que le Seigneur Basile & Madame Quitterie ne vous sont pas suspects non plus : en tout cas, je vous en répons au nom de celle qui est Dame de mes pensées ; & il fit un grand soupis en prononçant ces dernières paroles. Toute la Compagnie s'assit auprès de Sancho, & le Chirurgien, d'un ton d'Orateur, commença ainsi son histoire qui ne sera pas assez longue pour faire un nouveau Chapitre.

Mon pere, qui s'appelloit Ramirez ; dit le Chirurgien, étoit Biscalien, no-

LIVRE I,
CH. XV.

Histoire
du Chirurgien

ble de profession, & vaillant de naissance. Il auroit eu beaucoup de bien, si les voisins ne lui avoient point disputé leurs terres, qui resserroient tellement la sienne, qu'il n'avoit presque que sa maison; & comme il n'avoit point de titres pour prouver que jamais ces terres lui eussent appartenu, & que d'ailleurs les tailles le ruinoient, il se vit contraint, à la fleur de son âge, de chercher fortune dans les Pais étrangers. Après avoir couru toute l'Europe depuis les monts Pyrénées jusqu'au port de Guadix, il s'habituait sur la côte d'Almerie, & fit connoissance avec un Arabe, qui le prit tellement en affection, qu'il lui aprit la magie au bout de deux ans, & lui donna sa fille en mariage, ravi de ce qu'il y avoit déjà un an qu'elle m'avoit mis au monde. Ma mere s'appelloit Urgande, & les Genealogistes du tems disoient qu'elle venoit en ligne droite de masse en masse, d'Urgande la déconnue, qu'il n'y a si petit ni grand qui ne la connoisse; & on nommoit ma mere Urgande la gaillarde, parce qu'elle étoit de la meilleure humeur du monde. Mon pere étant devenu enchanteur & ennemi des Chevaliers errans, ne songeoit qu'à leur

faire des malices. Il en fit noïer un jour trente-cinq dans la Montagne noi ; il en pendit une autre fois quarante-cinq , & il en avoit encore cinq mile dans les prisons de ses Châteaux quand il eut envie de faire penitence. Et c'est ce qui fait qu'on trouvoit si peu de Chevaliers errans depuis soixante ou quatre-vingt années. Il les mit donc en liberté , & se retira dans les Alpucharres. Mais je vous fais l'histoire de mon pere au lieu de vous faire la mienne. Mon pere m'avoit appris la magie que je n'avois pas neuf ans. C'étoit seulement la magie blanche ; parce que je ne voulus jamais tâter de la noire, qui n'est propre qu'à faire du mal. Ma pauvre mere , devant Dieu soit son ame , mourut d'une apoplexie que lui donna un Medecin , qu'elle n'avoit pas voulu épouser ; & moi qui avois en ce tems-là dix-huit ans , & me voïois sans pere ni mere , je m'en alai dans les Pais étrangers , pour voir si je n'atraperois point quelque Gouvernement , parce qu'on ne vouloit pas m'en donner en Espagne. Un beau jour que j'étois dans la Chine garçon Perruquier , un Chevalier errant vint pour se faire faire la barbe ; je la lui fis si-bien , & il en fut

si content, qu'il me demanda si je vou-
lois lui servir d'Ecuier, & qu'il me fe-
roit grand Seigneur. Je me débauchai,
je le suivis, nous alâmes au Perou, & en
alant notre Vaisseau se brisa contre le
mont Caucase, & nous pensâmes boi-
re plus que de raison. Nous en prîmes
un autre, & nous arrivâmes en huit jours
sur la côte de Malabar à trois lieues
du Perou, & nous fîmes le reste à pié.
Mon Maître qui s'apeloit Christopho-
ris des Elephans, parce qu'il en portoit
trois sans nombre dans ses armes, fit
vingt combats au Perou contre les Che-
valiers du païs, & aiant tué un Che-
valier Indien d'un coup de lance dans
un Tournoi, que donnoit l'Evêque du
lieu, les parens du mort le voulurent
mettre en justice, disant qu'il l'avoit
mal tué. Nous eûmes de la peine à nous
sauver, parce qu'en ce tems-là on n'a-
loit au Perou que par mer: mais un jour
que nous étions sur un rocher, nous
vîmes ariver un esquif à rames qui s'ar-
rêta devant nous: mon Maître qui sa-
voit bien ce que cela vouloit dire, sauta
nôtre dedans, & moi après lui; mais
n'aiant sauté que sur le bord, je me
trouvai aussi tôt au fond de la mer;
qui a bien deux lieues de profondeur en

cet endroit. Le Chirurgien s'arrêta quelque temps comme pour prendre haleine; mais apparemment pour voir comment il s'en tireroit, non pas qu'il manquât de mémoire, mais seulement d'imagination. J'étois bien embarrassé, continuait-il, pour revenir sur l'eau, quand un brochet monstrueux vint pour m'aider, de me souvins alors de la magie que j'avois apprise en mon bas âge; j'arrachai vite une branche de corail, & la mis dans la gueule du brochet; le brochet si empêtré, qu'en se débarrassant remonta sur l'eau, & moi qui n'avois point abandonné ma branche de corail, je m'y trouvai avec lui. L'esquif qui m'avoit attendu, me reçut à son tour, nous eûmes le brochet, & mon Maître fit présent le lendemain à l'Empereur de Trébizonde, chez lequel nous arrivâmes sur les huit heures du matin. Nous n'eûmes pas été un quart d'heure à la Cour de l'Empereur, que la Princesse sa fille devint amoureuse de Calisto, & une de ses Demoiselles de moi. L'Empereur n'avoit point d'autres enfans que la Princesse, & il vouloit marier au Roi du Japon, qui étoit promis de se faire Chrétien; mais elle ne vouloit point de lui: & comme

elle étoit sage , elle pria mon Maître de l'enlever. Il m'en fit confidence comme homme d'exécution , & me dit de penser aux moïens d'en venir à bout. J'achetai vite cent chevaux , de l'argent que j'avois apporté des Indes Occidentales , & je les fis monter par cent Cavaliers choisis & bien armez , & un soir que l'Empereur dormoit, nous forçâmes la Garde du Palais , mon Maître prit la Princesse avec toutes ses pierres , & moi la Demoiselle , & les aiant jetées en croupe , nous sortîmes de la ville sans empêchement. Mais à peine avions-nous fait trois lieues , que quatre mille hommes des troupes de l'Empereur nous vinrent attaquer ; mon Maître en tua bien deux mille , j'en tuai environ trois cens ; mais nos Cavaliers aiant pris la fuite , & le cheval de mon Maître tué sous lui d'un coup de fleche , il fut acablé du reste des troupes. On lui fit couper la tête dont il mourut ; la Princesse fut rasée & mise en un Couvent , ma Maîtresse exilée aux Isles Antilles , & moi déguisé en Capucin je me sauvai par le Mogol , de-là filant du côté de la grande Arménie , je me rendis en Espagne , où je me mis à exercer la Chirurgie , que j'avois apprise

en chemin, avec une grande connoissance des herbes.

LIVRE I.
CH. XVI.

Ainsi finit l'histoire du Chirurgien , & il étoit tems pour lui ; car il ne savoit plus que dire : il étoit tems aussi pour Sancho , qui mourait de faim , & il est tems de finir ce Chapitre.

CHAPITRE XVI.

Qui contient plusieurs puerilités proferées par Maître Chrisostome.

ON apporta la table auprès de Sancho, à qui le Chirurgien avoit défendu de se lever, & on servit une bonne élanche avec de l'ail , le levant & le lapreau. Quitterie demanda à Sancho s'il avoit appetit ? Je l'avois dès hier, dit-il, & comme je ne m'en suis point servi, il est encore tout entier. Tant mieux , dit Basile , & quand vous aurez bien dormi cette nuit , vous en aurez autant demain, & nous essaierons à le contenter. Demain , dit Don Quichotte , il ne faut pas si long-tems fouler son Hôte. Comment, Monsieur, dit Quitterie, vous n'êtes pas arrivé que vous parlez de vous en aller ; cela ne sera pas ainsi, s'il vous plaît , & Maître Chri-

sofisme que voilà (c'étoit le nom du Chirurgien) vous dira que le Seigneur Sancho n'est point en étande partit de trois jours. Si ferois-je bien, dit Sancho, si je pouvois me remuer; mais veïons un petit, si ce mouton ne me racommodera point. Du mouton, dit Chrifostome, c'est une viande chaude & nourrissante, & nous ne le permettons point à nos malades. Il y'a de l'ail qui le corige, répondit Sancho: Et bien, dit-il, donnez-moi de ce levraut du même endroit, qu'on a donné à Monseigneur Don Quichotte. Dieu vous en garde, repartit le Chirurgien, une viande terreuse & mélancolique dans le tems qu'il faut songer à vous égayer l'esprit pour dissiper les vapeurs fuligineuses, qui vous offusquent le cerveau, il vaudroit autant vous mettre entre les mains de l'Exécuteur. *Autre Torte faite*, s'écrie Sancho: cela étoit bon quand j'étois Gouverneur; & qu'il y avoit un Medecin gagé pour veiller à ma santé; à cette heure que je suis Chevalier, je me gouverne bien moi-même. Ce n'est pas, dit Chrifostome, que si vous vouliez manger le levraut avec la vinaigre & le poivre, patience. Et bien je le mangerai comme cela, me

pondit Sancho ; qu'à cela ne tienne. On LIVRE I.
CH. XVII
lui en servit en même tems une cuisse ,
dont il ne fit que deux morceaux ; &
ayant pris un boitillon comme le matin.
Maître Chrisostome , dit il , voilà un
bon confortatif. Et n'y-a-t-il point une
invention pour me faire manger de cer-
te échalote sans qu'elle m'échaufe ?
Oùï , il y en a une , & c'est Avicene
qui la donne dans ses Commentaires
sur Dioscoride. Que dit-il , demanda
Sancho ? Il dit , répondit le Chirur-
gien , que les choses semblables se gué-
rissent par leurs semblables , que le
mouton étant d'une complexion chau-
de , & l'ail chaud , ils sont le correctif
l'un de l'autre , & qu'entrant dans un
estomac échauffé , soit par le tempera-
ment , soit par quelque cause externe ,
comme l'est à présent le vôtre , la sym-
patie fait un effet admirable ; au lieu
que si on donnoit quelque chose de
froid , cela feroit une antiperistaltic dan-
gereuse. Mais il faut prendre garde de
bien arroser , & d'une bonne dose pour
délaisser les matieres ; parce qu'autre-
ment les matieres venant à se congluti-
ner , le foye auroit de la peine à faire
une bonne digestion. Je n'ai point étu-
dié , dit Sancho , mais j'entens cela com-

liv. I.
Ch. XVI.

me mon *Passer* ; Voilà ce que c'est que de parler clairement. Mardi, j'aime cet *Avicene* ; & s'il a jamais besoin de moi, vous pouvez lui dire qu'il me trouvera. Il avala le mouton, comme il avoit fait le levraut, & but encore un grand coup à la santé de *Chrisostome*. Ah ! je me suis trompé, dit le Chirurgien, *Aristote* dit que les contraires se guérissent par leurs contraires. Ma foi, je lui demande pardon, repartit *Sancho*, il y est logé, il auroit bien de la peine à dénicher, & je m'en tiens à cet *Avicene* ; pourquoi l'autre est-il venu si tard ? *Don Quichotte* qui n'avoit point parlé, & qui avoit quelques doutes sur l'histoire du Chirurgien, lui demanda s'il avoit jamais étudié la Carte ? Pas trop, répondit-il, je ne l'ai étudiée que par les voyages ; & comme on ne peut pas toujours prendre les hauteurs sans d'instrument, je me suis peut-être bien trompé de quelques lieues. N'est ce pas ce que vous voulez dire, Monsieur le Chevalier ? Oûi, répondit *Don Quichotte*, il y'a eu quelques endroits contraires à ce que nous aprenons par les Cartes Geographiques ; néanmoins cela peut s'accommoder & d'autres mieux, interrompit le Chirurgien.

qu'une partie de mes voïages s'est faite LIVRE I.
CH. XVI.
 par enchantement ; parce que mon pere , à qui Dieu veuille prêter vie , pre-
 noit soin de moi , connoissant par son
 Art que je me trouverois en de grands
 dangers. Est-ce que vous avez encore
 votre pere , demanda Sancho ? Oüi ,
 s'il n'est mort depuis trente ans que je
 ne l'ai point vü , répondit Chrilo-
 stome. Je n'avois jamais oüi parler qu'à
 vous , dit Don Quichotte , qu'il y eût
 des brochets dans la mer. C'est dans les
 mers étrangères , répondit le Chirur-
 gien ; vraiment il y a bien d'autres cho-
 ses plus extraordinaires. Si je n'avois
 pas craint d'être trop long , j'en aurois
 bien dit d'autres ; & puis, Monsieur le
 Chevalier , comme vous savez , le pois-
 son monte toujours ; des étangs ils vont
 dans les rivières , & des rivières ils vont
 à la mer ; & il n'est pas plus étrange de
 voir un brochet dans la mer , qu'un
 Espagnol dans la Chine. Vous avez rai-
 son , dit Don Quichotte ; mais il me
 semble que ce n'est pas monter que d'a-
 ler à la mer , parce qu'elle est plus basse
 que tout le reste. Oüi dans ces païs-ci ,
 repartit le Chirurgien ; mais dans les
 autres païs , où les gens sont si diffé-
 rens de nous , de mœurs , d'esprit , de

langue , de coutume & d'habits , tout est différent aussi. Comparez seulement nos rats d'Espagne avec les Elephans d'Asie, & nos moineaux avec leurs Autruches , & regardez la disproportion. Pour les Autruches , Monsieur le Chirurgien , je vous demande pardon , dit Sancho , vous savez bien vous-même ce que c'est ; & je ne le fai que trop. Il ne faut point faire de comparaison des enchanteurs aux oiseaux ; car les enchanteurs font tout ce qu'ils veulent. Cela est vrai , dit Chrisostome ; mais entre amis il ne faut point faire ces petites chicanes. Le repas finit avec la conversation. Et Don Quichotte admiroit les divers événemens du Chirurgien. Et s'en trouvant plus animé à la recherche des aventures , il dit à Quitterie ; Puisqu'il faut faire ici du séjour , Madame , & qu'autrement ce seroit vous desobéir , au moins faut-il le rendre digne de vous & de la Chevalerie. Vous nous avez comblez de faveurs , je vous en demande encore une ; c'est de me permettre de soutenir deux jours durant contre tous les Chevaliers qui passeront , que votre beauté l'emporte sur celle de toutes leurs Dames. Monseigneur , vous me faites bien de l'honneur , répondit Quitterie.

Quitterie ; mais je ne pense pas que vous trouviez beaucoup de Chevaliers dans ce Canton. Il y en doit avoir maintenant de reste , dit Don Quichotte, puisque Ramirez en a mis cinq mille en liberté , & en tout cas il en passe toujours quelqu'un : & si cela n'arrive point , ce ne sera pas ma faute. Quitterie demeura d'accord de tout ce qu'il voulut , & il se résolut d'être au lever de l'Aurore sur le grand chemin. Cependant, ajouta-t-il, vous nous avez promis une histoire. Je suis toute prête de vous la faire, répondit Quitterie ; mais vous excuserez mon langage & mes manières qui sentiront beaucoup le village. On verra l'histoire dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XVII.

Histoire que conte Quitterie.

LE riche Gamache , dit Quitterie , Histoire de Leonore & d'Ororio. ayant résolu de ne se point marier, & se voyant de grands biens , tira de Religion une nièce qu'il avoit dans une Abaïe ici près , & la prit auprès de lui pour la faire son héritière. Elle est belle & bien faite , & a beaucoup d'esprit , parce qu'elle a été bien élevée ;

LIBRE I.
CH. XVII.

Histoire
de Leonore
& d'Oso-
rio.

elle chante en perfection & danse de même; & avec tous les talens qui donneroient de la vanité à une autre, elle a une douceur & une modestie qui charment. Leonore, c'est son nom, ne fut pas plutôt chez Gamache, que le bruit de sa beauté se répandit bien loin au-delà du voisinage, & acira quantité d'amans. Un Gentilhomme entr'autres appelé Otorio, y vint demeurer deux mois à cause d'elle, & il fut préféré à tout le reste, en faveur de sa naissance & de son bien: car d'ailleurs il a des choses bien desagrecables: Il n'est ni bien ni mal fait; mais on l'a si fort negligé, qu'il ne fait rien, & croit tout savoir; il n'a jamais rien vu, & veut parler de tout, & il est médisant & jaloux, mais jaloux à merveilles. Otorio & Leonore furent donc mariez ensemble, & Gamache qui est liberal, fit des noces magnifiques, qui durerent trois jours. Basile y fut invité comme proche parent, parce que la sœur de son pere étoit mere d'Otorio, & il s'y trouva: pour moi, j'en avois aussi été priée par Leonore, mais j'étois incommodée. Le premier jour des noces, Otorio fit tout ce qu'il put pour dégouter la nouvelle épousee; il s'échaufa à boire, & fit

taile extravagances ; il médit à mors LIVRE I.
couverts , à la manière , de toutes les CH. XVII.
femmes qui étoient à table , & pensa Histoire
avoir querelle avec deux ou trois Gen- de Leonore
tilshommes , si un Abé , qui est son & d'Ose-
oncle , n'eût empêché le desordre. Il rio.
voulut même quereller l'Abé de ce
qu'il parloit de tems en tems à Leonore,
& comme par sagesse elle demeurait
dans le silence , Osorio ne manqua pas
de dire qu'elle jouïoit déjà bien son jeu,
& qu'elle en savoit beaucoup. Gamache
commença dès-là à se repentir de
son choix ; & comme il n'étoit plus
tems , il s'apliqua seulement à chercher
les moyens de rendre son neveu raison-
nable ; mais ce seroit vouloir blanchir
le visage d'un More, il n'y a que le mi-
racle à attendre. Osorio vouloit dès le
lendemain emmener Leonore à un Châ-
teau qu'il a à six lieues d'ici ; quoique
Gamache ne l'eût nié qu'à condi-
tion qu'ils demeureroient chez lui. Et
il auroit troublé la fête , sans que son
oncle de qui il atendoit beaucoup de
bien , & qui a de l'emprise sur lui , le
traita d'extravagant , & lui dit que s'il
continuoit , on n'auroit pas plus d'é-
gard pour lui qu'il en avoit pour les au-
tres , & qu'il savoit bien les moyens

LIVRE I.
CH. XVII.
Histoire
de Léonore
et d'Olo-
rio.

de le mettre à la raison. Oforio est un peu timide, il aime le bien, & il plia malgré lui; mais il n'en devint pas plus sage, & il falut que Monsieur l'Abbé demeurât trois mois chez Gamache pour la consolation de lui & de Léonore. On ne cessoit d'admirer la sagesse de cette jeune femme; elle a toujours eu de grands respects pour son mari, & malgré toute sa mauvaise humeur, jamais on ne l'entend se plaindre; elle plaint seulement Oforio d'une foiblesse qui est née avec lui, & elle s'observe en toutes choses pour ne point l'augmenter. Cela ne sert de rien, elle a beau être sage, il n'en est pas moins fou, & tout le relâche qu'elle a, c'est quand il est à la chasse, ou quand il y a du monde chez elle; ce qu'il ne souffre que parce qu'il ne peut l'empêcher. La pauvre femme ne peut faire deux pas qu'il ne la suive; on peut bien l'appeler son ombre, ou plutôt un phantôme qui l'obsède perpétuellement, jusqu'en des endroits où l'on a besoin d'être seul; & là par tout il l'accompagne avec des injures; & parce qu'il ne trouve point d'amant caché, il se figure que c'est à cause de ses précautions, & il lui reproche qu'elle en est au désespoir. Sa jour-

leur naturelle & la sagesse qu'elle a de ne lui rien répondre, passe dans son esprit pour une conviction de ses crimes. Enfin il n'y a rien sur quoi il ne la persecute, comme jusqu'à lui reprocher Gamache, comme s'ils étoient amoureux l'un de l'autre. Cela fait pitié à beaucoup de gens; mais il l'assaisonne de tant de choses ridicules, que hors Leonore personne ne peut s'empêcher d'en rire. Je ne veux pas dire toutes ses folies; mais il faut que je vous en raporte quelques-unes, & vous verrez vous-même que ce pauvre Gentilhomme n'est guere moins à plaindre que sa femme. Un jour que Leonore s'habilloit, & qu'Oso rio, à son ordinaire, étoit dans la chambre, on le vint demander de la part d'un homme de consequence, & du Gardien des Capucins de la plus proche Vile. Il n'osa les recevoir dans sa chambre, qui n'étoit pas faite, & ne voulant point non plus qu'ils vissent sa femme, il fut contraint de descendre, & en sortant il voulut prendre la clef de la chambre; mais elle n'y étoit pas, & il entendit une voix qui lui cria: Serviteur au Seigneur Oso rio. Il salut, malgré lui, aller voir ce que c'étoit, & il fit entrer la com-

LIVRE I.
CH. XVIII.
Mistère
de Leonore
& d'Oso
rio.

LIVRE I.
CH. XVII.

Histoire
de Leonore
& d'Oso-
rio.

pagnie dans une chambre qui étoit au dessous de la sienne. On ne sauroit croire combien il souffrit tout le tems qu'il fut obligé d'y demeurer : toutes les fois qu'il entendoit remuer au dessus de lui , il croïoit que ce fût quelque amant qui se fût glissé dans la chambre de sa femme, & il étoit à toute heure sur le point de remonter : & comme il s'ébranloit de temps en temps , & ne répondoit qu'en desordre à tout ce qu'on lui disoit , on lui demanda d'où venoit son inquiétude , & s'il se trouvoit mal ; Pas trop bien, dit-il. Ils prirent congé de lui, disant qu'ils prendroient mieux leur temps ; il les accompagna jusqu'à la porte ; mais le Capucin , qui étoit un homme considerable dans son Ordre , & acoutumé à prêcher, lui fit un grand discours qui le pensa desoler , & lui promit qu'il auroit l'honneur de le revoir. Il n'est pas besoin , répondit-il , mon Reverend Pere , nous nous écrivons ; & en même tems il ferma la porte , sans leur avoir dit en trois quarts d'heure , que cinq ou six paroles ; aussi s'en allerent-ils assez mal contents , sans savoir que penser de ces manieres extraordinaires. Osorio monta tous les degrez en deux fois, & cherchant brus-

quement la clef de la porte, sans se souvenir qu'il ne l'avoit pas prise, il renversa cinq ou six fois ses poches, il se visita par tout, jusqu'à quitter ses chaufses pour mieux chercher; & ne trouvant rien, il pensa enfoncer la porte, frappant en desespéré. On lui vint ouvrir qu'il avoit encore ses chaufses à la main; mais lui, n'en ayant point de honte, & n'y prenant pas garde dans la fureur où il étoit, entre dans la chambre avec des yeux menaçans, cherche dans la cheminée, dans la ruelle, dessus le lit, dessous & par tout, où un chat auroit eu bien de la peine à se cacher. Que cherchez-vous, Monsieur, demanda Leonore, se doutant pourtant bien de ce que c'étoit? Il ne répondit rien; & entendant quelque bruit dans un cabinet, il y court si étourdiment, qu'il pensa se briser contre la porte. Il l'ouvre, il entre, & cherchant sous une table, qui étoit la seule chose capable de receler quelqu'un, il trouve un gros chien, & le tira si rudement par les pattes qu'il le mordit: il le perça de deux coups d'épée, & le jeta par la fenêtre. Il ne l'eut pas plutôt jeté qu'il s'en repentit; il l'envoia reprendre par un laquais, & le fit écorcher devant lui,

livre I.
C. XVII.

Histoire
de Leonore
& d'Osor-
sio.

s'imaginant par le plus bizarre soupçon qui ait jamais entré dans l'esprit, que ce pouvoit être un homme déguisé sous la peau d'un chien. La morsure du chien & le ridicule qu'il venoit de se donner, en auroient corrigé un autre; mais cela ne fit que l'animer; il entra suant à grosses gouttes de l'agitation qu'il s'étoit donnée, & dit cent choses piquantes à sa femme, la menaçant de lui ôter ses deux filles, qui la servoient, dit-il, dans ses intrigues. Il y en eut une assez hardie pour lui dire: Ma foi, Monsieur, Madame est trop sage, & elle l'est tant qu'elle en est dupe; & si vous aviez à faire à une autre, elle vous feroit bien-tôt trouver ce que vous cherchez. Il fut outré de ces paroles, il courut à cette fille, les poings fermes, & elle lui montrant les ongles, lui cria de ne pas approcher, s'il lui restoit de la cervelle dans la tête. L'air résolu de cette fille le fit reculer deux pas, & se voyant en sûreté, il lui dit une pîpe d'injures de corps de garde, menaçant sa femme de se séparer, s'il ne la mettoit dehors tout à l'heure: Oûi dà, oûi dà, dit la fille, Madame n'aura pas la peine de me le dire; mais vous lui faites une belle menace, ma-

foi ! que peut-il lui arriver de meilleur, que de n'être point avec un fou ? Elle sortit en même tems , en le regardant d'un oeil de mépris , & sans demander ses gages. Cette fille a une grosse voix , quoiqu'elle ne soit pas grossière d'ailleurs , & Osorio y faisant reflexion , & sur ce qu'elle lui avoit paru résoluë comme un soldat , crut que ce pouvoit bien être un homme sous l'habit d'une femme , & il entra dans une espece de frenesie d'avoir été si long-tems sans s'en aviser. Il fit courir après elle , & elle n'étoit pas loin. Gamache l'avoit arrêtée pour lui demander ce qu'elle avoit , la voyant toute émuë. Ce que j'ai , dit-elle , c'est que votre fou de neveu fait mille extravagances , & je ne sais comment vous pouvez le souffrir. Osorio entendoit cela de ses propres oreilles , & suivant la vision qu'il s'étoit formée , il alla se jeter sur elle pour la châtier de son insolence , & pour voir si c'étoit effectivement une femme. Gamache se mit entre deux ; mais Osorio , comme un possédé , la prit par les cheveux , & déchirant son corps de jupe pardevant , regardoit si elle avoit de la gorge. Il lui en trouva un peu , mais pas assez pour le désabuser : & comme

LIVRE I.
CH. XVII.

Histoire
de Leonore
& d'Osorio

il faisoit des efforts pour chercher à s'éclaircir davantage, cette fille qui se défendoit à grands coups de pied, devina ce qu'il cherchoit, & s'adressant à Gamache avec un grand éclat de rire : Vous verrez, dit-elle, qu'il sera contraint de me faire écorcher pour voir si je ne suis point un homme qui me déguise comme le pauvre chien de ce matin. Cette raillerie déconcerta Osorio ; il quitta prise & s'enfuit tout honteux dans la chambre de sa femme, à qui il dit bien échauffé, qu'elle avoit de jolies créatures à la servir ; mais qu'il y mettroit bon ordre. Elle lui répondit qu'il étoit le maître, & qu'elle ne vouloit avoir personne auprès d'elle qui lui déplût. On croiroit qu'un homme si souvent châtié de ses folies, & à qui elles ne font que de la honte, deviendroit à la fin capable de se corriger ; mais celui-là n'est pas fait comme les autres, & avec l'esprit naturellement mal fait, il a le vice de s'enivrer ; ce qui le gâte encore davantage. Voici de toutes ses folies la plus extravagante, & dont il s'est senti le plus long temps ; & puis que celle-là ne l'a point corrigé, on peut bien dire qu'il n'y a plus rien à espérer. Il y a quelques mois, qu'il fut

obligé d'aller à Tolède pour un procès; il n'osa y mener Leonore, parce qu'il y
 avoir trop d'honnêtes gens, & qu'il
 feroit souvent obligé de sortir sans el-
 le; ce qu'il n'auroit pas consenti pour
 tous les biens du monde: & d'ailleurs
 cette Ville est pleine de gens de bonne
 humeur, & qui sont grands railleurs.
 Il n'osoit aussi la laisser, ne s'en fiant
 ni à elle ni à personne, & croïant que
 tout le monde avoit conjuré contre lui.
 Dans cette incertitude il résolut de la
 mener à un village tout proche de la
 Ville, & que là il prendroit la clef de la
 chambre, & la viendroit revoir tous
 les soirs. Cette invention ne lui paroïs-
 sant pas encore trop sûre, il crut qu'il
 feroit mieux de l'habiller en laquais, &
 de la mener par-tout avec lui; mais cela
 aiant aussi ses inconveniens, & se trou-
 vant trop court pour inventer mieux,
 il fut contraint d'en consulter un valet
 de chambre, qui étoit le seul en qui il
 se fioit. Ce garçon, qui ne manque pas
 d'esprit, lui dit avec liberté, que la vertu
 de Leonore la gardoit mieux que toute
 autre chose, & qu'il lui conseilloit de
 s'en fier à elle. Avec un tel homme un
 conseil si sage n'avoit garde de réussir.
 Osorio le pressa de choisir le meilleur

LIVRE I.
CH. XVII.

Histoire
de Leonore
& d'Osorio.

ÉVAULT.
CH. XVII.

• Histoire
de Leonore
et d'Oso-
rio.

expedient des deux , qu'il avoit propo-
sez ; & pour l'engager plus fortement
dans ses interêts , il lui mit un ducat
dans la main , comme s'il lui eût donné
une bourse de pistoles : car il a encore
cela , qu'il n'est pas libéral , quoiqu'il
dépense quelquefois par caprice. Le
valet de chambre , pour se défaire de lui ,
dit qu'il valoit mieux la tenir dans un
vilage auprès de la Vile , parce que la
menant comme un laquais , elle pouroit
tomber malade de fatigue , & cela dé-
couvreroit tout. Cela fut donc arrêté en-
tr'eux avec serment de garder le secret :
mais le valet de chambre en avertit au-
si-tôt Gamache , si près du départ ,
qu'Oso rio ne pouvoit plus s'en dédire.
Oso rio fit venir une litière , & voulant
y faire monter Leonore sans l'avoir
avertie de rien , Gamache s'y oposa lui
demandant ce qu'il vouloit faire. Il y
eut de grandes contestations entr'eux ;
Oso rio dit qu'il étoit le maître ; Gama-
che dit qu'il ne le seroit point chez lui
tant qu'il y vivroit de la sorte ; & malgré
ses emportemens il retint sa nièce , &
laissa partir Oso rio avec son valet de
chambre. Je n'aurois jamais fait si je
voulois vous conter tout ce que nous
a redit le garçon , des discours que son

Maître fit pendant tout le voiage. Il étoit dans des tranfes mortelles, il pensa revenir dès le soir même, il maudit cent fois son mariage; il maudit Gama-che, il se maudit lui-même, & par toutes les hôteleries où il passa, on le prit pour un fou. Pendant le voiage, qui dura plus qu'il ne pensoit, il envoia sept ou huit fois son valet de chambre, sous de ridicules prétextes; mais pour observer sa femme & ceux qui venoient à la maison; & ce garçon lui raportoît qu'on vivoit en Chartreux, & qu'il ne devoit point avoir d'inquiétude. Il arriva en ce tems-là que l'oncle d'Osorio, cet Abé que j'ai dit, se trouvant à une grande Foire qui se tient tous les ans à Toledé, voulut faire un présent à Leonore, qu'il aimoit comme sa nièce, & à cause de sa vertu. Il acheta trois grands miroirs & les lui envoia, & Leonore pour faire honneur au présent, les fit aussi-tôt placer dans sa grand'chambre. Osorio, ayant achevé ses affaires, s'en retourna avec précipitation; & comme il fut à une lieue du village, il fit partir son valet de chambre pour aller observer ce qui se passoit, avec ordre de dire qu'il ne viendroit pas si-tôt. Le valet de cham-

LIVRE I.
CH. XVIII.
Histoire
de Leonore
& d'Osorio.

LIVRE I.
CH. XVII.Histoire
de Leonore
& d'Oso-
rio.

bre partit , & aiant déchargé sa valise, il avertit Gamacho & Leonore , qu'Oso-
rio étoit sur le point d'ariver. Il ari-
va en éfet sur la brune , & montant
brusquement à la chambre de sa femme,
sans se donner le loisir de se faire débo-
ter , il pousse rudement la porte , &
demande , Qui est là ? C'est moi , ré-
pondit Leonore , & elle vint au-devant
de lui pour l'embrasser. Il ne la regarda
pas ; & prenant pour une ruse les mar-
ques d'amitié qu'elle lui donnoit , il
avance dans la chambre , & s'entre-
voiant dans le premier miroir , & ne
voiant plus rien quand il l'eut passé , il
crut que c'étoit un homme qui fût
par la chambre. Il courut après ; il ren-
contre le second miroir , & se voiant
encore sans se reconnoître , Je te tiens
par la mort, cria-t-il, je te tiens. L'ob-
jet s'évanouissant , il suivit jusqu'au
troisième , qui étoit dans la ruelle , &
là se revoiant encore & se perdant aus-
si-tôt de vue : O ! tu ne m'échapperas
pas cette fois , dit-il. Aussi-tôt il se
jete sur le lit , & n'y trouvant person-
ne , il se baïsse pour chercher dessous ,
s'y enfonçant presque tout entier ; il
rencontre un pié , & encore un autre ,
il tire de force , & sentant de la résis-

tance , il fit tant d'efforts , qu'il lui demeura deux souliers à la main. Forcé de rage avec ces convulsions à la main , il sort de dessous le lit , crainte que la proie ne lui échappât , & recourut de l'autre côté pour se saisir de la porte. Il étoit si troublé , & la chambre étoit déjà si obscure , qu'il ne voïoit plus ; & comme la furie l'empêchoit de se ménager , il s'entretailla dans ses éperons ; & ne voulant pas quitter les souliers qu'il avoit dans les mains , il fit un faux pas , qui le jeta sur une chaise au chevet du lit , & il donna de la tête nue dans un lut démonté , avec tant de force qu'il y entra jusqu'aux oreilles. S'étant relevé brusquement sans savoir ce que c'étoit , il commença à s'agiter en désespéré , & on entendit des hurlemens confus , qui retentirent par toute la maison. On accourut avec de la lumière , Gamache , valets , & servantes , qui croïoient que ce brutal égorgeoit la femme. Ils le trouvèrent en cet état , & ne pouvant encore juger ce que ce pouvoit être , ils considéroient cette étrange figure. Leonore alla auprès de lui pour le soulager ; mais ce misérable ne vouloit de secours de personne. Cependant il continuoît

LIVRE I.
CH. VII.

Histoire
de Leonore
& d'Osorio.

LIVRE I.
CH. XVII.

Histoire
de Leonore
& d'Osorio.
110.

les hurlemens , parce que la moitié du visage étant entrée dans le lut , il ne pouvoit respirer , & il s'agitoit toujours comme s'il eût été possédé. Dans l'angoisse où il étoit, il alla donner contre un des piliers du lit , qui acheva de briser le lut de l'autre côté , & le haut de la tête & les yeux commencerent à lui paroître. Ce qu'il y avoit d'admirable , il n'avoit pas voulu abandonner les souliers , quelque douleur qu'il souffrit ; mais elle étoit si violente , & il avoit versé tant de sang , dont il avoit encore la bouche pleine , qu'il étouffoit , & le cœur commença à lui manquer. Gamache & le valet de chambre rompirent le lut , & cela le réveilla , parce qu'ils ébranlerent beaucoup d'éclats , qui lui étoient entrez dans la gorge , & dans un moment on le vit tout couvert de sang. La pauvre Leonore étoit toute éplorée, les autres admiroient la bizârerie de l'aventure , & il y en avoit qui s'en réjoüissoient, dans l'esperance qu'elle rendroit Osorio raisonnable, ou qu'il n'en reviendrait pas. Pour lui , il étoit dans un abatement terrible , mais qui tenoit toujours de la fureur. La respiration lui revint enfin, & la première parole fut : Hé bien, Madame ,

Madame, dit-il à Leonore, vous voilà bien contente ; mais voilà les marques de votre infidélité, vous ne sauriez plus vous en dédire. La pauvre femme s'alla jeter à ses piés toute en larmes, & sans protester de son innocence (ce qui auroit été inutile,) elle lui témoigna un extrême regret de l'état où il étoit. Je n'ai que faire de vos pleurs, repliqua-t-il, vous m'avez tué, & vous en rirez bien-tôt. Il dit en même tems à son valet de chambre de tirer un homme qui étoit caché sous le lit, à telles enseignes, dit-il, que voilà ses souliers entre mes mains, qu'il étoit bien aise, avant que de mourir, de confondre sa femme en présence de témoins, & qu'on verroit s'il étoit faux, comme tout le monde le lui reprochoit. Sur cela le Chirurgien entra, il ordonna qu'on fit la recherche devant lui, ravi d'avoir un témoin qui ne lui étoit pas suspect. Ce valet de chambre se baissa avec de la chandelle & le Chirurgien aussi, & ne trouva qu'une valise chargée que le valet de chambre avoit jetée là en arrivant. C'est votre valise, Monsieur, dit-il, & les souliers que vous tenez, sont les vôtres que vous m'avez donnés en vous bravant. Osorio fut confondu & au deses-

LIVRE I.
CH. XVII.

Histoire
de Leonore
& d'Osorio.
110.

LIVRE I.
CH. XVII.

Histoire
de Leonore
& d'Oso-
rio.

poir , & sans répondre autre chose , il se laissa visiter au Chirurgien , qui lui trouva quinze ou seize blessures à la tête & à la gorge , avec tant d'écorchures au visage , qu'il n'avoit pas figure d'homme. Il sonda où il en étoit besoin , & il ne découvrit qu'une blessure à la gorge qui fût dangereuse ; mais elle l'étoit beaucoup. Cela désola Oso-rio , qui ne laissa pas d'aimer la vie , quelque ennui qu'il y trouve , & quelque peine qu'il fasse aux autres. On fut plus de deux heures à le laver & à le panser , & tout couvert d'emplâtres on le mit au lit , où il a été deux mois , sans que la pauvre Leonore soit sortie de sa chambre , couchant la nuit avec lui , & lui ofrant tous ses boillons , qu'il n'a jamais voulu prendre que de la main de son valet de chambre. Il y a un mois qu'il est guéri ; mais il lui reste tant de cicatrices sur le visage , qu'on croiroit qu'il a eu la petite verole , & il n'est pas moins fou qu'à l'ordinaire. Mais Garmache qu'il craint , & son oncle qui vient souvent le voir , contraignent les emportemens ; & la peur de perdre leur succession , dont ils l'ont menacé , le rend tant soit peu plus souple , mais n'empêche point ses médisances. Voi-

là l'histoire de ce malheureux Gentilhomme, qui avec tant de sujet d'être content par sa naissance, ses biens, & une belle & vertueuse femme, trouve le moïen d'être le plus misérable homme du monde, & rendre sa femme malheureuse.

En verité, belle Quitterie, dit Don Quichotte, voilà un homme bien extraordinaire, & son histoire est si bizarre, que sans les agrémens que vous y donnez, elle feroit de la peine à écouter. Cette pauvre Leonore est bien à plaindre; mais elle est bien dédommagée par sa propre vertu, & peut-être qu'un de ces jours elle trouvera des remèdes à quoi on ne s'atendrait pas. Le Ciel n'abandonne jamais les personnes de son mérite; mais je ne vois point quelle part vous avez à cette histoire, pour rompre commerce entre vous & Gamache, puisque votre ancien démêlé n'a point de suite. Helas, Monsieur, répondit Quitterie, c'est un mal-entendu; mais on ne sauroit ôter de l'esprit des gens, ce qu'ils s'y sont une fois mis. Je vous ai déjà dit qu'Osoño est cousin germain de Basile, étant venu de sa tante, & Osoño, qui n'ose voir personne, vient quelquefois ici pour

LIVRE I.
CH. XVII.

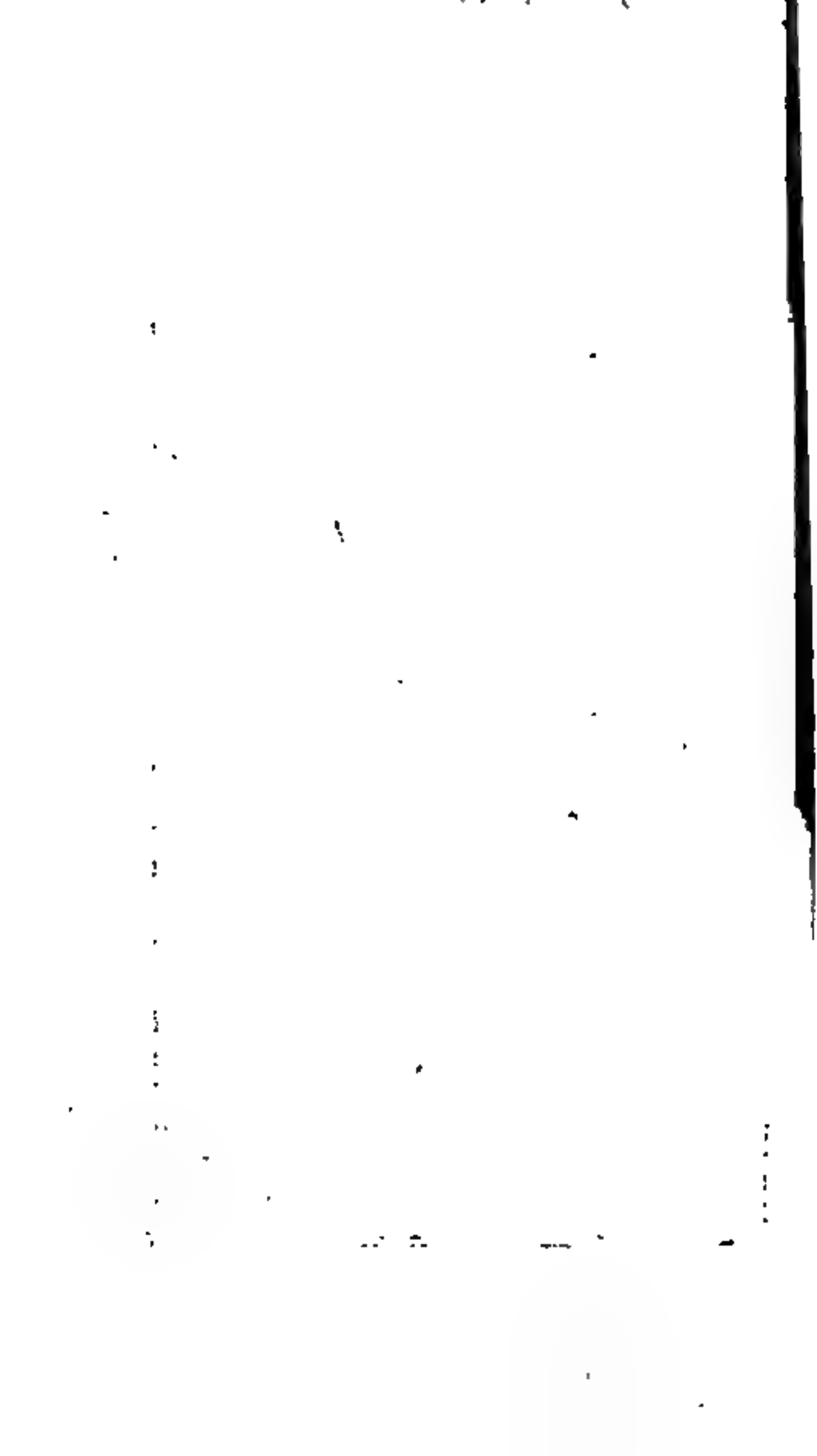
Histoire
de Leonore
& d'Osoño.

chasser avec Basile, & Gamache s'imagina que mon mari entreprenoit Oso-rio dans ses folies, parce qu'il voit qu'il ne se corrige point : cependant il s'en faut bien que Basile n'ait cette intention ; au contraire, il lui conseille tous les jours de vivre mieux avec Leonore, lui remontrant le tort qu'il se fait de persécuter une personne qui a tant de vertu, & que tout le monde se moque de lui. Ils se retirèrent, parce qu'il étoit tard, & Sancho avoit déjà commencé à s'endormir, si-tôt que l'histoire étoit finie.

CHAPITRE XVIII.

*Avantures illustres & glorieuses
pour Don Quichotte.*

DON Quichotte qui ne dormoit pas aisément, & qui avoit un grand dessein en tête, étoit debout le lendemain, qu'il n'étoit pas encore trois heures. Il sella promptement Rossinante, & tout armé il se jeta légèrement en selle à l'aide d'un perron de trois pieds de haut, qui étoit à la porte de l'écurie. Le premier chemin qui se presenta, fut celui qu'il suivit; il trouva quantité



de paffans, qui alloient aux champs, & LIVRE
CH. XVIII
il leur demanda s'ils voïoient souvent
des Chevaliers errans par la campagne.
Monsieur, dirent quelques-uns, on ne
voit pas beaucoup de Chevaliers; mais
il paffe toujours quelqu'un. Il marcha
une bonne lieuë sans faire de rencontre;
& se trouvant auprès d'une prairie, il
mit pié à terre pour faire des reflexions
amoureuses, en attendant quelque avan-
ture. Il laissa paître Rossinante; qui en-
mouroit d'envie, & lui apuë contre
un chêne, se lance auprès de lui, &
l'écr pendant à une branche, il se mit
à rêver, soupirant de tems en tems; &
quelquefois acufant sa mauvaise fortune
de tout ce qu'elle lui faisoit souffrir.
Combien de tems encore, s'écrioit-il;
mes malheurs n'ont-ils point de terme?
& ne-suis-je né que pour me voir ac-
ablé de disgraces! O belle Oriane, n'é-
tes-vous point satisfaite de ma peniten-
ce, & est-il possible que les Divinités
portent la colere si-loin? Il se croïoit
Amadis dans cette profonde rêverie,
& il se réveilla au bruit que faisoit un
Cavalier, qui venoit vers lui avec un
fusil sur les arçons. Il monte vite sur
Rossinante, embrasse son écu, & la-
nce au poing, il court vite se camper.

au milieu du chemin. Le Cavalier n'étoit plus qu'à dix pas de lui, & il vit fort aisément qu'il étoit bien monté, assez bien vêtu, mais qu'il avoit la mine un peu farouche; il ne douta point que ce ne fût aventure, & il lui cria d'un ton imperieux, Arrête, Chevalier : l'autre retint la bride. Quel dessein peux-tu avoir, continua Don Quichotte, d'être si matin en campagne avec des armes à feu ? Le Cavalier, comme interdit, ne savoit que répondre, ni qui pouvoit être l'homme qui lui parloit de la sorte. Et Don Quichotte augurant mal de son silence ; Tu m'as bien la mine, dit-il, d'écumer les grands chemins ; & moi, je t'apprens que Dieu m'a fait naître pour châtier les gens de pareille trempe ; mais pour ne te point surprendre, quoique j'en puisse user autrement, prens du champ ce que tu voudras, & voyons qui a meilleure cause. En disant cela, Don Quichotte se roidissant sur les étriers, caracola, & revenant sur son adversaire, sans prendre garde qu'il n'avoit pas bougé de sa place, il lui porte un coup de lance, qui transperce de part en part sa casaque, & le horta si fort de son cheval, en passant, qu'il le ren-

versa sur la croupe. Le cheval du Cavalier épouvanté du choc fit cinq ou six ruades, & jetant son Maître par terre, le fusil se débandant, il s'enfuit à toute bride. Don Quichotte crut qu'il l'avoit tiré, & comme il avoit toujours été ennemi des armes à feu, qu'il regardoit comme une invention diabolique, & indigne de la franchise des Chevaliers, il songeoit en lui-même à sortir du chemin, de crainte que l'ennemi, venant à recharger, ne triomphât de lui. Mais ne se sentant point blessé, il retourne sur le Chevalier avec une furie digne de la fierté de Rodomont, & la pointe de la lance à la gorge : Tu périras, lâche, lui-cria-t-il, je ne me trompe point en te prenant pour un voleur. Indigne canaille, vous n'avez de la résolution que pour attaquer à votre avantage. Le Cavalier étoit étendu par terre tout en un monceau, mourant de peur, & se croïant effectivement blessé à mort, du coup de lance & du coup de fusil. Mais comme il vit la pointe de la lance si près de sa gorge, & que Don Quichotte le regardoit avec des yeux menaçans : Monsieur le Chevalier, dit-il, je ne suis point un voleur, je suis Geneilhomme,

Livre I.
Ch. XVIII.

Sujet de
la figure.

& j'allois trouver à une lieue d'ici un de mes amis pour chasser la matinée ensemble. A d'autres, repartit Don Quichotte, il faut que je venge le Public. Il le fit lever, & l'ayant mené au pied d'un arbre, il l'attacha avec les courroies de sa gibecière, dont il jeta le plomb & la poudre, & lui ayant lié les mains de ses jarretières qu'il lui ôta : Tu es indigne de mourir de la main d'un Chevalier errant, lui dit-il ; mais on ne manquera pas de te reconnoître, & on fera bien-tôt justice de tes crimes. Don Quichotte laissa le malheureux, & s'en alla triomphant, ne doutant point qu'il ne passât bien-tôt pour un Hercule moderne, dont la valeur & la force nettoïoit les grands chemins de scelerats. Il lui prit pourtant un scrupule de ce qu'on pourroit dire qu'il faisoit le métier d'Archer, on arrêtant ainsi les voleurs ; & cet odieux nom de Recors ne pouvant convenir à la dignité de la profession, il s'approcha pour le mettre en liberté, après lui avoir fait jurer qu'il feroit une meilleure vie. Le Cavalier qui le vit revenir, ne douta point que ce ne fût pour l'achever, & si-tôt qu'il le vit devant lui : Hé, Monsieur le Chevalier, lui dit-il, je vous demande la

la vie, je ne suis point un voleur; & si vous voulez venir avec moi, j'ai ici des voisins qui vous en répondront. Qui es-tu donc, demanda Don Quichotte, que tu te leves si matin pour courre les grands chemins? Je m'apele Osorio, & je demeure à une lieue d'ici chez Gamache le riche, qui est bien connu de tout le monde. A ce nom Don Quichotte s'arêta, & commençant à le délier: Cavalier, dit-il, êtes-vous marié? Oüi, Monsieur, répondit-il, & je croi que c'est-là la cause de tous mes malheurs. Pourquoi? demanda Don Quichotte. Parce que de l'humeur dont je suis, je ne devois point me marier. Ne seriez-vous point, dit Don Quichotte, le Seigneur Osorio, qui a épousé une nièce de Gamache? Ne mentez pas, vous êtes à ma merci, & par les Loix de la Chevalerie dont je fais profession, je puis faire de vous ce qu'il me plaira. C'est moi-même, Seigneur Chevalier, répondit Osorio, & vous pouvez m'ordonner ce que vous voudrez; c'est à moi d'obéir. Hé bien, répondit Don Quichotte, par les Loix de l'Ordre, votre cheval est à moi, & je vous le rends en faveur de Leonore. Je devrois vous envoyer aux piés d'une

certaine Dame dans le monde , & là vous reconnoître vaincu , & confesser que vous dépendez d'elle ; mais je vous ordonne seulement de mieux vivre avec Madame votre femme , & souvenez-vous que c'est le Chevalier des Lions , qui vous l'ordonne ; autrement je vous saurai bien trouver , quand vous seriez caché dans les entrailles de la terre. Je vous promets , Monsieur le Chevalier , que j'obéirai exactement , répondit Olorio tout étonné des menaces de Don Quichotte , & vous en serez content. Ne connoissez-vous point le Seigneur Basile , lui demanda notre Heros ? Je m'en alois chez lui , quand vous m'avez arrêté , dit Olorio , & je m'imagine que mon cheval est allé m'y attendre. Quand cela ne seroit pas , repartit Don Quichotte , je vous répons d'un cheval , & avant que la journée se passe , mais allez vous-même m'attendre chez Basile , je vous y trouverai tantôt. Si vous m'eussiez dit d'abord où vous allez , & qui vous êtes ; vous m'auriez épargné la peine de vous combattre , & vous n'auriez pas couru risque de vous faire couper la tête , comme j'en ai été tenté. Êtes-vous dangereusement blessé , demanda-t-il encore ? Je crois que

non, Monsieur le Chevalier, répondit LIVRE I.
CH. XVIII.
Olorio ; mais je suis bien foulé de ma
chûre. Je ne puis pas vous donner mon
cheval, dit Don Quichotte, parce que
je suis engagé dans une affaire dont je
ne puis me dispenser sans contrevenir
à ma profession ; mais attendez-moi là
une heure, & je vous en amènerai à
cheval. Monsieur, il n'est pas besoin,
répondit Olorio, je m'en vais vous atten-
dre chez Basile ; & il parut aussi-rôt
bien soulagé de la terrible fraïeur que
notre Chevalier lui avoit faite.

Jamais en sa vie Don Quichotte ne
étoit vû si glorieux, il triomphoit
deux fois d'une seule aventure ; il avoit
vaincu & soumis, avec des armes iné-
gales, un Chevalier bien monté & bien
armé, & il ne doutoit pas qu'il ne l'eût
mis à la raison sur la jalousie. Suivant
la parole qu'il lui en avoit donnée, vain-
quant ainsi une passion invincible. D'un
côté, il se regardoit comme un Cice-
ron ; & de l'autre comme un Caton &
un Esculape ; capable de conquérir des
Etats, & de former & reformer une
Republique en un moment, de don-
ner des Loix à toute la terre, & par sa
valeur & par son éloquence.

Pendant qu'il s'érigeoit lui-même

LIVRE I.
CHAP. XI.

des trophées , il se trouva dans un chesfour, où faisant face de tous côtés, il se mit à crier : Je déclare à tout l'Univers que deux jours durant , depuis les quatre heures du matin jusqu'à sept heures du soir , je soutiens que Quitterie est la plus belle & la plus vertueuse Dame de toute la contrée. Tout ce qui le sâchoir , c'étoit de n'avoir pas de montre pour regler ses heures , parce qu'il étoit le plus exact Chevalier de son siècle ; mais il étoit bien sûr de n'y pas manquer , en se levant avant le Soleil , & ne se retirant qu'après lui. Il cria cinq ou six fois , & voyant que personne ne se presentoit : Lâches, dit-il, vous n'osez paroître; c'est pourtant un seul Chevalier qui vous défie , & je vais vous dénoncer à toute la terre , comme indignes de porter le titre de Chevaliers, & déclarer par un acte authentique vos Dames déchûes du privilege de la beauté. Ces termes pleins d'arogance , qui auroient été capables d'armer Vile contre Vile , & freres contre freres , ne firent point d'autres effets, que d'envoïer notre Chevalier ; car il ne passa pas un seul homme depuis dix heures jusqu'à midi , & ce fut à la bonne heure ; dans l'humeur où étoit Don Quichotte, il

Il auroit point fait de quartier. Il étoit au désespoir de crier si inutilement ; & s'imaginant qu'on n'osoit paroître, parce qu'on redoutoit son bras invincible, il redoubla ses cris : Où êtes-vous donc, Chevaliers, dit-il, qui avez si long-tems gémi dans les fers de Ramiro ? vous méritiez bien d'être esclaves, puisque vous faites un si mauvais usage de la liberté : paroissez tous cinq-mille à la fois, & avec vous tout ce qu'il y a d'enchanteurs, que je purge tout d'un coup la terre, & de scelerats, & de gens inutiles à la République.

Enfin la fortune se lasse des cris de Don Quichotte, & elle donna une illustre matière à sa valeur. Il songeoit déjà à changer de poste, après avoir occupé le sien trois heures, quand il vit venir à lui deux troupes de gens & un Cavalier à la tête de chacune, avec quantité de bándroles & quelques instrumens qu'il prit pour des clairons & des trompettes. Il les attendit en bonne posture ; & comme ils furent assez près pour l'entendre : Arrêtez, leur cria-t-il, vous savez bien pourquoi je suis ici, & ce que je viens de dire ; il faut le confesser tout à l'heure, ou vous préparer au combat. Ces gens s'arrêtèrent un mo-

ment pour considérer cette figure bizarre, dont ils étoient doublement éfrayez : car c'étoit une troupe de Boëmes, qui ne s'épargnoient pas à brigander, & ils craignoient que ce ne fût un des Cuirassiers de la Maison du Roi, & qu'il n'y en eût d'autres cachés, qui les attendoient pour se saisir d'eux. D'ailleurs, ils n'avoient pas entendu les paroles de Don Quichotte. Comme ils virent qu'il n'en paroissoit point d'autres, un des Capitaines se détacha pour lui demander ce qu'il souhaitoit. Quand Don Quichotte le vit venir avec son teint enfumé & la barbe retroussée, il se mit dans la tête que c'étoit quelque Prince Africain, & qu'il y avoit de la gloire à aquerir. Il courut sur lui la lance en arriér, sans regarder si le Prince en avoit ; & il l'auroit percé de part en part, si le Boëme qui étoit un matois, n'eût esquivé le coup, en le parant d'une canne qu'il avoit à la main, & se renversant sur son cheval ; mais il alla par terre, de la furie dont notre Héros le rencontra. Don Quichotte, aiant fourni la carrière, retourne sur lui l'épée à la main, & le voyant démonté : Vous êtes vaincu, lui dit-il, Chevalier ; mais il faut confesser ce que vous

savez. Je ne sai ce que c'est, dit l'autre; mais, ajouta-t-il, se doutant que ce pouvoit être le Chevalier errant qui avoir été si celebre par ses extravagances, & dont il avoit lû l'histoire, qu'il avoit volée à un Chanoine de Toledé; si vous voulez bien le repeter, je verrai si je puis le confesser sans blesser ma conscience, & il lui dit cela en son langage de Boème. Ce qui confirmant encoré Don Quichotte, que c'étoit un Erranger qui ne parloit pas bien Espagnol: Seigneur More, dit-il, je pourois bien m'empêcher de le repeter, car la chose parle de soi-même; mais la courtoisie qu'on doit aux Errangers, m'oblige de te le redire. Je soutiens ici que Quiterie surpasse la beauté de toutes les Princesses du Canton, & de toutes les Dames étrangères: tu es déjà vaincu, & il y va de ta tête de nier une verité si constante. Dans le tems que Don Quichotte étoit sur le Boème, l'épée à la main; l'autre Capitaine courut au secours de son compagnon, & avec lui cinq ou six drôles déliberez, avec des épées & des manieres de javelots; & Don Quichotte les voiant venir: A la bonne heure, Cavaliers, dit-il, venez une troupe, aoutez en corps d'armée, & Mahomet

à la tête , & vous allez voir beau jeu. Il aloit fondre sur eux , après avoir invoqué la Dame de ses pensées , qui étoit autant que le *Santiago y cerra*, Espagnol ; mais le premier Capitaine , qui croïoit se retirer d'affaire sans qu'il en coûtât de sang , leur cria de s'arrêter ; ce qu'ils firent , & il dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier , je suis vaincu ; mais c'est par la faute de mon cheval ; tu n'en dois point tirer d'avantage ; mais je reprie de considérer ma Princesse , & si tu ne la trouves pas plus belle que celle que tu dis , j'avouërai ce que tu voudras ; c'est toi-même que j'en fais le juge : accorde-moi cela de grace , ce n'est qu'un moment de reculé. J'y consens , repartit Don Quichotte , à condition que tu jureras , foi de Chevalier , que tu ne te relèveras point jusqu'à ce que je te le permette. Je le jure , dit le Boëme , & encore par la Princesse qui regne sur mon ame. En même tems on amena une Boëmienne de soixante ans, couleur d'olive d'Espagne , avec des cheveux d'un noir de Negre , & presque aussi crespez , un visage à se miser comme dans une lame d'épée : d'ailleurs gaillardement vêtue , avec cinq ou six plumes de coq sur la tête , & un tour de

grains de verre au cou , que Don Qui- LIVRE I.
CH. XVIII.
chotte prit pour les plus belles perles
orientales. Notre Heros ala d'un air
galant au-devant de la Princesse ; &
croiant qu'elle vouloit descendre par
respect de son palefroi , il sauta vîto à
bas pour la prendre ; mais elle étoit déjà
à terre , où aiant fait une grande reve-
rence à Don Quichotte , dans le tems
qu'il vouloit saluer son Altesse , elle se
mit à danser la-sarabande avec des casta-
guettes , & dans la perfection. Elle s'a-
procha ensuite de Don Quichotte , &
lui sauta au cou. Il en fut tout surpris ;
mais il fut après que c'est une civilisé
afriquaine. Mon biau Chevalier , lui
dit-elle , tu lestica lo bien venu , & je-
riez beaucoup ta tres-humble servante.
Madame , dit le courtois Chevalier , je
suis le tres - humble esclave de votre
Hautesse ; & après l'entreprise que j'ai
faite , & qui finira demain , vous pou-
vez disposer de moi en tout ce qu'il
vous plaira. J'en auriez grand besoin ,
mon aimable Gentilhomme , tu voyiez
à tes genoux , (& elle s'y jeta aussi-tôt.)
une Princesse malaisée , qu'un maudit
Empereur avié par jalousie déchassé
de ses Erats ; & elle se mit à pleurer.
Consolez-vous , Madame , dit Don

Quichotte, le Ciel est trop juste pour souffrir plus long-tems de semblables violences, & il ne sera pas dit que le Chevalier des Lions vivant, elles soient demeurées impunies. Donnez-moi un rendez-vous, & j'irai recevoir les ordres de votre Altesse. Je t'éciriré, Monseigneur, je t'éciriré; j'avié seulement une grâce à te demander, mon aimable Adonis, qui étié de donner la vie au Prince que tu lavie vaincu, & qui ne lavie jamais été par aucun Chevalier. Je la lui donne, Madame; & il ala lui-même le relever, avoiant que la Princesse qui le lui ordonnoit, étoit la plus belle Etrangere qu'il eût vûe en sa vie. Et moi, Seigneur Chevalier, dit le Boëme, quelque intérêt que je prenne à la Princesse, je confesse que la vôtre est incomparable: vous m'avez vaincu les armes à la main; mais je ne saurois souffrir que vous me vainquiez encore de courtoisie. Don Quichotte le pria de lui dire son nom, après lui avoir dit le sien; & il répondit qu'il s'appeloit Don Muley Andalla Bracamont de Tingitanne, & la Princesse sa femme, Fatime Zoraïde Coya Mama. Est-ce, dit Don Quichotte, que la Princesse est descendue des Incas? Du pre-

mier Inca du monde , répondit le Boëme , dont le cadet vint s'habituer sur les côtes d'Afrique ; où il fonda cinq ou six Roiaumes , dont elle est héritière ; mais Mahomad Zegri , Empereur de Maroc , l'en a dépossédée , & elle est obligée de courir le monde pour chercher des Chevaliers errans , qui la puissent remettre sur le trône. J'y ai déjeuné , mais inutilement. Voilà le Prince son frère ; continua-t-il ; montrant l'autre Capitaine Boëme , qui est un des meilleurs Chevaliers errans du monde , & qui sera bien-aise de vous faire la reverence. Don Quichotte le salua avec beaucoup de civilité , & l'ayant tendrement embrassé , lui demanda son nom , parce qu'il étoit bien-aise de connaître de toute maniere un Prince de son mérite. Je m'apele , répondit le Boëme , Euphorbe Exupere Pantaleon Mirsa de Mingreli. Ces noms-là sont Chrétiens , repartit Don Quichotte. Aussi l'ai-je été , dit le Boëme , & le suis encore dans l'ame. Et pourquoi n'en faites-vous donc pas profession , demanda Don Quichotte ? Parce que le Grand Seigneur m'a promis de me faire rendre mes Etats , répondit-il , & je suis obligé de passer Mahometan devant

lui. Don Quichotte lui promit son secours, sans qu'il eût besoin de recourir à un Prince infidèle. Sur cela ils s'embrassèrent bras dessus, bras dessous, & se jurerent une amitié éternelle. Don Quichotte alla ensuite à la Princesse Coya, & après lui avoir fait un compliment digne de la grandeur de sa naissance, de sa beauté, de son mérite, il se baissa pour baiser le bas de sa robe. Elle étoit si succinctement vêtue, qu'elle n'avoit que la seule jupe, & sans chemise, de sorte que la voulant porter à la bouche il lui découvrit toutes les jambes qu'elle avoit nues; & la couleur lui fit juger qu'elle portoit des bas de soie feuille-morte, & qu'elle étoit parfumée depuis les pieds jusqu'à la tête; & il en fit ainsi l'histoire chez Quitterie. Dans le tems que Don Quichotte voulut mettre la Princesse sur son palefroi, elle lui dit, qu'étant étrangère, elle ne connoissoit point la monnoie du Pays, & qu'elle s'y trompoit souvent. N'auriez-tu point, dit-elle, mon gentil Chevalier, quelque pièce d'or dans ta bourse? Le courtois Don Quichotte la tira aussi-tôt, & la lui présenta toute ouverte. Elle en prit trois ducats d'or & deux autres pièces plus grandes.

qu'elle se mit à considérer quelque tems, <sup>LIVRE I.
CH. XXIII.</sup> demandant de quel prix elles étoient. Il le lui dit, & la Princesse avec un aimable souris : Je les gardie, dit-elle, en signe d'amitié & comme Catholique; car je n'aime point la monnoie Turque, & je te prie aussi pour l'amour de moi de garder des medailles de mon Pais. Elle demanda en même tems sa bourse, que lui apporta une jeune Boëmiennne, se prosternant devant elle le front en terre, & elle y prit une douzaine de petites pieces d'Alchymie, de différentes figures, qu'elle donna à Don Quichotte, l'assurant qu'il n'y avoit rien de plus curieux dans tout le Levant ni au Mexique. Don Quichotte, ravi de sa franchise, recommença ses complimens, embrassa de nouveau les deux Princes, avec mille protestations d'amitié, & fit mille excuses à Bracamont, de l'avoir ataqué sans le connoître; mais qu'étant Chevalier il n'avoit pû s'en dispenser, après quoi ils se séparèrent parfaitement satisfaits les uns des autres.

CHAPITRE XIX.

Gloire de notre Chevalier, & autres choses.

Les Boëmes n'avoient pas fait que pas que Don Quichotte s'aperçut qu'il avoit oublié le plus important. Il courut après eux au grand galop de Rossinante, & s'appelant Bracamonte : Seigneur Muley Andalla, lui disant, vous savez les Loix de la Chevalerie, je suis obligé de vous envoyer vers la Princesse Quimperie, vous savez le reste; mais comme vous êtes pressé, & que cela pourroit faire tort aux intérêts de la Princesse Coysa, vous en ferez quatre; on lui envoie seulement un Page de votre part, & de celle du Chevalier des Lions pour lui faire le compliment ordinaire. Je n'y aurois pas manqué quand vous ne me l'aurez point dit, Seigneur Chevalier, répondit le Prince. Je connois les obligations de la Chevalerie, & ce ne seroit pas être Chevalier que d'y manquer.

Il y avoit encore une heure de soleil, & notre Chevalier, en goût de tant de belles aventures, ne voulut pas la perdre.



songeoit même à passer la nuit sur l'herbe pour être plus matin en campagne ; mais Rossinante qui avoit légèrement repû depuis quinze heures, & qui témoignoit de l'impatience ; le fit souvenir qu'il n'avoit rien mangé lui-même de toute la journée, & qu'il étoit de la charité d'aller revoir son malade, ne doutant point que Quitterie ne fût contente des exploits qu'il avoit faits ce jour-là pour l'amour d'elle. Il regarda seulement deux ou trois fois s'il ne découvroit personne de loin ; & n'apercevant rien, il se mit en chemin. Il avoit une lieue & demie à faire, & Rossinante, impatient de se voir à l'écurie, prit un si bon trot, qu'il les fit en trois quarts d'heure. Basile & le Chirurgien que Bracamont, qui avoit pris les devants, avoit instruits de son aventure avec Don Quichotte ; l'attendoient avec des branches de laurier à la porte, & la cour parsemée de fleurs & d'herbes odoriférantes. Si-tôt qu'ils l'aperçurent, ils coururent à lui ; & malgré qu'il en eût, ils le prirent sur son cheval, & le portèrent en triomphe devant Quitterie, qui se jeta à ses genoux, lui disant : Seigneur Chevalier, vous voiez à vos piés celle que vous faites regner

LIVRE I.
CH. XIX.

Sujet de
la figure.

si souverainement sur les autres ; il est bien juste qu'elle achete tant de gloire par un peu de soumission. Don Quichotte se jeta lui-même à ses genoux, la voulant relever, & il y eut entr'eux une contestation galante, à qui se leveroit le dernier, & qui finit enfin, parce que Basile releva Don Quichotte, & le Chirurgien Quitterie, qui ne fut pas plutôt debout, que lui délaçant son casque, elle lui mit sur la tête une couronne de laurier entrelacée de fleurs, avec quantité de rubans verts & jaunes. Seigneur Chevalier, lui dit Basile, qui avoit autrefois étudié, il n'y a point ici assez de lauriers pour couronner votre valeur, & je m'en console, parce qu'elle tire son éclat d'elle-même. D'ailleurs, ajouta le Chirurgien, nous en avons gardé pour un jambon, qui ne manque pas de mérite, & vous en ferez le juge demain. Il seroit aussi bon dès ce soir, cria Sancho de son lit; car de l'humeur que je connois Monseigneur Don Quichotte, il a fait tous ses exploits à jeun. Sancho a raison, dit Don Quichotte, & demain nous aurons d'autres affaires. Quitterie le pria de lui raconter ses aventures. Quoi ! dit Don Quichotte, vous n'avez pas vu

vû les Chevaliers que je vous ai envoïez. Il en est venu un ce matin, répondit-elle, & ce soir un Prince d'Afrique, qui n'a demeuré ici qu'un moment; mais les gens, quoique vaincus, ne disent pas toujours la vérité, & nous sommes bien sûrs que vous ne la déguiserez pas. Il en fit le recit en termes magnifiques, sur-tout de la dernière, dont il dit des choses merveilleuses, élevant jusqu'au troisième ciel la beauté & le mérite de la Princesse Coya, & les marques singulieres qu'elle lui avoit données de sa courtoisie, montrant les médailles qui furent admirées. Sancho remarqua que son Maître avoit le visage tout poudreux, & le lui dit. Don Quichotte tira en même tems son mouchoir, je veux dire, le chercha, & ne le trouvant point, & poussant plus avant jusqu'au fond de ses poches, il les trouva vides. On perd bien des choses, dit-il, dans l'agitation du combat; & il chercha en même tems sa bourse, qui le consola de la perte d'un étui d'argent où étoit son cachet. Vous aurez donné, dit le Chirurgien, votre étui à la Princesse Coya, comme une curiosité du païs. Point du tout, répartit Don Quichotte, elle n'est pas

d'humeur à recevoir si peu de chose ; ni moi à lui en offrir de si indignes d'elle. Je gagerois bien que cela n'est pas perdu, repartit Chrifostome, il se fera bien trouvé qui les aura ramassés. On apporta une belle serviette à Don Quichotte pour s'essuyer ; mais il la rendit sans vouloir sans fessier, disant que la poudre & le sang sont les ornemens de la Chevalerie. Mais ; continua-t-il, comment se porte Sancho ? A merveille, répondit-il, & si vous n'étiez pas engagé pour demain, nous irions en quête des aventures. Par là mardi, j'ai bien peur que vous ne me laissiez guère de besogne à faire au train que vous allez. Quoi ! deux aventures dans un jour, & une contre tous les Afriquains d'Espagne, & par-tout vainqueur, vous acheverez demain de terrasser l'Univers. Ne te déssole point, ami Sancho, le globe de la terre est grand, & je n'en ai pas encore soumis le quart ; le reste est à son bras un beau nombre de conquêtes. Et toi-même, quand tu t'y mets, tu n'y vas pas avec moins de rapidité qu'un autre ; la seule veille des armes, & ensuite les Sarrasins en font une belle preuve. Madame ; ajouta-t-il s'adressant à Quiterie, où est le Sei-

gneur Olorio ? je lui avois ordonné de L. VII. L.
CH. XIII.
m'attendre ici , & il me l'avoit promis ;
il fait bien qu'on ne se joue pas de la
Chevalerie. Il est ceans , Monsieur le
Chevalier , répondit Quiterie , & il
aura l'honneur de souper avec vous, si
vous le trouvez bon. Pour vous dire le
vrai , il avoit besoin de tomber entre
vos mains , vous avez plus fait vous
seul que son oncle l'Abé , que Gama-
che , & que tous les Religieux qui s'en
sont mêlez. Il a pleuré tout aujourd'hui ,
il n'a cessé de plaindre sa femme , il nous
à cent fois demandé pardon des per-
secutions qu'il lui a faites ; & il a fait
lui prêter un homme pour porter une
lettre à Leonore , par laquelle il lui té-
moigne tant de repentir de ses violen-
ces & de ses folies , qu'il dit qu'il en
mourra : si elle ne l'assure promptement
qu'elle lui pardonne ; mais que , quoi-
qu'il en arrive , il la fait dès à présent
héritière de tout son bien ; qu'il ne s'en
retournera point aujourd'hui , parce
que nous l'avons retenu à souper , &
qu'il n'ose paroître devant elle , qu'elle
ne lui ait envoyé sa grace. Vraiment le
pauvre Gentilhomme est à plaindre , &
j'espère d'autant mieux de l'état où il
est , que nous ne lui avions jamais vu

L. VII. I.
CH. XIX.

le moindre sentiment raisonnable, quelque chose qu'on lui pût dire. Je le plains comme vous, interrompit Sarricho, de s'être fait moquer de lui si long-tems ; mais il n'est pas à plaindre d'avoir eu affaire à Monseigneur Don Quichotte ; s'il avoit aussi-bien eu affaire à moi, je lui aurois coupé la tête tout net, & l'aurois envoyée à Leonore, que j'aurois épousée à sa barbe ; mais qui vit & s'amende, à Dieu se recommande.

Don Quichotte mourroit de faim, quoiqu'il ne le dît pas, tant il étoit discret ; mais il avoit une toux sèche ; qui parloit pour lui, & qui marquoit un grand besoin de s'humecter la poitrine. On apporta fort à propos une grande soupe, & Basile amena en même tems Olorio, qui, contrit & les yeux encore tout humides, se jeta aux pieds de Don Quichotte. Notre Héros le releva avec la courtoisie ordinaire, & lui dit : Seigneur Olorio, je ne suis plus votre vainqueur, mais un de vos véritables amis ; mon âge & ma profession m'autorisent à vous dire que je vous aime en véritable pere : consolez vous donc, & ne songeons plus à ce qui s'est passé. Ce n'est point la honte d'être vaincu, dit Olorio, qui me donne de la tristesse,

& il entre autant de joie que de douleur dans les larmes qu'on me voit répandre. Vous m'avez vaincu, Seigneur Chevalier, & si je ne me trompe, ces exploits ne vous coûtent gueres, pourquoi me fâcherois-je d'une chose qui m'est commune avec de plus braves ? mais vous avez vaincu en même temps la plus terrible manie qui se soit jamais emparée de l'esprit des hommes ; vous avez triomphé du démon de la jalousie, la plus injuste passion de toutes celles qui corrompent l'esprit & le cœur. Combien vous dois-je savoir de gré de m'avoir rendu raisonnable ; & puis-je assez me réjouir d'une victoire, où tout vaincu je gagne encore plus que le vainqueur ? Si après cela je répands encore des larmes, quel autre objet peuvent-elles avoir, que les persecutions que j'ai faites à ma chere Leonore ? & pourra-t-il me rester assez de vie pour lui faire les satisfactions qu'elle doit attendre ? & sur cela, le pauvre Gentilhomme recommença à pleurer ; ce qui attendrit si fort Sancho, que se relevant promptement sur son lit, sans prendre garde au desordre où il se mettoit : Je suis pour vous, Seigneur Oforio, s'écria-t-il, les hommes sont nez pecheurs, mais tous

les hommes ne savent pas se repentir ; & celui qui se repent , fait plus de bien que celui qui pêche ne fait de mal : car on pêche parce qu'on est pêcheur , & on se repent parce qu'on a de la rai son ; & si quelqu'un veut dire le contraire , je lui en donne le démenti , hormis à ceux qui sont ici présents , & je le défie de la manière qu'il voudra , à pied ou à cheval ; & qu'ainsi ne soit , voilà mon gage. Il chercha en même tems son gant ; mais comme il n'en avoit point , il jeta une de ses chausses dans la place. Tout le monde respectant ce gage , il auroit demeuré long tems par terre , si Don Quichotte ne l'eût ramassé , en disant : Chevalier , vous n'avez ici personne qui ne soit de même avis que vous ; reprenez votre gage , & soupçons.

Ils se mirent à table , & Don Quichotte ayant embrassé Osorio , lui dit qu'il falloit essuier les larmes quand il y avoit tant de sujets de réjouissance. La faim déconcerta la gravité de Don Quichotte ; il mangea comme un Milton Crotoniate ; & s'en apercevant lui-même sur la fin : J'ai honte , dit-il , pour la nature , d'avoir assujetti l'homme à ces sortes de foiblesses. L'esprit étant aussi noble qu'il l'est , & d'une

formé incorruptible, faloit-il qu'il sen- Livre I.
CH. XIX.
tât les besoins & les infirmités du corps ?
ne pourroit-il pas subsister seul, capa-
ble des plus grandes choses, & naturel-
lement formé pour les comprendre &
pour s'y élever ? quelle nécessité y a-
voit-il de le joindre avec cet amas de
boue, qui l'entraîne & qui l'abaisse à
toute heure vers la terre ? Quel secret !
& qu'il est bien digne de la Providence
éternelle, de cela seul qu'il est impene-
trable ! Il auroit continué, quoiqu'il
l'eût pris de bien haut, mais se ressou-
venant que Basile & Quiterie ne se
fiant pas au repentir d'Osorio, qu'ils
pouvoient attribuer à la fraïeur qu'il
lui avoit faite, l'avoient prié de lui faire
une leçon, & que peut-être il ne le re-
trouveroit pas le lendemain ; nous trai-
terons, dit-il, ce sujet là une autre fois,
& revenons au Seigneur Osorio. Vous
m'avez dit, Monsieur, lui-dit-il ; des
choses si raisonnables que je ne puis as-
sez vous en louer ; & le Chevalier San-
cho s'est si bien servi de la pensée que
j'avois sur ce sujet, qu'il ne m'en reste
presque plus rien à vous dire. En éfer,
pour reprendre ses paroles, il est de
l'homme de tomber dans l'erreur ; mais
il est de l'honnête homme de s'en re-

pénitir. Il doit pecher par sa nature ; parce qu'elle est corrompue ; mais il doit se relever par la raison , qui sert de contrepoids à ses passions. Malheureux en cela que toutes les choses viles sont pour lui des objets de concupiscence , capables de l'ébranler , de le mettre en mouvement , & de lui faire faire de dangereuses chutes : mais heureux en ce que son esprit , tout indivisible & tout imperceptible qu'il est , s'élevant jusqu'à son origine , en se dégageant de la matière , peut connoître le néant des choses humaines , renverser toutes les fausses idées qui lui viennent des sens , & détruire & anéantir les flatteuses impressions que les objets extérieurs lui ont laissées. Qu'on ne dise donc plus que les passions sont trop fortes , qu'elles nous emportent d'un mouvement rapide , & que la raison est trop foible pour tenir l'homme dans l'équilibre. C'est qu'il se précipite lui-même dans la recherche des voluptés sensibles , & qu'il néglige sa raison ; de crainte qu'en le convainquant de sa propre honte , elle ne le tire malgré lui d'une erreur qui lui plaît , & ne l'attache à des objets pour qui il n'a point de goût , tout sublimes qu'ils puissent être.

être. Seigneur Osorio, continua-t-il, vous étiez un homme à plaindre, &

LIVRE I.
CH. XIX.

dans un moment vous êtes devenu digne d'envie. Qui a fait ce miracle ? c'est assurément celui qui les puise dans un trésor inépuisable : mais pour en parler simplement dans les termes de la Morale, vous vous êtes marié, comme font les autres hommes, tenté par la possession d'une belle femme, plus tenté peut-être par la convoitise des biens qui l'atendent. L'esprit n'a gueres de part à de tels mariages ; & quoique ce soit l'esprit qui envisage ces sortes de choses comme des avantages, ce n'est que cet esprit qui dépend des sens, qui n'ayant point de commerce avec la raison, se laisse entraîner aux passions qui l'envelopent : & comme un abîme en entraîne un autre, vous gouvernant par les passions, vous vous plongez de passion en passion ; la convoitise des yeux & l'avarice qui vous ont servi de règle, ont traîné avec elle la crainte, les soupçons, les défiances, la jalousie, la médisance, l'injustice, la violence. Le Ciel qui vous aime, vous a châtié par un coup de grace ; la raison a déchiré le bandeau que vous aviez sur les yeux ; ces noires vapeurs qui vous déroboient

Des Ma-
riages.

LIVRE I.
CH. XIX.

la lumière, se sont dissipées; vous découvrirez un air plus serein, d'autres objets, d'autres délices. Monsieur, interrompit Olorio, vous dites avec une éloquence extrême tout ce que je sens au dedans de moi-même, & que je ne pourrais jamais dire. C'est vous-même qui faites naître toutes les lumières qui m'éclairent à présent; mais, Monsieur, en rapelant la raison que j'avois perdue, combien me faites-vous envisager de choses qui m'affligent, & quand vous me redonnez la santé pour l'avenir, qui me mettra en repos pour le passé? Moi, dit Sancho, vous vous repentez, & je vous absous. Il n'y a rien si aisé que d'être jaloux, & rien si difficile que d'en revenir. Judith tua Holoferne par jalousie, un Roi d'Egypte fit de même tuer Pompée, la plus belle femme qu'on ait jamais vûe, & qui ne lui en donnoit point de sujet. Moi-même, moi qui vous parle, j'ai été huit jours sans rien dire à Thérèse, & seulement parce que je la trouvai dans l'étable avec René Mazorio; mais elle m'a dit depuis elle-même que c'est qu'elle cherchoit la poule blanche. Tout le monde peut être jaloux, Monsieur; mais vous en êtes fâché, & vous n'avez tué personne, que

De la jalousie,

voulez-vous davantage ? à péché nouveau, pénitence nouvelle. Comme il parloit, l'homme qu'Oſorio avoit en-voïé à ſa femme, revint, & lui donna une lettre, en lui diſant : Avez-vous mandé à Madame Leonore, que vous êtes mort ? Elle n'a pas plutôt vu la votre lettre, qu'elle s'eſt miſe à pleurer comme une folle, & s'eſt jetée au cou de Gamache, & d'un bon Prêtre, qui étoit là pour leur demander de la conſolation. J'ai eu beau lui dire que je vous ai laiſſé plein de vie, & que vous n'êtes point bleſſé, elle a eu toutes les peines du monde à vous écrire. Oſorio prit la lettre, & donnant quelque choſe pour boire au païſan, il le renvoïa. Tenez, Monſieur le Chevalier, dit-il à Don Quichotte, liſez la lettre de ma chere Leonore, je n'en ai pas le courage. Non, dit Don Quichotte, je vous ordonne, comme à mon fils ſpirituel, de la lire par pénitence, & il lut ce qui ſuit, accompagnant chaque parole de ſoupirs, de ſanglots & de larmes.

Je vous pardonne, mon chere Oſo-rio, ſiſque vous voulez que je prenne la liberté de me ſervir de ces termes ; mais qu'ai-je à vous pardonner ? vous ne m'avez jamais oſenſé. Je vous pro-

LIVRE
CH. XIX.

cc Lettre
de Leo-
nore à
Oſorio
ſon Ma-
ri.

— 1 —
 — 2 —
 — 3 —
 — 4 —
 — 5 —
 — 6 —
 — 7 —
 — 8 —
 — 9 —
 — 10 —
 — 11 —
 — 12 —
 — 13 —
 — 14 —
 — 15 —
 — 16 —
 — 17 —
 — 18 —
 — 19 —
 — 20 —
 — 21 —
 — 22 —
 — 23 —
 — 24 —
 — 25 —
 — 26 —
 — 27 —
 — 28 —
 — 29 —
 — 30 —
 — 31 —
 — 32 —
 — 33 —
 — 34 —
 — 35 —
 — 36 —
 — 37 —
 — 38 —
 — 39 —
 — 40 —
 — 41 —
 — 42 —
 — 43 —
 — 44 —
 — 45 —
 — 46 —
 — 47 —
 — 48 —
 — 49 —
 — 50 —
 — 51 —
 — 52 —
 — 53 —
 — 54 —
 — 55 —
 — 56 —
 — 57 —
 — 58 —
 — 59 —
 — 60 —
 — 61 —
 — 62 —
 — 63 —
 — 64 —
 — 65 —
 — 66 —
 — 67 —
 — 68 —
 — 69 —
 — 70 —
 — 71 —
 — 72 —
 — 73 —
 — 74 —
 — 75 —
 — 76 —
 — 77 —
 — 78 —
 — 79 —
 — 80 —
 — 81 —
 — 82 —
 — 83 —
 — 84 —
 — 85 —
 — 86 —
 — 87 —
 — 88 —
 — 89 —
 — 90 —
 — 91 —
 — 92 —
 — 93 —
 — 94 —
 — 95 —
 — 96 —
 — 97 —
 — 98 —
 — 99 —
 — 100 —

— 1 —
 — 2 —
 — 3 —
 — 4 —
 — 5 —
 — 6 —
 — 7 —
 — 8 —
 — 9 —
 — 10 —
 — 11 —
 — 12 —
 — 13 —
 — 14 —
 — 15 —
 — 16 —
 — 17 —
 — 18 —
 — 19 —
 — 20 —
 — 21 —
 — 22 —
 — 23 —
 — 24 —
 — 25 —
 — 26 —
 — 27 —
 — 28 —
 — 29 —
 — 30 —
 — 31 —
 — 32 —
 — 33 —
 — 34 —
 — 35 —
 — 36 —
 — 37 —
 — 38 —
 — 39 —
 — 40 —
 — 41 —
 — 42 —
 — 43 —
 — 44 —
 — 45 —
 — 46 —
 — 47 —
 — 48 —
 — 49 —
 — 50 —
 — 51 —
 — 52 —
 — 53 —
 — 54 —
 — 55 —
 — 56 —
 — 57 —
 — 58 —
 — 59 —
 — 60 —
 — 61 —
 — 62 —
 — 63 —
 — 64 —
 — 65 —
 — 66 —
 — 67 —
 — 68 —
 — 69 —
 — 70 —
 — 71 —
 — 72 —
 — 73 —
 — 74 —
 — 75 —
 — 76 —
 — 77 —
 — 78 —
 — 79 —
 — 80 —
 — 81 —
 — 82 —
 — 83 —
 — 84 —
 — 85 —
 — 86 —
 — 87 —
 — 88 —
 — 89 —
 — 90 —
 — 91 —
 — 92 —
 — 93 —
 — 94 —
 — 95 —
 — 96 —
 — 97 —
 — 98 —
 — 99 —
 — 100 —

lens, qu'est-ce que ce Don Quichotte, LIVRE I.
CH. XX.
qu'il le même jour qu'il vient de faire
mille extravagances à perte de vûe, re-
trouve toute sa raison, & dit des cho-
ses si excellentes ? Qu'est-ce que ce San-
cho qui mêle ensemble mille discours
sans raison, & mille autres pleins de
sens, & qui sont beaucoup au dessus
de sa portée ? Après cette petite refle-
xion, il dit que tout le monde s'ala-
couchait, & il passe à un autre Chapitre.

CHAPITRE XX.

*Après aventures qui ne plurent pas
à Don Quichotte.*

DE tous ceux qui étoient chez Basi-
le, il n'y en eut point qui dormis-
sent moins que ceux qui en avoient le
plus de besoin, c'est-à-dire, Osorio &
Don Quichotte, qui s'étoient levez de
grand matin, & qui avoient fatigué
toute la nuit. Osorio n'avoit cessé de
pleurer, & il atendoit que ses hôtes
fussent levez pour prendre congé d'eux,
dans l'impatience qu'il avoit de s'aler
jeter aux piés de Leonore. Pour Don
Quichotte, on fait assez qu'il fut tou-
jours ennemi de la mollesse, & que quel-

que besoin qu'il eût de dormir , c'étoit de quoi il se soucioit le moins. Après deux ou trois heures de reflexion qu'il fit sur les deux dernieres aventures, tout habillé sur son lit, il se leva dès la pointe du jour ; & demandant pardon à Rossinante de lui donner tant de fatigue , mais que c'étoit pour la gloire de l'un & de l'autre, il le monta, & sortit. Il ne prit pas le même chemin que le jour précédent , croiant que les Chevaliers , avertis par la renommée des exploits qu'il avoit faits , n'avoient garde de se trouver à sa rencontre. Il prit donc le chemin tout opposé ; mais s'apercevant après une demie heure de marche, que c'étoit celui de son village, & qu'il pourroit trouver quelqu'un de connoissance, il tourna vite sur la droite, & coupa dans un bois , enfilant une grande route qui avoit toute la mine d'être sujette aux aventures. Il n'y trouva pourtant rien que quelques Lapins , qui retournoient dans leurs terriers, & des oiseaux qui gazouilloient au haut des arbres. Touché de leur chant & de la beauté du lieu, cela rapela dans son imagination ses pensées amoureuses ; & tout à cheval il se mit à faire des vers pendant que Rossinante pro-

étant de la rêverie de son maître, qui LIVRE I.
CH. XX. lui laissoit la bride entière, s'amusoit à paître quelques brins d'herbes. Il fit ces stances qu'il écrivit avec un clou sur une ardoise, y mettant son nom & celui de Dulcinée; & c'est ce qui fait qu'on trouva une ardoise qu'il avoit perdue, après l'avoir portée quelque temps sur lui.

*Petits Oiseaux, que vous êtes heureux,
Et que mon sort est différent du vôtre !
Dans ce riant séjour, loin des traits
 dangereux,*

*Hors les soins du plaisir vous n'en n'avez
 point d'autre :*

*Helas ! tous les miens sont fâcheux,
Et je ne sens jamais que des traits rigou-
 reux.*

*Goûtez en paix, & chantez vos plaisirs,
Je vais souffrir des rigueurs invincibles,
Pendant que vous chantez, poussez mille
 soupirs :*

*Helas ! petits Oiseaux, si vous êtes sen-
 sibles,*

*Plaignez par de tristes accens,
Plaignez avec que moi les peines que
 je sens.*

Après avoir fait ces vers, dont il fut content, il y fit un air qui n'est pas ve-

nu jusqu'à nous, & il se mit à chanter, invitant les Faunes, les Sylvains, les Hamadriades, & les Nymphes, à prendre part à son deuil. Tout cela étoit encore au lit, au moins n'en parut-il pas un, & il fut contraint de s'adresser à la triste Echo, dont aussi-bien le nom convenoit mieux à l'état où il se croïoit. Aimable Echo, lui dit-il, confidente des peines amoureuses ! & il continua en vers qu'il fit sur le champ, ce qu'on n'aura pas de peine à croire.

Tu me vois abîmé dans un terrible gouffre

D'ennui, de douleur, de tourment,

Donne-moi du soulagement :

*Comment puis-je sortir des peines que je
souffre. souffre.*

*Quoi ! depuis si long-tems je suis dans la
souffrance,*

Et tu m'ordonnes de souffrir ?

J'ai trop souffert, je vais mourir,

*Si de meilleurs conseils tu n'ouvres l'a-
bondance. d'abondance.*

*Ab si, charmante Echo ! tu fais trop
la plaisante,*

Bien loin d'avoir pitié de moi,

*Songe à mes maux & repens-
toi*

LIVRE I.
CH. XX.

*pens-toi,
Songe au nom d'Amour une amour si
constante*

Don Quichotte, embarrassé de ces réponses différentes, crut que l'Echo avoit passé la nuit à boire, & il lui auroit dit mille injures, si ce n'étoit point une femme. En effet, c'en étoit une qui lui avoit répondu, quoique l'Echo l'eût bien pu faire de lui-même. La Princesse Coya, qui revenoit avec ses camarades de la petite guerre ; s'étoit cachée dans le bois, s'apercevant qu'on les poursuivoit, & reconnoissant la voix de Don Quichotte, elle avoit servi d'écho. Pour lui, il avança chemin, tout indigné de ces plaisanteries, qu'il ne trouvoit pas convenir avec le caractère d'une Divinité si célèbre : néanmoins, faisant réflexion que les Oracles ne disent rien qui n'ait quelque véritable sens, il se mit à repasser dans sa tête les réponses de l'Echo, & il trouva que les quatre paroles vouloient dire, qu'après avoir souffert quelque tems il en devoit venir un meilleur ; mais que la fortune ou les enchanteurs le reduiroient au desespoir. La dernière réponse l'anima

toutes les esperances : Tante , repeta-t'il. En éter , *Andaces fortuna juvat* : Fondé sur cette maxime , & soutenu de cette autre , *Labar improbus omnia vincit* : Vous avez raison , belle Echo , continua-t-il plein de confiance ; & il fut tenté de retourner dans le bois pour lui faire mille excuses ; mais le Soleil étoit déjà cinq ou six pas geometriques au-dessus de l'Horison , & il se trouvoit dans un grand chemin qui se séparoit en deux , aiant tout l'air d'un poste à aventures. Il courut , de crainte que quelque autre ne le devançât , se camper à la pointe de l'angle , & cria , comme le jour précédent , à telle fin que de raison. Au premier cri il vit venir sur la droite une troupe de gens à cheval ; & lui de se preparer aussi-tôt , demeurant ferme au milieu du chemin. Quand ils furent proches de lui , ils se séparèrent , & passerent trois d'un côté , trois de l'autre sans lui rien dire , mais riant à gorge déployée de ce fantôme immobile. Comme Don Quichotte vit qu'ils passoient si indifferemment : Ho-là , rustres , leur cria-t-il , est-ce que vous n'avez point d'oreilles ? Ils s'arrêtèrent à cette demande , & ne devinant point encore qui pouvoit être celui qui

parloit de la sorte : un jeune homme , LIVRE F.
CH. XX. plus éveillé que les autres , lui répon-
dit : Nous en avons chacun deux , en
avez-vous davantage ? Don Quichotte
irrité de la réponse aloit lui repartir de
la lance ; mais un homme de quarante
ans , qui étoit aparemment le conduc-
teur de la troupe , lui dit : Monsieur ,
que demandez-vous ? si c'étoit un pont
ou une porte de Vile , nous pourrions
croire que vous demandez un peage ;
mais le grand chemin étant libre , il
nous est permis de passer sans rien dire.
Je vous en empêcherai bien , Monsieur
le discourcur , repartit Don Quichot-
te , & il courut en même tems sur lui.
Aussi-tôt les cinq autres se jeterent à la
traverse , & saisissant la lance , l'arache-
rent malgré tous les efforts de notre
Chevalier . Ils s'en crûrent les maîtres ,
& le regardoient déjà en riant comme
un homme defarmé . Mais qui pourra
peindre ici la fureur de Don Quichot-
te ? Zulema la compare à un sanglier
aculé , & dit qu'il écumoit de rage . Il
mit l'épée à la main & commença à les
défier tous ensemble . Canailles , dit-il ,
il paroît bien que vous n'êtes pas Che-
valiers , mais ma profession m'oblige
aussi de châtier les Brigands . A ce mot

Sujet de
la figure.

de *Chevaliers*, ils se doutèrent que le nôtre n'avoit pas la cervelle bien timbrée. Cependant ils ne laissoient pas d'admirer son courage, & voulant profiter d'une si belle occasion de se divertir, ils se donnerent le mot, & se séparèrent tous six, mettant cinq ou six pas entre les uns & les autres, & faisant un cercle dont notre Chevalier étoit le centre. Don Quichotte ne douta pas qu'ils n'eussent dessein de l'envelopper; & se tenant sur ses gardes avec les yeux menaçans, il regardoit, bien embarrassé, celui qu'il devoit attaquer le premier. Quand il aloit d'un côté, celui qu'il vouloit attaquer, quitoit la place, & un autre venoit à la traverse. Jamais Don Quichotte n'avoit vû une telle manière de combattre, & il étoit dans une furie qui n'est pas imaginable. Ce qui l'augmentoit encore, c'est que les Chevaliers faisoient de grand éclats de rire. Enfin, résolu d'en châtier quelqu'un, il s'adressa à celui qui rioit le plus fort, résolu de perir, ou de l'immoler à sa vengeance. Il s'abandonne sur lui, en criant : Dame de mes pensées ! & comme il lui pensoit donner un coup de taille, qui l'auroit fendu jusqu'à la ceinture, le Cavalier qui s'étoit préparé,

esquiva le coup en donnant des deux à son cheval, & dans l'instant ils se mirent tous à coups de foïet sur le pauvre Rossinante, dont ils réveillèrent si-bien la vigueur, qu'il fit mille ruades, emportant son maître plus de cinq cens pas, sans qu'il pût jamais lui faire tourner la tête. Les six Cavaliers contents du plaisir qu'ils s'étoient donnez, jetèrent la lance, & descendant dans un chemin creux, que notre Chevalier ne connoissoit pas, quand il voulut regarder ce qu'ils faisoient, il ne les vit plus. Et c'est de cette sorte que finit cette aventure, sans qu'on ait pû savoir qui étoient les Cavaliers. Ils en firent le récit dans une hôtellerie où ils dînèrent, & l'hôte dit seulement que c'étoit cinq jeunes Gentilshommes qui s'en aloient à Madrid sous la conduite d'un Gouverneur, & que quelques Laquais les avoient joints chez lui, avant qu'ils en partissent.

Don Quichotte rêvoit à ce que ce pouvoit être. Si c'étoit des hommes, disoit-il, ils auroient eu du ressentiment des injures que je leur ai dites. Ils étoient armez, je les ai provoquez au combat, je les ai irritéz de toute manière, & leur ai bien fait voir qu'il y

avoir de la gloire à aquerir ; mais les lâches n'aiment pas la gloire. Il conclut que c'étoit des fôlets, & que désormais les enchanteurs ne manqueroient pas d'armer l'Enfer contre lui pour lui donner des affaires , n'en pouvant venir à bout par eux-mêmes.

Les fougues de Rossinante étant passées , il le ramena sur le champ de bataille , où il retrouva sa lance ; il la reprit avec une joie incroyable , comme l'instrument le plus glorieux de la Chevalerie , & celui dont il avoit fait tant de merveilles. Après avoir quelque tems consulté , il prit sur la gauche , & marcha trois quarts d'heure sans trouver de grand chemin. Il trouva enfin un carefour, où il ne passa durant plus de deux heures , que des Religieux & quelques païsans , si ce n'est un devot Hermite , qui dit qu'il retournoit à son hermitage , après avoir fait une bonne quête. Qu'avez-vous là , mon Frere , lui demanda-t-il , voyant une besace bien enflée ? Monsieur , répondit-il , ce sont les provisions de la semaine. Vous êtes donc plusieurs , ajouta Don Quichotte ? Je n'ai que moi , dit l'Hermite ; mais quand il en reste , il ne moïsît point. Et en vérité , Monsieur , il ne fait point

me le reprocher, notre vie est comme celle des Chevaliers errans, nous ne vivons qu'à la sueur de notre corps, & il est bien souvent soleil couché, que je n'ai pas déjeuné. Vous avez raison, Frere, dit Don Quichotte, & je sais bien qu'en dire. Je suis levé dès trois heures, j'ai bien sué, bien fatigué, & je suis à jeun. Monsieur, dit l'Hermite, que honte ne vous fasse point damage, le vin n'est pas mauvais, la bouteille a la panse large, & elle souffrira douze arceutes, qu'il n'y paroitra pas. Don Quichotte accepta l'offre, ils se mirent dans le champ sous un arbre, & l'Hermite étala tout ce qu'il y avoit dans la besace, qui servit de nape. Il en sortit d'abord une bouteille née, d'environ un bon demi-pié de diametre, & de plus d'un pié de hauteur. Est-ce là la petite, demanda Don Quichotte? C'est l'aînée & la cadette, répondit l'Hermite; elle est fille unique, en un mot, & c'est pour cela qu'elle est la bien-aimée. Le Frere parut bon compagnon à Don Quichotte, & il lui auroit fait quelque leçon, sans qu'il crut devoir de la complaisance à son hôte. L'Hermite avoit un pié de bœuf tout cuit un grand morceau de chevreau, & il tira

Levan I.
Ch. XX.

Histoire
d'un Her-
mite.

de sa poche une boîte double , où il y avoit d'un côté du sel & de l'autre du poivre , & servant encore un pain de cinq ou six livres, ils se mirent à manger , & de bon appetit. Pourquoi vous êtes vous fait Hermite , demanda Don Quichotte ? C'est-là une grande histoire, répondit il, il y en auroit bien pour cinq semaines. Non pas à raconter, dit Don Quichotte. A raconter, dit l'Hermite ; mais en gros , & sans rapporter les circonstances, je vous dirai qu'après avoir servi quinze ans , on me préfera un nouveau venu pour en faire un Colonel ; je l'apelai en duel , nous nous batîmes , je le tuai ; on me mit au Conseil de guerre ; je fus condamné à perdre la tête ; & étant sur l'échafaut , quand on me délia les mains pour m'ôter mon pourpoint , je demandai vite une Croix d'airain que le Confesseur tenoit , il me la donna , & moi j'en desserrai un si grand coup par les mâchoires de l'Executeur, que je l'étendis à mes piés. Je me jete en bas de l'échafaut , & prenant le premier chapeau , que je pus attraper , je me sauvai dans la foule, résolu de me faire Hermite par devotion , de peur d'être reconnu. Et vous , Monsieur , demanda l'Hermite

à son tour , qu'est-ce que votre histoire ? Don Quichotte qui savoit l'art de la narration , commença de bonne foi par les regles , faisant la genealogie des Quichadas avec leurs proïesses , leurs noms , leurs aliances , & leur armoiries ; & il en conta tant , que l'Hermite eut le loisir de boire six bons coups. Don Quichotte ajouta qu'il s'étoit fait Chevalier errant pour secourir les malheureux , protéger les Veuves & toute la sequelle , ainsi qu'il avoit acoutumé de dire. Vous avez-là entrepris bien de la besogne , dit le bon Hermite : & le métier donne-t-il bien ? On trouve toujours quelque aventure , répondit Don Quichotte ; mais elles ne sont pas si frequentes que je les ai vûes du tems d'Amadis & du Chevalier du Soleil. A peine voïons-nous à present un Tournoi en cinquante ans ; mais nous nétoïons les grands chemins de brigands ; nous assurons la liberté publique , & il y a toujours de quoi occuper un Chevalier. Je voudrois bien vous voir en besogne , dit l'Hermite ; à votre air & à votre taille , je croi que cela va beau train. Plût à Dieu , repartit Don Quichotte , que la fortune m'ofrît tout à l'heure matière à me signaler & à vous

divertir ! En achevant ces dernières paroles , il vit venir trois hommes à pié , qui , quand ils furent proche de lui , lui demanderent la passade. Ils étoient demi nus , les cheveux en desordre , l'air farouche , le teint hâlé , & aux bras & aux jambes il paroïsoit des marques qu'ils avoient porté des chaînes. N'êtes-vous point , leur demanda Don Quichotte , des Chevaliers-errans que Ramire tenoit esclaves dans ses prisons ? Non, dit l'un d'eux : nous sommes bien errans , mais non pas Chevaliers , & nous ne connoissons pas Ramire. Où demeurez-vous , demanda Don Quichotte ? Où nous ne pouvons passer , répondit le même. Où allez-vous , continua-t-il ? Nous ne saurions le dire que demain , répondit-il. Et pourquoi, maître jaseur, demanda Don Quichotte ? Parce que nous ne savons pas l'avenir, repartit l'esclave. D'où venez-vous donc , dit Don Quichotte ? peut-être saurez-vous le passé ? Le passé est bien loin , dit l'esclave ; & comme nous ne l'avons pu suivre , nous ne savons ce qu'il est devenu. Pendant que Don Quichotte faisoit ses interrogations, le devot Hermite avoit serré les yeux dans sa besace, & l'ayant mise sur

ses épaules , s'étoit aproché de Rossinante. Don Quichotte qui l'avoit aperçu , crut qu'il vouloit le retenir en cas d'aventure , & le laissa faire ; puis s'adressant à l'Esclave tout en colere : Sais-tu bien , pié-plat , que je n'entens pas raillerie ? Je crie pourtant assez haut , répondit l'autre : Est-ce que vous êtes sourd , ou que vous n'entendez pas la langue ? Arcens , stens , repliqua Don Quichotte, je vais t'apprendre à boufonner. Il se lance sur lui, l'épée à la main, & l'esclave , lui rompant la mesure, lui donna la peine de le tourner cinq ou six fois avec une extrême fatigue du poids de ses armes , & se mit à faire cinq ou six cabrioles. Les deux autres se joignant à lui , des pierres à la main , dirent à Don Quichotte de laisser le chemin libre aux passans, & qu'ils étoient au monde pour purger les Chevaliers errans , qui ne faisoient que du mal sur la terre. Don Quichotte étoit enragé de se voir traité ainsi par des misérables , & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout , parce qu'ils étoient plus ingambes que lui : Allez, allez, canaille, nous nous retrouverons , & j'aurai le plaisir de vous brancher tous trois de ma main. Vous aurez la peine de nous

chercher à pié , lui dirent-ils , & vous n'êtes pas assez bon pieron pour nous attraper. Ce mot qui sembloit dit au hazard , fut un Oracle. Le devot Hermite qui disoit son Chapelet pendant la dispute , monta sur Rossinante quand il la vit finie ; & saluant Don Quichotte de la tête : Adieu, Seigneur Chevalier, lui dit-il , vous ne songez pas à paier votre écot ; je vais me paier par mes mains , & répandre par tout la gloire que vous venez d'aquerir. Il piqua en même tems , & fit trouver des aîles à Rossinante , laissant Don Quichotte dans une peine extrême de la bizârerie de cette aventure , & les trois autres continuerent aussi leur chemin.

CHAPITRE XXI.

Avanture où Don Quichotte perdit son cheval , qui lui fut rendu par l'enchanteur Parafaragaramus.

LE Lecteur curieux d'avantures , est déjà dans l'impatience d'apprendre ce que celle-ci veut dire , sans considérer qu'elles ne parviennent pas toutes à la connoissance de l'Auteur avec leurs

causes & leurs circonstances; il devroit se contenter des faits qu'on raporte, & se faire lui-même un système pour lui en découvrir le mystere, en faisant joier les causes secondes avec les premières; mais tout le monde aime besogne faite, & un homme qui a fait la dépense d'acheter un Livre, n'y trouvant pas tout ce que la fantaisie demande, traite librement l'Auteur d'impertinent, qui ne sait pas fonder les choses, qui oublie les plus importantes, & qui fait de trop longs discours, & mille autres choses semblables. Lecteur mon ami, il y a des Don Quichotte pour les actions, il y en a pour l'histoire, aprens de moi qu'il y a encore plus de Sancho Panças pour lire.

LIVRE I,
CH. XXI,

Don Quichotte avoit pour le moins autant d'impatience que le Lecteur, de savoir ce que pouvoit être que cette impertinente aventure; mais sans querreller personne, il cherchoit dans sa tête à le découvrir. Qu'est-ce que ce-ci, disoit-il, quelle bizânerie! Il m'ariva hier deux aventures capables de donner de la jalousie à tous les Chevaliers passés & à venir, aventures qui me courent de gloire, & dont je reçus le prix des mains de la Princesse pour qui

livre I.
CH. XXI.

je les avois entreprises , la renommée lui en aiant déjà porté les nouvelles. Aujourd'hui il m'en arrive trois , où je me sens les mains liées , quand je veux signaler mon courage. Six hommes bien montez n'osent ni m'ataquer ni m'attendre ; mais par un charme incompréhensible ils me retiennent dans l'impuissance d'agir , & profitant de cette indolence extérieure , sans se servir d'autres armes que d'un indigne foïet , ils se dérobent à ma valeur. Pour comble de honte , trois Malfaisants indignes d'exercer mon épée , se jouent de moi en face ; des gens nés me tiennent tête à coups de pierres , & loin de redouter le cimetière , la terreur & l'épouvoi de tant de Nations , comme si c'étoit un jeu concerté contre nous , ils répondent à mes menaces par des sauts & des carabroies , & je voi enfin ma reputation en proie à des Messagers & à des Bâcheleurs : & de plus raillé par un Hermite , qui sous le voile de l'hypocrisie me réduit à aler à pié. Mais après tout , continua-t-il , ces choses si opposées se réunissent dans un même point. Qu'est-ce que la Chevalerie errante , si ce n'est aujourd'hui de la gloire , & demain des disgraces ?

pour contenter l'impatience du Lecteur, dit que la Boëmiennne qui avoit servi d'Echo, ayant rencontré le Capitaine Bracamont, l'avoit averti que Don Quichotte étoit en campagne au dessous du bois, & que le Boëme voulant se divertir, fit la partie avec trois de ses camarades des plus mâtirez qu'il fit déguiser, pendant que lui prit un habit d'Hermite. Cette sorte de gens qui ne vivent que d'industrie, étant toujours fournis de tout, ils s'étoient mis sur une hauteur d'où ils observoient Don Quichotte, & prenant le tems qu'il passe peu de personnes sur ce chemin, ils lui jôierent le tour que nous venons de voir; prenant bien garde d'éviter les coups de Don Quichotte, & ne voulant lui faire d'autre mal que de se moquer de lui; ce qui leur réussit parfaitement.

Pour revenir au disgracié Chevalier, il s'en aloit tout triste; mais d'une tristesse mêlée de fureur, menaçant en lui-même les enchanteurs, qu'ils ne s'en retourneroient pas une autre fois en riant; & se plaignant de la fortune, de ce qu'étant Chevalier errant de si bonne foi, & qui suivoit à la lettre

les regles de sa profession, elle lui pré-
paroit des aventures si ridicules, qui
tenoient moins de l'aventure que de la
momerie. Il arriva chez Basile, la mine
basse & bien fatiguée. Sancho, qui é-
toit debout à la porte, lui demanda ce
qu'il avoit, & où étoit Rossinante?
Don Quichotte ne répondit que d'un
soupir: & le bon Ecuier jugeant qu'il
lui étoit arrivé quelque chose de terri-
ble, & qu'il en avoit couré la vie à
Rossinante, se prit à faire des doléan-
ces incomparables. Qu'y a-t-il donc,
mon cher Maître, dit-il en pleurant?
Où es-tu, Rossinante trop fidèle com-
pagnon de toutes nos malencontres?
Qu'as-tu trouvé de si farouche, qui n'ait
respecté ni ton âge, ni ta profession,
ni tes services? Quoi! ajouta-t-il, après
tant de victoires, où tu as eu si bonne
part, je te verrai peut-être comme de
miserables reliques de Chevalerie, é-
corché comme une mazette, & devo-
ré par des loups & d'autres animaux
immondes, qui n'auroient osé te regar-
der vivant entre les deux yeux! Haye,
haye, fortune! Ne te desole pas, San-
cho, dit Don Quichotte, Rossinante
se porte bien, & moi aussi, mais il a
changé de maître. Tant pis, s'écria
Sancho;

Sancho , il vaudroit mieux que vous LIVRE I:
CH. XXI.
eussiez changé de cheval. Ah vous avez
donc été vaincu, mon cher Maître ! &
celui qui batit hier deux armées sans y
profiter d'un sol, parce qu'il est liberal,
s'en revient aujourd'hui à pié , parce
qu'il trouve des gens qui manquent
de courtoisie.

Aux cris de Sancho , Basile , Quit-
terie & Chrisostome coururent à la
porte , & après avoir salué Don Qui-
chotte , & lui eux , il leur dit d'un air
triste : Il ne faut point de lauriers au-
jourd'hui , mais des cyprès. Et qui est
mort, Monsieur le Chevalier, demanda
Chrisostome ? Ma gloire , répondit
Don Quichotte. Elle n'est pas morte ,
où je me trompe, repartit Chrisostome;
elle se portoit trop bien hier pour
mourir de mort subite. Si elle n'est pas
morte , elle est bien flétrie, dit Don
Quichotte. Nous la ferons revenir, dit
Basile , qui savoit déjà ce qui s'étoit
passé , Bracamont lui en ayant fait le
recit. Pour l'amour de Dieu , Monsei-
gneur le Chevalier , ne vous affligez
point , vous nous feriez tous mourir.
Êtes-vous blessé , demanda-t-il ? Non ,
dit Don Quichotte , pour le corps ,
les traîtres n'ont pas eu l'avantage de

me tirer du sang ; mais profondément blessé dans l'ame. Puisque votre Seigneurie se porte bien , dit Quitterie , tout y est encore ; & puisque vous n'êtes point blessé , c'est signe que vos ennemis n'ont pas eu grand avantage. Chrisostome lui dit encore : Seigneur Chevalier , & votre cheval ? C'est cet affront , dit Don Quichotte , que je ne saurois digérer , non pas pour le cheval , quoique je l'aimasse beaucoup ; mais j'ai été joué , j'ai été trahi sous ombre d'hospitalité , & je ne sais à qui j'ai eu affaire , ni de qui prendre vengeance. Sur cela il fit le recit de ses aventures , dont tout le monde parut fort étonné. A propos , Monseigneur , dit le Chirurgien , voilà une lettre qu'on a apportée tantôt pour vous. Et qui , demanda Don Quichotte ? un petit homme à pié , fort vilain , noir de visage , bossu & contrefait. Un nain , n'est-ce pas , dit Don Quichotte ? Oüi , répondit Chrisostome , & il ne m'eût pas plutôt eu mise entre mes mains , qu'il a disparu. Je connois cette nation là , dit Don Quichotte. Avoit-il un cor ? Oüi , dit Quitterie , mais il n'a point sonné. Voïons de quoi il est question , dit Don Quichotte. Il ouvrit la Let-

tre, & trouva ces paroles.

LIVRE I.
CH. XXI.

Quoique vous soyez le plus grand ennemi des enchanteurs, & moi celui des Chevaliers errans, je veux pourtant bien vivre avec vous, à condition que vous épargnerez les gens que je protege. Pensez-y, vous ne vous serez pas plutôt déterminé, que j'en serai informé. Si c'est en bien, je jure comme Chrétien de ne vous persécuter jamais; si c'est en mal, je vous déclare une guerre immortelle, & j'en fais serment sur l'Alcoran, en présence de Mahomet & de Merlin Archi-enchanteur. Je vous renvoie par courtoisie le cheval, que je vous ai pris par souplesse. A Dieu, ou au Diable.

PARAFARAGARAMUS.

Comment! dit Don Quichotte, il me renvoie mon cheval, & le Nain est venu à pié: qu'est-ce que cela veut dire? On n'a point amené de cheval ici, dit Basile, nous avons toujours été dans la cour, Monsieur Chrisostome & moi, nous l'aurions bien vû. Il apela un valet, & demanda si on avoit amené un cheval. Non, Monsieur, répondit le valet, & vous avez la clef de l'écurie. Ils y allèrent tous ensemble; & à peine Don

Quichotte y fut-il entré, que Rossinante commença à hennir. Le pauvre enfant, dit Sancho, que je te baise; vraiment tu es d'un bon naturel, mon ami. Pardi ces Messieurs les enchanteurs en savent bien long, continua-t-il; mais encore celui-ci est-il honnête homme, il ne veut que rire, & je pense qu'il est bon de faire connoissance avec lui. Don Quichotte alla à Rossinante, qu'il trouva uni, & lissé comme s'il fût sorti d'une boîte, avec les crins tressiez & renouiez de quantité de rubans verds & jaunes. Et pardi, dit Sancho, cet enchanteur là est galant; si jamais je le trouve, nous ne nous separerons pas sans boire. Chacun admira l'aventure, il n'y eut que Don Quichotte qui n'en fut point surpris, en aiant bien vû d'autres; mais il admira la franchise de Parafaragaramus, qu'il trouvoit bien courtois pour une race si discourtoise.

Comme on vit Don Quichotte un peu revenu de sa tristesse, Basile lui dit: Monseigneur, songeons à nous divertir; nous avons ici bonne compagnie, qui vous atend avec impatience, & que vous ne serez pas fâché de voir. Et en bonne foi, Monseigneur, lui dit San-

cho, qu'est-ce que vous avez à vous affli- LIVRE I.
CH. XXI.
ger ? je viens d'examiner vos aventures,
& je m'y connois un petit, ce sont des
enchanteurs qui ont voulu rire ; ils ne
le font pas souvent ; je vous conseille
d'en rire aussi, car cela est boufon, après
tout. Quitterie entra, tenant par la main
Madame Leonore, accompagnée d'Ofo-
rio & de Monsieur l'Abé son oncle,
qu'on avoit informé de l'humeur de
Don Quichotte, en lui aprenant qu'
hors les visions de la Chevalerie erran-
te, c'étoit un tres-honnête homme,
plein d'esprit & de raison. Don Qui-
chotte salua Madame Leonore avec
beaucoup de respect & de politesse. Et
Oforio lui aiant présenté son oncle, ils
s'embrassèrent avec de grands compli-
mens de part & d'autre. Monseigneur
le Chevalier, dit Basile, Monsieur l'A-
bé & Madame Leonore sont ici exprès
pour vous, & n'en partiront point,
tant que nous aurons l'honneur de vous
posséder. Je suis fâché, Seigneur Basi-
le, répondit Don Quichotte, de ne
pouvoir profiter long-tems du plaisir
de voir une si illustre compagnie ; mais
mon départ est fixé pour demain, &
vous savez mes engagements. Vraiment,
Monsieur, dit Madame Leonore, nous

avons pourtant espéré que vous voudriez bien nous honorer d'une visite ; Monsieur l'Abé & mon mari vous en conjurent, & je vous en supplie de la part de mon oncle Gamache , qui n'a pu venir, parce qu'il y a deux Reverends Peres Capucins au logis , & il nous a prié de vous faire mille excuses de sa part. Je suis extrêmement obligé à toutes vos bontez , répondit Don Quichotte , & si j'étois maître de moi , je me trouverois trop heureux du parti que vous m'offrez. Ma profession a des loix indispensables , vous ne voudriez pas que je les violasse pour le seul plaisir de me divertir ; tant de malheureux qui souffrent, tant de veuves, tant d'orphelins, tant de Demoiselles qui gémissent accablés sous le joug pesant de la tyrannie, me demandent du secours ; je serois indigne du caractère dont j'ai été honoré, si je leur refusois ma protection dans des besoins si pressans. Au moins, Monseigneur le Chevalier, dit Osorio, vous nous promettez que nous aurons un jour l'honneur de vous revoir. Je le promets & je m'y engage , répondit Don Quichotte ; & moi aussi, dit Sancho, quand j'y devrois venir piés & poings liez. Avant que de se mettre à table , l'Abé

& Leonore tirant Don Quichotte en particulier, lui firent mille remerciemens d'avoir ramené Osorio à des sentimens si raisonnables, & qu'ils en auroient une reconnoissance particuliere toute leur vie. Don Quichotte leur répondit serieusement qu'il n'y avoit d'autre part, que d'être l'instrument dont le Ciel avoit voulu se servir; que c'étoit Dieu qui avoit voulu récompenser la vertu de Leonore & les bonnes intentions de Monsieur l'Abé, & qu'il étoit tres persuadé qu'il soutiendrait son ouvrage. Il y eut beaucoup de discours & de complimens des deux parts, où Don Quichotte dit tant de choses excellentes, que l'Abé ne savoit pour qui le prendre, & il le traita tant qu'ils furent ensemble, avec la dernière consideration. Après le repas, qui fut bon & de longue durée, & que Sancho égaya par sa bonne humeur, Don Quichotte & lui prirent congé de la compagnie; & en particulier de Quitterie & de Basile, avec de grandes demonstrations d'amitié & des promesses de se retrouver un jour ensemble; & ils se retirèrent dans leur chambre, où il y avoit des lits pour l'un & pour l'autre.

HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE SECON D.

CHAPITRE XXII.

*Des plus curieux, & tres-important
pour l'éclaircissement de l'Histoire.*

SANCHO, qui avoit noïé ses
maux dans le vin & la bonne
chere, mouroit d'envie de dor-
mir, & il avoit déjà conseillé
à Don Quichotte d'en faire autant ;
mais notre Chevalier qui ne lui avoit
presque pas parlé depuis deux jours :
Nous voici seuls, lui dit-il, Sancho,

LIVRE II.
CH. XXII.

raisonnons un peu ensemble. Le mot de *raisonner* flata Sancho. Je le veux bien, répondit il, Monsieur, aussi-bien l'esprit s'enrouille quand on n'en graisse pas les ressorts. Et bien, de quoi s'agit-il ? Tu fais ce qui se passa hier, dit Don Quichotte, & tu as vû la lettre de l'enchanteur ; que me conseilles-tu ? J'y ai pensé, repartit Sancho, mais il me semble qu'il faudroit reprendre cela de plus loin. Vous m'avez dit en passant, que l'écho vous avoit répondu des choses qui vous embarrassent ; voyons un peu, si l'écho & l'enchanteur n'ont point de rapport ; car je m'imagine que tout cela s'entend comme lârons en foire. Mon ami, dit Don Quichotte, je ne croi pas qu'il faille retourner jusqu'à l'écho, mais si tu le veux, voici les quatre paroles qu'il m'a dites. *Soufre, danss, pens-toi, tente.* Et que diantre veut-il dire, repliqua Sancho ? cela n'a ni rime ni raison : & que lui avez vous donné pour cela, Monsieur ? Je ne lui ai rien donné, répondit Don Quichotte, est-ce que l'on paie ses réponses ? Ma foi, vous avez bien fait, reprit Sancho, la besogne ne vaut pas la peine d'être payée ; mais si ç'avoit été moi, je l'aurois payé en bonne monnoie ; j'entens

à bons coups de pié dans le ventre. Est-ce comme cela qu'on parle à un bonnête homme, à un Chevalier errant, à un homme qui creve d'amour ? Et comment voudrois-tu lui donner des coups de pié dans le ventre, dit Don Quichotte ? est-ce que tu ne fais pas ce qu'est l'écho ? Pas trop, franchement, répondit Sancho. O mon ami, il faut te l'apprendre, ces sortes d'ignorances sont trop grossières ; & pour qui te prendra-t-on ? Echo fut autrefois une Nymphé, qui habitoit les bords du Cephise, elle devint amoureuse de Narcisse, mais quelque beauté qu'elle eût, il la méprisa toujours, & elle mourut de douleur. Les Dieux, par pitié la convertirent en rocher, & il ne lui resta plus que la voix. Il y en a qui disent que Junon aiant dessein de surprendre Jupiter qui-couroit après toutes les Nymphes, elle s'adressa à Echo pour savoir d'elle, de laquelle il étoit amoureux, & où elle pouroit le trouver ; mais Echo, pour sauver sa compagnie, se mit à l'entretenir, & si longtemps, que Jupiter s'échapa : si-bien que la jalouse Déesse irritée, pour la punir de ce long caquet qui l'avoit empêché de découvrir l'infidélité de son mari,

LIVRE II.
CH. XXII.

De l'E-
cho.

LIVRE II.
CH. XXII.

la changea en rocher , & ne lui laissa qu'un peu de voix pour repeter seulement les dernieres paroles. Ah je l'entens à cette heure , dit Sancho ; mais n'y a-t-il pas des échos par tout ? Il me semble qu'on en parle dans la Manche. Oüi , répondit Don Quichotte , il y en a en France , aux Indes , en Afrique , par tout. Il y en a donc plus d'une , dit Sancho , est-ce qu'elles étoient sœurs ? Point du tout , répondit Don Quichotte , c'est toujours la même. Et quand vous l'apelez , Monsieur , si elle est aux Indes , comment vous répond-elle ? & si elle est ici , comment répond elle en Afrique ? O ! il y a tant d'autres miracles dans la nature , dit Don Quichotte ; cela est au dessus de la connoissance des hommes. Mais , Monsieur , dit Sancho , elle parle donc toutes sortes de langues , puisqu'elle répond à tout le monde. Il faut bien que cela soit , répondit Don Quichotte ; mais cela n'est pas si difficile : car elle ne fait que repeter ce qu'on a dit , & elle le fait souvent jusqu'à six ou sept fois , selon l'humeur où elle se trouve. Pardi , il fait bon vivre , dit Sancho ; on apprend bien des choses. Et de quelle Religion est-elle , Monsieur , ajouta-t-il ? Tu m'interro-

gerois jusqu'à demain, dit Don Qui- LIVRE II.
CH. XXII.
chotte, & nous perdrons le fil de notre
discours. Point, point, repartit San-
cho, j'ai bonne memoire; & pour vous
le montrer, Monsieur, l'écho vous a
dit, *soufre, danse, pens-toi, tente*. Vous
avez déjà souffert; car les trois avan-
tures de tantôt vous ont mis dans un
triste état. Mais avez-vous dansé? Non
pas encore, répondit Don Quichotte,
& je ne croi pas qu'il le faille prendre
à la lettre. Prenez-y garde, Monsieur,
dit Sancho. Dansez, mort non de dia-
ble, dansez, les Dieux veulent qu'on
les croie, autrement ils savent bien se
venger. Alons, dansons un branle, j'ai-
me mieux le chanter. Mais attendez,
Monsieur, je n'y prenois pas garde, vous
n'aurez pas plutôt dansé, qu'il faudra
vous pendre. Mardi, ne dansons pas
si-tôt: il est vrai pourtant que la sen-
tence ne dit pas que vous vous étran-
gliez. La peste de la Maraude, Dieu
me pardonne, on n'y sauroit rien com-
prendre. N'est-ce pas-là cette creature
qui conseille les amans? Une belle con-
seillere, ma foi! je ne m'étonne pas
s'ils font tant de fautes, & s'ils pren-
nent toujours Martre pour Renard.
Pardi, je veux l'interroger moi même

cette causeuse , nous verrons ce qu'elle me dira , & elle fera bien de charier droit ; je jure foi de Chevalier errant , que j'irai la chercher jusques dans les entrailles de l'Univers. Nous verrons cela à la première occasion , dit Don Quichotte. Cependant trouves-tu que l'écho & l'enchanteur aient quelque rapport ensemble ? Non , répondit Sancho , l'enchanteur me paroît honnête homme , & cette autre est une bavarde. Allez , Monsieur , je l'ai toujours dit , les femmes ne sont bonnes qu'à nous faire enrager ; mais laissons-les là pour ce qu'elles valent. Je dis donc , mon Maître , qu'il faut s'accommoder avec cet enchanteur ; il est honnête homme & de bonne humeur , & il nous pourra bien servir , quand ce ne seroit que pour nous donner avis de ceux qui nous en veulent. Et si j'étois en votre place , je lui écrierois tout à l'heure que vous voulez bien vivre avec lui , je lui porterais votre Lettre , nous boirions tous deux ensemble ; & si je ne vous le rends pas plus souple qu'un gaud , dites que je suis un sot. Tu vas bien vite en besogne , repartit Don Quichotte. Premièrement le commerce avec des gens qui en ont tant en Enfer , n'est pas un

trop bon commerce. Croïez-moi, Monsieur, dit Sancho, il fait bon avoir des amis par tout. Fort bien, dit Don Quichotte, & en Enfer comme ailleurs: tu te presses tant de parler, que tu n'examines pas ce que tu dis. Si fait mardi bien; j'examine, repliqua Sancho, que les enchanteurs parlent au diable, qu'est-ce que cela me fait, pourvû que je ne leur parle point, moi? Nous parlons bien tous les jours à des brigands, à des faussaires; cela ne nous rend pas faussaires & brigands. Et qui fait si en buvant ensemble cet enchanteur & moi, je ne le rendrai point Chretien? C'est à quoi je pense; & s'il l'étoit une fois, il nous seroit de grand secours; il nous dirait ce qui se passe en Enfer, & nous nous tiendrions sur nos gardes. Ecrivez lui vite, mon Maître, & que je parte demain dès la pointe du jour. Et quand je t'aurai donné une lettre, dit Don Quichotte, où la porteras-tu? Où je la porterai, repartit Sancho, & dame, je la porterai.... Ah vous avez raison, voilà à quoi je n'avois pas bien songé. Mais ne dit-il pas que si tôt que vous serez résolu en vous-même d'être de ses amis ou non, il en sera informé? Oüi, dit Don Quichotte. Il ne faut

donc point lui écrire, dit Sancho, aussi bien ce n'est qu'un *oui*, ou un *non* à deviner ; & les enchanteurs en devinent bien d'autres , puisqu'ils ont écrit tous les discours que nous avons eus ensemble , encore qu'il n'y eût que nous. Comment l'apelez-vous celui-là , demanda-t-il ? je ne m'en souviens pas. Il s'apele Parafaragaramus , répondit Don Quichotte. Et mort de ma vie voilà un nom d'une aune , reprit Sancho ; à ce nom là il faut que l'enchanteur ait vingt piés de haut. La force des enchanteurs n'est pas dans leur taille , dit Don Quichotte , elle est dans les charmes ; & tu le vois bien toi-même, puisque le Nain de celui-là, qui ne doit pas avoir plus de trois piés , a bien porté invisiblement Rossinante dans l'écurie. Qu'apelez-vous invisiblement, Monsieur , dit Sancho ? C'est-à-dire sans qu'on le vît, répondit Don Quichotte. Il l'avoit peut-être sous sa casaque , dit Sancho, ou dans ses poches ; c'est à cause de cela qu'on ne le voïoit pas ? Tu es fou , dit Don Quichotte, & comment veux-tu qu'un homme de trois piés cache un cheval dans ses poches ? Par là mardi vous y voilà, repartit Sancho, & vous voulez bien que deux cens mille hommes

hommes soient devenus des moutons dans cette grande bataille, où il ne pensa pas vous demeurer une dent dans la gueule ; les enchanteurs en savent bien d'autres , & vous ne savez que trop qu'en dire. Tu as raison , pour cela je le passe, dit Don Quichotte ; mais avec tout l'esprit que tu as , il te reste toujours des mots qui sentent la lie : Est-ce qu'on dit la gueule en parlant à un honnête homme ? on dit la bouche ; la gueule est pour le chien , ou pour l'âne , Sancho. Grand-merci , dit Sancho , me voilà païé, demeurons quittes. Sai-tu bien d'où vient cela , repliqua Don Quichotte , que tu as encore des termes bas & vulgaires ? Cela vient de ta negligence, de ce que tu n'as pas voulu apprendre à lire & à écrire ; & en vérité voilà un vice bien indigne d'un Chevalier errant , & à quoi il faudroit remédier. Nous y remédierons , dit Sancho , & nous y avons déjà pensé. Tu fais fort bien , reprit Don Quichotte ; mais il faudroit se dépêcher , nous allons voir un autre monde que celui de notre village, & parmi les Princes & les Rois un Chevalier qui ne sait pas lire & écrire, passe pour un Rustre, qui s'est fourré subrepticement dans

l'Ordre ; il n'en porte pas le titre , il le traîne. Et fais-tu lire au moins ? il faut commencer par-là. Je ne me soucie pas de savoir lire , repartit Sancho , mais je veux seulement savoir écrire pour faire mes lettres & mes réponses , sans que d'autres voient mes secrets. Savez-vous bien , Monsieur , que je l'ai déjà fait un O ? je l'ai pris tout du beau premier coup : tenez , il faut prendre la plume , commencer par en haut en venant vers la main gauche , & puis retourner après cela vers la main droite jusques où on a commencé ; cela fait un O juste comme une horloge , il faut que je vous le montre. Il n'est pas nécessaire , dit Don Quichotte , je le comprends de reste ; mais si tu ne fais que cela , tu n'es gueres avancé. Maille à maille se fait le haubergeon , répondit Sancho. Et quand tu sauras écrire toutes les lettres , comment les assembleras-tu pour accompagner les mots , demanda Don Quichotte ? Cela est-il si difficile , répondit Sancho ? je les mettrai les unes auprès des autres , & puis en les séparant par endroits , cela fera des mots. Mais , dit Don Quichotte , comment fais-tu si ces mots voudront dire quelque chose ? Et pardi je le sa-

rai bien, dit Sancho, puisque ce sera ce que j'aurai envie de dire. Il faudroit pour cela, dit Don Quichotte, que tu fusses précisément les lettres qui composent les syllabes, & les syllabes qui doivent composer les mots; autrement il pourroit se faire que toutes ces lettres ensemble ne voudroient rien dire, & c'est pour cela qu'il faut savoir lire. O Dieu le sache, repartit Sancho, en bonne foi nous n'y faisons pas tant de façon. Est-ce que je ne fais point des cages & des cliques sans apprentissage? Don Quichotte vit bien qu'il étoit inutile de lui donner des leçons sur ce sujet, & il voulut lui parler d'autre chose; mais Sancho continuant: Dites-moi donc, mon Maître, je voudrois bien vous demander votre avis sur une lettre que j'écris à quelqu'un. Et à qui, demanda Don Quichotte? car on écrit différemment selon la différence des personnes. Oh! oui, ma foi, dit Sancho, que les gens soient ce qu'ils pourront, Sancho écrit comme Sancho; & s'ils ne sont pas contents, qu'ils prennent des cartes: Pardi, quand nous courons les bois & les champs, & que nous nous tuons pour secourir les autres, nous nous amusons bien à raffiner;

droit-on pas que nous avons du temps de reste ? Pour qui est-elle donc demanda Don Quichotte , & quel en est le sujet ? Pour certaine personne , répondit Sancho , qui demeure en certain endroit & pour certain sujet , entre elle & moi. Tu es bien mystérieux , repartit Don Quichotte , je voi bien que je ne merite pas ta confiance. Vous me faites enrager , Monsieur , dit Sancho , est-ce que j'ai quelque chose de caché pour vous ? Je ne l'ai pas dit pour cela , c'est qu'il est minuit comme un double , & il faut se mettre en campagne de bon matin : dormons un petit , voulez-vous ? nous ne trouverons pas toujours de bons lits , prenons le bon temps par avance. A la bonne heure , dit Don Quichotte , dépêche-toi donc de dormir ; nous moissons ici dans la bonne chère & les plaisirs , & le courage s'amolit faute d'exercice. Je vais me dépêcher , Monsieur , dit Sancho , & mettre les morceaux en double. Ils se coucherent , & là finit le Chapitre.

CHAPITRE XXIII.

*Plaisanterie de Sancho avec un
mouvement de colere qui ne
réussit pas bien.*

SANCHO fit comme les gloutons qui devorant trop avidement s'étouffent d'abord , & ne peuvent plus manger ; il avoit si grande envie de dormir, qu'il n'attendit pas que son Maître fût au lie pour se jeter dans le sien. Mais comme en le faisant, il avoit par hazard renfermé son casque sous la couverture , dans l'endroit qui répondoit justement sur son estomach , il eut une espece de cochemar , qui l'empêcha de fermer les yeux ; c'est-à-dire , il s'endormit d'abord , mais avec de mauvais songes , qui le réveillèrent en sursaut ; & sentant toujours le même poids sur lui , il en fut tout éftraïé , & jusques à ce qu'il se fût levé , il n'eut qu'un sommeil inquiet , qui le fatigua plus qu'il ne le délassa. Don Quichotte dormit quatre heures tout de suite, & auroit peut-être continué , si Sancho , voyant le jour , ne l'eût apelé à pleine tête. Qu'y a-t-il, mon fils, lui demanda Don Quichotte ?

LIVRE II.
CH. XXIII.

Ce qu'il y a , dit-il, le Soleil qui nous apele. Je ne sai ce qu'il a ce matin , il crie comme un foie , il faut qu'il ait pris un chemin rude , il fouëtte comme un enragé , & haye , haye ; par la mardi il fait un sabat. Comment , dit Don Quichotte, le Soleil est debout, & le Chevalier des Lions est encore étendu sur la plume , quelle honte ! Il se jeta vite par terre , s'habilla & s'arma dans un moment , & courut à l'écurie, où il sella Rossinante qu'il trouva mangeant. Courage , lui dit Don Quichotte , il faut manger pour avoir des forces. Sancho arriva aussi aiant bien eu de la peine à trouver son casque ; mais il arriva dans un équipage fort magnifique , avec l'armure neuve qu'il avoit fait faire de beau fer blanc, & que Don Quichotte n'avoit pas encore vûe , & sur la crête de l'armet une belle plume blanche d'un petit enfant de Quiterrie, avec un noeud de ruban qu'elle lui avoit donné. Qui va là, cria Don Quichotte ? que demandes-tu , Chevalier ? Je n'aime pas les familiaritez , répondit Sancho qui voulut se donner du plaisir, ne parle point , ou parle mieux. Vous êtes délicat , repartit Don Quichotte ; & bien que voulez-vous donc , Mon-

fiut le Chevalier, dit-il ? Je veux , ré-pond Sancho ; que tu me rendes sur le champ l'épée que tu portes , & qui est celle de Roland , qu'il m'avoit laissée par testament. Nous l'alons voir tout à l'heure , repliqua Don Quichotte ; mais prenons la campagne , il n'y a que les palfreniers qui se batent dans l'écurie. Il tira aussitôt Rossinante , se mit en selle . & sortit pour attirer son adversaire. Sancho rioit , en accommo-
 dant Flanquine ; il monta dessus cou-
 rant à Don Quichotte la visière baif-
 fée. Chevalier , dit il , écartons nous ,
 afin qu'on ne croie pas que nous nous
 batons pour nous faire separer. C'est
 bien dit , répondit Don Quichotte, &
 admirant Sancho qui avoit pris le de-
 vant , il le crut un Chevalier d'import-
 tance à sa taille & à son air , sans pren-
 dre garde à sa jument ni à la valise
 qu'elle avoit sur la croupe. Au bout de
 cent pas ils trouverent une esplanade
 toute propre pour le combat , & San-
 cho , revenant sur Don Quichotte , lui
 demanda comme il s'apeloit ? Mon
 nom est écrit sur mon épée , répondit
 fierement Don Quichotte , & quand
 tu l'auras prise , elle te l'apprendra. Che-
 valier , dit Sancho , je suis de serment

LIVRE II.
CH. XXIII.

de n'en venir point au combat, que je ne sache ton nom, ou que je ne te voie au visage; car il n'y a pas long-tems que j'ai pensé tuer le Chevalier que j'aime le plus, faute de le connoître. Pour le visage, j'y consens, dit Don Quichotte, & je suis bien sûr que tu ne le reconnoîtras pas. En même tems il haussa la visière. Je croi t'avoir vû ailleurs, dit Sancho, & baissant aussi la visière: & moi me connois-tu, demanda-t-il? Don Quichotte le regarda par deux fois comme un homme tout étonné, & Sancho ajouta; Je suis plus courtois que vous, Chevalier, je vous dirai aussi mon nom; je m'apele Sancho Pança. Don Quichotte le reconnut, & l'embrassa, ravi de la plaisanterie qu'il lui avoit faite, & de le voir en si bon équipage; & aiant appris ce que c'étoit que cette armure neuve, & qu'il avoit donné l'autre à garder à Chitiosotome, ils continuerent leur chemin.

A peine avoient-ils fait une lieue, qu'ils rencontrèrent une espee de plaine toute environnée de côteaux. Voici, dit Don Quichotte, un beau lieu pour les aventures. Et encore plus pour les voleurs, dit Sancho. C'est toujours aventure, repartit Don Quichotte. Ne seroit-il

seroit-il point bon pour parler à cette Jaseuse d'hier, demanda Sancho ? Merveilleux, dit Don Quichotte, il n'est pas possible qu'écho ne soit quelque part cachée dans ces rochers. Je m'en vais un petit l'entretenir, dit Sancho ; mais faut-il dire des vers ? C'est la coutume, dit Don Quichotte, quoique je ne pense pas qu'il soit absolument nécessaire. Vers soit, repliqua Sancho, nous savons un petit de tout, Dieu merci : écoutez, Monsieur.

*Que deviendrai-je , Echo la belle ,
Après avoir bien combattu ? battu.
Un beau guerdon , Mademoiselle ,
Pour tant de sang répandu pendu.*

*Tais-toi , langue detestable ,
Ce mot de pendu me cuit ... cuit.
Si j'entens plus le moindre bruit ,
En deux coups je t'envoie au dia-
ble..... diable.*

Ah , ah , tu jases encore ; atens , atens. En disant cela , il piqua avec furie du côté de la voix , résolu d'exterminer l'écho pour jamais , quand tous les Amans du monde en devroient engrager. Comme la fureur l'emportoit

sans savoir où, & que sa jument qui n'avoit rien fait depuis deux jours, étoit en haleine; il n'en étoit pas le maître, il alla passer sur un gros troupeau de moutons qu'il bouleversa, en estropiant trois ou quatre. Les bergers qui le gardoient, le coururent à coups de pierre, dont il y en eut une qui porta dans la botine, & l'autre sur le bras, & le reste portant sur la jument, elle s'enfuit dans un bois, où une branche sèche donnant rudement sur le casque du pauvre Sancho, & le prenant au défaut de ses armes l'enleva de la selle, & lui fit grand mal. De la douleur qu'il sentit, il abandonna la lance & la bride, & Flanquine continuant son chemin toute épouvantée, le laissa pendu à la branche dans une posture bien incommode. Il se prit à crier les hauts cris, & bien lui prit que Don Quichotte avoit piqué après lui, voyant que ces bergers le poursuivoient; ces Rustres le prenant à leur avantage, l'auroient assommé. Don Quichotte arriva en même tems qu'eux, & les ayant écartez à coups d'épée, il demanda à Sancho ce qu'il avoit. Ce que j'ai, dit Sancho, & ne le voyez-vous point? Et qui t'a mis-là, mon enfant, repartit Don Quichotte?

Enfin m'y voilà, dit Sancho, désolé de
ce qu'il souffroit, & des demandes de

LIVRE II.
CH. XXIII.

son Maître : Qu'importe qui m'y a mis,
je suis bien en état de faire des histo-
res ? Atens, mon ami, atens, repliqua
Don Quichotte, il y a remède à tout,
hors à la mort. Il étoit bien empêché
comment s'y prendre pour dépendre le

pauvre Ecuier. Pendant qu'il y pensoit,
la bonne fortune amena un bûcheron

Sujet de
la figure.

avec une serpe à la main, à qui Don
Quichotte dit de couper la branche.

Le bûcheron ne vouloit pas d'abord,
disant que c'étoit bien fait de pendre

les bandouliers, & qu'il n'y en avoit
que trop. Le pauvre Sancho souffroit

mort & passion durant ces contesta-
tions. Eh, mon camarade, dit-il au

bûcheron, je ne suis ni bandoulier, ni
gibier de Justice, je suis un pauvre Che-

valier, qui punis moi-même les ban-
douliers. Ah bon cela, dit le bûche-

ron ; il donna cinq ou six coups de
serpe, & coupa la branche, & Sancho

appuyé sur la lance de Don Quichotte
pendant qu'il soutenoit, coula assez

doucement à terre, c'est-à-dire, com-
me un sac de bled ; mais triste, dolent,

& fatigué comme s'il eût eu l'estrapade.
Don Quichotte donna de quoi boire

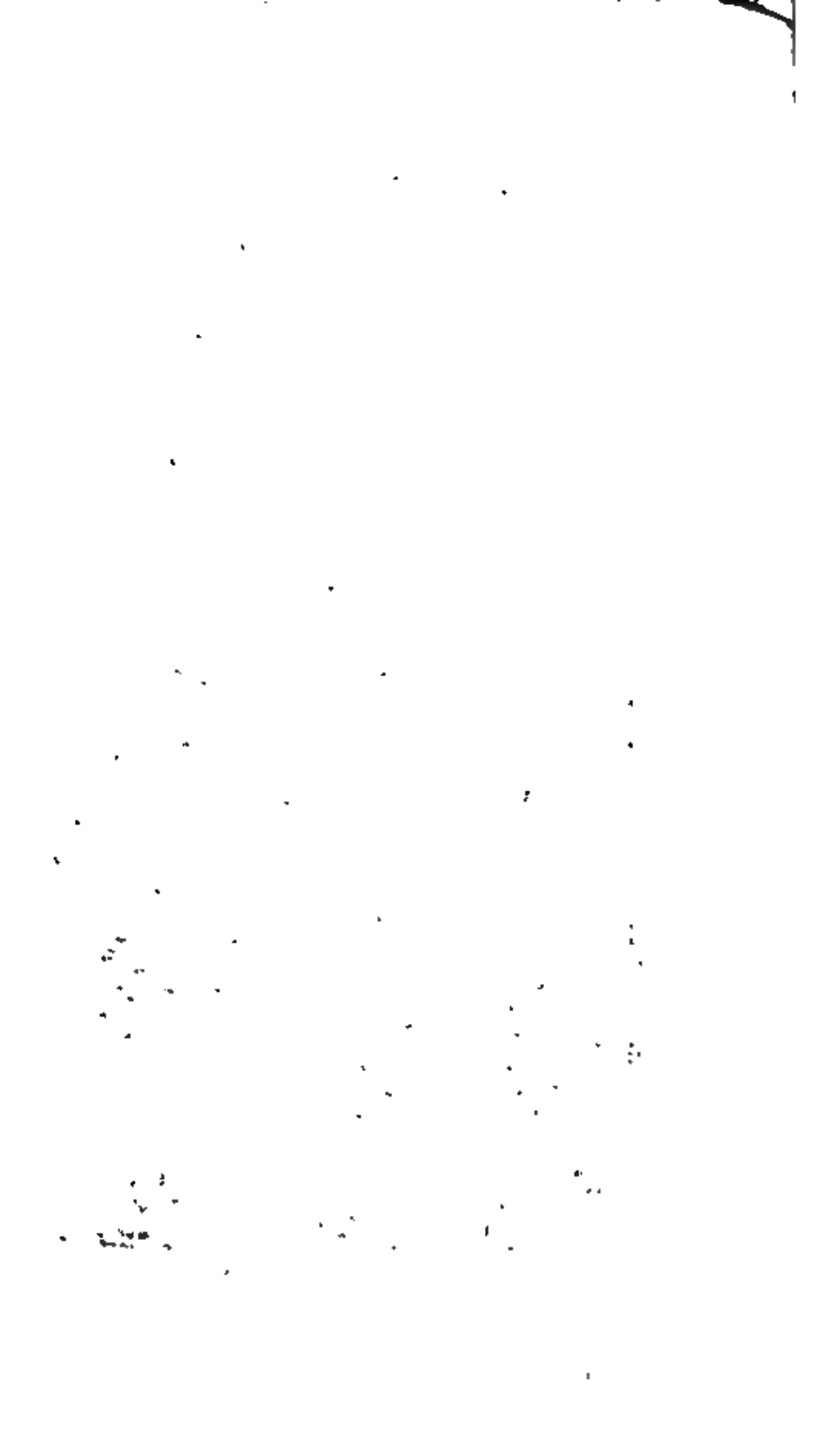
au bûcheron , qui voïant la plume de Sancho , & remarquant la beauté de ses armes , dit que c'eût été grand dommage , qu'un si beau Chevalier fût mort au gibet ; & il s'en alla chercher la jument de Sancho , qu'il eût été longtemps à retrouver , si Rossinante , en hennissant , ne l'eût rapelée. Don Quichotte aprocha de Sancho , qui étoit assis à terre au pié d'un arbre , la tête entre ses mains. Hé bien , mon enfant , comment t'en va , lui demanda-t-il ? Assez bien pour l'esprit , répondit-il ; car je viens de prendre une bonne résolution. Et quelle résolution , dit Don Quichotte ? Une résolution qui me sauvera des enchanteurs , des Autruches , des Échos , & de mille autres diableries à quoi je renonce , comme à Mahomet. Et quel sujet as-tu de prendre cette résolution , demanda Don Quichotte ? Je ne sai , dit Sancho , peut-être que ce n'est pas moi qu'on vient de tirer de la potence. Je ne puis te comprendre , Sancho , dit Don Quichotte , tu me parois toujours opposé à toi-même , la moindre chose te dégoûte , & tu changes de sentiment dans un instant , sans qu'on en puisse savoir la raison. Oh ! cela est vrai , repartit Sancho , j'ai grand

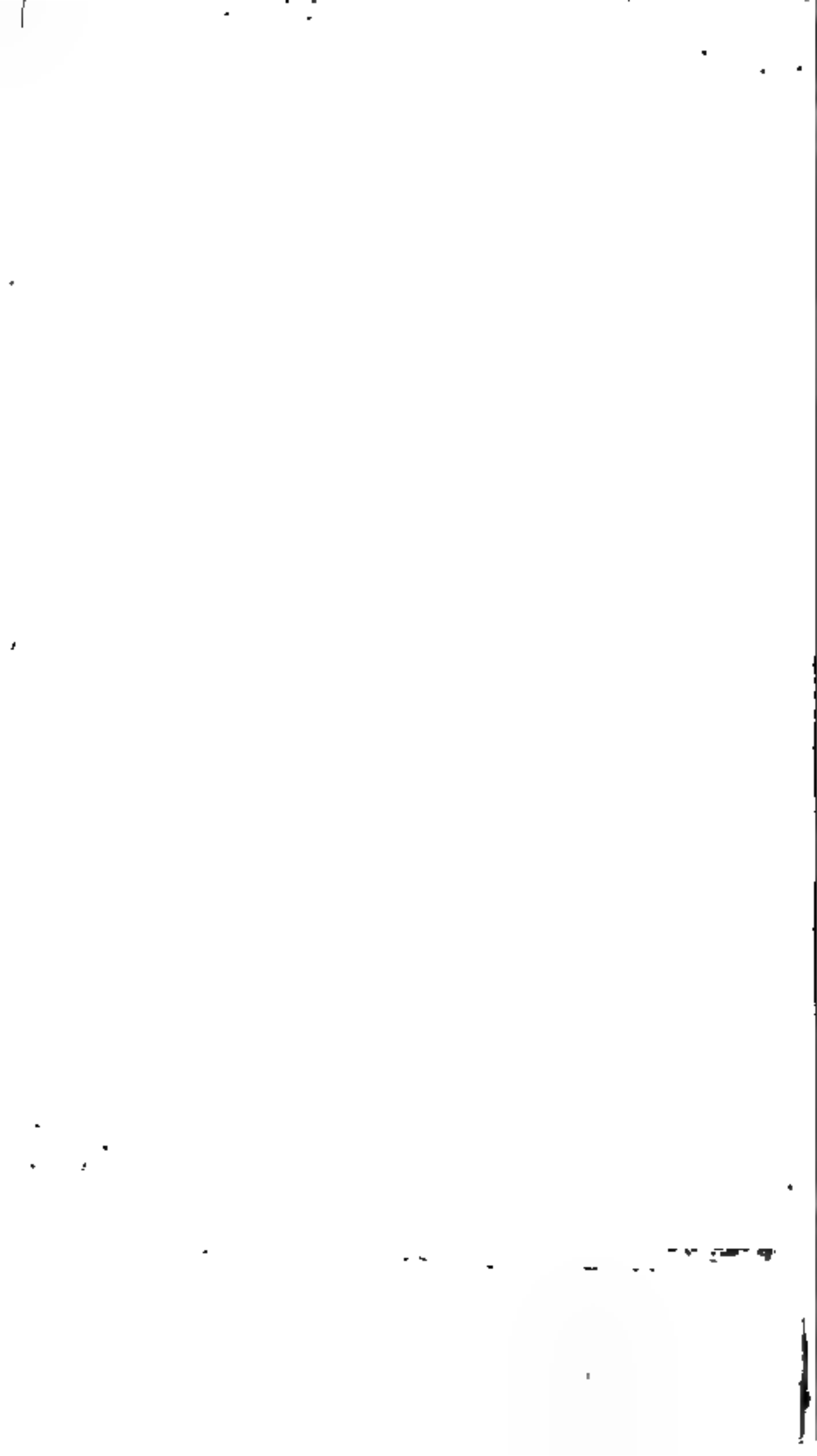
tort de me plaindre; je devrois me jeter Livre II.
 à genoux, & prier Dieu devant la bon- Ch. XXIII.
 ne fortune, pour la remercier du soin
 qu'elle prend de moi. Savez-vous bien,
 Monsieur, que vous me faites plus en-
 rager vous seul, que tous les malheurs
 qui m'arivent, avec vos Philosophies.
 Quand quelqu'un nous plaint, il sou-
 lage nos maux; mais quand on nous
 demande ce que nous avons, nous
 voïant brisez & hachez en mille pieces,
 qu'il n'y a rien qui n'y paroisse, cela
 fait crever de dépit, & puis raisonne-
 mens sur raisonnemens, des leçons per-
 petuelles; qui diable le peut souffrir,
 pendant qu'on souffre déjà en corps &
 en ame! Me voilà batu, me voilà pen-
 du; j'ai grand'peur que le reste de l'é-
 cho ne s'en ensuive, & que ce bel Ordre
 de Chevalerie ne m'emmene un de ces
 jours en Enfer boüillir dans la marmite
 de tous les diables. J'en prens bien le
 chemin; mais j'en prendrai un autre,
 ou je ne le pourrai pas. Un homme aver-
 ti en vaut deux, & chat échaudé craint
 l'eau froide. Or ça, Sancho, ne nous
 fâchons point; mais raisonnons en hon-
 nêtes gens, & comme amis, dit Don
 Quichotte. Je croi qu'il n'est pas ne-
 cessaire que je m'évertuë à vous prou-

ver que je prens part à tout ce qui vous arrive, vous savez assez ce qui en est, mais au bout du conte, qui vous a forcé d'être Chevalier errant ? Qui est-ce qui a réveillé le chat qui dormoit ? N'est-ce pas vous-même qui m'en avez fait la proposition ? Je l'ai trouvée agreable, je l'avoie, & je l'ai bien voulu, parce que je vous aime. Qui de nous deux a témoigné le plus d'empressement à se mettre en campagne ? Qui vous a fait acheter des armes neuves, qu'Amadis lui-même feroit gloire de porter ? Mais pour venir au fait, quelle mouche vous a pris, de vous piquer contre l'écho avec tant de colere, après l'histoire que je vous en avois faite, & quelle gloire y avoit-il à aquerir ? Vous ai-je conseillé de lui faire des demandes ? tout cela est venu de vous : le reste de l'aventure sont des coups de hazard qu'on ne sauroit parer, & qu'il faut souffrir aussi avec patience, sans conter qu'ils ne sont qu'une suite de la fantaisie qui vous a prise, & dont je ne suis nullement coupable : que dites-vous à cela, Sancho ? Ce que j'ai dit bien d'autres fois répondit-il, que je ne suis qu'un sot ; parce que je n'en saurois être deux, & si j'ai pourtant bien fait deux sottises ;

j'ai voulu être Chevalier, me le voilà ; j'ai voulu chercher les aventures, je les ai trouvées ; je n'ai rien à dire, si ce n'est que qui se repent est digne de pardon. Mais, Monsieur, ne vous dis-je pas hier au soir, qu'il falloit s'accommoder avec l'enchanteur au grand nom ? vous ne l'avez point fait ; & qui doute que c'est faute de cela que j'ai été si bien mené ? & si cependant c'est vous qui avez tort ; mais on bat le chien devant le loup. Il ne vous auroit pas coûté beaucoup de dire un *sûr*, & à moi, il m'auroit épargné deux côtes, un bras, une cuisse, & la honte d'être branché comme un brigand. Oh pour cela, interrompit Don Quichotte, je reconnois que j'ai tort ; & qu'à cela ne tienne, je vais tout à l'heure faire mon accommodement. Je jure donc, continua-t-il, & m'engage par ces présentes, dès-à-présent, comme dès-lors, de vivre en bonne intelligence avec Parafaragaramus, & d'épargner tous ceux qu'il prend en sa protection ; à condition qu'il ne persécutera jamais ni moi ni les miens, & particulièrement Don Sancho Pança, le Chevalier. Signé, *Don Quichotte de la Manche*. Voilà qui est bien, dit Sancho, & si cela avoit

été fait dès hier au soir , je ne serois peut-être pas dans le bel état où me voilà. C'est-à-dire, dit Don Quichotte en raillant , si tu n'avois point ataqué l'écho. Et qui fait , repartit Sancho , si Parafaragaramus ne l'a point fait ataquier par enchantement ? Et le moulin à foulon & les Yangois , qui nous le fit ataquier ? J'entens , j'entens , repartit Don Quichotte, tu te venges ; & il ne lui en voulut pas dire davantage pour ne le pas décourager. Or çà , dit-il, Sancho, il est tems de partir, voyons si tu pourras monter à cheval , voilà le tien qui ne demande pas mieux. Si ferois bien moi , dit Sancho ; mais elle m'a laissé au besoin , la bonne bête , & elle fait à cette heure l'empressée - j'ai bien envie d'aler à pié pour me venger. Si tu ne te vengeois sur toi-même , cela seroit bon , repartit Don Quichotte , nous nous sommes accommodés l'enchanteur & moi , que je fasse aussi l'accommodement entre vous deux comme d'animal à animal. N'est-ce pas , dit Sancho , qu'il ne faut plus que nous faire embrasser ? Je le veux bien pour l'amour de vous ; mais qu'elle me donne parole de n'y retourner plus. C'est moi qui en répons, dit Don Quichotte.





Sancho se leva , mais ce ne fut pas sans LIVRE VI.
CH. XXIV.
crier ; & quand il falut mettre le pié à l'étrier , il n'y eut pas le moien de lever la jambe , à cause du coup de pierre ; il falut faire plus de cinquante pas pour chercher un avantage , & encore eut-il bica de la peine.

CHAPITRE XXIV.

La plus perilleuse aventure de Don Quichotte , & la plus heureuse & glorieuse pour lui.

NOS Aventuriers marcherent un quart de lieuë sans se rien dire ; mais Sancho faisant un étrange soliloque de tems en tems , il crioit comme un homme qui se sent tout brisé ; & au moindre faux-pas de sa jument : Mort non de la chienne d'écho , disoit-il , j'avois si bien dit que je n'aurois jamais rien à démêler avec les femmes. Haye , reprenoit-il selon les secousses , tu as voulu t'enrôler, pauvre sot, il faut faire la campagne ; le vin est tiré , il faut le boire ; il faut le païer , qui est pis , bon ou mauvais. Qu'est-ce qu'il y a , demanda Don Quichotte ? Rien , Monsieur , rien , repartit Sancho , je parle

à ma jument. Ne me crois-tu point capable de t'entretenir , dit Don Quichotte, que tu aimes mieux parler à une bête ? Je lui-faisois une leçon , répondit Sancho , & elle en a besoin. Il me semble , dit Don Quichotte , que tu as l'air chagrin. C'est que le tems se couvre , répondit Sancho , & il n'y a que le Soleil qui me réjouisse. Patience, dit Don Quichotte, nous verrons combien cela durera ; & cela d'un ton à donner à penser à Sancho. Dites-moi , je vous prie , Chevalier , continua-t-il , avez-vous lû beaucoup de Livres de Chevaliers errans , & savez-vous leurs manieres ? Je n'en ai pas beaucoup lû , Monsieur , répondit Sancho. Avez-vous pris garde , dit Don Quichotte , qu'ils ne vont pas toujours de compagnie , & que chacun va de son côté , à ses aventures ; que douze des Chevaliers de la Table ronde étant partis ensemble pour aler en quête de Lancelot du Lac , ils se séparèrent tous les uns des autres , avec serment de ne revenir d'un an , à moins qu'ils en eussent des nouvelles ? Si je ne l'ai pas lû , répondit Sancho , je le sai à cette heure. Bon , dit Don Quichotte. Je vous dis donc aussi , ajouta-t-il , qu'on ne sauroit se

tromper en imitant de pareils modeles, LIVRE II.
CH. XXIV.
& que je trouve à propos de m'en aler
de mon côté, & vous du vôtre, & la
bonne ou mauvaise fortune nous re-
joindra, quand elle pourra. En disant
cela, il observoit Sancho pour voir sa
contenance. Mais lui sans s'étonner, &
sur de son fait, demanda aussi à son Maî-
tre, s'ils exécutoient tout ce qu'ils di-
soient dans leurs sermens? Belle deman-
de, répondit Don Quichotte! où quand
ils ne l'auroient pas juré. Ils étoient
donc gens de parole, dit Sancho? On
le croit ainsi, répondit Don Quichot-
te. Et si cela est, Monsieur, dit Sancho,
comment pouvons-nous nous séparer
après nous être donné parole de ne
nous quitter d'un an? Don Quichotte
pensa quelque tems, & Sancho conti-
nua: Qu'en dites-vous donc, Monsieur,
est-ce que les Chevaliers d'autrefois é-
toient plus gens de parole que les Che-
valiers de cette heure, ou que les Che-
valiers de cette heure ont des privileges
pour fausser la leur? Don Quichotte
étoit plus fâché qu'il ne disoit de se
voir confondu par l'argument de San-
cho; & il se seroit repenti de lui en
avoir tant appris, si ce n'est que la gloire
lui en retournoit. Hé bien, lui dit-il,

comptez. Combien y a-t-il que nous sommes résolus de partir ? Il y a environ onze mois , plus ou moins , répondit Sancho. Nous avons donc encore un mois à demeurer ensemble, dit Don Quichotte ? Et entre vouloir & faire n'y a-t-il point de différence, Monsieur ? Toute entière, répondit Don Quichotte. S'il y a, dit Sancho, onze mois que nous sommes résolus de partir, il n'y a que quatre ou cinq jours que nous l'avons fait, & par conséquent comptez, s'il vous plaît, combien il reste de l'année ; car pour moi je ne fais point l'aruffemetique. Don Quichotte aloit répondre ; mais il vit une épaisse fumée dans le chemin, & regardant Sancho, il lui dit : Je croi que voilà une aventure ; vous avez eu la vôtre ce matin, c'est à moi d'entreprendre celle-ci. La fumée est grande, répondit Sancho, & l'aventure sera peut-être assez grande pour nous deux. Vous n'êtes pas en humeur pour les aventures, repartit Don Quichotte, & à chaque jour suffit son mal ; mais en un mot voici la mienne, je l'adopte, & vous en serez témoin. Hé, Monsieur, dit Sancho, voulez-vous entreprendre cette aventure sans savoir ce que c'est ? nous

y avons déjà été si souvent atrapez, que je ne voudrois point m'y fier. Et moi je m'y fie, repliqua Don Quichotte : il faut que ce soit-là la terre *del Fuego*, * continua-t-il après avoir un peu rêvé, celle que le grand Magelan a découverte de nos jours. Combien y a-t-il que nous sommes partis, demanda-t-il. Cinq ou six jours, répondit Sancho. Ce n'est donc pas cela, repartit Don Quichotte, n'avez-vous rien là pour prendre hauteur : Si fait, dit Sancho, voilà mes jarretieres, elles ont bien mesuré d'autres choses. Mais, mon Maître, ajouta Sancho, voïez-vous bien la flâme qui s'élève avec la fumée ? cela m'a toute la mine d'être une des portes d'Enfer ; entendez-vous bien le sabat qu'on y fait, & il y aura une centaine de diables, qui ne vous marchanderont pas ? Et moi, crois-tu que je les marchanderai, dit Don Quichotte ? je les attaquerai, fussent-ils cent mille. Si tu n'en veux pas être, tiens-toi à l'écart, & si par hazard je peris, mon cheval, mes armes, l'argent que je porte, tout est à toi. Adieu, tu vas voir si je fais jouir des bras, & tu jugeras toi-même si je suis digne d'avoir un Chevalier errant pour Ecuier. J'en suis, j'en suis,

LIVRE II.
CH. XXIV.

*C'est-à-dire de Feu.

Descrip-
tion d'une
Forge.

mort-non-diable, s'écria Sancho, mon Maître ne perira point sans moi : alons, meurent les traîtres. Adieu Therese, adieu mon fils, adieu Sanchina, tenez-vous gaillards, mes affaires sont bien avancées. Ils avançoient toujours chemin, & entendoient un bruit terrible; & quand ils furent assez proches, ils virent quantité de gens enfumez dans un perpetuel mouvement, qui separtz par diverses troupes, traînoient les uns de terribles poids de métal, les autres donnoient alternativement de grands coups sur de gros morceaux de même maniere, & faisoient réjaillir de tous côtez mille étincelles de flâmes. Un peu plus loin on voïoit un torrent qui se précipitoit d'une montagne, & faisoit un canal, dont les bords noirs & steriles étoient dépouillez d'arbres & d'herbes, & tout cela ensemble avoit un air épouvantable. Le canal ressembloit au Cocyte, & le reste avec quantité de fournaïses enflâmées paroïssoit un racourci de ces tristes & éfroïables lieux où la colere du Ciel exerce sa vengeance. C'est ainsi que Don Quichotte en parloit à lui-même; mais y trouvant encore plus de matiere à signaler son courage, bien loin de s'en éfraier;

Sancho, dit-il, cette aventure m'attend, je te prie en ami, & t'ordonne comme ton Maître, de ne pas remuer de ta place ; si par hazard quelque démon, redoutant mon épée, s'échape de ton côté, je te l'abandonne ; mais c'est à moi seul à qui il est permis d'entrer là-dedans. Je le veux, répondit Sancho, puisque vous me l'ordonnez ; mais, mon cher Maître, c'est folie que de tenter cette aventure, je gagerai bien ma tête, qui est le gage d'un fou, qu'il n'y a là-dedans qu'enchanteurs & que diables ; au moins ne vous y foutez point sans dire *abracadabra*. La précaution est bonne, dit Don Quichotte, & si j'avois bien fait, j'aurois consulté la Sybille d'Erithrée. Et bien, Monsieur, attendez que nous l'aïons consultée, repartit Sancho, & nous y reviendrons après. Non, non, dit Don Quichotte, mon cœur me servira de guide, & l'épée que je porte me saura bien faire jour en des lieux plus sombres : Adieu ami, embrassons-nous. Monsieur mon cher Maître, dit Sancho, qui croïoit que ce fût le dernier adieu, je ne vous embrasserai point, que vous ne me juriez, foi de Chevalier, que vous reviendrez ; & sur cela il se mit à pleurer.

tendrement. Va, va, répondit Don Quichotte, tout est entre les mains de la fortune, elle me mène & me ramènera, elle en a bien ramené d'autres. Ils s'embrassèrent, & Don Quichotte, ayant donné la bénédiction au triste Écuier, commença à s'afermir sur les étriers, embrassa son écu, & ferrant sa lance donna la visière baissée jusques dans l'entrée de cet affreux manoir. Le premier objet qui se presenta à sa valeur, ce fut trois dogues enchaînez ensemble qui en gardoient la porte, & qui s'élançerent aussi-tôt contre lui. Don Quichotte méprisa d'abord le Cerbere, comme indigne de ses coups; mais croiant faire un service d'importance à tout le monde de rendre l'entrée des Enfers libre, il les perça à coups de lance, & défia tous les demons. Il s'en vit dans l'instant une douzaine sur les bras, & lui redoublant de courage, les attaque, les pousse, les écarte, les met en fuite. Où allez-vous, lâches, leur cria-t-il? arrêtez brigands, j'ai tué votre garde, & vous n'avez pas le cœur de la venger. La plupart des demons retranchez lançoient de loin des marteaux, des tenailles, des barres de fer enflammées; d'autres prenoient des charbons;

charbons ardens dans leurs fourneaux, LIVRE II, CH. XXIV.
 & les jetoient à pleines pelles sur notre
 Heros ; mais il étoit intrepide , la bon-
 ne fortune lui servoit de bouclier, & si
 Rosfinante l'eût secondé , tout l'Enfer
 étoit déconfit. Où es-tu donc, Pluton,
 demandoit-il ? où te caches-tu , Mi-
 nos ? Qu'es-tu devenu , Radamante ?
 Quoi ! un seul Chevalier s'empare de
 votre domaine, & vous n'osez le défen-
 dre ! Hola, canailles, dit-il à ceux qu'il
 ataquoit, qu'on m'amene tout à l'heu-
 re Proserpine , c'est le seul moïen d'a-
 voir la paix, qu'on mette Ixion & Pro-
 metée en liberté , & cette troupe infi-
 nie de malheureux qui gemissent dans
 les antres noirs ; ou je jure par celle qui
 m'anime, que je taris le Styx & le Phle-
 geton , & que je ne sors point d'ici que
 je n'aie détruit non seulement vos rem-
 parts de fond en comble , mais encore
 tout votre sombre Roïaume. Cepen-
 dant il n'avoit pas d'espace pour se ser-
 vir de la lance , & les ennemis s'en ga-
 rantissoient, en se tenant dans des lieux
 étroits , ou en montant jusqu'au toit ;
 d'où ils faisoient pleuvoir sur lui tout
 ce qu'ils pouvoient attraper. Le combat
 aiant duré plus d'une heure, enfin Ros-
 finante commença à s'éfraïer de cet hor-

rible tintamarre, & le feu qu'on ne cef-
 soit de jeter incessamment , l'ayant tout
 couvert , il s'enfuit à toute bride , sans
 que Don Quichotte le pût retenir. Il
 en fut mieux le maître quand il se trou-
 va dehors ; & comme il se vit plus au
 large , il continua d'exciter les demons
 par les plus piquantes injures dont il
 put s'aviser ; & les demons acharnez
 commencerent aussi à reparoitre avec
 des fourches de fer & d'autres instru-
 mens qu'ils avoient eu loisir de ramas-
 ser ; ils viennent en troupe fondre sur
 notre Heros , qui les atendoit , & lui
 fend sur eux avec une fureur incroïa-
 ble. Il en pensa percer deux ou trois de
 la lance ; mais ils esquivoient en se je-
 tant par terre : il les bouleversa presque
 tous , & les croïant impenetrables de
 ce qu'il les voïoit relever sans blessure,
 il se mit à songer de quelle maniere il
 en pourroit venir à bout. Pendant qu'il
 y pensoit, Sancho qui le croïoit perdu,
 s'aprochoit pour voir s'il n'en pouvoit
 rien découvrir ; & les demons qui le
 virent paroître armé à cheval , & la
 lance au poing comme Don Quichotte,
 s'imaginèrent qu'il y en pouvoit avoir
 encore d'autres, & que c'étoit des trou-
 pes qui vouloient les enlever à cause

d'un meurtre qu'ils avoient commis quelques jours auparavant. Ils rentrent tous éfrayez dans la forge; car ç'en étoit une, & de là se jetant les uns dans l'eau, d'autres en des endroits impraticables, ils se cachèrent si bien, que Don Quichotte ne put les retrouver. Sancho aperçut ceux qui étoient dans l'eau, & qui traversoient de l'autre côté, & il dit à Don Quichotte : Mon Maître, les diables se noient, l'affaire est faite. Don Quichotte étoit dans une si grande fureur, qu'il fit trois ou quatre fois le tour de la forge, cherchant par tout une entrée; car ils avoient barré la porte en s'enfuyant, & apercevant un des forgerons, qui se sauvait dans un petit bateau sur le canal : A moi Caron, à moi que je passe, c'est l'ombre d'Achille, je ne donne pas seulement un denier, je te donne dix pistoles. Le forgeron ne retourna pas seulement le tête, & Don Quichotte de colère fit tout ce qu'il put pour passer à la nage; mais Rossinante refusa. Il ne cessoit de le talonner incessamment, il l'animoit de la voix, lui faisant des caresses & des menaces, & il n'auroit pas quitte prise, sans qu'il passa un païsan à qui il demanda s'il n'avoit

LIVRE II.
CH. XXIV.

Sujet de
la figure.

point trouvé les demons de cet Enfer en son chemin ? Ce sont bien de vrais demons d'Enfer , comme vous dites , Monsieur , répondit le païsan , ils font tous les jours quelque meurtre ; mais ils sont bien loin , s'ils courent toujours , j'en ai trouvé dix ou douze qui s'enfuient , & ils sont à cette heure au milieu de la forêt , où il n'y a que le diable qui les puisse trouver. Mais vous n'étiez gueres pour les prendre , vous n'avez-là qu'un de vos camarades , & ils sont plus de trente , sans conter quantité de Vauriens qui les viennent voir tous les jours. C'est assez , mon ami , dit Don Quichotte , vous pouvez dire par tout , que le Chevalier des Lions a détruit les demons & leur retraite ; & comme il vit qu'il n'y avoit rien à faire davantage , il se retira. Et c'est de la sorte que finit une des grandes aventures qu'il ait jamais eues , ou sans avoir tué que trois chiens , il fit des prodiges de valeur , dignes de la plume d'un Homere ou d'un Virgile.

CHAPITRE XXV.

*Où il est parlé de la rencontre que firent Don Quichotte & Sancho du Page de Madame la Duchesse d'*** & de l'entretien qu'ils eurent ensemble.*

DON Quichotte étoit si transporté, qu'il n'avoit pas pris garde à Sancho, ni entendu les paroles qu'il avoit dites; & le bon Ecuier voulant se réjouir à cause de la victoire, lui cria: Arrêtez, arrêtez, Chevalier, vous avez encore un ennemi. Don Quichotte qui avoit haussé la visière pour prendre l'air, tourna la tête, & aiant pris du champ, s'en aloit les yeux étincelans rencontrer le temeraire qui le provoquoit au combat. Mais Sancho qui vit bien qu'il ne le reconnoissoit pas, se retira à l'écart & lui dit: Monsieur Don Quichotte, voulez-vous envoyer Sancho en Enfer, comme vous avez fait tous les diables? Et que ne parles-tu donc, dit Don Quichotte, tu fais bien qu'il y a des tems que je n'entens pas raillerie. Par ma foi, dit Sancho, vous êtes éfroïable comme le Dieu Mars; mais vous êtes cent mille

LIvre II.
Ch. XXV.

fois plus brave. Je vous ai vû faire des choses que j'en défiérois le Pape, & je m'imagine que vous avez fait là dedans un beau carnage. J'avoüe, dit Don Quichotte, que jamais Chevalier errant ne s'est vû si favorisé de la bonne fortune. Dans l'espace de deux heures, qu'a duré notre combat, on n'a pas vû le moindre vide, j'ai eu affaire à une troupe de demons enragez; mais pourtant assez lâches pour n'oser tenir pié. Il n'y a pas dans tout l'Enfer un seul instrument de ceux dont ils bourdellent les ames, qu'ils n'aient employé pour l'attaque & pour la défense; & c'est une chose horrible avec quelle force ils levent des poids plus pesans qu'eux, avec quelle vigueur ils les lancent; je m'en suis vû tout couvert, mais non pas acablé: & si Rossinante avoit voulu servir tête, le Roïaume de Pharon ne seroit plus qu'un desert. J'ai eu tort, je devois descendre de cheval, je les aurois attaquez dans leurs retranchemens, & leur coupant le passage, ils étoient tous à ma merci. Et Dieu fait le quartier que vous leur auriez fait, dit Sancho. Il faudroit être de bonne humeur pour pardonner à des gens qui n'épargnent personne. N'avez-vous point vû Pasafata-

garamus parmi les autres ? Non, répondit Don Quichotte, ce n'est là qu'une des entrées du Baratte ; aparamment la Cour de Pluton en est bien éloignée, & les enchanteurs y étoient. Est-ce que c'est aujourd'hui jour d'audience, demanda Sancho ? En ce pais-là c'est tous les jours & à toute heure, répondit Don Quichotte, parce qu'en y vient incessamment, & de toutes les parties du Monde. Il n'y va pas de Chrétiens au moins, dit Sancho ; car tous ces gens-là ne sont-ils pas Mahométans ? Ils n'ont nulle Religion, répondit Don Quichotte. Et qu'est-ce donc, Monsieur, que ce peuple-là, demanda Sancho ? Est-ce que tu ne sais pas, répondit Don Quichotte, le partage qui se fit autrefois de l'Univers ; que Jupiter s'empara du Ciel, dont l'Empire appartenoit à Saturne son pere ; que Neptune eut celui de la Mer, & Pluton les Enfers, qui contiennent un terrible espace dans les entrailles de la terre. Vraiment je n'en savois rien, dit Sancho, & Monsieur le Curé n'en dit jamais un mot dans ses Sermons. Ce n'est pas là un sujet pour la Chaire, repartit Don Quichotte, on y parle de choses plus sérieuses & plus importantes, & les seules à

quoil il faille ajouter foi. Je m'en tiens donc aux Sermons , dit Sancho , tout le reste m'a bien la mine de n'être que des fables. Je n'en jurerois pas, repliqua Don Quichotte ; cependant que n'en disent point Homere, Virgile, Ovide, tous les Poëtes Grecs & Latins, & mille autres gens de cette importance, qui se sont rendus celebres à la posterité par un nombre infini d'écrits ? Mais n'aurois-tu rien à manger , demanda Don Quichotte ? nous avons bien fatigué aujourd'hui , & les forces ne se remplacent que par les 'alimens. Comment , répondit Sancho , est-ce que les Chevaliers errans songent à manger ? Non pas , quand ils ont d'autres affaires , repartit Don Quichotte. Ma foi , dit Sancho, je me suis abandonné à la fortune sur votre parole , & pour tous les biens du monde je ne porterois pas des provisions ; je n'irai pas par friandise offenser un Ordre qui ne pardonne rien , & je verrois là crever cent Chevaliers errans , au moins de faim , que je ne leur donneroie pas un sol. Bon , bon , & ne savent-ils pas les regles ? pourquoi s'y sont-ils mis , s'ils ne vouloient pas les suivre ? J'ai faim , je n'en ments pas , dit Don Quichotte , & je

d'un croie

donnerois bien de l'argent d'un morceau de pain. Apelons Parafaragaramus, dit Sancho, il est à cette heure de nos amis, il ne nous refusera pas pour si peu de chose. C'est toi, dit Don Quichotte, qui as fait l'acommodement, c'est à toi de l'invoquer. Sancho s'éloigna de son Maître en lui tournant le dos, & se mit à crier : Holà la fleur de nos amis, Seigneur Parafaragaramus. Il prononça ce dernier mot comme s'il eût eu la bouche pleine, & Don Quichotte lui dit : Il ne t'entendra jamais de la maniere que tu lui parles, Sancho. O que si, répondit-il, & puis il devine les intentions. En même tems il se renversa la tête en arrière, le bras droit en arc comme s'il eût porté une bouteille à la bouche, & il fut quelque tems en cette posture. Qu'est-ce, demanda Don Quichotte, te trouves-tu mal ? on diroit que tu bâilles. Ne prenez donc point garde à cela, Monsieur, dit Sancho, ce n'est rien. N'est-ce point que tu bois, dit Don Quichotte ? tu fais comme si tu haussais la bouteille. Pour moi, cela ne tire pas à conséquence, répondit Sancho. Ma foi, Monsieur, dit-il, se remettant en même posture, & y demeurant quelque tems, l'enchan-

LIVRE II. CH. XXV. leur est honnête homme & bon vivant. Est-ce que tu as quelque chose, Sancho, demanda Don Quichotte ? si cela est, ne me tiens point le bec en l'eau. On ne peut l'avoir tous deux à la bouteille tout d'un coup, répondit Sancho. Oh tenez, continua-t-il après avoir repris haleine, & remerciez Parafaragamus. Boire est quelque chose, dit Don Quichotte en prenant la bouteille; mais cela n'apaise pas la faim. Alons donc, dit Sancho, il faut vider ici le sac; mais vous ne manquerez pas une autre fois de dire, qu'il est honteux aux Chevaliers errans de porter de quoi manger, & moi, je vous laisserai dire, & boirai; & mangerai à bon compte; vous aurez la gloire de mourir de faim comme un véritable Chevalier errant; & moi, la honte de me rassasier comme un misérable manant. En même tems Sancho tira un quartier de pain blanc & une cuisse de coq-d'Inde, & ils se mirent à manger, comme si le Public n'eût point eu besoin de leur secours. Avoiez donc, Monsieur, dit Sancho à son Maître, que s'il y a de la honte à porter des provisions, au moins il y a du profit. J'en demeure d'accord, répondit Don Quichotte; mais il ne faut

pas que cela paroisse. Non, non, reprit Sancho, il vaut bien mieux ne rien porter du tout, & paroître maigre comme un pic, & décharné comme un squelette. Vraiment il feroit beau voir un Chevalier gras à lard, on se moqueroit bien de lui, tout le monde l'appelleroit ventre à soupe. Il faut être d'une taille légère, n'avoir que la peau & les os, les yeux enfoncés, les joues creuses; mais aussi gâre que le feu n'y prenne, ou que le vent ne vous emporte. Tu en dis là de bonnes, Sancho, dit Don Quichotte. Et vous en avez de meilleures, repartit Sancho: est-ce que vous voulez enterrer la bouteille que vous vous dépêchez de lui arracher l'âme du corps? Attendez, attendez, Monsieur, comme je serois puni du meurtre, étant assistant, il vaut autant que je sois participant. Tiens, Sancho, achève, dit Don Quichotte. Grand-merci, dit Sancho, vous lui avez donné dans le cœur, il ne faut pas la presser beaucoup pour l'achever. Sancho plia bagage, & ils monterent à cheval, s'ils en étoient descendus; & à l'entrée du grand chemin, ils trouverent un jeune homme bien monté qui leur demanda, si ce n'étoit pas là le chemin pour aller

en tel endroit , qu'il nomma ? Sancho regardoit le Cavalier, & croïoit le connoître : Monsieur, lui dit-il , n'êtes-vous point un des Pages de Madame la Duchesse de.... Oüi , Monsieur, dit le Page, est-ce que vous connoissez son Excellence ? Oüi, oüi, nous nous connoissons bien, dit Sancho, il y a longtemps que je suis de ses amis, & j'ai raison de croire qu'elle est de mes amis. Helas, Monsieur ! dit le Page, je vous demande pardon, vous êtes le Seigneur Sancho Pança ; & si cela est, il faut que ce soit là Monseigneur Don Quichotte de la Manche. C'est nous-mêmes, dit Sancho, si nous n'avons été changez en nourrice. Le Page descendit de cheval, & alla embrasser la botte de Don Quichotte, sans vouloir jamais le laisser descendre, quelque effort qu'il fît. Monseigneur, dit-il, quelle joie auront Messieurs d'apprendre une si heureuse rencontre ! Helas ! on avoit dit que vous ne vouliez plus chercher les aventures, & cela les mettoit au désespoir; on disoit même pis. Et quoi, demanda Sancho ? O vraiment une chose étrange, répondit le Page, je n'oserois le dire. Mais quoi donc, dit Don Quichotte ? Que j'étois en prison ? Bien

pis, répondit le Page. Que nous avions été batus, dit Sancho ? Encore pis, dit le Page. Et quoi donc, Monsieur, reprit Don Quichotte ? Ce n'est pas que nous avions été banis du Roïaume ? Beaucoup plus horrible que tout cela, répondit le Page. Que nous avions été mordus d'un chien enragé ? demanda Sancho. Non, répondit-il. Est-ce, demanda Don Quichotte, que nous nous étions fait Mahometans ? En vérité, Monsieur, dit le Page, cela est si honteux, que je n'oserois le dire en votre présence. Mardi, dit Sancho, que peut-ce donc être ? Ce n'est pas que nous avions pris la Lune avec les dents ? que nous avions été fouettez par les ruës ? que les loups nous avoient mangés ? ou que nous volions sur les grands chemins ? Nenni, Monsieur, dit le Page, Dieu vous en preserve. Dites-nous, je vous prie, ce que c'est, dit Don Quichotte, nous ne saurions deviner une chose si extraordinaire, & nous avons tant d'ennemis de toutes les sortes, que je m'assure qu'on fait de nous mille médisances atroces. Vraiment, ce sont bien des médisances en effet, repartit le Page, il n'y a rien qui n'y paroisse. Sancho, qui s'impatien-

toit, mouroit d'envie de dire des injures au Page. Et mardi, Monsieur, dépêchez, lui dit-il, nous avons du chemin à faire, & il se fait tard. Je vous l'aurois déjà dit, Monsieur, sans que je crains de vous fâcher, répondit le Page; mais Madame, qui vous aime, & qui considère Monsieur le Chevalier, ne me pardonneroit jamais si j'avois dit quelque chose qui vous déplût. Est-ce, dit Don Quichotte, que j'avois enlevé l'Infante? Non. Que j'avois attenté sur la vie du Pape? Non. Ce n'est pas que j'eusse commis des impietez & des sacrileges? Oh mon Dieu, non, Monsieur, répondit le Page, vous êtes trop bon Chrétien. Ah ma foi, j'y suis, dit Sancho, si je le trouve l'avouerez-vous? Oûi, Monsieur, je m'y oblige, dit le Page. Pardi nous avons été bien longtemps, continua Sancho, je ne sai à quoi je révois; N'est-ce pas qu'on dit que mon Maître & moi ne sommes gueres sages? Non, non, Monsieur, ce n'est pas tout-à fait comme cela. Je ne sai donc plus ce que ce peut être, dit Sancho, & je quite, j'aimerois autant être mort.... C'est cela, Monsieur, c'est cela, interrompit le Page. Comment, c'est cela, dit Sancho, & je n'ai rien dit. Par-

donnez-moi , dit le Page , vous dites LIVRE II.
CH. XXV.
que vous voudriez être mort, & on di-
soit que cela étoit aussi. Quoi ! on di-
soit que nous étions morts, repartit
Don Quichotte ? Oûi, Monsieur, &
tout le monde en étoit dans la dernière
affliction, dit le Page : Il n'y avoit pas
jusqu'à Madame Rodrigue qui ne fût
assez folle pour en pleurer. Que je lui
fai bon gré de son affection, reprit Don
Quichotte ! Mais, Monsieur, vous avez
été long-tems à nous faire languir pour
ce pauvre mort, est-il si honteux de mou-
rir ? O ! Monsieur, repartit le Page,
Madame ne veut point qu'on dise d'or-
dures, & qui auroit prononcé ce mor-
là chez elle, il faudroit faire son pa-
quet. Eh, Monsieur, dit Sancho, cela
n'est pas si mal imaginé, on ne sauroit
gueres dire une plus grande injure à
homme, que de dire qu'il est mort ;
borgne, boiteux, bossu, ce sont-là de
petites choses, & la mort comprend
toutes sortes de maux. Or-çà, Mon-
sieur, demanda-t-il au Page, combien
y a-t-il d'ici chez Madame la Duchesse ?
Sept lieues, répondit le Page. Et quand
y serez-vous de retour, dit Sancho ?
Après demain au soir, répondit-il.
Voudriez-vous bien vous charger d'u-

ne lettre pour sa Grandeur, demanda Sancho ? De bon cœur, répondit le Page, & de dix, si vous voulez. Attendez-là un petit, je vous en prie, continua Sancho, je m'en vais revenir à vous. Il tira Don Quichotte à l'écart, & lui dit qu'il avoit une lettre sur lui toute prête, lui demandant s'il lui conseilloit de l'envoyer. Voïons-la, dit Don Quichotte; veux-tu me vendre chat en poche ? Non pas, dit Sancho; mais elle est cachetée, & si vous l'ouvrez, comment la recacheter. Tu as raison, dit Don Quichotte, mais comment en juger sans la voir ? Ils l'ouvrirent, & Don Quichotte lut ce qui suit.

*A M. la Duchesse de.... à l'Hôtel
de sa Grandeur.*

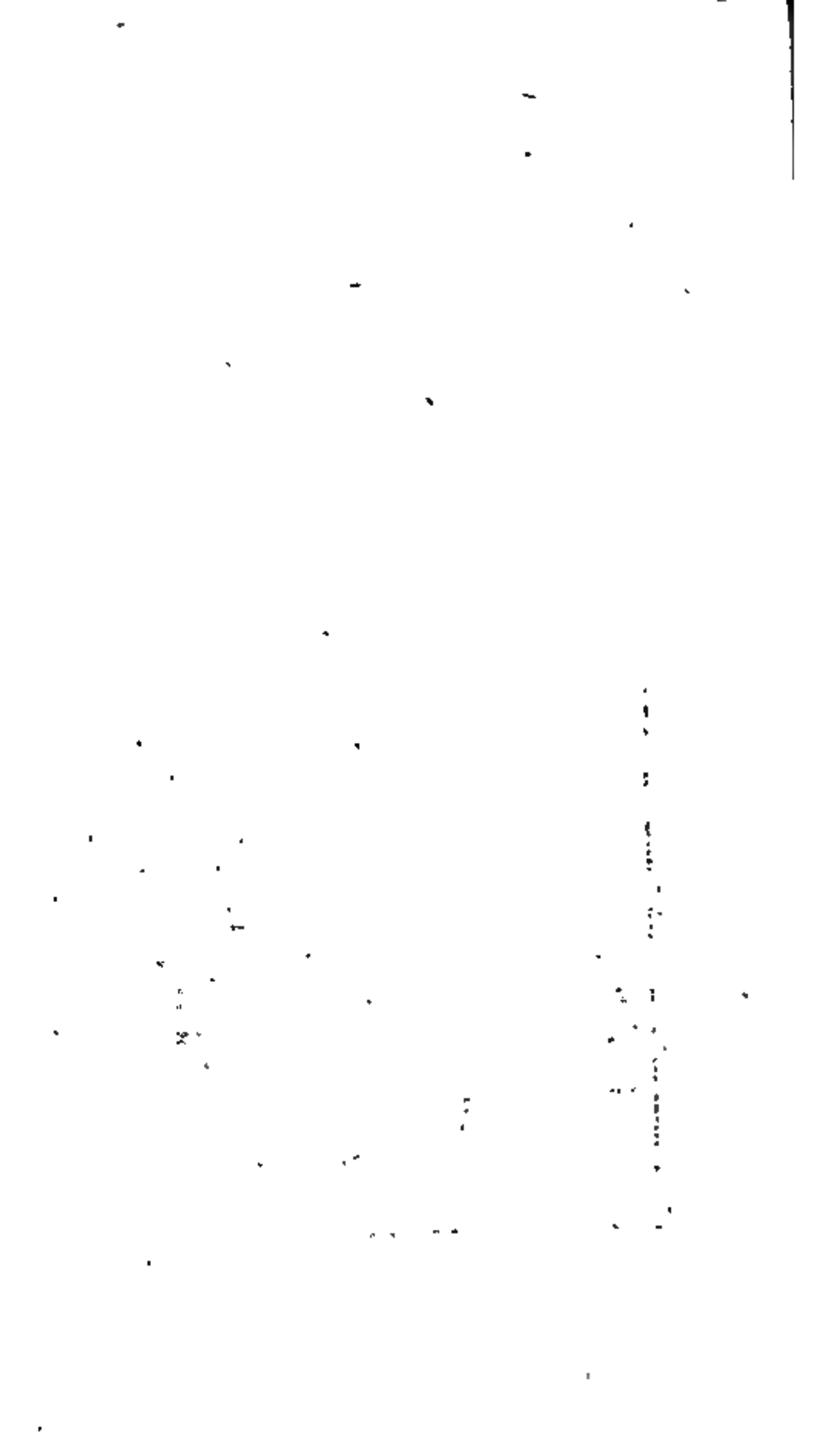
Il y a si long-tems, Madame la Du-
 „ chesse, que nous n'avons eu l'honneur
 „ de nous écrire, ni moi à vous, ni vous
 „ à moi, que je m'imagine être en l'autre
 „ monde, où Monsieur le Curé dit qu'on
 „ n'a point à faire avec les gens d'ici.
 „ Quant à moi, je sai bien que vous dire
 „ là-dessus, c'est qu'il n'y en a pas de plus
 „ empêché que ceux qui tiennent la
 „ queue de la poëlle. Votre Hauteſſe saura

donc que je suis armé Chevalier, & armé jusqu'aux dents; & ma foi, ce n'est pas pour des prunes. Si j'ai de l'honneur, il me coûte bon, je l'ai bien achetée ce qu'il vaut; enfin j'ai des armes toutes flamantes neuves, un vrai cheval qui s'appelle Flanquine, une lance & tout le reste, jusqu'à mon enchanteur; & la meilleure marque de Chevalerie, c'est que les horions commencent déjà à pleuvoir menu comme grêle. En faisant la veille des armes, j'ai commencé par tuer Don Grougnard; apparemment que vous le connoissez par rapport au nombre infini d'enchanteurs que j'ai vus chez votre Grandeur. Ces diables-là me persécutent comme des mouches; je n'ai pas eu le pié dans la Chevalerie, que je croïois attaquer deux Cavaliers, & c'étoit des Magiciens d'une étrange figure, qui se disoient de la Maison d'Autriche. Mon Maître, Monseigneur Don Quichotte de la Manche, Chevalier des Lions, qui en étoit témoin, vous dira que je fis merveilles; mais un de ces Magiciens me prit en trahison, & me sangla un coup de massue sur le haut de la tête, qui me jeta les quatre fers en haut. Si vous avez quelque onguent contre les enchantemens, en-

„ voïez-le moi vite , je vous prie , là où
 „ je serai ; car je voi bien que je n'ai pas
 „ besogne faite, & que ces diables-là sont
 „ acharnez sur ma peau. Je vous dis, Ma-
 „ dame la Duchesse , que nous voilà en
 „ campagne , Monsieur Don Quichotte
 „ & moi. Si vous écrivez à ma femme,
 „ bouche close sur tout ce que je viens de
 „ vous dire, parce que je veux la surpren-
 „ dre, quand je serai fils bâtard d'Empe-
 „ reur ; ce qui n'est pas difficile , à ce que
 „ dit mon Maître lui-même ; & peut-
 „ être qu'à l'heure je serai bien-aise d'en
 „ avoir une autre , pour ne pas faire des-
 „ honneur à mes parens. Adieu donc ,
 „ Madame , tenez-vous joïeuse ; pour
 „ moi , je ne cesserai de vivre & de mou-
 „ rir l'esclave de votre tres-humble Hau-
 „ tesse , jusqu'à ce que je puisse m'en revoir
 „ auprès de votre Beauté.

Le Chevalier Don Sancho Pança.

La lettre lûë , Don Quichotte dit
 qu'il ne lui conseilloit pas de l'envoïer
 comme elle étoit , parce qu'il y avoit
 trop de fautes, & que Madame la Du-
 chesse s'en moqueroit. Nous nous con-
 noissons de reste , elle & moi , repartit
 Sancho. Il atacha aussi-tôt la lettre avec



une épingle, faite de cachet, & la mit entre les mains du Page, & voyant que Don Quichotte étoit fâché de ce qu'il ne l'avoit pas cru, il la redemanda; mais le Page leur donna le bon soir, & s'éloigna d'eux au galop.

LIVRE. II.
CH. XXVI.

CHAPITRE XXVI.

Secours que donna Don Quichotte au Sieur Valerio & à sa femme, maltraités par des scelerats.

EN vérité Sancho, dit Don Quichotte, je t'admire en tous. Il y a mille choses que tu devrois ignorer, n'ayant pas été trop bien élevé, & que tu fais pourtant aussi-bien qu'un autre, & toutes celles dont tu devrois être parfaitement informé, parce qu'elles sont d'un usage commun, tu les ignores comme si tu ne faisais que de naître; mais j'aime mieux croire que c'est ignorant que mépris. Et cela veut dire, Monsieur, demanda Sancho? Que tu ne devrois rien faire sans me consulter, dit Don Quichotte. N'as-tu point de honte d'écrire comme tu fais à une Duchesse, avec des familiaritez basses,

qui sentent à pleine bouche le village, & des plaisanteries fades de boufon de taverne ? Là , là , mon Maître , ne méprisons point tant la besogne , je vous ai déjà dit que Sancho écrit comme Sancho , & on n'en doit pas attendre davantage. Mais Sancho étant Chevalier , dit Don Quichotte , il faut qu'il écrive comme Chevalier , qu'il y ait non seulement du sens , mais encore de la dignité dans ses paroles. Et pourvû que cela divertisse , repliqua Sancho , n'est-ce pas assez ? Croiez-vous que ce soit-là la première lettre que j'ai écrite à cette Dame ? En bonne foi , oui , nous nous connoissons bien tous deux ; elle est contente des miennes, & moi des siennes. Quand je serai fils d'Empereur , je le prendrai plus haut ; j'écrirai , Mon Cousin , aux Electeurs , & Mon Frere , aux Rois ; & en parlant de guerre, ou d'autres affaires d'importance , nous fourerons là des paroles dorées. Ce sera aux autres à me divertir , & à moi à les récompenser ; alors comme alors , & à cette heure comme à cette heure. Si j'étois amoureux , je dirois que le Soleil & la Lune ne sont que des lanternes auprès de ses yeux ; que la bouche est du corail , &

ses dents des perles ; que son teint est
 du caillé mêlé avec des roses , & ses
 cheveux des boucles d'or tressé. Mais
 Monsieur le Duc ne le trouveroit peut-
 être pas bon , & il en aîveroit du désor-
 dre ; nous nous ferions la guerre , &
 mutin comme je suis j'exterminerois
 tous les Ducs du monde ; & qui fait
 si le Pape me le pardonneroit ? Don
 Quichotte aloit répondre ; mais ils se
 trouverent à l'entrée d'une montagne
 couverte de bois , où il crut entendre
 du bruit , & Sancho descendant de che-
 val se mit à racommoder sa selle , qui
 tournoit faute d'être bien sanglée. Tu
 m'attendras là , si tu veux , lui dit notre
 Héros ; sinon regarde le chemin que je
 vais prendre. Sancho le laissa faire à
 tour hazard , les montages & les forêts
 n'étant pas tout-à-fait de son goût.

Don Quichotte aiant pris les devants,
 avança du côté des bois , & il n'y fut
 pas plutôt entré , qu'il vit deux hom-
 mes de fort mauvaise mine , qui le
 voiant venir prirent la fuite. Il les ape-
 la , ils ne répondirent point. Ils dou-
 blèrent le pas coupant dans le plus épais
 du bois , où un cheval ne pouvoit en-
 trer. Après avoir bien tourné de tous
 côtez pour les découvrir , il s'abandon-

LIVRE II.
CH. XXV I.

na dans un sentier , qui le mena sur le bord d'une roche escarpée, d'où regardant en bas, il aperceut une femme attachée à un arbre , les cheveux en désordre , ses habits déchirez , & d'autres marques qu'on lui avoit fait d'étranges violences. Touché de compassion il cherchoit le moïen de descendre au bas de la roche pour donner du secours à cette femme , dont les gemissemens faisoient bien voir qu'elle avoit une douleur profonde. Dans le tems qu'il courtoit de toutes parts , il crut entendre crier Sancho , & il s'arrêta pour mieux juger d'où venoit la voix , & comme il vouloit répondre, il entendit distinctement, A vous , à vous , aux voleurs , aux voleurs. A cette parole Don Quichotte se tint à l'erte , observant s'il pourroit découvrir quelqu'un ; & il vit presque sur lui un homme qui s'échappoit , & qui n'avoit pû le voir , parce que le chemin aloit toujours en tournant. Demeure , dit Don Quichotte. L'autre voulut retourner sur ses pas , mais se voïant pressé par Don Quichotte , qui le talonnoit de près , il revint à lui l'épée à la main. Cet homme avoit tellement l'air d'un scelerat , que Don Quichotte ne crut pas le devoir ména-

ger, & il lui porta un coup de lance, qui lui perça le bras droit, avançant toujours sur lui pour lui faire passer son cheval sur le corps. Cet enragé qui avoit abandonné son épée, ne pouvant plus s'en servir, lui tira un coup de pistolet, qui ne fit que glisser sur sa cuirasse, & anima de sorte notre Héros qu'il résolut de ne lui faire aucun quartier. Sancho arriva dans le même tems, & ce désespéré se trouvant envelopé, tout blessé qu'il étoit, & la lance encore dans le bras, fit des efforts terribles comme un homme qui se jugeoit perdu & qui avoit envie de périr. Don Quichotte & Sancho le tenant en état de ne pouvoir échapper l'arrêterent, & l'ayant lié le menerent devant eux; & comme il s'aperçut qu'ils aloient descendre vers le bas de la roche, il se mit à faire des cris & des hurlemens incroyables. Au bruit acoururent de loin trois chevriers, qui gardoient là autour leurs troupeaux; & Don Quichotte voyant qu'ils n'osoient avancer, les rassura en leur criant: Approchez, approchez, la bête est prise. Ils regarderent cet homme lié, avec le bras pendant & tout en sang, & ils dirent à Don Quichotte: Vous avez là fait une belle

LIVRE II.
CH. XXVI.

Sujet de
la figure,

Livre II.
Ch. XXVI

capture, Monsieur, il y a long-tems que ce voleur rode ici autour, & on trouve tous les jours des gens égorgés. Ont-ils là quelque retraite, demanda Don Quichotte ? Oüi, Monsieur, répondirent-ils, là autour dans un fond, & vous êtes dans le chemin. Et où est le reste de votre compagnie ? demandèrent les chevriers à Don Quichotte, le prenant pour un Prevôt ? Ils ne sont pas loins, dit Sancho, mes enfans, & vous verrez demain ce bois-là bien net, je vous en répons. Les chevriers se chargerent de la conduite de ce misérable, qui tout lié & tout blessé leur faisoit bien de la peine. Il voulut même s'aler jeter dans un précipice, & s'il en eût été plus proche, il l'eût fait malgré eux, & les y auroit entraînez, mais ils lui donnerent tant de coups, & le lierent si serré, qu'il ne pouvoit plus se remuer. Ils ariverent tous en même tems au bas de la roche, où ils virent cette Dame liée ; & Don Quichotte courant à elle pour couper ses liens, il parut un Ours, la gueule sanglante, dont la veüe l'obligea de se tenir sur ses gardes. Toute la troupe en fut épouvantée, & Sancho l'étant beaucoup plus qu'il ne le disoit, se tint tout auprès de son

son Maître, faisant néanmoins assez LIVRE II.
bonne contenance. Mais l'Ours, éfraïé CH. XXV
de tant de gens, s'enfuit, & Don Qui-
chotte voulant courir après, cette Da-
me lui cria : Et, Seigneur, arrêtez, c'est
un de mes libérateurs. Don Quichotte
s'aprocha d'elle, & se jetant à terre cou-
pa les cordes dont elle étoit atachée,
en lui disant ; Le Ciel a pitié de vous,
Madame, & il venge en même tems
l'outrage fait en votre personne, car je
suis bien trompé si ce brigand n'est un
de vos assassins. Cette Dame remercia
Don Quichotte avec beaucoup de re-
connoissance, mais avec un air qui fai-
soit bien voir qu'elle avoit autre chose
à souhaiter que la liberté qu'il lui avoit
rendue. Puis, jetant les yeux sur ce mi-
serable qui détournoit les siens ; Ah,
s'écria-t-elle, ôtez moi ce monstre ; il
n'y a pas assez de suplices pour expier
l'horreur de ses crimes. Don Quichotte
le fit atacher au même arbre, d'où on
l'avoit détachée, & elle apuïée sur Don
Quichotte, & jetant de grands soupirs,
lui montra de la main un homme bien
vêtu, étendu sur la poussière & nageant
dans son sang. Voilà, dit-elle, le com-
ble de tes crimes, infame, quelle fu-
reur t'a poussé à dérober la vie à ton

*Avanture
de Valerio
& d'Euge-
nie.*

Maître : Ah, cher Valerio ! ajouta-t-elle , ah, triste & malheureuse Eugénie ! A ces paroles elle se laissa tomber auprès du corps malgré Don Quichotte qui la soutenoit, & ils parurent tous deux sans vie , ainsi que sans mouvement. Don Quichotte & Sancho étoient bien empêchez , & Sancho mouroit d'envie d'achever le perfide , qui causoit tant de malheurs ; mais Don Quichotte lui dit , qu'il falloit bien s'en donner de garde, & qu'il serviroit à donner des éclaircissements. Un des chevriers courut promptement à quarante pas de là, & apporta une tasse d'eau fraîche , qui fit revenir Eugénie. Don Quichotte tâchoit de la consoler , & lui donna quelques espérances ; mais elle faisoit bien voir qu'elle n'avoit plus rien à espérer , & elle répandoit tant de larmes, & jetoit tant de soupirs entrecoupez, de sanglots, que tous les spectateurs en étoient dans une douleur profonde. Les chevriers prièrent Don Quichotte d'aller chez eux , parce qu'il ne restoit pas une heure de jour ; qu'ils les recevraient le mieux qu'il leur seroit possible , & qu'aussi bien il ne faisoit pas sûr dans ces bois , étant l'heure que les voleurs s'y rassemblent.

On vouloit mettre cette Dame sur Rossinante , mais elle dit qu'elle ne pourroit se tenir, & on la mit en croupe derrière Don Quichotte. Les chevriers firent dans un moment une es- pece de brancard , & aiant relevé le corps de Valerio , ils le portoient tous trois prenant le devant pour montrer le chemin & pour ne pas augmenter la douleur d'Eugenie par la vûe d'un ob- jet si pitoïable, & à qui on voïoit qu'elle prenoit tant d'interêt. Sancho étoit chargé du voleur , & extrêmement em- barassé , parce qu'il s'agitoit avec une violence terrible , se jetant par terre & refusant de marcher. Si le Chevalier en cûreté crû il l'auroit pendu sans aller plus loin , mais il passa heureusement deux chevriers camarades des autres qui s'en chargerent ; & le firent suivre à coups de bâton. Au bout d'une demie lieue cette triste compagnie arriva dans un hameau de huit ou dix cabanes. On mit le corps de Valerio dans une cham- bre séparée sur un lit ; & cette Dame affligée soutenue de Don Quichotte & de Sancho, entra dans une autre cham- bre où une femme & une jeune fille , toutes deux propres & de bonne mine, vinrent s'offrir de la servir , pendant

qu'on atachoit le voleur dans une écurie. Dans un moment la maison fut remplie d'habitans du village , & Don Quichotte aiant sù qu'ils n'étoient pas éloignez d'une petite Vile , y envoia un des chevriers qui avoient vû une partie de l'action , avec ordre d'amener des gens de justice. Monseigneur , lui dit un vieillard , faites venir un Chirurgien aussi , il me semble que le Gentilhomme n'est pas mort, c'est la quantité de blessures & le sang qu'il a perdu qui le rendent si pâle, avec l'évanouissement que lui a causé la foiblesse. Il est vrai , dirent les chevriers , que nous croions l'avoir entendu soupirer en le portant. Pendant qu'Eugenie recevoit de petits services dont elle avoit besoin, des femmes de la maison , Don Quichotte prit le vieillard qu'il trouvoit homme de bon sens, & le mena dans la chambre de Valerio , lui demandant s'il croioit qu'on dût visiter les plaies avant que le Chirurgien fût venu. Je croi, Monseigneur , que cela presse , répondit le vieillard , quand ce ne seroit que pour étancher le sang , & il faut aussi tâcher de le faire revenir. En même tems on deshabilla Valerio, dont il falut couper ou découdre les habits; & le vieillard.

Lui aiant mis sous le nez & sur les le- LIVRE II.
CH. XXVI.
vres d'une essence qu'il portoit sur lui ,
il commença à jeter un soupir, & com-
me on l'agitoit , il ouvrit les yeux. Ce
Gentilhomme-là n'est point mort , re-
prit le vieillard , & une bonne marque
pour lui , c'est qu'il ne crache point de
sang. Bon courage, Monsieur, bon cou-
rage, lui dit-il. Valerio le regarda, &
ne le connoissant point , il demanda
seulement si Eugenie étoit sauvée ? Oüi,
Monsieur , elle l'est, dit Don Quichot-
te , & elle n'a d'autre mal que le vôtre,
& si vous étiez en état de la voir , ce
seroit la plus grande joie qu'elle pût
recevoir. Hélas ! répondit Valerio ,
c'est la seule consolation que je puisse
avoir en ce monde , & ce que vous me
dites , m'en donne déjà une tres-gran-
de. Le vieillard dit qu'il ne falloit point
faire tant parler le malade, & que quand
on auroit examiné ses blessures, on ver-
roit s'il étoit en état de voir cette Da-
me. Don Quichotte le pria donc de se
laisser visiter , & de ne parler pas da-
vantage , & l'en pria au nom d'Euge-
nie ; à quoi il répondit avec un grand
soupir , qu'on fît tout ce qu'on vou-
droit. On lui trouva douze plaies que
le vieillard ne jugea point mortelles ;

LIVRE II.
CH. XXVI.

il mit sur les plus grandes des herbes pilées, & après les avoir toutes bandées, il lui fit donner un trait de vin, lui conseillant de se reposer une ou deux heures, pendant qu'on lui feroit un bouillon. Don Quichotte mouroit d'impatience d'aller apprendre à Eugénie que Valerio n'étoit pas désespéré; mais Sancho qui étoit plus zélé que discret, l'avoit déjà prévenu; & quand il demanda s'il pouvoit entrer dans la chambre, ce fut Sancho lui-même qui la lui ouvrit. Approchez, Monsieur, approchez, lui dit Eugénie, dans le malheureux état où vous m'avez trouvée, je n'ai pas senti tout ce que je vous devois, mais la vie de Valerio me fait retrouver toute ma reconnoissance. Vous ne me devez rien, Madame, répondit Don Quichotte, votre salut & celui du Seigneur Valerio est l'ouvrage du Ciel, & nous ne sommes que de foibles instrumens dont il a la bonté de se servir. Il lui dit aussi l'état où il avoit trouvé Valerio, & les paroles qu'il avoit dites, & qu'un homme qui lui paroissoit habile, répondoit de sa vie; mais qu'il n'étoit point à propos qu'elle le vît si-tôt, de crainte que la joie de se voir ne devînt funeste à l'un & à l'autre. Eugénie

consentir à ce qu'on voulut , & trouva LIVRE II:
CH. XXVI.
malgré son impatience , que ce qu'on
lui disoit , étoit raisonnable.

Sur ces entrefaites, les Archers qu'on
avoit envoié chercher , ariverent avec
un Chirurgien & quelques gens de la
maison de Valerio , qui venoient d'a-
prendre l'assassinat commis en la per-
sonne de leur maître. Le Chirurgien
entra dans la chambre avec deux Ar-
chers , pendant que les autres avec leur
Lieutenant , étoient dans celle d'Euge-
nie, où venoit aussi d'entrer le Curé du
village. Valerio éveillé par le bruit, de-
manda s'il n'y avoit point moïen de
voir Eugenie; le Chirurgien dit qu'il
aloit voir ses plaïes , & qu'on lui don-
neroit satisfaction. Il n'y trouva rien
de dangereux , que le sang qu'il avoit
perdu , & dit que celui qui y avoit
mis la main avant lui , devoit être un
homme du métier. Il n'ajouta presque
rien à ce qu'avoit fait le vieillard ; il fit
seulement donner un bouillon qu'on
avoit fait exprès à Valerio , & lui dit
de prendre du repos sans parler à per-
sonne ; que le lendemain , en levant le
premier appareil , on jugeroit mieux de
ses blessures ; mais qu'il croïoit que le
mal seroit plus long que perilleux ; &

après l'avoir assuré qu'il le verroit de tems en tems , il lui laissa deux de ses gens pour veiller auprès de lui pendant la nuit , & s'en alla porter cette bonne nouvelle à Eugenie.

Quelques Archers alerent à l'écurie voir le scelerat qu'on y avoit ataché ; ils lui firent cent interrogations, à quoi il ne voulut rien répondre; on lui offrit à manger & il le refusa. Pendant qu'ils verbalisoient , le Lieutenant dit à Eugenie, que le devoir de sa charge l'obligeoit de l'interroger , mais qu'ayant l'honneur de la connoître par sa qualité & son merite , il ne le feroit que pour la forme , la supliant de lui vouloir dire en presence de témoins comment l'action s'étoit passée. Don Quichotte qui aimoit la justice , & non pas les formalitez qui sont si contraires à la profession de la Chevalerie errante, lui dit au nom de toute la compagnie , qu'elle obligerait tout le monde de faire son histoire , & que connoissant un des assassins, il y avoit aparence qu'elle connoissoit aussi le sujet de leur fureur: le Curé lui fit la même priere, & le Lieutenant ayant ajouté que cela donneroit encore plus de lumiere & d'éclaircissement , elle commença de la sorte.

CHAPITRE XXVII.

Histoire d'Eugenie & de Valerio.

JE suis née dans le Roïaume de Valence, & je m'apelle Eugenie. Le Marquis de Bedemar, mon pere, étoit un homme assez connu dans les dernières guerres, & par ses actions & par le rang qu'il y tenoit; & tous les Gentilhommes de la Province s'empressoient de servir sous lui, se faisant honneur d'apprendre le métier sous un homme qui avoit la repuration d'être un des meilleurs maîtres. Parmi tant de Cavaliers qui le suivirent, Valerio Portocarrero fut un de ceux qui se distingua le plus, n'étant encore qu'Aide de Camp, & dès la seconde campagne il eut un Regiment, sous les ordres de mon pere, qui fit valoir son merite à la Cour, & demanda de l'avoir auprès de lui, comme son parent & le plus propre à profiter de ses leçons. Pendant que Valerio signaloit sa valeur, Octave son frere, sous pretexte de voisinage & de parenté, rendoit de frequentes visites à ma mere, & il ne fut pas longtemps sans me témoigner que j'étois

*Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.*

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugénie
& de Vale-
rio.

l'objet de ses visites, & de crainte que j'en doutasse, il me déclara sa passion, & la signala par beaucoup d'emportemens. Je souffris quelque tems, sans vouloir m'en plaindre, mais contrainte par un homme qui m'obsédoit, & rebutée de ses extravagances, je résolus de prier ma mere d'y apporter du remède. Je ne laissai pas de tenter auparavant d'en venir à bout de moi-même, afin d'éviter un éclat qui auroit pu retomber sur moi. Mais Octave étoit trop violent pour prendre des sentimens raisonnables. Je suppliai ma mere de rompre le cours de ses visites, ou de me mettre dans un Couvent, dont une de mes tantes est Abesse. Ma mere trouva plus à propos d'aller à une de ses Terres, & sans rien dire à personne nous partîmes, laissant ordre à ceux qui demeuroient, de dire que nous reviendrions dans quelques jours. Je n'eus là que trois jours de relâche; ma mauvaise fortune me suscita un autre perséuteur, & d'autant plus à craindre, qu'avec un air plus modeste, la recherche étoit appuyée d'un bien plus considérable. C'étoit Don Pedre, cadet de Valerio & d'Octave, qui outre le partage de la maison, avoit eu cent mille du-

euts d'un de ses parens, dont il avoit
 acheté une terre à deux lieues de la
 nôtre. Don Pedre paroît plus doux
 qu'Octave, mais il n'est pas moins
 dangereux; & comme il est plus insi-
 nuant, il s'empara d'abord de l'esprit
 de ma mere, à qui il rendoit mille res-
 pects, & tant de petits services, qu'elle
 ne pouvoit presque se passer de lui. Il
 fit quantité de parties de plaisir, où ma
 mere & moi étions toujours invitées,
 & j'avoie qu'il s'y prenoit de si bonne
 grace, que quoique je n'eusse nulle in-
 clination pour lui, je me trouvois pour-
 tant capable de quelque complaisance.
 Ma mere se servit de cette occasion pour
 me dire du bien de Don Pedre, & a-
 près m'avoir entretenu de son merite,
 de son bien, & de l'air dont il faisoit
 toutes choses, elle ajouta qu'il lui avoit
 témoigné beaucoup d'inclination pour
 moi, & que dans l'état de nos affaires
 l'alliance ne lui déplaisoit pas. Je trou-
 vai d'abord fort étrange que Don Pedre
 songeât à m'obtenir de ma mere, plutôt
 que de moi-même; J'étois jeune, &
 je regardois ce procédé comme un arti-
 fice qui m'offensoit; en un mot, il ne
 s'en fallut gueres que tout ce que je sen-
 tois auparavant de complaisance, ne se

LIVRE II.
 CHAPIT.
 XXVII.

Histoire
 d'Eugenie
 & de Valen-
 tio.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

tournât en dégoût. Je ne laissai pas de répondre à ma mere, que je n'avois point de volonté ; mais que la chose étoit si importante, que je ne croïois pas qu'on pût prendre de resolution sans en parler à mon pere. Elle repartit que c'étoit bien son dessein ; & qu'elle lui en aloit écrire. Je la conjurai de ne se pas presser encore, & de trouver bon que n'ayant jamais pensé à pareille chose, j'examinasse ce qu'elle m'ofroit, avant que de m'y engager. Ma mere ne laissa pas d'écrire, me disant que je pouvois m'en rapporter à elle, & qu'elle ne pensoit qu'à mes intérêts. Dix ou douze jours s'étoient déjà passez, sans que j'entendisse parler d'Octave, & je m'en croïois défaire ; mais ayant découvert où j'étois, il m'y suivit sous le pretexte de venir voir son frere, avec qui il ne vivoit pourtant pas en bonne intelligence, jaloux de ce qu'on le lui avoit preferé, par la donation des cent mille ducats. Il me vint voir avec son frere, & ses persecutions recommencerent aussi-tôt, mais avec tant de violence, que pour m'en délivrer je fus sur le point d'écouter les propositions de Don Pedre. Il arriva heureusement pour moi, en ce tems-là, que ma mere

reçut une lettre de mon pere , par laquelle il lui mandoit qu'il avoit trouvé un parti pour moi, dont elle seroit contente , & qui ne me déplairoit pas non plus ; que dans la fin de la campagne il viendrait pour faire le mariage , & qu'elle m'y disposât. Cela ne plut pas trop à ma mere , qui avoit toujours la même inclination pour Don Pedre ; mais la deference qu'elle avoit pour son mari, & l'esperance de lui faire changer de sentiment, lui fit prendre le parti d'entretenir Don Pedre jusqu'au retour du Marquis de Bedemar , à qui elle fit réponse qu'il étoit le maître , mais qu'elle le supplioit de ne s'engager pas si fortement , qu'il ne pût s'en dedire au cas qu'on trouvât mieux. Les recherches d'Octave & de Don Pedre n'étoient pas si secretes qu'on ne s'en aperçût , ou qu'on ne crût deviner : & parmi les Dames du voisinage qui nous venoient voir , Gabrielle de Gonsalve , qui étoit fort de mes amies , me vint dire un jour en confidence , qu'elle croiroit faire tort à notre amitié ; si elle manquoit de me donner un avis important, & dont je pourrois profiter, s'il étoit vrai , comme on le pensoit , que ces deux freres eussent dessein

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

sur moi. Elle me dit, qu'Octave étoit l'homme du monde le plus emporté, un brutal, un furieux, indigne de sa naissance, & qui n'avoit pas assez de bien pour être un bon parti : Que Don Pedre avoit vingt-cinq mille livres de rente ; qu'il étoit plus doux & plus honnête en apparence, mais que c'étoit un esprit caché, dont il faisoit toujours se défier : Que d'ailleurs c'étoit un homme perdu de débauches, & qu'il entretenoit secrètement deux femmes qui avoient tout pouvoir sur lui, & que quand je voudrois, elle me confirmeroit tout ce qu'elle venoit de dire. Je lui fis mille remerciemens, & m'en fiant à elle, je lui rendis confiance pour confiance, en lui disant tout ce qui s'étoit passé ; & que je n'avois jamais eu le moindre penchant ni pour l'un ni pour l'autre, qu'autant que l'humeur farouche & les sentimens de mere me faisoient trouver Don Pedre plus supportable. Cependant les deux freres commencerent à s'apercevoir qu'ils avoient les mêmes dessein ; cela redoubla leur mauvaise intelligence, & m'attira en particulier de nouvelles persecutions de la part d'Octave, & presque sans ménagement, & du côté de Don Pedre,

des persecutions plus secretes dont je n'étois pas moins fatiguée, parce que ma mere qui étoit fortement dans ses interêts, ne me donnoit ni repos ni patience. J'écrivis à mon pere que je lui étois sensiblement obligée de ce que l'absence & les grandes occupations ne l'empêchoient point de veiller incessamment pour nos interêts, & qu'il me trouveroit toujours disposée à suivre aveuglement ses sentimens : ajoutant que pendant qu'il pensoit à moi de si loin, son merite & sa reputation faisoient le même effet dans la Province, & que j'avois des amans de reste ; mais que je les sacrifierois sans scrupule au choix qu'il avoit fait, & que je le suppliois même d'avoir la bonté de m'en délivrer adroitement, de crainte d'éclat, parce que j'avois tout d'un coup à combattre un homme violent, & un autre plein d'artifices.

Je priai aussi Gabrielle de Gonsalve de prendre son tems pour faire à ma mere la même confidence qu'elle m'avoit faite. Elle a beaucoup d'esprit, & malgré l'inclination de ma mere pour Don Pedre, si elle ne la fit pas changer de sentiment, au moins cela la rendit plus réservée. Elle s'informa secre-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valeria.

LIVRE II.
CHAP. T.
XXVII

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

ment, & découvrit que ce qu'on lui avoit dit, étoit vrai; & cela joint à une lettre de mon pere, qu'il lui écrivit sur ce que je lui avois mandé, elle résolut d'aller à Madrid, sous prétexte d'un ordre de son mari; mais en effet parce qu'elle se trouvoit fort embarrassée d'avoir trop flaté la passion de Don Pedre. Mais il arriva bien des choses qui l'empêcherent de partir, & cela donna lieu à Octave & à Don Pedre de continuer leur poursuite. Ils se cachèrent autant qu'ils pouvoient l'un de l'autre, s'observant seulement avec adresse; Octave se servant des plus indignes voies dont il pouvoit s'aviser, & rûchant à force d'argent de suborner tous les gens de la maison; & Don Pedre abusant de la confiance de ma mere, à qui il commençoit de parler avec autorité, & qui ne savoit comment s'en défaire, après l'avoir si long-tems entretenu de paroles. Pour moi, comme je tâchois de les éviter sous l'apparence de quelque incommodité, ils ne me voyoient presque plus qu'à l'Eglise, où je ne souffrois point qu'ils me parlâssent; & il y avoit toujours si bonne compagnie dans ma chambre, qu'ils n'avoient pas non plus

la liberté de le faire. Mais rien ne les rebutoit , ni le mauvais visage que je leur faisois, ni les difficultés qu'ils trouvoient à me parler , & je ne laissois pas d'en être toujours obsédée. Enfin ils se mirent tous deux en tête; Octave, que je voïois peut-être Don Pedre en secret ; & Don Pedre , que je pouvois avoir quelque intelligence particulière avec Octave. Ainsi jaloux l'un de l'autre, ils se firent quelque tems obstacle , s'appliquant à examiner leurs démarches, & cela me donna quelque repos , mais sans espérance de m'en voir délivrée qu'au retour de mon pere. Il n'y a point de souplesse dont ils ne s'avisaient pour savoir mes intentions. Octave que sa passion rendoit liberal au dessus de ses forces , auroit répandu l'argent à pleines mains parmi nos domestiques, s'ils eussent voulu le servir ; mais ils rejetoient les offres , & me venoient avertir de toutes les propositions qu'il leur faisoit. Il avoit pourtant quelque intelligence qu'on ne pouvoit découvrir; car il ne se passoit rien dont il ne fût informé ; & emporté comme il étoit , il ne pouvoit s'empêcher de le faire connoître. Je ne doute point maintenant que ce ne fût ce misérable qu'on tient à la

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valer-
rio.

chaîne qu'il trouva plus facile à corrompre que les autres, puisqu'il a été assez méchant pour s'engager à les servir dans la plus noire perfidie qu'on ait jamais vue. Don Pedre, plus adroit qu'Octave, n'étoit pourtant pas plus heureux ; il alla se découvrir à une fille, qui aiant de l'esprit & une fort belle voix, venoit tous les jours me divertir : mais comme elle n'étoit pas riche, il crut qu'à force de presens il l'engageroit dans ses intérêts. Elle lui promit tout ce qu'il demanda, & lui donna plus qu'elle ne vouloit ; car elle m'aimoit véritablement, & elle ne joüoit ce personnage que dans la crainte qu'il s'adressât à quelque autre qui auroit peut-être été assez lâche pour lui être fidèle. Je savois donc par elle tous les sentimens de Don Pedre, & Don Pedre n'apprenoit rien d'elle que ce que nous lui faisons dire. Octave & Don Pedre en vinrent à tel point de jalousie, qu'ils pensèrent se battre, & cela les obligea de se separer. Octave se retira pour quelque tems chez lui, & cet éloignement me donna le loisir de respirer ; car je ne craignois pas également Don Pedre, qui voiant de la difficulté à me trouver seule, étoit incessamment

avec ma mere, & se dédomageoit à lui faire des reproches. Mais Octave ne s'endormoit pas. Avec un esprit si violent, ne pouvant demeurer en repos, il concertoit des desseins dignes de son esprit. Il résolut de m'enlever, & en fit la partie avec trois ou quatre hommes sans nom, exercés à toutes sortes de crimes; ils se cachèrent sept ou huit jours dans le bois, où vous m'avez trouvée, avec des espions qui observoient quand je sortois de la maison; & cela ne réussissant pas, ils commettoient mille brigandages, & dans la forêt & aux environs, sans qu'on pût découvrir qui étoient les brigands, parce qu'ils avoient des retraites cachées, & qu'ils se travestissoient tous les jours. Don Pedre qui avoit gagné un des valets d'Octave, aprit de lui le dessein de son maître, & l'ayant dit à cette fille qu'il croïoit sa confidente, elle nous le dit aussi-tôt, & nous aprit en même tems que Don Pedre avoit quatre ou cinq hommes en campagne pour s'y opposer: si bien que je me trouvois en sûreté par les soins mêmes d'un de mes persecuteurs. Don Pedre qui ne vouloit pas perdre une occasion de se faire valoir, dit aussi à ma mere le des-

LIVRE III
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

sein d'Octave, & les obstacles qu'il y apportoit. Elle lui en fit de grands remerciemens, & m'obligea de lui en faire; & cela le rapprochant un peu plus qu'auparavant, il me parla plus ouvertement qu'il n'avoit encore fait. Il me dit qu'il n'avoit jamais pensé qu'à m'obtenir de moi-même, & que c'étoit par respect pour moi & pour ma mère, qu'il avoit commencé par la supplier d'agréer sa recherche. Il me dit cent choses obligeantes, & avec beaucoup d'esprit, il me fit voir une passion sincere & dépoüillée de tout intérêt; & peut-être que, si je n'avois été prévenue de ce qu'on m'avoit dit de lui, je n'y aurois pas été insensible; car au reste il n'est pas mal fait, & il a toutes les manieres d'un honnête homme. Je le reçus aussi plus honnêtement qu'à l'ordinaire; mais, sans flater sa passion, lui déclarant que je dépendois absolument de mon pere, & que je ne pouvois penser à aucun engagement sans lui; & je l'assurai que je n'oublierois jamais les soins qu'il prenoit de me défendre des violences de son frere. Il parut content de mes paroles, qui ne pouvoient pas le desobliger; & attendant le reste de sa perséverance, il me mettoit en sûreté

DE DON QUICHOTTE. 301
contre Octave , & continuoit de nous
voir.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Enfin la campagne finie , mon pere
ariva, & ne nous trouvant pas à la ville,
il nous envoya sept ou huit Cavaliers
d'escorte , nous mandant qu'il nous
atendoit avec beaucoup d'impatience.
Nous partîmes aussi-tôt , & Don Pe-
dre que nous avertîmes du retour de
mon pere, nous aiant acompagnez deux
lieuës , ma mere ne voulut pas souffrir
qu'il en fît davantage , & il se separa
de nous avec un air fort triste. A peine
nous avoit-il quitté , que nous trouvâ-
mes en chemin un homme bien monté;
mais d'une mine dangereuse , qui ob-
serva curieusement tous ceux qui é-
toient dans le carrosse , & continua son
chemin. Je dis à ma mere que c'étoit
là sans doute un des espions d'Octave.
Elle le crut & en fut éfraïée , & nous
aperçumes en même tems du côté d'un
bois quatre ou cinq Cavaliers que cet
homme ala joindre. Ma mere apela un
Gentilhomme qui conduisoit notre es-
corte, & lui dit qu'il y avoit des voleurs
aux environs , & qu'il étoit bon de se
tenir sur ses gardes. Ils ne s'adresseront
pas à nous , Madame , répondit-il , ces
marauds-là n'attaquent qu'à leur avanta-

Histoire
d'Eugene
& de Vale-
rio.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

ge , & ils voient bien qu'il n'y a rien à gagner ici. En effet nous avions deux Cavaliers , & de l'air dont ce Gentilhomme parla à ma mere , nous nous trouvâmes toutes rassurées & poursuivîmes notre chemin sans apprehension , quoique nous vissions toujours les mêmes gens , & nous crûssions remarquer Octave parmi eux.

Nous fûmes reçues ma mere & moi à bras ouverts du meilleur ami , & du meilleur pere qui ait jamais été au monde : ce ne fut que caresses de part & d'autre ; mais il y avoit une si grande affluence de gens qui venoient saluer mon pere, que nous n'eûmes pas le loisir de nous entretenir un quart d'heure. Il me dit seulement qu'il me feroit voir le lendemain celui qu'il me destinoit pour mari , & que si je n'en étois pas contente , il étoit résolu de ne me point contraindre ; l'affaire me regardant de trop près pour avoir d'autres sentimens que les miens, vû qu'il ne devoit pas qu'ils ne fussent raisonnables. Charmée des bontez de mon pere , je lui répondis ce que je lui avois déjà demandé , & que disposant de mon esprit & de ma personne , il disposoit aussi de mon cœur & de ma main. Je

me retirai dans la resolution d'obéir
aveuglement , & je passai la meilleure
nuit que j'eusse eue depuis deux ans ,
que je n'avois eu la joie de le voir.

A peine étois-je levée le lendemain ,
que je m'habillai promptement , dans
l'impatience d'aller embrasser mon pere ;
mais il me prévint entrant dans ma
chambre avec Valerio qui donnoit la
main à ma mere. Tenez, ma fille , dit-
il, je vous amene le meilleur de mes
amis , & la personne du monde pour
qui-j'ai le plus d'estime ; & il me pre-
senta en même tems Valerio , qui m'a-
borda d'une maniere bien differente de
ses freres. Il me dit des choses aussi
polies que galantes , & qui ne tenoient
rien de l'homme de guerre , qu'un air
libre & agreable. Après les premiers
complimens , mon pere me demanda à
l'oreille , si j'étois contente de mon
choix ? Monsieur , lui dis-je , je n'exa-
mine point ce qui vient de votre part.
Il me pressa de m'ouvrir davantage, di-
sant qu'il ne vouloit rien faire sans moi,
& que ce n'étoit point à lui à décider ;
& je repartis qu'il ne devoit point
douter que la soumission que j'avois
pour ses ordres, n'acordât bien-tôt mon
cœur avec ses sentimens. Seigneur Va-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

LIBRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Val-
erio.

lerio, lui dit mon pere avec sa familiarité ordinaire, il n'y a rien de fait si vous voulez; mais si cette Demoiselle là ne vous dégoûte pas, nous ferons bien-tôt une nouvelle alliance. Monsieur, répondit Valerio, je croïois que c'étoit Mademoiselle dont il falloit consulter le sentiment; mais vous avez craint qu'il ne me fût pas favorable. Non, non, dit mon pere, je répons pour elle, il n'est plus question que de vous. Hé, Monsieur, repartit Valerio, pouvez-vous douter de moi, quand vous me comblez d'honneurs & de faveurs? Il se jeta en même tems à mes piés, & me supplia d'être sa caution, puisque le Comte de Bedemar demandoit un garant. Mon pere me sauva de l'embaras où je me trouvois, en me prenant la main & la présentant à Valerio, & il me dit: Je vous donne le plus honnête Cavalier d'Espagne, ma fille, & je vous proteste que je n'ai jamais fait d'action de si bon cœur que celle-là. Nous fûmes mariez dès le même jour sans autre ceremonie, & sans y appeler nos parens de part & d'autre, mon pere croïant qu'il n'y a rien qui rende le mariage plus solennel que l'estime & l'affection de ceux qui s'épousent. Depuis

puis ce tems-là , Valerio m'a toujours
aimée avec une tendresse extrême , &
notre amour a toujours été reciproque.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Octave & Don Pedre eurent bien-
tôt la nouvelle de notre mariage ; & il
feroit bien difficile de vous dire de quel-
le maniere ils la reçurent. Octave s'em-
porta à des extravagances incroyables ;
il voulut faire appeler Valerio : & ne
trouvant personne qui voulût l'y servir ,
il querella tous ceux qui l'en refuserent ,
& jura qu'il s'en feroit bien lui-même
justice. Don Pedre qui a de la valeur ,
mais pas tant de fureur qu'Octave , ne
porta pas son ressentiment à des excès
de cette nature ; il se plaignit par tout
de ma mere , comme si elle lui eût fait
une injustice qui eût été vengeance. Et
aprenant que j'avois su son mauvais-
commerce , & que c'étoit peut-être à
cause de cela que je ne le recevois pas
aussi favorablement qu'il croïoit le mé-
riter ; il chassa ces deux femmes , les
acabla de honte , & s'en couvrit lui-
même , en faisant voir que c'étoit plu-
tôt par dépit que par sagesse. Depuis
cela, ils cessèrent tous deux de voir Va-
lerio , & je cessai d'être persécutée, tant
que mon père & lui demeurèrent dans
la Province.

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rie.

L'année suivante, on se mit en campagne de bonne heure ; je me vis bientôt privée de mon pere & de Valerio, & mes ennemis recommencerent à paroître. Don Pedre fit demander à ma mere, s'il pouvoit lui faire une visite : Elle répondit que n'ayant point vu le Comte de Bedemar, ni leur frere aîné, elle craignoit qu'ils ne trouvaient mauvais qu'elle vît des gens qui les avoient si fort negligez, & qu'elle étoit obligée d'avoir ces égards jusqu'à ce qu'elle fût leur intention. Cette réponse irrita fort Don Pedre, & il continua de se plaindre de ma mere, disant en tous les endroits où il se trouvoit, que depuis qu'elle l'avoit trompé, elle n'osoit le regarder. Octave y vint lui-même, & avec ses manieres acoutumées, il demanda à voir sa belle-sœur, comme si nous eussions été en grand commerce. On vint me le dire, & j'étois embarrassée quelle réponse je lui ferois, quand on m'avertit qu'il avoit mis pié à terre, & qu'il alloit monter. Don Lope, un de mes parens, qui étoit venu nous voir, avant que de partir pour l'armée, & qui savoit tout ce qui s'étoit passé, me dit qu'il alloit parler à Octave, & qu'il ne doutoit point qu'il

ne lui fît entendre raison. Il descendit , LIVRE II.
CH. VI.
XXVII.

& trouvant Octave dans le degré : Où
alez-vous , Seigneur Octave , lui de- Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

manda-t-il ? ne vous a-t-on pas dit
qu'Eugenie est malade , & qu'elle ne
peut voir personne ? Nous sommes si
proches , répondit Octave , que nous
ne nous embarquons point les uns les-
autres , & puisque vous y êtes , j'y puis
bien être. Si vous vouliez , dit Don Lo-
pés , nous irions raisonner sur cela un
peu plus loin. Octave & lui descendi-
rent , & ils monterent à cheval , pendant
que Lopés m'envoioit dire que j'en étois
quitte pour ce jour-là. Ils ne furent pas
plutôt sortis du Château , que Don Lo-
pés , dit à Octave : Comment pouvez-
vous croire , Octave , que vous puis-
siez voir Eugenie après avoir vécu avec
elle comme vous avez fait , & de quelle
maniere peut-elle recevoir un homme
qui ne lui a pas fait faire la moindre
honnêteté sur son mariage ? De quel
droit , interrompit Octave , prenez-
vous la liberté de me faire des leçons ?
C'est que j'en sai faire , repartit Don
Lopés , & que je voi que vous en avez
grand besoin ; & j'ai bien d'autres cho-
ses à vous dire. Octave qui n'avoit pas
accoutumé de se voir traiter de la sorte ,

regarda Don Lopés avec des yeux de fureur, & lui disant qu'il n'en vouloit pas savoir davantage, il mit en même tems l'épée à la main. Vous êtes vif, Seigneur Octave, lui dit Don Lopés, je vous conseilerois de moderer ces vivacitez, & il mit la main à l'épée aussi. Enfin ils se batirent; Don Lopés donna deux grands coups d'épée à Octave; & saisissant la sienne d'une main, Je devrois, lui dit-il, délivrer le monde d'un homme aussi fâcheux que vous; mais je vous pardonne en faveur de Valerio; songez à devenir plus sage, & souvenez-vous que c'est moi qui vous en prie. Il vint aussi-tôt nous dire ce qui s'étoit passé; & trouvant en chemin les gens d'Octave, qui suivoient avec les siens, il leur dit d'aler vite à leur Maître qui se trouvoit mal. Le lendemain Don Lopés partit, & nous écrivîmes même & moi à mon pere & à Valerio, tant pour leur apprendre cette affaire, que pour leur demander ce qu'ils nous conseilloyent. Je priai aussi Valerio de n'avoir nul ressentiment contre Don Lopés, & il fut également bien reçu de lui & de mon pere. Octave fut deux mois au lit, encore plus malade de sa fureur, que de ses blessures. J'envoï

un Gentilhomme lui témoigner le déplaisir que j'avois de l'état où il étoit ; il lui dit des paroles desobligeantes , se moquant de mon compliment ; mais qu'il n'étoit pas mort , & qu'il le feroit bien voir. Ces menaces nous obligèrent de recourir à la Cour , qui donna ordre à Octave d'y aller rendre compte de ses actions ; mais il ne le fit point , & nous ne sortions plus ma mere & moi que nous ne fussions bien accompagnés.

Nous n'entendîmes point parler d'Octave & de Don Pedre pendant plus de six mois ; nous apprîmes seulement qu'ils s'étoient tous deux reconciliés , & qu'Octave demeurait chez Don Pedre ; ce qui nous empêcha d'aller passer l'Esté dans son voisinage , quoique notre maison soit fort agréable. Sur la fin de la campagne , mon pere aiant été dangereusement blessé , on l'amena chez lui , & Valerio obtint la liberté de l'accompagner. Mon pauvre pere mourut de ses blessures , universellement regretté , & de la Cour & des Ennemis de l'Espagne. Je n'ai pas besoin de vous dire la douleur que cette perte causa à toute la maison ; j'en pensai mourir , & ma mere s'alla retirer

LIVRE III
CHAP. V.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio

LIBRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

dans une Maison Religieuse, où elle ne cesse de prier & de répandre des larmes.

Valerio a encore fait trois-campagnes depuis ce tems-là, & aiant été blessé en cinq ou six endroits dans la dernière, il fut obligé de revenir dans sa maison pour se faire traiter.

Il n'y a que deux mois qu'il commence à se remettre; & les Medecins lui aiant ordonné de prendre l'air pour se fortifier, il va de tems en tems à la chasse. Ce matin il est sorti de bonne heure dans le même dessein, & m'a donné rendez-vous à cette Terre, que nous avons ici près dans le voisinage de Don Pedre, me priant de m'y rendre ce soir, & qu'il auroit soin de faire preparer toutes choses. Je suis donc partie cette après-dînée avec quelques femmes, & pour toute escorte un Gentilhomme, & ce scelerat que vous venez d'interroger, qui a été long-tems domestique de mon pere, & que je priai Valerio de prendre, en nous mariant. J'étois bien éloignée de croire que la passion, ou plutôt la fureur de mes beaux-freres se réveillât après avoir été trois ans assoupie. Mais comme j'étois à un quart de lieuë de la forêt, il en est

DE DON QUICHOTTE. 317

sorti deux hommes masquez , qui sont
 venus le pistolet à la main aux portieres
 du carosse. Ce Gentilhomme qui m'a
 compagnoit a voulu se mettre en défen-
 se, & il a reçu d'abord un coup de pis-
 tolet , qui lui a cassé le bras , & dont
 il est tombé par terre, sans que je sache
 ce qu'il est devenu; & il y a grande apa-
 rence que nous ne le reverrons plus. Ce
 qui a achevé de m'effraier, c'est ce mé-
 chant que vous avez entre vos mains ,
 & en qui je me confiois , parce que
 c'est un homme déterminé : au lieu de
 nous défendre , ils s'est joint à ceux qui
 nous ataquient , & ils ont forcé le
 cocher de mener le carosse devers la
 forêt.

J'avois toujours cru jusques-là que
 ce fussent des voleurs ; mais l'action de
 Pedraria , c'est le nom de ce perfide ,
 m'a fait penser que c'étoit Octave , &
 toutes mes frayeurs se sont redoublées,
 n'y ayant rien que je ne dusse craindre
 d'un si dangereux ennemi. Pendant que
 j'étois à la merci de ces barbares , il a
 paru un Cavalier qui suivoit des chiens ,
 accompagné de deux autres chasseurs.
 Si-tôt que mes ravisseurs l'ont vu pa-
 roître , ils ont hâté le cocher à coups
 d'épée; mais le fidèle serviteur espérant

LIVRE II.
 CHAPIT.
 XXVII.

Histoire
 d'Eugenie
 & de Vale-
 rie.

du secours des chasseurs qu'il a peut-être crû reconnoître, s'est laissé briser de coups sans vouloir avancer. Dans l'agitation où la fureur mettoit ces gens, il y en a un à qui le masque est tombé, & j'ai vû distinctement le visage d'Octave. J'ai crié comme une personne qui est au desespoir, faisant tous mes efforts pour me jeter hors du carrosse. Valerio qui étoit le chasseur, reconnu mon équipage, & est acouru à toute bride avec ceux qui le suivoient, mais tous mal armez. Octave voyant son frere, & que ses mauvais desseins alloient éclater, a tourné toute sa fureur contre lui, ne balançant point à se débarrasser d'un si redoutable témoin de sa perfidie. Il a remis le masque, & est allé à Valerio l'épée à la main; ils se sont portés quelques coups, & les gens de Valerio, se joignant à leur Maître, l'autre homme masqué s'est aussi joint à Octave, & dans le même instant trois ou quatre hommes à cheval sont sortis du bois, & se sont mis de la partie. Je ne puis vous dire le reste de ce qui s'est passé entre eux, j'étois dans un état qui m'ôtoit l'usage des sens, & Pedraria & un autre m'ayant dans ce tems-là tirée seule du carrosse, & traînée dans le

le lieu où vous m'avez trouvée, je n'en ai pas pû voir davantage. Il n'y a eu de tous mes gens qu'un seul laquais qui m'ait suivie ; & ce pauvre garçon n'ayant point d'armes , & étant encore bien jeune , s'est mis à faire des cris pitoïables , & à dire mille injures aux traîtres qui m'emmenoient, ne doutant point que ce ne fût pour m'égorger. Cela n'a pas été inutile ; aux cris qu'il faisoit , j'ai vû ariver Valerio , mais tout sanglant. J'ai crû qu'il étoit venu à bout de ses ennemis , ou qu'en le reconnoissant , le remords le leur avoit fait épargner ; mais je n'ai pas jouï long-tems de cette esperance. Octave & sa troupe sont arivez un moment après lui , & ils ont recommencé le combat , qui a duré un quart d'heure. J'ai vû enfin tomber Valerio par terre , & j'ai perdu toute connoissance. Dans ce triste état, mes ravisseurs me voulant mettre sur un cheval , m'ont fait revenir de ma foiblesse , & me voïant entre leurs mains je me suis débatuë , envisageant mille choses horribles ; & je les ai tellement embarrasiez , qu'ils ont été contrainsts de m'attacher à un arbre. Comment pourrai-je vous dire le reste ? Octave ayant assassiné mon mari ,

LIVRE II:
CHAP. I.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Valerio.

tourné contre moi toute sa fureur , &
 pour combler ses crimes , a voulu pas-
 ser jusqu'à la dernière des violences ,
 & j'ai entendu que Don Pedre (car il
 me semble que c'est sa voix , & je n'ai
 point d'autres ennemis) lui a dit , Ah !
 c'est trop , Octave , je ne le souffrirai
 point , nous ne sommes que trop ven-
 gez. Voilà un beau scupule , a reparti
 le brutal d'Octave , serions-nous ven-
 gez , si nous ne l'étions pas d'Eugenie ?
 Il est venu aussi-tôt à moi jetant son
 masque ; car ce n'étoit pas assez pour
 sa fureur que l'outrage qu'il meditoit ,
 si , e n'avois encore le mortel déplaisir
 d'en connoître l'auteur. Le Ciel a écou-
 té mes vœux , & l'a fait d'une manière
 qui ne laisse pas douter que ce ne soit un
 effet de sa protection. Dans le tems que
 je ne pouvois plus faire que des efforts
 inutiles , un ours monstrueux est sorti
 d'une caverne , & se jetant sur Octave ,
 l'a pris par le milieu du corps , & l'ayant
 emporté dans le fond du bois , on n'a
 plus entendu de ce malheureux que des
 cris épouvantables. Je ne sai ce que j'ai
 senti pour lors ; dans le trouble où
 j'étois , je ne me connoissois pas moi-
 même , & j'avois tant de malheurs à
 déplorer , que je ne devois point être

touchée de la perte de celui qui les cau-
soit. Mais il me semble que je n'ai pas
laissé de le plaindre d'une si mauvaise
aventure & d'une fin si funeste. A cet
horrible spectacle le cheval de Don Pe-
dre a pris la fuite, sans qu'il ait paru
depuis, & je me croïois quitte de tous
mes persecuteurs. Je pleurois à la vue
du corps de Valerio, essayant de rom-
pre mes liens pour lui donner secours,
s'il étoit encore en état d'en recevoir,
ou pour mourir auprès de lui; mais tous
mes maux n'étoient pas finis, & j'étois
destinée à une nouvelle épreuve. Pe-
draria que l'ours avoit éfraïé, s'étant
retiré dans le bois, en est revenu; & me
trouvant seule, il a eu l'insolence de
me dire : Il y a trop long-tems que je
suis amoureux de vous, & puisqu'il n'y
a plus personne qui s'y oppose, je ne
pretens pas m'être exposé à tant de ris-
ques inutilement. Quoi, infame ! me
suis-je écriée, tu ne me trouves pas assez
malheureuse, & tu crois qu'il te man-
que quelque crime ? Je ne sai ce qu'il
m'a répondu, mais son air m'a fait ju-
ger que je devois tout craindre. J'ai
crié de toute ma force, me préparant
à la résistance ; & ce brutal aïnt joui
du bruit dans la forêt, m'a laissée, en

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVII.

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVIII.

Histoire
d'Eugenie
& de Vale-
rio.

jurant execrablement que je n'en étois pas quitte , & qu'il ne pretendoit pas perir seul. C'est en cet endroit , Monsieur , dit-elle à Don Quichotte , que le Ciel vous a envoié pour me tirer du peril dont j'étois menacée ; c'est vous qui avez vaincu le dernier & le plus perfide de mes ennemis ; vous seul n'avez point été éfraié de cet ours , qui en avoit mis tant d'autres en fuite , & vous seul m'avez rendu la liberté & la vie , & à mon mari : car qui l'auroit mis en état de recevoir des remèdes , & qui m'auroit garantie , passant la nuit exposez l'un & l'autre à la fureur des bêtes sauvages , & à la rage d'un monstre insatiable de crimes ?

CHAPITRE XXVIII.

Où Don Quichotte apostrophe tous les états , & se récrie contre les abus qui s'y rencontrent.

DOn Quichotte charmé du récit d'Eugenie , de la beauté de son esprit , & de la justesse de ses termes , lui donna des louanges excessives ; mais il loua encore plus sa vertu , en disant que

c'étoit ce qui lui avoit attiré la protection du Ciel , & des marques si visibles de la vengeance divine sur les plus coupables de ses ennemis. Eugenie lui fit de nouveaux remerciemens , & Don Quichotte repartit que pour le petit service qu'il lui avoit rendu , il seroit trop bien païé s'il pouvoit avoir cette histoire de la maniere qu'elle l'avoit racontée. Monsieur , lui dit le Lieutenant , vous l'aurez quand il vous plaira ; mon Greffier l'a écrite , & n'a pas perdu une circonstance ni une parole ; & vous y avez trop de part , pour être privé d'une satisfaction qui deviendra bien-tôt publique. Comment , Monsieur le Lieutenant , dit Eugenie , est-ce que vous pretendez faire voir ce triste recit à tout le monde ? Je suis obligé , Madame , par le devoir de ma charge de le communiquer aux Juges , & peut-être faudra-t-il le produire à la Cour ; vos interêts & ceux du Seigneur Valerio le demandent , & cela ne fera point de tort à votre reputation. Et Pedraria , Monsieur le Lieutenant , demanda Sancho , qu'en ferons-nous ? Pour celui-là , dit le Lieutenant , il fera une penitence publique. J'aprehende qu'elle soit forcée , reprit Sancho ,

& que le malheureux n'en profite pas ; mais s'il vous manque des gens pour le punir , j'en offre , quoique Chevalier , de vous le pendre de ma main , & je croirai n'avoir jamais fait une meilleure action. Il en seroit quitte à trop bon marché , dit le Lieutenant. Eugénie que ces discours ne divertissoient point , demanda ce que faisoit Valerio , & Don Quichotte y alla avec le Chirurgien : ils le trouverent qui dormoit d'un sommeil si tranquille , qu'ils ne voulurent pas l'éveiller ; & étant venus le dire à Eugénie , elle en eut tant de joie , qu'elle consentit à souper de ce que lui offrirent le chevrier & sa femme , qui se trouva propre & bon. Eugénie fit mettre à côté d'elle Don Quichotte , & le Lieutenant , Sancho & le Chirurgien se mirent vis-à-vis d'eux , après s'en être défendus long-tems. Don Quichotte fit pendant le repas un long discours , où il ne mêla rien des rêveries de la Chevalerie errante. Il parla de la Justice du Ciel , dont il n'y a peut-être point , dit-il , d'exemple plus memorable , depuis l'origine du monde , que ce qui vient de se passer à nos yeux ; que c'est un des plus grands secrets de la Providence de Dieu ;

qu'ayant toujours les yeux ouverts sur la conduite des hommes , il retient si long-tems le glaive suspendu sur la tête des impies , & laisse l'innocence dans l'oppression ; que les méchans vivent dans la prospérité & dans l'abondance, & les bons gemissent acablez de miseres & comme le rebut de la nature ; mais que le triste état de ceux-ci , à parler selon le monde , leurs persecutions , leurs souffrances sont le véritable caractère de ceux qu'il aime, & que le bonheur imaginaire des autres , & l'abus qu'ils en font , est une marque infailible de sa haine. De-là , passant aux conditions en particulier , il s'emporta contre les mauvais Juges. Infames , dit-il , qui protégez le crime , & prostituez la Justice, qui faites un commerce public de livrer l'innocent à la place du coupable ; vous qui abusez de l'autorité qu'on vous a confiée , pour violer impunément toutes sortes de droits , & qui de protecteurs du bien des familles , en devenez les ravisseurs ; vous qui regardez sous le bandeau qui sont ceux qui vous sollicitent ; si ce sont des gens qui aient part à la faveur , ou s'ils parlent la main ouverte : Vous , voleurs publics, qui chargez du manî-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXVIII.

ment des finances , prêtez à grosse usure dans les besoins de l'Etat , & qui munis d'Edits & de Declarations sous pretexte d'avances onereuses , dépouillez également & le Roi de ses droits , & le Peuple de sa subsistance. Vous , malheureux instrumens d'une ambition démesurée , usurpateurs qui sacrifiez indifferemment amis & ennemis , qui vous emparez du bien de vos proches par la violence , quand la supercherie est inutile. Vous, Gouverneurs de Provinces , qui trahissez la confiance des Rois qui vous les ont commises , & par un acte de felonie , refusez l'obéissance au Prince , vous laissez des Places , des Troupes , & des trésors , & vous érigez en Souverains. Scelerats qui ne subsistez que par la violence & dans les desordres dont vous êtes les auteurs. Vous qui aveuglez de l'insatiable envie de dominer , ne craignez point de violer les Loix divines & humaines , en atendant sur le trône de vos peres. Vous qui sous des titres imaginaires , séduisez leurs Chefs , & leurs armées , & qui sans être touchés d'aucun sentiment de religion , faites servir le pretexte de la Religion pour dépouiller les Princes legitimes de leurs

Etats & de leur Couronne. Heros d'am- LIVRE II:
CHAPIT.
XXVIII.
 bition , mais non de courage ; avides
 de richesses & non pas de gloire. Hon-
 teux modeles de fourberie , d'hypocri-
 sie & d'infidelité , dont tout l'art con-
 sistant à revolter des Sujets, & à les ren-
 dre aussi perfides que vous-mêmes , ne
 voiez pas que vous vous creusiez des
 précipices , & que vous avez la même
 perfidie à redouter. Infames, s'écrioit-
 il ! qui contens de la terre ne voulez
 point d'autre heritage ; la terre sera
 donc votre partage , vous en jouirez ,
 vous vous en gorgerez ; mais vous
 éprouverez aussi que toutes les délices
 qu'elle vous offre, & qui vous charment,
 ne laissent pas d'avoir leur poison &
 leur amertume. Il apostropha ensuite
 tous ceux qui n'ont point d'autres re-
 gles que la chair & le sang ; ces âmes
 violentes, ennemies de leur repos & de
 celui des autres , dont la fureur regar-
 de tous les hommes comme ennemis.
 Et après avoir cité l'exemple des Ti-
 tans , ces impies enfans de la terre ,
 l'orgueil de Nembrot, les débordemens
 affreux de Sodome & de Gomorre , les
 sacrileges d'Antiochus & ses remors
 inutiles, l'usurpation faite par Herode,
 du trône des Asmonéens , sur cet il-

lustre & précieux sang des Michabées , les desordres de la famille de ce Tyran , & sa fin malheureuse , & tous les Tyrans qui ont persécuté l'Eglise ; il conclut qu'après avoir long-tems attendu le pecheur , le Ciel irrité de ses crimes , & encore plus de son impenitence , devenoit un ennemi implacable , & ne manquoit pas d'exercer sur lui la vengeance qu'il avoit amassée dans le trésor de sa colere ; que l'opression qu'il souffre dans ses Elus n'étant qu'une épreuve qu'il fait de leur patience après les avoir long-tems vû gémir dans l'aveu de leur propre impuissance & de leur corruption, il ne manquoit pas aussi de récompenser leur vertu dès ce monde , & que ces récompenses ne sont qu'un prélude , & comme un avant-goût de celles qu'il leur prepare de tout tems dans la gloire éternelle.

Il fit ensuite en termes un peu moins magnifiques l'aplication de tout ce qu'il venoit de dire au sujet present , il exagéra la violence & les persécutions d'Octave , le châtiment terrible que le courroux du Ciel en avoit fait , & le secours qu'il avoit si visiblement donné aux objets de sa fureur. Eugenie penetrée d'un Sermon si pathétique ne

put s'empêcher de déplorer la triste fin d'Octave ; après avoir rendu grâces à Dieu des bontez qu'il avoit pour elle & pour Valerio, elle fit encore de nouveaux remerciemens à Don Quichotte ; qu'il reçut avec la polireſſe d'un véritable Chevalier , & avec une humilité digne de la predication qu'il venoit de faire.

LIVRE III.
CHAP. V.
XXV. II.

Ceux qui venoient d'entendre le discours de notre Chevalier , ſi différent en apparence de ſa profeſſion , comparant ſes paroles avec ſon air & ſon habillement , étoient bien en peine du jugement qu'ils en devoient faire. Le Curé du vilage qui ſ'y étoit trouvé , & le Lieutenant qui avoit fait ſes études dans le deſſein de s'engager dans l'Egliſe , convenoient que c'étoit un homme plein d'érudition , de raiſon & d'éloquence ; mais à quoi bon, diſoient-ils , aller vêtu de la ſorte , armé de pied en cap ? Eſt-ce un nouvel Ordre, qu'on ait établi depuis peu en Eſpagne ?

Dans cette inquietude tirant Sancho à part , ils lui demanderent ce que c'étoit que ſon compagnon ? C'eſt mon compagnon , dit-il d'un air ſérieux ; mais c'eſt mon Maître, & c'eſt un homme qui n'ignore rien au monde. Mais

pourquoi va-t-il ainsi armé, demanda le Curé ? C'est qu'il n'est seulement pas pour prêcher, répondit Sancho, il est aussi pour agir. Et sa profession, quelle est-elle, demanda le Lieutenant ? Il est Gentilhomme, repartit Sancho, de race bien connue, civil, honnête, & libéral comme un Alexandre ; il est Chevalier, ajouta-t-il. Et de quel Ordre, demanda le Curé ? Est-il des Templiers ou de saint Jean de Jerusalem ? Est-il Chevalier de Calatrave ou de la Toison ? Il est Chevalier errant, dit Sancho, & ainsi il est Chevalier des quatre coins de la Terre. Et y a-t-il des Commanderies dans cet Ordre, demandèrent-ils ? Il n'a pas besoin de Commanderies, répondit Sancho, il donne des Îles, des Gouvernemens & des Roïumes, & celui qui méprise les richesses, les a toutes. Il ne s'en falut gueres que les réponses de Sancho ne démontassent tout-à-fait le Curé & le Lieutenant ; & comme ils vouloient continuer à l'interroger, ne sachant encore à quoi s'en tenir, ils virent passer Eugenie, que Valerio avoit demandée, & ils la suivirent. Elle entra dans la chambre de son mari, qui la reçut avec une joie incroïable, l'assurant que sa vûe

valoit mieux pour lui que tous les remèdes de la Médecine. On lui donna encore un consommé , dont il se trouva tout refait , & aiant demandé s'il y avoit loin de-là chez lui , & un de ses gens lui aiant répondu qu'il n'y avoit que trois lieues, il dit qu'il seroit bien-aïse qu'on l'y portât le lendemain pour n'incommoder pas davantage ses hôtes, & qu'il croïoit avoir assez de force. On dépêcha aussi-tôt des valets pour lui aller chercher une litiere & un carosse , & aiant prié tout le monde d'aller prendre du repos, il ne demeura qu'Eugenie qui se mit auprès de lui , & le Chirurgien qui s'endormit bien-tôt sur la parole de son malade.

Don Quichotte , le Curé , le Lieutenant & Sancho alerent à l'écurie voir le misérable Pedraria, que deux ou trois Archers gardoient à vûë. Le Curé voulut lui faire une exhortation ; mais ce malheureux le regardant avec des yeux toujours pleins de fureur , lui dit de le laisser en patience , & qu'il ne vouloit rien écouter , n'aïant rien à répondre. Ils se jeterent tous sur la paille , où ils acheverent de passer la nuit, & le Curé y demeura comme les autres, en cas de besoin , y aiant dans la maison un

malade & un criminel.

Le lendemain , si-tôt que l'on fut que Valerio étoit éveillé , ils entrèrent tous dans sa chambre , & ils virent lever le premier aparcil. Le Chirurgien les assura qu'il n'y avoit rien à craindre , & que les plaies seroient plutôt gueries qu'ils n'avoient pensé; mais qu'il apprehendoit que la foiblesse ne durât plus long-tems à cause de la grande hémorragie. Eugenie parut transportée de joie, & tout le monde lui en témoigna. Valerio, commençant à se reconnoître, demanda qui étoient tous ces Messieurs , & qu'étoient devenus ses assistans ? Eugenie lui dit qu'elle lui apprendroit le tout si-tôt qu'ils seroient dans leur maison ; mais qu'il n'y avoit la personne à qui ils n'eussent des obligations particulieres, & sur tout à Monsieur , dit-elle en montrant Don Quichotte , qui m'a sauvé l'honneur & la vie , & dont le secours m'a aussi rendu la vôtre. Valerio fit des complimens à notre Chevalier , & on ne lui permit pas de s'étendre autant qu'il le souhaitoit , de crainte que cela ne lui fît mal. Il supplia seulement Don Quichotte & les autres de vouloir l'accompagner chez lui, où il auroit plus le loisir de s'infor-

nier de ce qu'il leur devoit , & de leur
 en témoigner son ressentiment. L'équi-
 page de Valerio arriva , & le Chirur-
 gien ne trouvant point de danger à le
 laisser aler en litiere , on prepara toutes
 choses pour le départ. La femme du
 chevrier demanda la permission d'en-
 trer , & fit à Valerio & à Eugenie un
 compliment qui ne parut pas trop rusti-
 que , priant toute la compagnie à dé-
 jeuner. Valerio la remercia , en lui pro-
 mettant son amitié & sa protection ; &
 Eugenie lui donna dix pistoles pour le
 bon acueil qu'elle leur avoit fait , &
 cinq pistoles au vieillard qui avoit le
 premier visité les plaies de Valerio. Le
 vieillard se fit long-tems prier pour les
 prendre , & avec des manieres qui don-
 nerent si bonne opinion de lui , qu'Eu-
 genie fut obligée de lui dire , qu'elle ne
 pretendoit pas être quite du bon servi-
 ce qu'il avoit rendu à son mari , mais
 que ne s'étant pas fournie de beaucoup
 d'argent , n'ayant que trois lieues à fai-
 re , elle ne pouvoit recompenser tant
 d'honnêtes gens d'une maniere digne
 d'eux. Et lui, ayant pris les cinq pistoles
 pour ne pas désobliger une personne de
 l'importance d'Eugenie , elle le pria de
 venir avec elle , & le Chirurgien lui dit

aussi qu'il seroit bien-aise de travailler : en sa presence. Tout le monde dit du bien du vicillard , & lui, dit au Chirurgien qu'il ne croïoit pas que le Seigneur Valerio pût souffrir le balancement de la litiere , à cause de la quantité de ses plaïes , & qu'il valoit mieux le porter dans un brancart : ce qui fut aprouvé. On en fit un , qu'on fit porter par les deux mulets de la litiere , où on mit deux chevaux de carosse. Ceux qui avoient apporté Valerio de la forêt , furent largement récompensez de leur peine ; & Eugenie demanda au chevrier & à sa femme , s'ils vouloient lui donner leur fille , dont elle promettoit qu'elle auroit le même soin qu'ils avoient pris d'elle & de son mari. Ils y consentirent comme une chose qui leur faisoit beaucoup d'honneur , & après avoir bien déjeuné, on mit Valerio dans son brancart. Eugenie fit mettre le Curé auprès d'elle avec le vicillard & le Chirurgien , une de ses femmes qu'on lui avoit amenée , & la fille du chevrier. Don Quichotte s'excusant d'aler en cârosse, lui & Sancho l'accompagnerent en Chevaliers errans. Le Lieutenant monta à cheval , & voulut être à la portiere du cârosse , pendant
que

que les Archers menoient par un autre chemin , mais toujours à sa vûe , Pedraria lié & garoté sur un cheval qu'on avoit pris dans le village.

Ils ariverent tous à Ribera, qui étoit la principale Terre de Valerio, dont il portoit le nom avec le titre de Comte , qui y étoit araché. Don Quichotte n'eut pas besoin des visions de la Chevalerie pour s'imaginer que c'étoit un château , y aiant quatre portes & un pont-levis avec quelques pieces de campagne, qui en défendoient l'entrée. Monsieur, lui dit Sancho , en voilà un celui-là , mais pourquoi n'y a-t-il point de Nain sur le Donjon ? Mon ami , répondit Don Quichotte , c'est qu'ils savent bien que ce sont leurs Maîtres qui arivent , & ils ne veulent point faire de bruit , de crainte de lui faire mal à la tête en l'état où il est. Mais ne devoit-il pas sonner pour nous qui sommes Chevaliers errans , repliqua Sancho ? pourquoi perdre les bonnes coutumes ? Je m'imagine , continua-t-il , qu'il feroit bon là dedans , si le Seigneur n'étoit point malade. Tu penses toujours à tes commoditez, dit Don Quichotte. Ma foi , Monsieur , je n'ai que faire de penser aux incommoditez, repartit Sancho ,

elles viennent bien d'elles-mêmes , & si on n'étoit Chevalier errant que pour être mal à son aise, le monde n'en seroit gueres peuplé ; & puisqu'il faut avoir la résolution de souffrir les mauvaises rencontres , il faut aussi se résoudre à souffrir les bonnes. N'est pas marchand qui toujours gagne , & encore moins qui perd toujours. Ils se trouverent tous à la porte, & Don Quichotte entra dans la basse-cour , où il descendit de cheval pour aller donner la main à Eugenie , qu'il mena à sa chambre. Quantité de Valets prirent les chevaux , & des Officiers de la maison vinrent dire à Sancho qu'il y avoit des chambres préparées , & qu'il pouvoit choisir pour lui & pour le Seigneur qu'il acompagnoit. Il répondit que Monsieur le Chevalier des Lions seroit bien aise qu'ils couchassent en même chambre , & que puisque le Seigneur Valerio avoit tant de courtoisie , il les prioit de lui en donner une à deux lits. On le mena en même tems dans une grande chambre à alcove richement meublée & toute dorée & pleine de peintures , & on lui dit que c'étoit celle qu'on destinoit pour le Seigneur qu'il venoit de nommer , & que s'il le vouloit absolument,

en y mettroit un lit de camp pour lui ,
 mais qu'il y avoit des chambres de res-
 te , & que Madame la Comtesse , qui
 avoit tant d'obligations à Monsieur le
 Chevalier , ne consentiroit point qu'il
 fût incommodé chez elle. L'Officier
 demanda encore à Sancho de quel Or-
 dre étoit le Chevalier , & Sancho dit
 qu'il s'apeloit Don Quichotte de la
 Manche , Chevalier errant , l'orne-
 ment d'Espagne , & la gloire du mon-
 de ; & comme on apporta du vin , il se
 mit à boire cinq ou six coups , & obli-
 gea l'Officier d'en faire autant. Sancho
 qui ne beuvoit jamais sans se mettre en
 bonne humeur , & qui n'étoit jamais en
 bonne humeur sans jâser , en dit de
 toutes sortes. Il raconta les proüesses
 de son Maître , & n'oublia pas les sien-
 nes , disant qu'il étoit aussi armé Che-
 valier , & que si les enchanteurs ne les
 persecutoient point , il y auroit long-
 tems qu'ils seroient sur le Trône , mais
 que ce qui est diferé , n'est pas perdu.
 L'Officier étoit d'abord tout étonné de
 ce que disoit Sancho , ne sachant ce
 qu'il en devoit croire ; mais se souve-
 nant qu'il avoit vû l'histoire d'un Don
 Quichotte de la Manche , & qui étoit
 encore dans le château , il s'avisa que

ce pouvoit bien être là les originaux dont il avoit la copie. Pour s'en assurer mieux, il demanda à Sancho s'il y avoit long-tems qu'il faisoit la profession, & comment il s'apeloit : Sancho raconta tout ce qui pouvoit faire honneur à Don Quichotte & à lui; mais il se donna bien garde de parler de la Berne des Yangois, du Baume de Fier-à-bras, & de tous les autres endroits qui ne lui avoient pas réussi. Il dit seulement que Don Quichotte avoit quitté l'exercice de la Chevalerie, de dépit de ce que son cheval s'étoit abatu en combattant contre le Chevalier de la Blanche lune; qu'il avoit été malade depuis, & que lui qui parloit, l'avoit animé à chercher encore les aventures : Que pour lui, il s'apeloit Don Sancho Pança; & qu'il en avoit déjà eu trois, qui aideroient à continuer leur histoire. L'Officier n'en demanda pas davantage; il promit de faire apporter un lit dans la même chambre, & dit à Sancho qu'il avoit ordre de Monsieur le Comte & de Madame, de ne les laisser manquer de rien, & de les servir avec le respect qui leur étoit dû. Don Quichotte entra en même tems, conduit par une des femmes d'Eugenie, & un Page pour

DE DON QUICHOTTE. 333
le servir : & l'Officier s'en ala bien joïeux
apprendre à sa Maîtresse ce que c'étoit
que ses hôtes.

LIVRE II.
CH. XXIX.

CHAPITRE XXIX.

*Où les aventures de Sancho & ses
manieres ont la meilleure part.*

DON Quichotte ne fut pas plutôt dans sa chambre , que pour se défaire du Page, il lui demanda à l'oreille s'il n'y avoit pas moyen d'avoir un rafoir. Le Page dit qu'il en aloit querir , & Don Quichotte , aiant reconduit la Dame qui l'avoit amené , s'en retourna aussi-tôt retrouver Sancho. Que dis-tu de cette maison & de nos hôtes , ami Sancho , lui demanda-t-il ? Ce que j'ai déjà dit, répondit Sancho, qu'il y doit faire bon. Voici des nôces de Gama-che , voici des Ducs & des Duchesses. Mort non de diable , quel bâtiment ! quels meubles ! & combien de gens ! Es-tu toujours dégoûté de la Chevalerie, reprit Don Quichotte ? Quand elle nous fait bon visage , dit Sancho , il faudroit être fou pour ne le lui pas rendre , mais quand elle rechigne , ma foi je lui fais aussi la moïe ; pour moi , je

suis naturel comme un âne qui rit aux
 chardons , & baïsse les oreilles quand
 on le frappe. Enfin , Sancho , dit Don
 Quichotte , nous commençons à voir
 bonne compagnie ; à peine sommes-
 nous en campagne , que voilà sept ou
 huit aventures. J'en ai deux pour ma
 part , que je ne donnerois pas pour la
 bataille de Leuctres , & celle de Salami-
 ne , & tu en as deux autres , que je ne
 te conseillerois pas de changer pour le
 combat d'Amadis avec l'Endriague , &
 pour celui d'Aquilan & de Grifon avec
 le monstrueux Horile. Aussi ne ferois-
 je , repartit Sancho , mais je donnerois
 bien la troisième pour ce que j'ai trou-
 vé en chemin. Et qu'as-tu trouvé , ami ,
 demanda Don Quichotte ? Ma foi rien ,
 Monsieur , dit Sancho , & l'aventure de
 l'écho en sera payée de reste. Il faut ou-
 blier toutes les petites dissonances , repar-
 tit Don Quichotte : Où est la gloire
 des Chevaliers errans , si la fortune leur
 faisoit de perpétuelles caresses ? La con-
 versation n'en seroit pas demeurée là ,
 mais le Lieutenant entra pour prendre
 congé de Don Quichotte , disant qu'il
 aloit mettre Pedraria en lieu de sûreté ,
 & que le lendemain il viendrait rendre
 compte de ce qu'il auroit dit dans son

intérogatoire. Don Quichotte le pria instamment de lui faire copier le recit d'Eugenie ; ce qu'il promit , & ils se séparèrent après beaucoup de civilitez. Pendant que Don Quichotte se piquoit de conduire le Lieutenant , disant que c'étoit moins comme homme de Justice , qu'en qualité d'homme de guerre , il entra trois ou quatre hommes dans la chambre, & quand il y revint, il vit une belle toilette avec deux bassins d'argent & autant d'aiguières ; & un valet de chambre, avec un bonnet à la main, lui dit qu'il auroit l'honneur de lui faire la barbe. Don Quichotte , tout plein de courtoisie , s'en défendit quelques tems ; mais enfin après s'être désarmé , il se laissa mettre une robe de chambre de brocart d'or, & après lui avoir donné quatre coups de peigne , ce qu'il avoit de cheveux n'en ayant pas besoin davantage , on le rasa ; on le força de prendre une belle chemise ; on le pommada , on le frisa , on lui retroussa la moustache , on y mit de la pommade noire dans les endroits où elle blanchissoit , & après l'avoir parfumé on l'habilla , & en cet état on le mena voir la maison , où il y avoit une galerie de peintures , & de-là dans les jardins.

pendant qu'on fit à peu près les mêmes ceremonies à Sancho qui souffrit tout avec une patience incroyable , avec patience , dis-je , car sa barbe épaisse & rude pensa user trois ou quatre rasoirs : on en coupa de quoi faire une paire de vergettes ; & un bon bucheron n'auroit pas eu tant de peine à faire une douzaine de fagots. Il demeura en habit vert , & aiant retrouffé son chapeau , il y mit la plume qu'il portoit sur son casque , & de-là alla joindre son Maître , après avoir visité tous les appartemens , & dit son sentiment des peintures , prenant l'Histoire de Tobie avec l'Ange qui le guidoit , pour une Annonciation ; & celle de Judith & d'Holoferne , pour la Décollation de saint Jean. Après s'être quelque tems promenez , accompagnés de l'Intendant & de quelques autres , on leur alla dire qu'on avoit servi , & que Madame la Comtesse les attendoit. Sancho s'amusoit à considerer des poissons dans un bassin , badinant avec un bâton , & comme il tourna la tête pour voir qui l'apeloit , son chapeau tomba dans l'eau : il voulut le retirer avec son bâton , & il l'enfonça. Cependant Don Quichotte qui ne le voïoit point venir , l'apela deux ou trois fois ,
&

& Sancho se baissant avec précipitation pour prendre son chapeau, tomba lui-même dans le bassin. Bien lui prit qu'il n'y avoit qu'un pié & demi d'eau, pesant & mal-adroit comme il étoit, il n'en seroit pas revenu. Au bruit qu'il fit en tombant, Don Quichotte tourna la tête, & ne le voyant plus, acourut au bassin, d'où on tira le pauvre Sancho avec bien de la peine, parce qu'il ne s'aideroit point, tant il étoit troublé de la fraîeur qu'il avoit eue de voir son habit vert, & l'unique qu'il avoit, tout gâté, & de ce que cet accident lui arrivoit sur le point de se mettre à table & à la vûe de cinq ou six témoins. Mais qu'y faire ? on l'emmena dans une chambre, où on lui fit bon feu ; & la Comtesse, aprenant sa disgrâce, lui envoya témoigner son déplaisir, & accompagna le compliment d'un habit de chambre de son mari, dont il se trouva consolé. Il avoit si grande honte, qu'il n'osoit se présenter devant elle ; mais comme on lui dit qu'elle le demandoit, il alla dans sa chambre tout déboutonné, parce que l'habit étoit trop étroit, & sans chapeau, le sien n'étant encore pas sec. La Comtesse lui dit encore des choses obligantes sur son accident, & il

lui répondit qu'il se trouvoit trop heureux de ce qu'elle y prenoit intérêt , & que tout ce qu'il y avoit de fâcheux , c'étoit de ne s'être pas noyé pour son service. Elle voulut le faire mettre à table , il s'en excusa , & si-tôt qu'on eut achevé de dîner , il alla dans la chambre des filles , avec qui il se dédommagea de la disgrâce qui venoit de lui arriver , mangeant son saoul , & parlant de même.

Après le dîner , la Comtesse l'envoia prier de venir voir Valerio , & il y alla avec un chapeau que lui donna un Valet de chambre , & une plume rouge qui en faisoit le tour , & avec une écharpe à franche d'argent , qui soutenoit son cimenterre. Il entra comme un Cid , marchant d'un air fier & noble , autant que ses jambes cagneuses le purent permettre , la main sur la garde de l'épée , & d'autres attitudes militaires , qui convenoient parfaitement avec sa taille. Si-tôt qu'il parut , Eugenie alla au devant de lui , & le prenant par la main le presenta à Valerio. Voilà , dit-elle , un de mes libérateurs & des vôtres. Ce n'est pas qu'on eût encore appris à Valerio ce qui s'étoit passé dans la forêt après la foiblesse que lui avoit causé la

perte de son sang , & on ne le croïoit même pas encore en état d'entendre le recit d'une si funeste aventure ; mais comme il avoit crû avoir affaire à des voleurs , on lui avoit dit que c'étoit Don Quichotte qui l'avoit sauvé , & que la plupart des assassins étoient morts ou pris. Le Maître d'hôtel avoit aussi dit à Eugenie ce qu'il avoit appris de Sancho , & que c'étoit-là les deux hommes rares dont on avoit imprimé une si plaisante histoire. Elle l'aïant dit à son mari , ils avoient ordonné qu'on eût de tres-grands soins d'eux , qu'on les servît , & qu'on les respectât aussi sérieusement qu'eux-mêmes.

Valerio qui avoit déjà fait à Don Quichotte tous les complimens qu'il étoit en état de lui faire , en fit aussi à Sancho , non seulement comme membre de Chevalerie , mais encore comme Chevalier en chef. Sancho prit son air grave , autant qu'il pût ; la maison , les hôtes , l'accident qui venoit d'arriver , & la maniere dont on le traitoit , & sur-tout la presence de Don Quichotte , ne lui permettant pas de s'abandonner à ses manieres ordinaires , il répondit avec la courtoisie naturelle aux Chevaliers errans : Monseigneur , je

Livre II.
Ch. XXIX.

Il veut di-
re oculaire.

n'ai point été assez heureux pour vous rendre service, je ne suis que témoin oculaire * de ceux de Monsieur Don Quichotte; mais la joie que j'ai de ce que tout a si bien réussi, m'y donne toujours quelque part, & s'il se trouvoit des occasions de faire voir mon courage, vous ne vous repentiriez pas des bontez que vous me témoignez. Eugénie prit la parole, & dit à Sancho: Je sais bien la part que vous avez, Seigneur Chevalier, au salut de Valerio & au mien, & je ne l'oublierai jamais, & je puis vous dire par avance de la part & de la mienne, que vous pouvez disposer de tout ce que nous possédons. Quand j'aurois tout fait, Madame, il ne m'en faudroit pas tant, repartit Sancho; & je suis trop content de l'honneur de vos bonnes grâces. Il y eut une grande conversation entre eux, toujours spirituelle & toujours polie, jusqu'à ce qu'on vint avertir qu'il y avoit quantité de Cavaliers & de Dames qui venoient faire leurs complimens à Valerio & à Eugénie sur l'aventure qui étoit arrivée. Don Quichotte fut toujours présent, Valerio l'ayant prié de leur aider à faire l'honneur de la maison; & il s'en aquita avec beaucoup

d'esprit & en homme qui connoissoit
parfaitement le monde , & tous les é-
gards de la vie civile. Il reconduisit les
Dames à leur cârôsse ou à leurs litieres,
ou leur aida à monter sur leurs haque-
nées selon qu'elles étoient venuës , &
sans qu'on fût qui il étoit, parce qu'Eu-
genie ne voulut point qu'on le dît, mais
seulement que c'étoit un Gentilhomme
de leurs amis, à qui ils avoient des obli-
gations extrêmes. Sancho qui n'aimoit
pas les conversations sèches, s'alla pro-
mener dans les jardins & les avenues,
avec des gens qui lui firent remarquer
toutes les beautez au dehors & au de-
dans de la maison , & remarquant un
grand chemin qui aloit traverser une
espece de forêt , il le retint dans son
esprit pour un dessein qui lui vint sur
le champ , mais dont il ne se découvrit
pour lors à personne. Comme il avoit
pris en amitié le Maître d'hôtel ou Of-
cier avec qui il avoit déjeuné le matin ,
& qui l'accompagnoit à la promenade ;
il le tira un peu à l'écart , & lui racon-
ta quantité de particularitez qu'il n'a-
voit pas voulu lui dire ; toute la vie de
Don Quichotte & la sienne ; les presens
de la Duchesse , & celui de Dorothee :
& Zulema dit qu'il ne jureroit pas qu'il

LIVRE II.
CHAPIT.
XXIX.

n'eût parlé de ses liberalitez pour réveiller celles de Valerio & d'Eugenie ; mais il n'y a gueres d'apparence , étant armé Chevalier , & aiant des vûes plus solides & d'une autre étendue , quoi qu'il dît pourtant lui-même que deux & deux font quatre , & qu'un Prieuré n'empêche pas qu'on ne devienne Evêque. L'Officier qui étoit homme d'entendement , & qui suivoit toujours Valerio à la guerre ; où il avoit servi de Maréchal des logis , loüa Sancho sur le choix de sa profession ; dit qu'il n'avoit jamais rien tant estimé que la Chevalerie errante , & que s'il n'étoit point engagé avec le meilleur maître du monde , il seroit Ecuier de Chevalerie dès le lendemain , jusques à tant qu'il meritât d'être Chevalier. Vous êtes bien , dit Sancho , tenez vous-y ; mais si jamais la fantaisie vous prenoit, adressez-vous à moi , je vous armerai Chevalier comme j'en ai le pouvoir, & quand vous ne seriez pas Noble, cela ne fait rien à l'affaire. Êtes-vous pas des vieux Chrétiens , demanda-t-il ? Oüi , répondit l'Officier, & j'ai toujours porté les armes. En voilà plus qu'il n'en faut , repartit Sancho , je n'en avois gueres davantage , & Monsieur Don

Quichotte dit qu'il n'est pas difficile de
se trouver fils de Roi ou d'Empereur.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXX.

Tel que vous me voïez, continua-t-il, je n'étois encore qu'Ecuier, que si le diable ne s'en fût point mêlé, j'étois Comte de pere en fils, ma femme Comtesse, & mes enfans mariez à des maisons de grands Seigneurs; mais enfin je me suis vu Gouverneur d'Isle, & des meilleures qui fût en Terre-ferme. J'y ai fait quantité de belles Ordonnances; & donné des Jugemens qu'on dit qui valent, sans vanité, ceux de Salomon. Cependant je m'en suis dégoûté, à cause des Officiers qui ne me servoient pas à ma fantaisie, & encore d'autres choses; mais dorénavant me voilà dans la carriere où ma valeur ne manquera pas de me mettre sur le Trône ou ailleurs: Qui a terme, ne doit rien, & la patience amene bien des choses.

CHAPITRE XXX.

*Comment Sancho but trop d'un coup;
& ce qui lui en arriva.*

Après quelques discours de cette nature, l'Officier demanda à Sancho s'il ne boiroit pas bien un coup.

J'ai de la complaisance pour quatre, dit Sancho, mais il y a bien loin d'ici à la maison. Cela ne fait rien, repartit l'Officier, les Fées du pays sont de nos amies. En même tems il donna un coup de sifflet, & cria tout haut qu'on préparât à goûter. On lui répondit d'un coup de sifflet du côté du bois, & l'Officier prenant Sancho par la main, le mena sur un petit tertre couvert de gazon, où ils trouverent un jambon, une langue & un bon fromage avec deux bouteilles, sans qu'il y eût ame vivante. Qu'est-ce que ceci, s'écria Sancho, est-ce que vous avez ici des enchanteurs? A miliers, répondit l'Officier, & des plus madrez qui soient en Espagne; mais il y en a qui sont de nos amis, & ceux-là nous garantissent des autres. Cela est plaisant, dit Sancho, le monde est si incredule qu'on ne veut pas croire aux enchanteurs. Tout le monde est fou, dit l'Officier. Sur cela Sancho dit qu'il lui en avoit passé près d'une douzaine par les mains, mais qu'il avoit bien passé par les leurs aussi, & qu'il n'y avoit gueres de jours qu'ils ne lui tendissent quelque piège, & entr'autres aiant nommé Parataragaramus, dont il fit l'histoire que nous avons vûe. Quoi !

Parafaragaramus, repeta l'Officier, c'est le meilleur de nos amis ; c'est lui qui nous protège , & quand vous voudrez, je vous ferai boire avec lui. Cependant ils étoient assis sur l'herbe, & beuvoient à bon compte. Sancho avoit déjà avalé sa bouteille , & l'Officier bien avancé l'autre , quand ils entendirent tirer assez près d'eux , & un lièvre vint tomber à leurs pieds. Sancho fut un peu éfraid d'entendre tirer dans un bois , & demanda ce que c'étoit. Il faut que ce soit des chasseurs de la maison , dit l'Officier ; qui seroit si hardi que de venir tirer si près du château ? Aussi-tôt il arriva quatre ou cinq chiens, qui poursuivoient le lièvre , & le voyant entre les mains de Sancho , ils l'alerent prendre sans autre ceremonie. Sancho voulut le disputer , tous les chiens se jeterent sur lui , & si l'Officier ne les eût chassés, ils lui auroient fait mal passer le tems. Aussi-tôt arriverent trois ou quatre valets avec des fusils. Sancho les interrogea sur la chasse , & dit que quoiqu'il l'aimât beaucoup aussi-bien que la pêche, il ne portoit point de fusil ni, à l'une ni à l'autre, non pas qu'il eût peur d'un fusil, mais parce que le bruit l'éfraidroit , & qu'il pouvoit crever entre les mains , & dans

un instant cela vous sangle un homme. Voilà, continua-t-il en prenant la bouteille, de quoi je tire, & il avala le reste en bon compagnon. Jamais cette arme-là ne m'a fait faute, dit-il, & elle est toute au contraire du fusil, je ne la crains que déchargée. Il en dit des meilleures, & se divertit, & divertit les autres. Cependant les bouteilles tenoient trois chopines, & il en avoit bû à bonne mesure les deux tiers; & les fumées commençant à lui monter à la tête, il étoit un peu plus qu'en pointe de vin; Montrez-moi, dit-il, un fusil, Messieurs. On lui en donna un, il le mania, le visita de tous côtez, & sans y rien comprendre, trouva l'invention fort belle. Il banda le chien sans savoir pourquoi; il tira de même la détente, & la pierre venant à faire feu, il laissa tomber le fusil, ne sachant s'il n'étoit point blessé. Heureusement le fusil n'étoit pas chargé, sans cela il en eût donné dans les jambes d'un des chasseurs. La frayeur qu'il en avoit eue, ne faisant qu'augmenter sa curiosité, il demanda comment on chargeoit un fusil? On y mit la poudre devant lui, & comme il vit le plomb qu'il trouvoit bien menu au prix des balles de mousquet, il s'en moqua, &

dit que le gibier qu'on tiroit, tomboit LIVRE II.
CHAPIT.
XXX. plutôt de peur que du coup ; que cela

n'étoit capable que de tuer des mouches. Il mit lui-même la main dans la gibecière , & maniant de la cendre de plomb : Et pour qui est cette dragée-là ? pour les petits oiseaux ou pour les fourmis , dit-il , en se moquant ? Cela ne tueroit pas un homme , répondit le chasseur , mais de vingt pas je le ferois bien tremousser. Sancho à demi yvre dit

qu'il tendroit le derrière de trente pas Sujet de
la figure. pour une pièce de vingt-sept sols. L'Officier ne le lui conseilla pas , mais lui connaissant mieux la valeur de l'argent que la force de la poudre , dit que les Chevaliers sont gens de parole , & qu'il ne s'en dédiroit pas. Il les agaça tous , il se moqua d'eux , & tenant la pièce de vingt-sept sols entre les mains , il les défia d'en mettre une autre , à condition que si le plomb ne le touchoit pas , il en gagneroit d'eux , & que s'il le touchoit , il perdrait la sienne. L'Officier fit tout ce qu'il put pour l'empêcher de s'exposer ; mais Sancho n'en voulut jamais démordre , & il lui en falut donner le plaisir. On mesura trente pas bien comptez , & Sancho , abattant ses chaufses , se mit dans une posture étrange , de

la meilleure foi du monde , & tendant hardiment les parties qui sont au bas de l'épine du dos , qu'il étala sans discrétion à la vûe des assistans , il se mit ensuite à défier le chasseur , qui n'osant rien faire sans la permission de l'Officier , se contentoit de rire de ce ridicule spectacle. Enfin Sancho pressant, agaçant & jurant déjà qu'il avoit gagné , l'Officier fut contraint de le permettre , ne faisant mettre que demie charge , afin que le plomb écartât. Le chasseur tira , & le coup porta juste sur les parties les plus charnuës du pauvre aventurier , qui en furent toutes farcies , & il tomba sur le nez , criant qu'il étoit mort. On alla vite à lui , & comme il vit le chasseur : Oh ! mort-non de diable , dit-il , vous avez tiré trop fort ; cela n'est pas de bon jeu. Je n'avois pas sié qu'à condition que vous tireriez doucement comme sur les petits oiseaux , & non pas de toute votre force comme sur un sanglier. L'Officier étoit bien fâché de la complaisance qu'il avoit eue , & mourant cependant d'envie de rire , gourmanda le chasseur d'avoir tiré si fort , & fit semblant de jurer qu'il le diroit à Monsieur le Comte. Non , non , dit Sancho , je lui pardonne , &

Il ne faut point que personne le sache : LIVRE II.
 Cela iroit encore dans mon histoire ; CHAPIT.
 mais je vous prie qu'on juge la gageu- XXX.
 re. L'Officier répondit que cela étoit
 déjà tout jugé , & que ce maraut avoit
 tiré six fois plus fort qu'il ne devoit.
 Pour contenter Sancho qui vouloit que
 les choses se passassent dans les formes ,
 il recueillit les voix , & les autres chas-
 seurs aiant dit qu'il avoit tiré comme
 pour un âne , l'Officier ajugea les deux
 pieces à Sancho , qui s'en trouva tout
 soulagé ; mais faisant serment en lui-
 même de n'avoir jamais rien à démêler
 avec les armes à feu , ni avec la poudre
 à canon. Il se releva , se portant cent
 fois la main sur les parties affligées , &
 disant à l'Officier, que le diable de chas-
 seur lui avoit tiré des épines. Cela ne
 fera rien, répondit l'Officier qui avoit
 vû les blessures , je vous donnerai tan-
 tôt un onguent de Parafaragaramus, &
 il n'y paroîtra pas demain. Il ordonna
 aux chasseurs de s'en aler , & de faire
 faire un pâtre de lièvre , pour le manger
 chaud & soit , avec défense de rien dire
 de l'aventure. Ils s'en alerent riant , &
 Sancho & l'Officier prirent une autre
 route , marchant fort doucement ; car
 quoique Sancho ne fût pas dangereux.

ment blessé, il ne laissoit pas d'être bien incommodé, & à chaque pas il se tremoussoit & se plaignoit. Je vous admire, vous autres Chevaliers errans, dit l'Officier, vous êtes tellement faits à la fatigue, que rien ne vous incommode; on vous voit toujours l'esprit libre, toujours le même courage, quoiqu'il vous arrive. Dans notre métier, dit Sancho, il faut de la patience, toutes les aventures ne sont pas faites pour notre plaisir; & en quelque état que se trouve un Chevalier errant, tout brisé de coups, percé comme un crible, il seroit honteux de faire la moindre plainte. Ouf, criat-t-il en même tems, sans songer qu'il démentoit ce qu'il venoit de dire. Qu'avez-vous, lui demanda l'Officier? C'est comme cela que crient les poltrons, répondit Sancho, au moindre petit mal, ce sont des ouf & des haye; on diroit qu'on les écorche. Cela est bien vilain, dit l'Officier; mais il faut que ce ne soit pas de véritables Chevaliers errans, qui s'impatientent de la sorte. Et ne vous le dis-je pas, repartit Sancho, ce sont des maraurs, qui n'ont jamais manié l'épée. En cet endroit il lui échapa un gros soupir, qu'il ne put retenir, & malgré lui il

porta la main au derrière. Vous ne vous trouvez pas mal, demanda l'Officier ? Nenni, dit Sancho, c'est que je me souviens de quelque chose qui arriva à un de mes amis, & je n'y songe jamais que je n'en soupire. Ils se trouverent à la porte du château, & Sancho dit à l'Officier : Parlez donc, Monsieur, avez-vous de cet onguent de Parafaragaramus, ou si vous le savez faire ? J'en ai toujours de prêt, repartit l'Officier. Si cela est, reprit Sancho, alons-en mettre dans ma chambre, parce que je veux monter demain du matin à cheval. Alons, dit l'Officier, vous n'avez qu'à monter, dans un moment je suis à vous. Il le suivit aussi-tôt après avec un étui de Chirurgien & un plat, où il y avoit de l'eau & du vinaigre ; & après avoir fermé la porte aux verroux, il étala sur une table tous les instrumens de la Chirurgie. Sancho regarda le tout curieusement, & à chaque piece demanda quel étoit son usage. Les rasoirs, répondit l'Officier, sont pour couper les chairs, pour faire des ouvertures, afin de trouver mieux les bales, de crainte qu'en les y laissant, les parties ne se mortifient. Oh ! il vaut mieux les laisser, dit Sancho, & puis le plomb est

ami de l'homme. Il mania une sonde, & demanda ce que c'étoit ? C'est une sonde, dit l'Officier, c'est pour sonder les plaies & en savoir la profondeur, si elles n'ataquent point les parties nobles ou d'autres endroits délicats, & si elles ne portent point jusqu'à l'os. En ces cas-là on fait une grande incision avec le rasoir, se conduisant par la sonde ; & si l'os est ataqué, de sorte qu'on y voie du danger, ce petit instrument, dit-il montrant une scie, qui est un des plus jolis du métier, vous ampute l'os dans un moment, après qu'avec celui-ci, qu'on apele couteau courbe, on a coupé la chair tout autour ; & c'est une des plus agréables opérations & des plus promptes de toute la Chirurgie, & vous auriez un plaisir extrême à la voir faire. Je m'en doute bien, dit Sancho : & qu'est-ce que ce je ne sai quoi-là, qui a un si long bec ? Ha, répondit l'Officier, c'est un polican ; c'est avec quoi on arrache les dents, & d'autres choses qui tiennent trop ; nous en ferons l'essai tout à l'heure sur les dragées qui seront entrées trop avant : il faudra auparavant faire de petites incisions avec la pointe du rasoir, & vous verrez que tout cela est divertissant à merveilles.

Je

Je n'ai pas si grande envie de me divertir, dit Sancho ; mais puisque cela est si plaisant , si vous voulez je m'en vais l'essayer sur vous. Oh pour moi , je n'en ai pas besoin , repartit l'Officier , je ne suis , Dieu merci , point blessé. Vous vous moquez , repliqua Sancho , est-ce qu'on ne sauroit se divertir sans être blessé ? Venez, venez sans façon, l'affaire sera bien-tôt faite. Ils parcoururent de cette sorte tous les instrumens jusques au trépan , dont l'Officier aiant dit les proprietez, Sancho lui demanda s'il croïoit qu'il eût besoin d'être trépané dans l'endroit, où il avoit reçu le coup ? Pourquoi non, répondit l'Officier , cela dépend du contrecoup , & nous en jugerons après avoir fait dix ou douze incisions , & bien sondé toutes les plaïes. Monsieur l'Officier, dit Sancho, je vois bien que vous savez le métier ; mais vous ne savez pas encore l'humeur des Chevaliers errans , c'est une race de gens à qui on ne tire jamais de sang qu'avec l'épée ou la lance. Jamais , ni Medecins , ni Apoticaïres , ni Chirurgiens n'en aprochent qu'avec du baume , & d'ordinaire eux-mêmes le savent bien composer, parce qu'ils connoissent toutes les herbes. Si vous vou-

liez , dit l'Officier , qu'on vous traitât de cette maniere , je fai un baume qui est la merveille des merveilles ; mais il faut une bonne heure à le faire. Une heure n'est pas si grand'chose, répondit Sancho, & puis en en faisant beaucoup, j'emporterois bien le reste ; car nous en avons souvent besoin. Sur cela l'Officier lui dit toute la composition du baume de Fier-à bras , comme il venoit de la lire dans l'Histoire de Don Quichotte, & dit que c'étoit par pure estime pour lui qu'il lui en aprenoit la recette. Et comment l'apelez vous ce baume , demanda Sancho ? C'est , dit l'Officier , le baume de Fier-à-bras , qui étoit dans son tems un des plus vigoureux Chevaliers du monde , & qui se seroit cent fois laissé couper la tête pour un sol , parce qu'avec une seule prise il revenoit tout comme auparavant , & beaucoup plus sain & plus gaillard. Monfieur l'Officier, dit Sancho, je croi avoir oïi parler de ce baume ; mais on dit qu'il est violent , & qu'il n'est pas bon pour toutes sortes de gens. Faites moi un plaisir , rengainez tous vos instrumens , je suis de serment de ne m'en jamais servir que je ne sois mort , & si vous avez quelque autre chose, donnez-

le moi vite, & alons voir la compagnie. LIVRE II:

On ne force personne ici, répondit l'O- CHAPIT.

XXX.

ficier, j'ai voulu vous mettre à même, pour vous faire voir que tout est à votre service; mais si vous n'êtes pas en goût, je vai vous donner une teinture de rubis distilez, qui sera peut-être aussi bonne que tout le reste. Je vous en prie, dit Sancho, cela sera plus court, & vous n'en ferez pas moins habile. Il se mit en posture au grand jour, & l'Officier voyant des dragées à fleur de peau, les enleva avec une aiguille, non pas si adroitement qu'il n'y eût bien des écorchures qui firent treffaillir le pauvre Sancho; mais le Chevalier errant ne cria point. Veritablement quand l'Officier mit de son essence de rubis, où il y avoit plus de vinaigre que d'eau, il ne put résister aux picotemens, qui valaient autant que des coups de lancette. Il s'emporta contre le Marrane, qui avoit tiré trop fort, & il ne s'en faut guères qu'il ne mît la gouvernante en jeu, étant acoutumé à se prendre à elle de tous les malheurs qui lui arrivoient. Cependant il se trouva si-bien du remède, qu'un quart d'heure après il fut tout soulagé, & il entra dans la chambre de la Comtesse avec son air ordinaire, &

y dit dit des choses si plaisantes, que Valerio &c. elle ne purent s'empêcher d'en rire. Valerio dont la santé aloit toujours de mieux en mieux, voulut qu'on soupât dans sa chambre, &c. que Sancho fût de la partie, dont les femmes de la Comtesse furent bien fâchées; car il les divertissoit parfaitement. On avoit dit à Eugénie, que Sancho ne haïssoit pas à boire, &c. que rien ne le mettoit en si bonne humeur. Elle ordonna qu'on eût soin de lui donner tout ce qu'il demanderoit; mais comme il se contraignoit un peu, à cause de Don-Quichotte, le Maître d'hôtel lui fit donner un verre, qui tenoit une bonne chopine; &c. parce qu'il demandoit de l'eau par bienfaisance, on lui versoit du vin blanc, qui mêlé avec le rouge le fit si-bien jaser, que Don-Quichotte n'eut jamais le loisir de dire une parole, &c. lui ne déparla point, tant qu'on fut à table. Après avoir bû six bons coups, c'est-à-dire trois pintes, il refusa hardiment tous ceux qui lui en voulurent donner, disant qu'il n'y a rien de quoi les Chevaliers errans se piquent tant, que d'être sobres, &c. que ce n'étoit pas à lui qu'il falloit tendre des panneaux. Tout le monde le loua de sa

modestie, jusques à Don Quichotte même, qui n'avoit pas mesuré son verre. Quand on fut sorti de table, Don Quichotte voulut faire des complimens à Valerio sur les honnêtetez qu'il avoit reçues dans sa maison, & témoignoit qu'il avoit envie de prendre congé; mais Eugenie prit la parole, & lui dit: Seigneur Chevalier, j'espère de votre bonté & de votre courtoisie, que vous ne laisserez pas votre ouvrage imparfait; c'est vous qui nous avez tiré de peril, & il faut, s'il vous plaît, que vous nous donniez le loisir de vous témoigner notre reconnoissance: d'ailleurs mon mari n'est point encore en état de se passer de vous, & si vous ne vous ennuyez point, nous vous serons extrêmement obligés de demeurer avec nous pour nous donner vos conseils sur une affaire où vous avez une si glorieuse part. Vous m'acablez de bontez, Madame, repartit Don Quichotte, je n'ai point de volonteé auprès de vous, ce n'a été que la crainte de vous incommoder qui me faisoit demander mon congé. Et il consentit à demeurer tant qu'il leur plairoit: Sancho qui avoit écoufé paisiblement tout le discours, fut ravi du séjour qu'il avoit à faire.

dans une si bonne auberge ; & comme il avoit acoutumé de se fourer par-tout, & n'étoit pas trop de sang froid après ce qu'il avoit bû : Madame la Comtesse, dit-il, je vous répons de Monseigneur Don Quichotte, je le connois comme si je l'avois nourri, il ne s'ennuie point avec vous, il vous honore & vous respecte, ce n'est que sa profession qui le devore. Comme franc Chevalier, il voudroit toujours être à la quête des aventures, & croit que son honneur est coupable de tous les malheurs qui arivent dans le monde ; mais je sai un bon remede à cela, car il y en a à tout, fors à la mort. En disant cela, il se jeta aux piés d'Eugenie, imitant ce qu'il avoit vû faire à son Maître en pareille occasion ; & il lui dit d'une voix élevée : Je me jete à vos deux piés, Madame, & ne m'en releverai pas d'ici au Jugement, que votre courtoisie ne m'ait acordé un don. Don Quichotte étoit bien embarrassé ; il craignoit quelque impertinence, parce que Sancho ne lui avoit point dit son dessein, & l'air dont il s'y prenoit, avoit quelque chose d'extraordinaire. La Comtesse, voiant Sancho dans cette humble posture, voulut le relever : Je meurs de

honte, dit-elle, Seigneur Chevalier, de voir à mes piés la valeur & la courtoisie même. Je ne me releverai point, Madame, cria Sancho avec le même transport, je creverois plutôt là. Madame, dit Valerio, accordez au Chevalier ce qu'il demande. Je vous l'accorde, Seigneur Chevalier, dit-elle; & Sancho continua en défaisant son écharpe : Premièrement, Madame, quand je fus armé Chevalier, il n'y eut point de Dame pour me ceindre l'épée, & me chauffer l'éperon, parce que nous étions dans un château ruiné, où il n'habite qu'un pauvre Seigneur & des enchanteurs; aïez donc, s'il vous plaît, l'honneur de me ceindre l'épée. Eugenie le fit avec mille remerciemens à Sancho de l'avoir choisie entre tant d'autres pour une si agreable ceremonie. Il voulut aussi aller chercher un éperon; mais Don Quichotte lui dit, que puisqu'il vouloit faire les choses dans les regles, il falloit que ce fût une autre Dame. Il se leva donc, & après un compliment où entroit toute la politesse de la Chevalerie errante, il dit à la Comtesse : Le don que je vous demande, Madame, c'est que tant que j'aurai l'honneur d'être dans votre château, vous me per-



mettiez de soutenir ici aux environs, que votre beauté surpasse toutes les Dames de tous les Chevaliers qu'il y a dans le monde, Mores, Indiens, Grecs, & tout ce qu'il y a dans l'Andalousie & dans les Alpucharres. Vous me rendez trop glorieuse, Seigneur Chevalier, dit Eugénie, & je ne pretens pas l'emporter sur la beauté de tant de Nations différentes. Fiez-vous-en à moi, repartit Sancho, je vous le ferai bien emporter, quand tous les demons d'Enfer, hommes, femmes & enfans, & tout le Clergé ensemble s'y voudroient opposer. Je me mets entre vos mains, dit Eugénie. Touchez-là, Madame, dit Sancho, lui tendant la main, & croiez qu'en jour de votre vie vous n'avez vû tant de proüesses. Sancho parut bien content de ce qu'il venoit de faire, trouvant une grande difference entre lui & Don Quichotte, qui n'avoit reçu l'épée que d'une coureuse, & qui venoit de soutenir pour Quitterie, qui n'étoit point Comtesse, pendant que c'étoit une Comtesse qui lui venoit de ceindre l'épée, & pour qui il aloit combattre. Il faisoit bien d'autres differences encore, & dont il tiroit beaucoup d'avantages : Il confessoit que jusqu'ici Don Quichotte étoit,

roit plus noble que lui , qu'il étoit plus
 brave ; & favoit mieux le métier ; mais
 qu'aussi il étoit plus jeune , & que le
 tems découvroit bien des choses. Il
 disoit que Don Quichotte étoit un
 homme d'esprit , qui auroit pû être
 Pape pour un besoin ; mais qu'il étoit
 trop sérieux , & d'un humeur sombre ,
 & qu'il étoit meilleur pour un Cheva-
 lier errant d'Eglise , que pour le mon-
 de ; que pour lui , il étoit toujours de
 bonne humeur , plaisant & agreable ,
 & que tout le monde rioit de ce qu'il
 disoit , au lieu qu'il n'avoit jamais vû
 rir personne de ce que disoit son Maî-
 tre. En un mot , il ne prétendoit lui
 en ceder que sur deux ou trois cho-
 ses , & qu'il l'emportoit sur tout le res-
 te. Ce sont là les discours dont il en-
 tretenoit quelquefois l'Officier , en qui
 il avoit toute confiance , parce qu'ils
 buvoient ensemble , & que celui - ci
 le traitoit avec beaucoup de civilité ,
 quoique assez familièrement.



CHAPITRE XXXI.

*Qui contient une des plus terribles
aventures qui soient arrivées
à Sancho.*

DON Quichotte & Sancho se retirèrent dans leur chambre, après avoir donné le bon soir à Valérie & Eugénie ordonna au Maître d'hôtel qu'il y eût deux chasseurs prêts du grand matin pour observer Sancho de loin ; & lui donner secours, en cas qu'il se trouvât pressé dans ces aventures qu'il entreprendroit, & que lui-même eût aussi l'observer à son loisir. DON Quichotte voulut entrer en conversation avec Sancho, ne s'étant rien dit de toute la journée; mais Sancho qui avoit fait quatre bons repas, & bû largement à chacun, mouroit d'envie de dormir, & dit à son Maître : Monsieur, je ne refuse point le travail, comme vous voyez; mais il faut se nourrir pour mieux résister à la fatigue. Est-ce que tu as faim, demanda DON Quichotte ? Non pas faim de manger, répondit-il; mais grand'faim de dormir : ce n'est pas tout que de manger, il faut aussi dormir; ce qu'on mange, nourrit le corps; ce

qu'on dort, le délasse; il est déjà tard, je prétens-êre à quatre heures en campagne, donnez-moi seulement votre benediction, & vous verrez merveilles. Et moi, dit Don Quichotte, que ferai-je ici pendant que tu vas signaler ton courage? Vous avez raison pour cela, dit Sancho, & je vous plains. Vous ferez bonne chere, vous entretiendrez les Dames, vous vous promènerez dans de beaux jardins, accompagné de Demoiselles; on vous fera mille honneurs; mais vous n'attraperez pas des horions, ce sera le pauvre Sancho qui aura la gloire d'être roué de coups; mais, Monsieur, il faut prendre patience, c'est la vertu des Chevaliers. En disant cela Sancho se deshabilloit, & il n'eut pas plutôt fait, qu'il se jeta dans son lit, en disant: Bon soir, mon Maître, si je suis bien frotté, ce sera pour moi, & si je remporte la victoire, elle sera moins à moi qu'à vous; car je ne suis qu'un des membres dont vous êtes le Chef. Il dit encore au laquais qui les servoit: Mon enfant, voilà mon juste-aucorps, portez-le, je vous prie, à Monsieur le Maître d'hôtel, & dites-lui qu'il est trop étroit; que je voudrois bien qu'il l'élargît, & l'avoir sur les

trois heures. Don Quichotte voulut lui dire qu'il ne falloit pas traiter si familièrement des Officiers d'importance. Monsieur mon Maître, répondit Sancho, dans les châteaux, les Demoiselles ont bien soin des chevaux des Chevaliers errans, les Officiers ne seront pas trop gâtez de racommoder leurs habits : & pour qui est-ce que je vai aux aventures ? Bon soir, bon soir, Monseigneur, les hauts-vents de mes yeux sont abatus, je ne voi plus goutte ; & un moment après il se mit à ronfler.

Il étoit environ trois heures du matin, que Don Quichotte s'éveilla, & il ne manqua pas d'appeler aussi-tôt Sancho, lui reprochant qu'il dormoit bien tard pour un Chevalier qui s'étoit engagé d'aler chercher les aventures. Monsieur, répondit Sancho mal éveillé, si les aventures sont pressées, qu'elles prennent le devant, sinon qu'elles attendent. Ce ne sont pas là les leçons que j'en ai données, repartit Don Quichotte. Ce sont celles que je me suis faites, répondit Sancho ; & après tout, une heure plutôt, ou une heure plus tard ne fait pas le Chevalier, & s'il falloit courre la nuit comme le jour, on ne diroit plus seulement la lumière de la Che-

Valerie errante , mais on diroit aussi les tenebres. En disant cela il bâilloit à chaque parole , & Don Quichotte lui dit : Tu es bien endormi , mon enfant , pour un métier où on doit être toujours sur ses gardes ; qui te laisseroit faire , tu mangerois six heures du jour , & tu dormirois les dix-huit autres . Croïez-vous que j'en serois plus maigre , repartit Sancho ? Et vous , dit-il , Monsieur , vous aimez bien à faire des leçons , & qui voudroit vous croire , on feroit bien-tôt fait comme une momie. Quand j'aurai une Maîtresse qui me tiendra bien au cœur , je passerai la nuit à songer à elle , je ferai des vers à son service , je ne boirai ni ne mangerai ; mais jusques-là je suis resolu de me donner du bon tems. Il se jeta en place tout habillé , & aïant mis ses armes : Hé bien , Monsieur , continua-t-il , y manque-t-il une obole à cette heure ? me voilà-t-il pas debout avant le soleil , & avant le Chevalier des Lions avec toute sa vigilance ? Allez , allez , Monsieur , que honte ne vous fasse point dommage ; dormez-moi-là six bonnes heures , vous qui n'êtes point engagé , & si Monsieur le Curé vous le reproche , je prens le peché sur moi. Don Qui-

chotte se leva tout honteux de ce que Sancho venoit de dire , & l'aïant vu monter à cheval avec une contenance gaillarde , il envioit sa bonne fortune , & se reprochoit de ne s'être pas avisé de la même chose.

Sancho parti seul & de grand matin , se representoit mille choses qu'il n'avoit pas envisagées en s'engageant. Ce fut bien pis , quand il se vit dans la forêt dont il avoit pris le chemin , & que le jour precedent il avoit marquée comme une pépinière d'avantures , & comme le théâtre où il vouloit se signaler. Il n'eut pas marché un quart-d'heure , qu'il s'enfonça dans un endroit , où les arbres étoient si grands & si épais , qu'il ne voïoit plus goutte. Il étoit éfraié de la moindre chose qu'il entendoit ; mais il le fut terriblement , quand il crut entrevoir devant lui un Cavalier d'une taille extraordinaire , & monté sur un puissant cheval. Il songeoit à l'éviter , & ne savoit par où , & ils étoient si proche l'un de l'autre , que leurs chevaux se touchoient de la tête. Qui va-là , cria le Chevalier d'une voix enrouée , qui est-ce qui s'opose à mon chemin ? Personne ne s'y opose , répondit Sancho tout tremblant. C'est vous , ami

Sancho, dit le Chevalier ? C'est moi, LIVRE III
CHAPIT.
XXXI. répondit-il, un peu rassuré ; mais je ne
 sai qui vous êtes. Suivez-moi, dit le
 Cavalier, il y a long-tems que je vous
 cherche ; & il donna aussi-tôt un coup
 de Cor d'un son terrible, & en même
 tems on lui répondit de sept ou huit
 endroits de la forêt avec autant de bruit,
 ce qui redoubla la fraïeur du pauvre
 aventurier. Monsieur le Chevalier, dit-
 il, sont-ce là vos gens ? Si vous êtes ici
 pour combattre, je n'ai que moi, ren-
 voïez-les, ou trouvez bon que j'aille
 querir mon second. C'est pour les ren-
 voïer aussi que j'ai sonné, dit le Cava-
 lier, pour le combat que j'ai à faire
 avec vous, nous le ferons seul à seul, &
 vous n'avez nulle supercherie à crain-
 dre. Et d'où êtes-vous, Chevalier, de-
 manda Sancho, & pourquoi savez vous
 mon nom : C'est que la renommée tient
 registre du nom de tous les braves gens,
 répondit le Cavalier, & il y a quatre
 jours qu'en dînant avec elle, elle me
 montra sa liste, où je vous vis tout de
 votre long en gros caractères, & de-
 puis ce tems-là je vous ai cherché sans
 manger ni dormir dans tous les recoins
 de la terre habitable, pour aquerir de
 la gloire en vous combattant. Où de-

meure-t-elle, Monsieur, la Renommée ? je voudrois bien m'entretenir un petit avec elle, d'où vient qu'elle fait tout ce qui se passe ? Vraiment elle en fait bien d'autres, répondit le Cavalier ; c'est une creature qui fait autant de chemin que le Soleil, qui a cent yeux & cent oreilles, elle voit tout, elle entend tout. Hé mardi, je la croi bien laide ainsi faite, dit Sancho. Elle a fort bonne mine, dit le Cavalier, & elle ne vous déplairoit pas. Elle a aussi cent bouches & des aîles, & elle est perpétuellement en l'air. Et où avez-vous donc dîné avec elle ? repartit Sancho. Elle est de mes amies, dit le Cavalier, & pour l'amour de moi, elle s'arête bien deux heures sur terre. Pourroit bien être cette Drolle là, dit Sancho, qui en a tant dit de toutes les façons d'un autre Cavalier & de moi, & il y en a qu'elle se feroit bien passée de dire. Mais que diable feroit-elle de cent bouches, si ce n'est pour jaser ? ma femme n'en a qu'une non plus qu'une certaine gouvernante ; par là mardi elles l'ont toujours ouverte, & hors le tems qu'elles boivent, on les entendroit d'une lieue. En cet endroit le chemin s'élargissant, & le bois devenant plus rare, Sancho eut

le loisir de voir le Chevalier , & de le LIVRE II.
 considerer. C'étoit un homme qui pa- CHAPIT.
 roissoit avoir sept pieds de haut , vêtu XXXI.
 d'une grande soutane noire avec des
 rebords rouges ; une grosse ceinture
 noire qui lui environnoit tout le corps,
 soutenoit un grand cimeterre de quatre
 doigts de large , & le cimeterre & le
 fourreau étoient aussi noirs que le reste ;
 Sur la tête il avoit un bonnet noir, fort
 haut, fourré de renard de Moscovie ,
 avec une grande plume noire qui flo-
 toit comme celle des Janissaires ; & il
 montoit un cheval noir d'une taille
 monstrueuse. Cet équipage lugubre &
 ce large cimeterre propre à fendre un
 bœuf en deux , ne parut point de bon
 présage à Sancho , & il mouroit d'en-
 vie de voir le Chevalier par devant ,
 pour savoir si sa mine ne promettoit
 point quelque chose de plus humain.
 Ils ariverent dans un grand espace vi-
 de , où il n'y avoit que du gazon , & le
 Cavalier dit à Sancho : Voilà un en-
 droit tout fait pour combattre ; si vous
 voulez , nous nous exercerons une ou
 deux heures. Vous n'avez pas de lance,
 dit Sancho. Je n'en porte point , dit le
 Cavalier , si ce n'est quand j'ai defat-
 mé les Chevaliers qui en portent. Et

moi, dit Sancho, je ne commence jamais de combat que par la lance, & celui qui m'a armé Chevalier, m'a assuré que c'est la coutume des Chevaliers errans. N'importe, dit le Cavalier, je combattrai avec le cimenterre; & en même tems il le tira, & le fit briller aux yeux de Sancho. Vous voyez ce petit instrument, dit-il, il vient de Brandafidel, qui en fit tant de merveilles du tems de Roland, & je croi en avoir coupé plus de deux mille lances du premier coup. Sancho vit le Cavalier au visage, & il en pensa tomber à la renverse; jamais en sa vie il n'avoit été si éfrayé. Le Cavalier avoit un visage monstrueux, avec un nez qui lui pendoit deux doigts au dessous de la bouche, & lui couvroit une partie des jouës, & tout cela noir comme du gëais, de gros sourcils épais, les yeux rouges & menaçans, & une barbe touffue qui lui descendoit jusques à la ceinture. Il regardoit fixement Sancho, qui n'osoit le regarder. Qu'y a-t-il, Chevalier, lui dit-il, combattons-nous? on diroit que vous n'en avez gueres d'envie. Rien ne presse, répondit Sancho, il y a plus d'une heure au jour, & puis nous n'avons pas dit les conditions du combat.

Y a-t-il d'autres conditions, repartit le Cavalier, sinon que celui qui sera vaincu, demeurera à la discretion du vainqueur ? Et avez-vous une Dame, demanda Sancho ? car pour moi, je suis ici pour soutenir que Madame la Comtesse est la plus belle Princesse de l'Orient ; & si je vous abats de cheval, ou que je vous tuë, vous serez obligé de confesser que votre Dame n'en approche pas de cent piques, & vous l'irez dire vous-même à Madame la Comtesse. Pour des Dames, je n'en manque pas, repliqua le Cavalier, la terre est assez grande, & j'en ai encore une centaine à ma devotion, qui n'en cedent ni à Comtesse, ni à Princesse, ni à Imperatrice. Mais descendons, ajouta-t-il, & en causant demie heure ensemble, nous conviendrons des loix de notre combat. Il se jeta aussi-tôt à terre, & parut un geant. Sancho descendit aussi, & ils s'affirent l'un auprès de l'autre. Avez-vous déjeuné Cavalier, demanda le Cavalier ? Et comment diable aurois-je déjeuné, il n'est que Soleil levé, & il y a une heure que je suis à cheval. Pour moi, j'ai faim, dit le Cavalier, je n'ai rien mangé depuis que je vous cherche, & si vous vouliez nous man-

• Sujet de
la figure.

gerions un morceau, & nous en aurions plus de vigueur : voïez, en voulez-vous découdre? Tout ce qui éloignoit le combat, faisoit plaisir à Sancho. Il consentit à déjeuner; Mais où le prendre, dit-il? Où le prendre, dit le Cavalier, pour être si ancien dans la Chevalerie, n'avez-vous encore ni enchanteur ni Fée, qui vous secoure au besoin? Hôla, cria-t-il, Rabarbaran qu'on nous serve. Aussi-tôt une espee de Satyre tout velu passa au-devant d'eux, faisant une grande cabriole au lieu de reverence, & le Cavalier dit à Sancho que tout étoit prêt. Ils entrèrent sept ou huit pas dans le bois, & ils trouverent à boire & à manger en abondance, trois Satyres tenant chacun une bouteille de vin & un verre. Sancho se trouva tout rassuré par ce spectacle, quoique pourtant ces étranges figures ne fussent pas trop de son goût; mais il ne croïoit pas qu'il eût rien à craindre de gens avec qui il aloit se mettre à table, le vin étant de tout tems le symbole de l'union. Il se jeta promptement à terre, & les Satyres aïant ôté la bride aux chevaux pour les laisser paître, il se mit à manger de grand apétit. Monsieur le Cavalier, dit-il bûvant à la santé du Cavalier, vous

qui savez mon nom, dites-moi le vôtre. Vous n'en ferez gueres plus avancé, dit le Cavalier, car je suis bien assuré que vous ne me connoissez pas; mais il ne faut pas vous refuser pour si peu de chose, je m'apele Parafaragaramus. Apelez-vous cela peu de chose, repartit Sancho, on boiroit deux coups avant que le nom fût fini. Ah, Seigneur Parafaragaramus, je vous connois de reste, & c'est moi qui suis cause que mon Maître s'est accomodé avec vous. Est-ce que vous avez un Maître, dit le Cavalier? les Chevaliers n'ont que des compagnons? Et qui a compagnon, n'a-t-il pas Maître, repartit Sancho? Vous avez raison, dit le Cavalier, votre compagnon n'est-ce point le Seigneur Don Quichotte de la Manche? C'est lui-même, dit Sancho, & un homme assez connu dans l'Univers. Oûi, répondit le Cavalier; mais il me semble qu'il passe pour un homme bizarre. C'est selon, répondit Sancho, il y a de malhonnêtes gens qui disent qu'il est fou, & ils n'en disent gueres moins de moi; mais c'est bien à eux à parler; qu'ils se prennent au bout du nez, & ils trouveront leur compte. Mon Maître a véritablement des visions, mais il

est brave homme, vaillant, plus savant que tous les Capucins, & il ne fait jamais de mal à personne. Pour ses visions, je ne fais plus qu'en croire; car j'ai vu tant de choses, moi qui vous parle, que je crois que tout le monde se trompe: mais, Seigneur Parafagaramus, qui fait mieux ce qui en est que vous? Il est vrai, dit le Cavalier, que la plupart des gens n'y entendent rien; on diroit que tout le monde se mouche encore sur la manche; on ne veut pas croire les Chevaliers errans, quoique toute la terre en fourmille. Parlons d'autre chose, Monsieur le Cavalier, dit Sancho, êtes-vous de leurs amis? Quand ils le veulent, répondit le Cavalier, & quand ils ne le veulent pas, je leur donne bien du fil à retordre. Au moins, dit Sancho, vous êtes des nôtres, le contrat est signé; & ainsi je vous prie par l'amitié qui est entre nous.... Seigneur Chevalier, interrompit l'enchanteur, je voi bien que vous ne vous sentez pas encore bien disposé pour notre combat, & que vous auriez sans doute besoin de quelque petite confection cordiale. Moi, de confession, dit Sancho; oh, grâces à Dieu, j'y ai mis bon ordre, avant que de me mer-

tre en la Chevalerie , sans compter que dans notre Ordre on n'a pas trop coutume de commencer par là. Ce n'est pas ce que je voulois dire, reprit l'enchanteur; mais seulement qu'un verre de vin avise bien un homme , & qu'à plus forte raison , quand vous en aurez encore pris trois ou quatre , vous vous trouverez bien & dûement renforcé, & nous serons en état de nous couper tant soit peu la gorge ensemble. Pardi, vous ne l'entendez pas mal , mon Compere , dit Sancho portant le verre à la bouche, pour moi, je ne saurois faire tant de métiers tout d'un coup , & je ne suis pas prêt à me laisser de celui qui m'occupe maintenant. Ah vraiment , je vous trouve assez familier, repliqua l'enchanteur , me trouvez-vous d'assez bon air pour être votre compere , & songez-vous que vous n'avez encore qu'un pié dans la Chevalerie errante ? Hé où diantre seroit donc l'autre , dit Sancho ; car je n'en ai encore ni perdu ni engagé que je sache, & ils me font quelquefois si bon besoin tous les deux , que j'en souffrirois volontiers quatre , si je m'en savois aussi-bien servir qu'un lièvre. Mais venons au but , je vous prie , Monseigneur ; puisqu'à tous Sei-

gneurs tous honneurs ; est-ce que vous croïez que j'aurois la lâcheté de me battre contre vous , après ce qui se passe ici ? oh vraiment il faudroit tout au moins avoir bien digéré ce que je prens pour l'oublier , & pour faire place à la colere. Ce n'est pas pour moi , que je fasse grand cas de la digestion , & je croi pour certain , que si ma bile étoit une fois échaufée au point que je dirois bien , je ne sai si vous en sortiriez aussi bon marchand que vous pensez. C'est ce que nous alons voir tout-à-l'heure , dit l'enchanteur , feignant d'aler prendre son épée. Rien ne presse encore , dit Sancho , & après un repas comme celui-ci , il me faut du moins vingt-quatre heures pour penser à autre chose qu'à recommencer ou à dormir. Mais pour vous parler franchement , vous pouvez bien croire que je n'ai pas endossé le harneis errant , sans avoir fait bonne provision de courage , & tel qu'entre vous & moi , dit-il en baissant la voix , je ne desespere pas une fois avant de mourir de l'éprouver tout de bon contre mon Maître , si le cas y échoit de bonne guerre ; comptez cependant que je ne me battrai jamais contre vous , du moins de mon bon gré , que je

je n'aie sù de lui comment on se doit comporter en pareille occasion. Je suis absolument résolu de le consulter avant que de rien entreprendre contre un de ses meilleurs amis , comme vous vous êtes engagé de l'être & par écrit ; car ma jeunesse ne me permet pas d'être encore aussi bien instruit que lui , des règles de notre profession, & je n'irai pas hazarder d'y contrevenir par mon ignorance : mais pour lui, je suis assuré qu'il les fait toutes , ou qu'à un besoin il en sauroit bien faire sur le champ , où le cérémonial se trouveroit en blanc. En ce moment où le vin qui égaioit Sancho, l'aloit porter plus loin , ils entendirent un grand bruit de chevaux avec un cliquetis d'épées , qui le fit un peu tressaillir , & peu s'en falut même que l'enchanteur n'en sentît quelque émotion , tant il s'étoit peu attendu que ce lieu pût être sujet à quelque aventure. Après s'être un peu remis de leur surprise , & aiant avancé vers le lieu où s'étoit fait le bruit , il leur parut d'un peu loin un homme couché par terre avec quelques legeres blessures , qui n'empêcherent pas que des personnes qui l'avoient acompagné , ne l'emmenassent aisément sur un cheval jusques

en l'hôtellerie la plus proche.

La curiosité de l'enchanteur en fut réveillée, & Sancho ne demandant pas mieux qu'à sortir d'un lieu qui lui représentoit toujours une forte idée d'un engagement au combat, témoigna d'être aussi aise que lui d'aler apprendre ce que ce pouvoit être. Ils suivirent donc doucement le chemin de l'hôtellerie; & sous prétexte d'avoir besoin de se reposer, ils s'assurèrent d'une petite chambre, où jamais il ne logeoit personne, tant elle avoit peu de commoditez pour cela. Ils s'y firent seulement apporter un peu de pain & de vin avec quelques fruits secs, dont ils n'avoient gueres besoin. Et comme ils s'aperçurent qu'une méchante cloison d'ais mal assemblez leur permettoit de voir tout ce qui se passoit dans une grande chambre voisine, ils purent ouïr facilement tout ce qu'y disoient des gens de la compagnie de celui qui venoit d'être blessé. C'étoient des François nouvellement arivez en Castille, & qui venoient y être inconnus. L'hôtesse étoit aussi Française, d'un village près de Paris, & par quelque rencontre d'affaires mariée depuis environ vingt'ans à un Castillan. Comme elle n'avoit jamais eu depuis

aucun commerce en France , ravie de
 revoir de ses compatriotes , elle avoit
 demandé en grace à une Demoiselle de
 la compagnie de lui compter par quelle
 aventure ils se trouvoient tous en ce
 lieu ; l'assurant que s'il y avoit du se-
 cret , elle le garderoit aussi religieuse-
 ment qu'un autre, parce qu'elle n'avoit
 pas de plus forte inclination que de
 rendre à ceux de son païs tous les servi-
 ces dont elle étoit capable. La Demoi-
 selle qui avoit dessein d'instruire enco-
 re quelque autre de la même compagnie
 sur le même sujet, ne s'en fit point prier,
 & nos deux curieux , aiant l'oreille à
 l'ouverture de la cloison, l'entendirent
 commencer ainsi son histoire.

LIVRE II.
 CHAPIT.
 XXXII.

CHAPITRE XXXII.

Histoire de Sainville & de Sylvie.

JE crains que vous n'aïez pas grande
 satisfaction du recit que je vai vous
 faire, parce que je ne suis gueres propre
 à bien débiter des extravagances d'une
 passion que je n'ai jamais sentie ; mais
 comme une partie des suites qu'elle a
 eues n'a pas laissé de tomber sur moi, par
 l'engagement de quelque alliance , où je

Histoire
 de Sainville
 & de Syl-
 vie.

ne pouvois refuser le service qu'on doit à ses parens , je me trouve plus instruite que qui que ce soit des faits de cette histoire , que je tâcherai d'abreger autant que je pourrai.

Un Cavalier apélé Sainville , passant l'hyver dernier sur les sept heures du soir dans la rue saint Antoine , entendit à quelques pas de lui un grand bruit qui l'obligea de sortir de sa chaise pour voir ce que c'étoit. Il vit un câroffe à six chevaux , renversé dans la boue , & il étoit si plein de gens , & si chargé devant & derriere dans les magazins, que le cocher & le postillon , assistez de deux laquais, ne pouvoient venir à bout de le remuer. Il dit à ses porteurs de leur aider , & pour les animer davantage, il y mit lui-même la main. Le câroffe relevé , il ouït qu'une femme qui étoit dans le derriere, dit à une autre ; Je croi que je suis blessée ; dites qu'on abate la portiere, nous nous irons reposer ici près dans la premiere boutique, pendant qu'un laquais m'ira querir une chaise ou un câroffe. Madame , dit Sainville , j'ai là une chaise à votre service , & vous m'obligerez extrêmement de n'en prendre point d'autre. Cette Dame descendit en même tems de câroff-

se, & dit à Sainville, qui lui avoit donné la main, qu'elle n'avoit garde de recevoir l'offre qu'il lui faisoit, & qu'elle n'étoit pas assez incivile pour le laisser à pié; mais il la pressa tant, qu'elle y consentit. En même tems il fit arrêter un carrosse de louage, qui s'en aloit à vide, & il y fit mettre les hardes de cette Dame, & s'y mit lui-même avec une fille qui étoit à elle, ordonnant au cocher de suivre la chaise. Pendant le chemin il demanda plusieurs fois à cette fille, qui étoit sa Maîtresse, & d'où elle venoit; mais elle ne lui dit autre chose, sinon qu'elle venoit de Lyon; & que le carrosse versé étoit celui qu'on apele la Diligence. La chaise & le carrosse s'arrêtèrent dans la rue Tarane, & Sainville aiant su que c'étoit là que cette Dame demouroit, il lui alla présenter la main pour la mettre dans sa maison, & lui demanda si elle trouvoit bon qu'il la menât dans sa chambre. Monsieur; lui répondit-elle, je n'en fais point de façon, & vous me ferez le plus grand plaisir du monde. Ils entrèrent, en se faisant de grands complimens; Sainville s'étudiant à lui persuader qu'il n'étoit pas mal-honnête homme; & la Dame lui parlant avec beaucoup d'honnêteté,

LIVRE IV.
CHAPITRE
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE. II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

mais aussi avec tant d'enjoûement, qu'il fut sur le point de croire qu'il avoit trouvé une bonne fortune. En entrant dans la chambre, la Dame se démasqua, & se tournant vers Sainville, de sorte pourtant qu'il ne la pouvoit voir au visage; Monsieur, lui dit-elle en se présentant pour le baiser, je veux vous saluer pour la première fois que vous entrez chez moi, & en même tems ils allerent s'asseoir auprès du feu. Après avoir parlé quelque tems, Sainville crut que cette Dame devoit être fatiguée & du long voiage, & de la rude chute qu'elle venoit de faire; & en se levant pour prendre congé d'elle, il lui dit: Madame, vous avez sans doute besoin de repos, & je fais scrupule de vous importuner plus long-tems: si j'osois, Madame, ajouta-t-il, je vous demanderois la liberté de vous rendre quelquefois mes respects. Monsieur, lui répondit-elle, vous me ferez beaucoup d'honneur, toutes les fois que vous voudrez venir ici; après les honnêtetés que vous avez eues pour moi, je n'en saurois trop avoir pour vous. Mais en vérité vous avez bien de l'impatience de vous retirer; il n'est pas tard, & je voudrois bien que vous me donnassiez

plus de loisir de vous faire mes remer-
 cîmens. Madame ; repartit Sainville ;
 vous avez trop de reconnoissance pour
 un service très-médiocre , & que je ne
 vous ai rendu que par hazard ; & puis
 que vous m'assurez que je ne vous in-
 commode point, je demeurerai jusqu'à
 ce qu'on vous apporte à souper ; je ne
 vous réponds pas même que je m'avise
 de me retirer si vous ne m'en faites re-
 souvenir. Monsieur , repartit cette Da-
 me, je prendrai la liberté de vous le di-
 re , quand il sera tems ; cependant vous
 voulez bien que je vous laisse pour un
 moment , afin de m'aller décharger de
 tout ce fatras de hardes de voiage , &
 voir si je ne suis point blessée. En même
 tems elle entra dans une autre chambre,
 avec la fille qu'elle avoit amenée ; &
 Sainville demeura auprès du feu , son-
 geant qui pouvoit être cette Dame , à
 qui il trouvoit de l'esprit , & auroit
 bien voulu y trouver autant de beauté ;
 car il étoit galant de sa profession, & il lui
 venoit d'arriver une aventure , dont il
 cherchoit à se consoler avec quelque
 personne qui en valût la peine. Pendant
 qu'il lui passoit mille imaginations dans
 l'esprit, il entendit de grands éclats de
 rire du côté que cette Dame étoit en-

LIVRE II.
 CHAPITRE
 XXXII.

Histoire
 de Sainville
 & de Syl-
 vie.

trée , & il crut même qu'il y avoit une voix qui ne lui étoit pas inconnue. D'abord il ne savoit si on ne rioit point de lui ; mais après s'être examiné , il ne croïoit pas en avoir donné aucun sujet. Cependant il y avoit déjà près d'une heure qu'on le laissoit seul , & il étoit sur le point de s'ennuier , quand une fille le vint prier de passer dans l'autre chambre , parce que Madame la Marquise s'étoit mise au lit. Là chambre étoit fort éclairée, mais il n'y avoit qu'une petite bougie dans l'alcove , si bien que quand il s'aprocha de cette Dame, il ne put voir comment elle étoit faite. Il lui fit des excuses d'avoir abusé de ses bontez , & après un grand compliment il voulut prendre congé d'elle. Monsieur , lui dit cette Dame , je voudrois bien savoir à qui j'ai obligation de toutes les honnêtetez que vous m'avez faites ce soir , car je ne veux pas mourir sans reconnoissance. Madame , je m'apele Sainville , lui répondit-il, c'est un nom qui n'est pas trop connu à Paris , & pour vous parler franchement , si le hazard & la nécessité ne me rendoient quelquefois utile , on ne s'aviserait gueres de m'emploier. Si votre nom n'est pas connu à Paris, reprit cette Dame,

Dame, au moins l'est-il beaucoup en Provence; & il me semble qu'il y a en ce pais-là une Dame qui ne neglige pas de le faire valoir, & qui fait vanité d'avoir souvent de vos lettres: mais nous parlerons de cela une autre fois; qu'on nous serve sans façon. Monsieur, vous souperez ici; je vous ai rompu toutes vos patties, il faut que je tâche de vous dédommager. Sainville ne savoit que penser de tout cela, & n'ayant pas le loisir d'y faire des reflexions, il ne songeoit qu'à voir cette Dame avant que de se retirer; & à lui donner assez bonne opinion de lui pour lui faire souhaiter de le revoir. On mit le couvert auprès du lit, & comme on eut apporté des bougies, Sainville jeta vite les yeux sur le visage de cette Dame, qui étoit si plein de mouches, de pommade & de rouge, qu'il eut de la peine à deviner si elle étoit belle ou laide. Il lui sembloit pourtant qu'elle avoit les yeux assez beaux, & qu'elle ne devoit pas avoir plus de vingt-cinq ou vingt-six ans; mais cette quantité de mouches, avec la maniere de se coëfer, toute pleine de rubans couleur de feu, un petit corps blanc, chargé de point de France tout plissé, les bras presque nus,

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

& des yeux qu'elle rouloit languissamment dans la tête; tout cela, dis-je, la lui fit prendre pour une franche coquette; hors qu'il lui manquoit d'avoir la gorge découverte; ce qui lui fit croire qu'elle ne l'avoit pas belle. Comme il la considéroit avec attention, prenant le tems qu'elle ne le regardoit pas, elle demanda un verre, & dit à Sainville: Monsieur, je vous porte la santé de cette Dame, qui parle si bien de vous en Provence, vous y songez aparemment, car vous ne mangez point. Madame, répondit Sainville, je lui ai assez d'obligation pour penser toute ma vie à elle, & d'ailleurs elle est assez bien faite, & elle a assez de mérite pour occuper l'esprit d'un honnête homme. On m'a dit, ajouta cette Dame, que nous avons de l'air l'une de l'autre, & le même son de voix; ce qui ne vous peut paroître à cette heure, que je suis enrhumée: mais de la manière qu'on m'en parle, je serois bien fâchée que nous nous ressemblassions en tout. Cependant vous ne me faites point raison de sa santé, dit-elle à Sainville: est-ce que vous ne l'estimez plus autant que vous faisiez autrefois? Je l'estimerai toute ma vie, répondit Sainville, & de tous ceux qui la connoissent bien, je

n'ai jamais vû personne qui ne conser-
vât toujours du respect pour elle. Il de-
manda au même tems à boire , & pen-
dant qu'on lui en donnoit , cette Da-
me , s'étant tournée de l'autre côté , se
passa un mouchoir sur le visage. Mada-
me , lui dit Sainville , je m'en vai vous
faire raison de la santé que vous m'avez
portée , car je n'oserois prendre la li-
berté de boire à la vôtre. Monsieur , il
n'est pas juste que j'aie la premiere, dit
la Dame en se retournant ; il faut pre-
mierement satisfaire votre cœur. Ha ,
Madame ! s'écria Sainville , tout sur-
pris , après l'avoir regardée ; quelle su-
percherie m'avez vous faite ? par quel
charme vous transportez-vous dans un
moment à deux cents lieues , & qu'est
devenue cette coquette dont vous ve-
nez de prendre la place , & à qui vous
craigniez tant de ressembler en toutes
choses ? Je vous croi plus dangereuse
qu'elle ; au moins n'emploie-t-elle que
des charmes naturels , & ceux dont se
servent presque toutes les femmes ; mais
vous , je croi que vous vous servez de
la magie. Dans ce tems-là il entra deux
des Parentes de cette Dame , qui sau-
terent au cou de Sainville , en riant de
toute leur force. Sainville les reconnut,

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

& il rit avec elles de l'agréable tout qu'on venoit de lui faire. Les Dames se mirent à table, & Sainville ne se voyant plus dans un país inconnu, il fit tout ce qu'il put pour paroître de bonne humeur, hors qu'il ne mangea presque point; on lui fit la guerre d'avoir eu plus de deux heures devant les yeux la meilleure de ses amies sans la reconnoître; on lui dit qu'il falloit qu'il eût quelque inclination nouvelle qui l'eût aveuglé, & que sans cela tous les déguisemens du monde n'auroient pû faire cet effet. Il se défendit en galant homme, en disant que la Marquise avoit l'art de lui faire croire tout ce qu'elle vouloit, & qu'elle l'avoit trompé toute sa vie; & le souper finit agréablement. Les Dames s'approchèrent du feu, & laissèrent Sainville auprès de cette bonne amie, qui étoit la personne du monde pour qui il avoit le plus d'estime. Ah, Madame, lui dit-il, est il possible que j'aie la joie de vous revoir dans le tems que je desespérois que ce bonheur me pût jamais arriver? par quelle aventure jouis-je d'un bien que j'ai tant souhaité, & que mes malheurs m'ont rendu si nécessaire? Il n'y a que deux jours que j'ai reçu de vos lettres,

& vous ne me dites pas la moindre chose qui me pût faire espérer que je vous dût voir si-tôt. Au reste, que je vous suis obligé de votre dernière lettre ; il y a des marques d'amitié qui flatteront bien agréablement la mienne , & je vous en suis d'autant plus obligé, que c'est un effort que vous avez fait au milieu des plaisirs & des amans , dont vous étiez environnée. Quelle joie ce seroit pour mon cœur , si je pouvois effectivement me persuader que vous vous fussiez détournée de tant d'occupations agréables pour penser à moi ! mais je ne suis ni assez vain, ni assez heureux pour me flater d'une telle aventure , & je voi bien que votre lettre n'a été écrite que pour accompagner celle de Monsieur. . . . Cependant je ne laisse pas de vous en avoir de l'obligation ; c'est trop pour moi que vous aïez fait violence à votre paresse naturelle , & que vous reconnoissiez encore mon nom quand on vous en fait ressouvenir. Croïez-vous que j'aie besoin de cela , dit la Marquise , pour penser au meilleur de mes amis , à qui j'ai des obligations particulières ? Vous m'avez déjà fait bien des complimens sur ces prétendues obligations , reprit Sainville

LIVRE II.
 CHAPIT.
 XXXII.

Histoire
 de Sainville
 & de Syl-
 vie.

LIVRE II.
CHAP. I.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

& vous n'avez jamais voulu souffrir que je vous fisse seulement des remerciemens de mille bons offices que vous m'avez rendus. C'étoit-là cet endroit fatigant de votre lettre, & dont j'avois bien envie de me fâcher; mais il étoit écrit trop obligamment pour me mettre en mauvaise humeur. Et ce qui me plaît davantage en cela, c'est la règle que vous me prescrivez pour l'avenir, en me mandant que vous voulez qu'il n'y ait que le cœur qui parle en toutes les occasions qui s'en présenteront. J'y trouve doublement mon compte, en ce que c'est toute la reconnaissance que je puis témoigner à mes amis, & que cela me donne la liberté de vous dire tout ce que j'ai dans le cœur. Je ne crains pourtant pas de vous dire que je garderai là-dessus quelque retenue, parce que j'ai très-bien remarqué, que quoique vous ne disiez rien que vous n'aïez dans le cœur, il y doit cependant avoir des choses que vous ne m'avez jamais voulu faire connoître, & si elles n'y ont pas été, je dois mourir de honte, de n'avoir pas eu assez de mérite pour les faire naître dans l'espace de trois hivers, & autant de printemps. Vous en devriez avoir aussi quelque confusion.

de votre côté ; car ce n'est pas trop la
 marque d'un bon cœur , que d'être in-
 sensible aux soins & aux empressements
 d'un bonnête homme. Peut-être avez-
 vous senti plus que vous n'avez dit ;
 mais vous avez manqué de sincérité , &
 votre orgueil n'a pû consentir à me don-
 ner un peu de vanité , quoique vous
 fussiez bien que vous n'aviez pas d'au-
 tre risque à courre. Enfin donc , Ma-
 dame , je vous revoi ; il ne pouvoit ja-
 mais m'arriver rien de plus agreable ; &
 quoique je sois bien persuadé que je n'ai
 nulle part à votre retour, il ne s'en faut
 pourtant gueres que je n'aie la même
 joie que si vous n'étiez revenue que
 pour moi. Tout ce que je vous puis di-
 re , répondit la Marquise , c'est que je
 ne suis assurément pas venue exprès
 pour vous voir ; mais j'ai eu de la joie
 de savoir que je vous reverrois ; & hors
 le dessein qui m'amene, vous êtes la seu-
 le chose & la seule personne à qui j'aie
 pensé en chemin. Au reste, j'ai bien afai-
 re de vous , il faut tout quitter pour me
 servir. Pour vous y engager davantage,
 je vous dirai que mon mari me met en-
 tre vos mains , comme vous le verrez
 par sa lettre , & qu'il ne prétend pas
 qu'un autre se mêle de ses affaires. C'est

LIVRE II.
 CHAPIT.
 XXXI.

Histoire
 de Sainville
 & de Syl-
 vie,

LIVRE II.
CHAPITRE
XXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

vous qui me menerez à la Cour , qui me
presenterez aux Ministres , qui me fe-
rez mes Placets : & en un mot, qui au-
rez toute la fatigue jusqu'à ce que l'on
m'ait donné satisfaction. Mais , Ma-
dame, dit Sainville, pendant que M....
vous met entre mes mains, quel est vo-
tre sentiment ? y voulez-vous bien de-
meurer ? Et s'il n'avoit pas jeté les yeux
sur moi , y auriez-vous pensé de vous-
même ? Je croi que vous n'en doutez
pas , répondit la Marquise, vous avez
de l'esprit & des amis , & je sai que
vous êtes le meilleur des miens ; mais
parlez-moi en bon ami , & non pas en
Amant , il est question d'une affaire fort
serieuse , & la galanterie pourra avoir
son tour. Cependant je m'en vai vous
dire ce qui m'amene , & pour les ins-
tructions nous les trouverons dans les
lettres de mon mari. Vous savez l'em-
ploi que le Roi lui a donné ; vous m'a-
vez mandé vous-même que c'étoit un
emploi bien dangereux pour un hon-
nête homme, & que c'étoit un peu trop
commettre un Officier qui a déjà rendu
tant de services d'importance. Cet em-
ploi s'est trouvé dangereux en effet ,
comme vous l'avez pensé , & sans com-
pter les risques que mon mari à courus

sur mer, on l'a arrêté à Naples comme espion ; & sans le Prince de M.... qui le reconnut dans le tems qu'on l'interrogeoit, on lui auroit sans doute fait un mauvais parti. Ce Prince qui est généreux, & un des principaux du Conseil, avoit vû mon mari en Candie, & s'étoit servi de lui dans un duel. Il l'alla voir dans la prison sous prétexte de vouloir apprendre quelque chose de lui ; & s'étant fait reconnoître, il lui dit en l'embrassant : Monsieur, vous êtes plus en sûreté que vous ne pensez, & je perdrai la vie plutôt que de souffrir qu'on vous fasse la moindre insulte. Mon mari le reconnut, & après lui avoir fait de grands complimens, il le pria de faire en sorte qu'il ne couchât point dans la prison, & qu'on lui donnât des gardes. Les soins du Prince réussirent ; mon mari sortit de prison ; il fut élargi dès le soir même, & logé chez un Marchand avec cinq ou six soldats, qui étoient maîtres de la porte ; & ce Prince a tant fait qu'il est aujourd'hui prisonnier sur sa parole, & qu'il se promène librement par les rues de Naples, en attendant qu'il justifie qu'il n'a eu aucun mauvais dessein, & que le Roi l'avoie. C'est donc ce que je viens

soliciter à la Cour , & je ne m'en in-
point que cela ne soit fait. Madame ,
dit Sainville , ces dernières paroles ne
me feront pas agir avec beaucoup d'em-
pressement ; j'aime fort le repos de M....
Mais j'aime encore plus à me voir au-
près de vous , & j'ai encore plus besoin
de vos soins , que les miens ne vous
sont utiles. Mais, Madame, dites-moi ,
je vous prie , pourquoi ne m'avez-vous
point donné avis de votre retour , &
comment m'avez-vous laissé tant languir
ce soir, avant que de vous faire connoî-
tre ? Je ne vous ai point mandé , dit-
elle , que je revenois , parce que si-tôt
que j'eus reçu la lettre de mon mari ,
je m'alai persuader qu'il y avoit plus
de peril pour lui qu'il ne me l'écrivoit ,
& je partis sans perdre un moment de
tems. J'arivai justement à Lyon le jour
que la Diligence en partoît , & trou-
vant deux places vides , je sautai de la
litiere dans le carrosse. Nous sommes
arivez ce soir , comme vous l'avez vû ;
& dans le tems que vous m'avez donné
la main pour descendre de carrosse , j'ai
crû vous reconnoître , & c'est ce qui a
fait que j'ai pris si librement votre chai-
se. J'ai achevé de connoître que c'étoit
vous quand nous avons entré ceans : &

comme j'ai vû que vous ne vous aperceviez point qui j'étois, j'ai songé à en tirer du plaisir, & j'ai averti mes gens pour cela. Mais, Madame, vous êtes bien méchante, dit Sainville, de m'avoir rendu un piège sur cette Dame de Provence; & si j'en avois dit du mal, comment l'auriez-vous pris? Je n'en ai véritablement point été tenté; mais tout autre qui auroit voulu profiter de la belle humeur de cette Dame coquette, qui se laisse mener à sa chambre par un homme inconnu, qui s'en fait saluer à contre-tems, quand il ne s'en avise pas; qui se met au lit pour le recevoir, & le reçoit avec mille affecteries; en vérité, je croi qu'il ne l'auroit pas épargnée. Oh, j'étois bien sûre de vous, repartit la Dame, & en tout cas il auroit bien falu vous pardonner une faute que je vous aurois fait faire. Vous m'auriez pardonné, Madame; s'écria Sainville! est-ce que je vous suis si indiférent? Quoi! vous n'en auriez pas été en colere, & vous auriez pû me souffrir après cela? Pour indiférent, vous ne me l'êtes nullement, dit la Marquise, & je veux bien que vous sachiez une fois pour toutes, que je vous regarderai toujours comme le meilleur

LIVR. III.
CHAPIT.
XXXIII.

Histoire
de Sainville.
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

de mes amis, & que tant que cela s'accommodera avec mon devoir, vous aurez la première place dans mon cœur. Je ne vous en ai jamais tant dit; mais je me suis assez éprouvée pour vous le dire sans crainte, & pour n'en pas rougir: & souvenez-vous que je vous aime beaucoup plus que si vous m'aviez donné de l'amour. Adieu, il est tard, je ne veux pas que vous me répondiez un seul mot sur ce que je viens de vous dire; mais reglez vos sentimens sur les miens. En même tems elle dit à un laquais d'éclairer à Sainville, & lui donna le bon soir sans lui donner le loisir de lui parler. Il lui demanda seulement à quelle heure il la pourroit voir le lendemain; elle lui dit qu'elle l'attendroit à dîner.

Sainville ne manqua pas le jour suivant de se trouver chez la Marquise dès les onze heures du matin; elle achevoit de s'habiller, & il lui dit mille galanteries à sa toilette. Mais comme il n'est pas homme à s'en tenir là, il lui parla d'amour, & dans les termes du monde les plus tendres. Hé mon pauvre Sainville, lui répondit-elle, songeons à mon affaire & non pas à l'amour; tout autre que vous seroit content de ce que je vous dis hier au soir; mais

vous voulez espérer à quelque prix que ce soit, & il me fâche de voir que vous vous ayez fatigué de mille soins inutiles. Ne vous souvenez-vous plus que vous m'avez vu mourante, & que vous étiez le premier à me donner les sentimens de pitié que je devois avoir ? & en vérité, voudriez-vous que je renonçasse à une chose que vous m'avez fait voir si juste & si nécessaire, & dont je me trouve si bien ? Madame, je ne fais ce que je veux, répondit Sainville, je voi que vous avez raison ; mais vous m'avez désespéré, en me disant que vous m'aimez mieux que si je vous avois donné de l'amour : peut-être deviendrai-je plus sage ; mais je vous prie que ce ne soit point vous qui vous en mêliez. Laissez-moi dire tout ce que je voudrai, & laissez-moi croire que vous pouvez encore me redouter : ce sera un secret entre vous & moi, & je vivrai avec tant de respect & tant de retenue auprès de vous, que vous n'aurez pas sujet de vous en plaindre ; je vous verrai même moins qu'à l'ordinaire, & quand... Non pas cela, dit la Dame en interrompant Sainville, je prétens que vous me voyiez tous les jours & à toute heure ; je ne me servirai que de

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAP. V.
XXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

Vous, tant que je serai ici, & nous irons par-tout ensemble ; & je prétens même après cela que vous m'accompagnez en Provence.

En vérité, Madame, vous êtes incorrigible, dit Sainville, & si je n'avois pas pour vous autant de respect que d'amour, je sortirois d'ici tout à l'heure pour n'y rentrer de ma vie. En disant cela, il s'éloigna d'elle, & se mit à rêver. Pour elle, elle ne put s'empêcher de rire ; & cela ayant fait venir une de ses Parentes, Sainville lui dit : Mademoiselle, Madame n'est ici que d'hier au soir, & elle m'a déjà dit les choses du monde les plus désobligeantes. Hé bien, dit-elle, je ne vous en dirai plus, à condition que vous reprendrez votre bonne humeur, & que vous ne songerez qu'à mes affaires. Sainville vouloit répondre quelque chose ; mais elle le prit par la main, & lui dit de venir lire avec elle une lettre de son mari, qu'elle avoit reçûe un moment avant qu'elle entrât chez elle, & qu'il falloit qu'il fût prêt le lendemain de bonne heure pour l'accompagner à Saint Germain. Ce sera à quelle heure il vous plaira, Madame, dit Sainville ; mais pour les petits services que j'ai à vous

rendre, je veux aussi faire mes conditions. Voïons ce que c'est, dit-elle. Je prétens, dit-il, que vous entendrez tout ce que j'ai à vous dire, sans répondre & sans rire. Hé bien, dit-elle, je le veux; mais ce sera aussi sans me laisser persuader. Il étoit déjà tard, ils se mirent à table; & après dîner étant demeurez seuls, la Marquise dit à Sainville: Qu'avez-vous fait depuis que je suis partie? je vous ai mandé toutes mes aventures, racontez-moi les vôtres, & voïons si vous avez été bien fidele; car vous me parlez aussi hardiment que si vous n'aviez rien à vous reprocher, & moi je ne m'y fie pas trop. Vous êtes la seule personne du monde à qui je dois le moins les dire, répondit Sainville, vous n'y prenez pas assez d'interêt; & si vous y en prenez, il n'y a rien que je vous doive tant cacher. Sainville vouloit tout de bon s'en défendre; mais la Marquise lui aïant dit; Quoi! vous voulez que je croie que vous m'aimez, & il y a des choses dont vous me faites mystere! Il ne vit plus de porte pour s'échaper, & il dit à la Marquise: Ah, Madame! à quoi me forcez vous? si vous saviez le desordre qui est arrivé en votre absence, faute de

LEVRÉ II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

m'avoir témoigné que vous preniez quelque part en ma conduite, & pour m'avoir laissé sur ma foi, vous en seriez bien étonnée, & je ne sai si vous n'en auriez point quelque regret. En vérité, je ne puis consentir à vous apprendre une histoire que j'ai besoin d'oublier; c'est ouvrir moi-même une plaie qui commence à se fermer: & encore une fois, vous êtes la personne du monde à qui je dois moins révéler ce secret. Je ne sai quel il peut être, dit la Marquise; mais je sai bien que je suis la seule personne à qui vous en devez le moins faire. Je voi bien qu'il n'y a plus moyen de s'en dédire, s'écria Sainville, je ne vous ai jamais rien caché, & je ne vous dois rien cacher. Mais, Madame, voici un étrange effet de sincérité, que de découvrir une galanterie à une personne aimable, à qui on fait si souvent des déclarations d'amour; avec quels yeux m'alez vous regarder? Ah! ce ne sera point avec des yeux de colere, vous ne m'estimez pas assez. Hé! que je serois heureux si pour le prix de ma sincérité, vous me chassiez d'auprès de vous pour un mois! Vraiment, j'ai trop affaire de vous pour m'en défaire, dit la Marquise; mais vous me faites acheter bien cher

cher une histoire que je voi bien qui
me coûte déjà quelque chose. Madame,
dit Sainville, je ne vous demande plus
que de l'attention, je m'en vai commen-
cer.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

Quand vous ne voudriez pas l'avouer,
vous savez assez combien je vous aime,
& vous n'ignorez pas avec quelle im-
patience j'ai suporté votre éloignement;
j'en ai été affligé à mourir, & j'ai tou-
jours traîné depuis une vie languissante.
Mais croiriez-vous, Madame, que ces
violentes marques de la passion que j'ai
pour vous, aient pû donner occasion à
m'en faire sentir une nouvelle ? Pen-
dant que je mourois d'ennui, & que
ma langueur ne me permettoit pas d'a-
ler bien loin, je ne songeois qu'à me
promener dans le voisinage, & tout
l'Esté j'arpentois les allées du Luxem-
bourg, toujours songeant en vous, &
trouvant quelque joie secrète à me
voir dans un endroit où j'avois eu le
plaisir de vous voir si souvent. L'a-
mour de qui je n'avois garde de me dé-
fier, m'atendoit dans ces allées, & pour
m'attraper mieux il me laissa promener
plus de deux mois sans me rien dire. Le
traître fait qu'il n'est pas mal-aisé de
surprendre un cœur sensible. Vous n'é-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Saintville
& de Syl-
vie.

tiez pas ici pour défendre vos conquêtes , & il s'est servi en cela du plus dangereux artifice du monde , mais si surprenant , que je puis bien dire que c'est la fidélité qui m'a rendu infidèle.

Il faut reprendre l'histoire d'un peu loin , afin de vous la donner toute entière , & que vous plaçant d'abord au point de vûe , vous puissiez juger sagement de tout ce qui se présentera à vos yeux ; car pour moi , je prétens faire une peinture naïve avec des couleurs simples & naturelles sans grossir les objets , & je mettrai dans le lointain du tableau les choses que je ne veux pas qui soient trop éclairées.

Il y a environ trois ans que me promenant dans les Tuileries je rencontrai une jeune Demoiselle , que j'avois vûe cinq ou six fois en des endroits où sa mere aloit jouer. Dès le premier jour que je l'avois vûe , il m'avoit semblé qu'elle jetoit sur moi des regards assez obligeans , & toutes les fois que je la vis ensuite , j'eus lieu de croire la même chose. Quand elle me voïoit jouer , elle s'interessoit pour moi ; elle me plaignoit de mes pertes ; si je disois quelque chose , elle étoit toujours du même sentiment , elle me flatoit sur mon es-

prit , & me faisoit valoir auprès des autres ; en un mot , elle prenoit le soin de m'obliger en tout. Je regardai cela d'abord comme des enfances ; car Sylvie , (ce sera désormais son nom ,) n'avoit pas tout au plus treize ou quatorze ans ; & comme j'étois persuadé qu'à cet âge-là l'on agit sans choix , ou que le hasard a plus de part que le cœur à ceux que l'on fait , je répondois assez froidement à des avances qui m'auroient bien remué dans un autre tems. Je n'y étois pourtant pas insensible ; mais pour toutes ces petites marques d'affection , je prenois simplement le soin de lui faire connoître que je la distinguois bien dans la foule , & lui rendois plus d'honnêteté qu'aux autres. Cependant je commençai à m'apercevoir que les soins de Sylvie étoient plus empressez que je n'avois crû , & un petit reproche qu'elle prit à tâche de me faire en secret , & d'une manière assez vive , me persuada qu'ils parloient du cœur. Elle ne savoit peut-être pas elle-même ce qu'elle sentoit ; mais elle me témoigna de petits mouvemens de jalousie , que je vis bien qui ne pouvoient être sans amour. J'avois commencé en ce tems-là à vous aimer , & il y avoit bien de quoi m'o-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Samville
& de Syl-
vie.

cuper sans me détourner ailleurs. Tout m'engageoit à vous servir ; cette fierté avec laquelle je vous voïois dédaigner les amans, me donnoit de l'estime pour vous. J'étois attiré par la bonté que vous témoigniez à vos amis, & je me trouvois agréablement flaté de ce que vous aimiez mieux ma conversation que celle des autres, & de ce qu'il me sembloit même que vous commenciez à écarter tous ceux qui vous environnoient. Votre esprit, votre humeur, votre bon goût, & sur-tout la bonté de votre cœur achevoient de me charmer, & je ne me défendois de m'abandonner à une véritable passion, que dans l'impossibilité que je voïois à pouvoir vaincre votre cœur, siere comme vous êtes. Un homme prévenu de tant de choses engageantes résiste facilement à s'engager ailleurs, & j'étois persuadé que ce seroit vous faire la dernière injustice, & me faire tort à moi-même, que de me donner à une autre. Je croi même, si j'ose vous le dire, que vous ne l'auriez pas trouvé trop bon ; laissez-moi ce petit mouvement de vanité pour adoucir le déplaisir que j'ai de vous trouver toujours si siere. Je ne pouvois donc faire autre chose en cet état là, que de plain-

dire Sylvie ; & quand je la rencontrois par hazard à la promenade, ou en quelque autre endroit, j'évitois avec soin d'entretenir sa passion par de fausses complaisances, ne voulant ni l'abuser, ni trahir les sentimens de mon cœur qui m'attachoient plus à vous que je ne l'avois pensé. Je ne laissois pas de prendre plaisir à me trouver avec elle, au moins je sai bien que je ne m'y ennuyois pas ; mais je prenois le tems qu'elle étoit avec Phenice, la plus chere de ses amies, qui étoit aussi une fort jolie personne, à peu près de même âge, la présence de sa compagne me servant d'excuse de ce que je ne lui disois pas des choses aussi obligantes qu'elle le pouvoit souhaiter.

Cela dura long-tems de la sorte, sans que Sylvie pût se promettre de m'engager, & sans qu'elle eût lieu de s'en plaindre. Enfin vous fûtes obligée de faire ce grand voïage, qui me pensa desesperer, & il ne me resta de consolation que celle de vous écrire & de recevoir de vos lettres. L'amitié que vous m'aviez promise, & les honnêtetés que vous me dîtes en me disant adieu, me repassoient incessamment dans l'esprit, & en même tems que cela faisoit ma pas-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

tion, j'y trouvois aussi mille sujets de m'affliger. Car enfin que peut-on espérer d'une personne qui ne parle jamais qu'en suant; & si l'on espère, de combien de craintes & de déplaisirs cette espérance est-elle traversée? Après y avoir bien fait reflexion, je songai à réduire toute ma passion à une bonne & sincère amitié, telle que vous me la témoigniez, & de ne regarder plus les soins & les empressements de l'amour pour me rendre utile à vos intérêts. Dans cette résolution je commençois à mener une vie assez tranquille, & n'ayant plus, ce me sembloit, que l'impatience de vous revoir, comme la meilleure de mes amies, je me loüois tous les jours d'un bonheur qui me permettoit de jouir de la raison. Je me crus en sûreté de toutes les passions qui troublent le repos de la vie, n'ayant rien à craindre de votre côté, & je regardois déjà comme autant de taches dans l'esprit d'un honnête homme tous les engagements de galanterie qu'on peut avoir avec des femmes. Mais, comme on dit, il est bien difficile de pénétrer le cœur des hommes, & quelque soin que j'aie pris, je n'ai jamais pu moi-même bien connoître le mien. Pendant

que je me croïois si bien affermi contre les atakes de l'amour , il me restoit pourtant une espee de mélancolie, qui me détournoit de toute sorte de plaisirs; je n'aimois plus le jeu ni la conversation; j'avois même de la peine à revoir mes amis , & je ne pensois qu'en vous; mais croïant que ce n'étoit qu'une habitude à vous trouver plus agreable que tout le reste , je ne laissois pas de me trouver dans un parfait repos.

Ce fut dans ce tems-là, qu'en me promenant aux Tuileries , il m'ariva de passer devant des Dames, entre lesquelles je remarquai Sylvie avec deux de ses Parentes , qui sont fort agreables , quoique déjà un peu âgées. Je me trouvais si près d'elles, que je crûs que je ne pouvois les éviter sans incivilité ; & après les avoir saluées je m'alai assieoir auprès de Sylvie. C'est-là que je commençai de sentir qu'il est bien dangereux de se fier à ses résolutions , quand on ne s'est pas bien éprouvé. Sylvie me regarda obligeamment, à son ordinaire , & je sentis réveiller dans mon esprit cette complaisance que j'avois toujours eüe pour elle. Nous nous promenâmes ensemble avec Phenice , qui ne la quitoit presque jamais ; elle me

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

flara encore sur mon esprit , je la louai sur sa beauté ; & après deux heures de promenade & de conversation , nous nous séparâmes assez satisfaits l'un de l'autre.

Quinze jours durant , j'ai presque tous les soirs aux Tuileries , & aiant manqué d'y aller un soir , Sylvie me le reprocha le lendemain en des termes qui me firent bien connoître qu'elle y prenoit beaucoup plus de part que je ne me l'étois encore imaginé. Et sur ce que je lui dis , que j'allois faire un grand voiage , parce que je n'avois pas de santé à Paris , elle me parut triste & défaits , & ne se remit que pour me dire , que du côté que j'avois dessein d'aller , je ne trouverois pas le remède dont j'avois besoin. Elle entendoit par là , que c'étoit votre absence qui me rendoit malade , & qu'il n'y avoit que vous qui me puissiez guérir. Belle Sylvie , lui répondis-je , sans penser pourtant qu'à lui dire une honnêteté , il y a de bons Medecins à Paris sans que j'en aisse chercher si loin ; mais je ne fais de pitié à personne. Dans une si belle occasion de s'ouvrir davantage , Sylvie ne fut que me dire , ou elle ne voulut pas parler ; mais je vis clairement dans
les

ses yeux , qu'elle n'eût pas été fâchée que je la priaſſe de travailler à ma guérifon. Nous eûmes une aſſez longue converſation , dans laquelle elle tâcha toujours de me perſuader que je ne devois point quitter Paris ; & cela plus ſpirituellement que je ne l'atendois de ſon âge. Elle me dit enfin que le voïage me ſeroit funeſte , & que j'y mourrois ; qu'elle me le prédiſoit , prenant Phenice à témoin qu'elle avoit bien fait d'autres prédictions qui étoient arrivées. La promenade finie, je la ramenai chez elle , & elle me dit encore en la quitant : Souvenez-vous qu'il y va de votre vie, ſi vous vous en alez; après quoi , nous nous ſeparâmes avec aſſez de peine, elle me conduiſant encore des yeux, & moi les aïant toujours ſur elle, tant que nous pûmes nous voir.

Quoique je cruſſe n'avoir rien dit à Sylvie avec deſſein , & que je m'imaginaiſſe ne rien ſentir , je ne laiſſai pas d'avoir de l'inquiétude quand je ne la vis plus , & toute la nuit je ne penſai qu'à elle. Je me la repréſentai avec tous ſes charmes , jeune , agreable & ſpirituelle, & d'autant plus facile à engager, qu'elle m'avoit toujours témoigné de l'eſtime & de la complaiſance , quoique

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

je ne fîsse pas de grands efforts pour l'y obliger. Mais craignant quelque surprise de ma foiblesse, je vous apelois au secours, avec les résolutions que j'avois faites de ne me plus engager ; & il me sembloit après cela que je n'avois plus tant à craindre. J'ai néanmoins le lendemain jouer chez une de mes amies pour me détourner d'un lieu où il me sembloit que je n'étois pas tout-à-fait sans peril , & je me souviens qu'on me reprocha que j'étois bien rêveur pour un homme qui jouoit avec tant de fortune. Effectivement je gagnai tout ce que je jouois ; mais à peine m'en apercevois-je. Le jeu fini , on parla d'aller à la plaine de Grenelle , & de venir se réjouir après la promenade. J'y consentis ; & comme il n'y eut point de place pour moi en deux carrosses, qui se trouverent pleins de femmes , je ne voulus pas attendre qu'on mît les chevaux à un autre , j'entrai dans ma chaise ; & sans songer à ce que je faisois , je dis à mes Porteurs de marcher. Ils me demanderent où je voulois aller ? Et où voulez-vous que j'aille, répondis-je brusquement ? Je ne sai comme ils l'entendirent ; mais ils me porterent aux Tuileries , où j'avois acoutumé d'aller tous

les soirs. J'y entrai en rêvant, sans penser à la partie que je venois de faire avec les Dames, & la première personne que je rencontraï, ce fut Sylvie, qui se promenoit avec sa mère & quelques Dames de son voisinage ; je me joignis à leur troupe, & après deux tours d'alée, les Dames aiant voulu se reposer, nous continuâmes à nous promener, Sylvie, Phenice, & moi, avec un des parens de Phenice, qui nous quitta bien-tôt. Sylvie me parut plus gaie qu'à l'ordinaire, quoique je l'eusse trouvée un peu rêveuse en entrant ; & n'osant me flatter que j'eusse causé ce changement, je lui en demandai la raison. C'est, me dit-elle, que nous allons nous divertir à la campagne un mois ou cinq semaines, & cela me donne de la joie, parce que je me lasse de ne voir que les Tuileries ; il me semble que je suis une des Statuës de ce Jardin, & que je suis condamnée à y demeurer tant qu'il durera. Dans ce tems-là Phenice s'amusant à cueillir des fleurs, je lui répondis : Quoi donc, belle Sylvie ! aimez-vous tant la diversité, que vous vous lassiez du plus beau lieu du monde, & dont vous faites le plus bel ornement ? Et vous, dit-elle, n'avez-vous pas la même joie de la qui-

LIVRE II.
CHAP. T.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

ter, vous qui voulez vous en éloigner pour plus de six mois ? Il est vrai, repartis-je, que j'y avois pensé ; mais votre prédiction m'en a fait revenir, & je voi bien qu'elle s'accomplira à Paris, si vous venez à le quitter. Je m'aperçus bien que ce que je venois de dire n'avoit pas déplu à Sylvie, & je croi qu'elle m'auroit répondu quelque chose d'obligeant, sans que Phenice vînt nous retrouver. Ce voïage me mettoit en inquiétude, & je dis à Phenice : Mademoiselle, vous êtes donc aussi de cette partie de campagne, puisque vous ne vous opposez point à laisser partir Sylvie ? Je ne sai ce qu'elle veut dire, répondit Phenice, je n'en ai point oui parler du tout, & je gagerois qu'elle ne dit pas vrai. Comme il étoit déjà tard, la mere de Sylvie lui envoya dire qu'il étoit tems de se retirer, & nous n'en pûmes obtenir qu'un tour d'alée, où je reprochai à Sylvie, qu'elle m'avoit donné une terrible alarme, en parlant d'aler à la campagne, & je la priai de ne me mettre plus à de semblables épreuves. Elle tourna la chose en raillerie, & me dit qu'elle ne croïoit pas que j'y prisse autant de part que je le voulois faire croire, & qu'elle savoit assez de mes affaires, pour

ne pas douter qu'il n'y avoit plus rien qui m'attachât à Paris. La conversation finit avec la promenade , & je lui dis en la quittant , qu'il ne tiendrait qu'à elle de m'attacher à Paris pour toujours, pourvu qu'elle voulût seulement prendre soin de ma guérison.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

Nous continuâmes à nous promener presque tous les jours un mois durant , hors que j'allois quelquefois joier dans un quartier fort éloigné pour entretenir mes connoissances; & quand j'avois manqué à me trouver aux Tuileries , Sylvie savoit bien me le reprocher.

Enfin ce qu'elle ne m'avoit dit qu'en riant , se trouva vrai en effet ; on l'emmena à la campagne ; & le soir , avant le jour de son départ , elle m'en avertit aux Tuileries , en me disant qu'elle y venoit pour la dernière fois. Cela me surprit, & je lui demandai avec empressement l'explication de ce qu'elle venoit de dire. C'est , me dit-elle , que nous nous en allons demain à la campagne pour ne revenir de plus de deux mois , & j'ai voulu prendre congé des Tuileries, dans la résolution d'y renoncer pour le reste de mes jours. Ah ! m'écriai-je, belle Sylvie , dites-vous vrai ? que vous est-il arrivé dans ce jardin, que

LIVRE H.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

toute l'Europe admire, pour le trouver si désagréable ? Si j'en croi ma pensée, c'est moi qui vous le fais haïr, car je n'ai vû que moi ici qui s'attachât auprès de vous. Je vous ai dit la vérité, me répondit-elle ; nous nous en allons demain, & pour le tems que je vous ai dit. Et en avez-vous, belle Sylvie, lui dis-je, autant de joïe que vous en témoignez, & Paris tout grand qu'il est, n'a-t-il rien que vous y puissiez regretter ? Comme je croi, dit-elle, que je n'y serai regretée de personne, je n'y dois non plus regretter qui que ce soit. Par cette raison là, repartis-je, s'il y a quelqu'un qui vous y regrette, vous êtes aussi obligée de le regretter. Hé mon Dieu, dit-elle, qui feroit-il ce quelqu'un, & par où se feroit-il engagé à prendre quelque part en moi ? Estes-vous, si jeune, lui dis-je, que vous ne connoissiez pas encore votre mérite, & cette agreable jeunesse n'est-elle pas un grand mérite elle-même ? Mais, belle Sylvie, il est impossible que vous ne vous aperceviez pas que vous avez de l'esprit & de la beauté qui sont les plus grands charmes qui puissent engager un honnête homme ; & avec cette connoissance vous ne pouvez douter que ceux

qui vous voient souvent , ne ressentent votre absence avec un extrême déplaisir. S'il dépendoit de moi , dit Sylvie , de ne m'en pas aller , je répondrois à des flateries si obligantes ; mais je n'en suis pas la maîtresse , & vous voulez bien que je ne les prenne que comme des complimens d'adieu. Prenez-les pour des sentimens sinceres , lui dis-je , & la suite vous fera voir que vous ne vous êtes pas trompée. La mere de Sylvie s'en ala en même tems , & me dit en souriant qu'elle ne trouvoit point d'autre seureté pour sa fille , que de l'éloigner d'un lieu où j'étois. Je ne sai ce que je répondis ; mais en donnant la main à Sylvie pour la ramener chez elle , je lui dis : Belle Sylvie , songez quelquefois à ce que vous laissez à Paris , & donnez quelque moment à un homme qui vous consacre tous ceux de sa vie. Je f.rai voir à mon retour , me répondit-elle , si j'ai oublié ceux qui auront pensé en moi : Pour vous , ajouta-t-elle , vous avez qui vous doit tenir compte de toutes vos pensées , & je vous croi assez honnête homme pour faire scrupule de m'en vouloir charger. Je ne suis pas ingrate à toutes les honnêtetez que vous m'avez témoignées ;

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

mais jugez vous-même jusqu'où doit aller ma reconnaissance. Nous étions déjà sur le pas de la porte, & elle me dit adieu; mais avec des yeux qui sembloient me promettre plus qu'elle ne m'avoit dit. Avoüez donc, Madame, dit Sainville à la Marquise, avoüez que Sylvie a de l'esprit, & qu'on ne peut dire des choses plus agréables ni plus fines que ce que je viens de vous raconter. J'avoüe que j'en suis tout étonnée, répondit la Marquise, & si vous ne m'aviez promis d'en faire une peinture fidelle, je croirois que vous avez flâté son portrait. Mais continuez, je meurs d'envie de savoir le reste, & je suis aussi amoureuse de Sylvie, que vous en êtes amoureux vous-même.

Je trouvois tant d'esprit en Sylvie, continua Sainville, que je ne pouvois comprendre comment elle en pouvoit tant avoir dans une âge si tendre; & cela me charmoit encore plus que tout ce qu'elle peut avoir d'ailleurs de beauté & d'agrément. Je me trouvai un peu triste de son absence; car, pour n'en point mentir, je commençois à l'aimer; mais je ne l'aimois pas encore assez pour m'en désespérer. Et comme vous revîntes avant elle, la joie de vous revoir,

votre amitié qui ne s'étoit point altérée , & la reconnoissance que je vous devois de mille marques de bontez que vous m'aviez données en votre absence , le jeu , la comédie , les promenades , tous ces divertissemens que je prenois avec vous , assoupirent ces foibles sentimens d'amour pour Sylvie , qui n'étoient encore qu'à demi formez. Cette retenue avec laquelle vous résistâtes aux nouvelles ataqes que vous donna ma passion , vos sages conseils , & cette terrible maladie dans laquelle je désespérai cent fois de vous , & pensai autant de fois me désespérer ; mais sur-tout ces sentimens d'une véritable pitié qui accompagnèrent toujours un mal si périlleux , me firent rentrer en moi-même , & je me crus en liberté. Mais l'amour ne perd point ses droits , vous ne demeurâtes pas assez long-tems à Paris pour affermir mon esprit en des résolutions si utiles , & votre absence précipitée me replongea dans une mélancolie , qui a été la source de tous les maux que j'ai soufferts depuis.

Je me trouvai aussi acablé de votre éloignement , que je l'avois été la première fois ; & vous aiant toujours regardée comme le seul bien qui m'est ne-

LIVRE II.
CHAP. T.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

cessaire , je retombai dans le même dégoût de tous les autres plaisirs. Après votre départ je ne pus demeurer dans un quartier où je vous avois perdue ; dès le même jour je le quitai avec une impatience extrême, & m'en vins loger dans l'endroit où vous savez que je suis, qui m'aprochoir de vous d'environ cinq cens pas sur plus de deux cens lieues. Je fus long-tems sans sortir, ne pouvant me résoudre à faire des visites avec le chagrin que j'avois, & craignant que mes amis qui n'auroient pas manqué de s'en apercevoir & de me le reprocher, ne crussent qu'on ne peut aimer avec tant d'ardeur sans être aimé. Dans toutes les passions que j'ai eues, ma plus grande passion a toujours été d'aimer mieux la réputation des personnes que j'aimois, que tout ce que j'en pouvois attendre.

L'Été étant venu, je commençai à prendre l'air pour me fortifier ; car j'étois devenu fort foible d'un peu de fièvre accompagnée de beaucoup de dégoût & d'ennui ; & les beaux-jours m'invitant à la promenade, j'allois tous les soirs à Luxembourg avec dessein de chercher les endroits les plus écartez, & de ne parler à personne. Pendant que

je promenois ainsi ma rêverie , un soir que j'étois acablé de la chaleur , j'alai vers le Parterre pour y prendre le frais , & j'étois sur le point de m'asseoir sur les buis quand Sylvie , qui me reconnut , me vint demander si j'avois de vos nouvelles. Je ne pus refuser une conversation commencée par un endroit si agreable ; elle fut presque toute de vous , le reste ne furent que des compliments , & je me retirai de bonne heure avec la consolation d'avoir trouvé quelqu'un qui connoissoit mon mal , & avec qui j'en pouvois parler. Sylvie fut ce jour là fort adroite , elle ne dit pas une parole qui pût me donner à penser , & elle affecta tant d'indifference , que je ne me souvins presque plus du passé , & que je ne songeai pas même que je pûsse la craindre. Je ne manquois pas tous les soirs d'aler chercher au même endroit une personne qui me disoit mille biens de vous , & cela me donnoit tant de joie que je commençai d'avoir quelques bonnes nuits malgré mes chagrins & cette insomnie dont vous m'avez tant fait la guerre. Remarquez ici les ruses de l'amour , & comme il fait adroitement mêler le poison parmi les plus innocentes fleurs. Jusqu'à cette heure

LIVRE II.
CHAP. T.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Sylvie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

vous n'avez vû que des jeux d'enfant,
bien-tôt la face du théâtre va changer.

Je ne songeois nullement que Sylvie pût avoir d'autre dessein que de m'engager par son honnêteté à continuer d'en avoir pour elle; car après avoir été un an sans la voir, j'avois sujet de croire qu'elle ne pensoit plus à ce qui s'étoit passé, & que le peu de soin que j'avois pris de l'entretenir dans ses premiers sentimens les avoit entièrement dissipés. Mais je lui savois si bon gré de tout le bien qu'elle me disoit de vous, que je prenois un plaisir extrême à l'entretenir; il y avoit déjà beaucoup plus que de la complaisance, & je la cherchois même avec empressement pour continuer une conversation que j'aurois voulu qui ne finît jamais. Je la reconduisois chez elle après la promenade, je l'allois voir afin d'aller avec elle; & pendant que je ne croïois pas avoir besoin de me tenir sur mes gardes, l'amour a tant fait, malgré la confiance que j'avois en mon cœur, qu'il l'a insensiblement touché, & Sylvie a fait de ma complaisance une violente passion; mais violente à tel point qu'en l'espace de trois mois j'ai vû plus de païs que je n'en avois vû en toute ma vie.

Un soir que nous étions à Luxembourg, je remarquai que Sylvie avoit toujours les yeux atachez sur moi ; J'e crus qu'elle avoit quelque chose à me dire, & je tâchai de la détacher de sa compagnie pour savoir ce que c'étoit. Je me levai, & me promenai seul dans le Parterre, regardant toujours de son côté ; & comme si nous nous fussions donné le mot, je la vis sortir de sa place, & prendre Phenice par la main. De jeunes gens qui étoient là, voulurent la suivre ; mais elle dit qu'elle vouloit entretenir Phenice, & elles se promenèrent seules. Nous fîmes cela si finement l'un & l'autre, que personne n'auroit jamais crû que nous eussions le même dessein, & nous nous promenâmes chacun de notre côté près d'un quart d'heure sans faire presque semblant de nous voir. Cependant nous gagnions toujours pais, & chaque tour d'allée nous aprochoit de quelques pas. Enfin nous nous trouvâmes insensiblement l'un avec l'autre au détour d'une allée, & Sylvie me reprocha que j'avois bien brusquement quitte la compagnie pour aller rêver. J'avois, lui dis-je, un dessein que je voulois faire réussir, & cela ne se pouvoit faire parmi tant de gens.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Samville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

Hé, dit-elle, en êtes vous venu à bout ?
Où, répondis-je, & jusqu'à cette heu-
re j'ai sujet d'être content. Sylvie me
regarda avec des yeux languissans, &
se forçant pour me parler : Je ne sache
qu'une seule personne au monde, me
dit-elle, à qui vous voulussiez dire quel
est ce dessein. Vous avez raison, répon-
dis-je, belle Sylvie, aussi n'y a-t-il
qu'une seule personne qui le doive sa-
voir. Nous avons besoin pour nous
expliquer davantage, de demeurer seuls,
& on eût dit que Phenice connoissoit
bien l'envie que nous en avions; elle nous
quitta brusquement pour s'aller asseoir
sur les buis; & en la suivant lentement,
Sylvie me demanda quand j'espérois
de vous revoir ? Je n'en ai nulle espe-
rance, lui répondis-je. Hé mon Dieu,
que je vous plains, ajouta-t-elle; qu'est-
ce que vous pourrez faire sans une per-
sonne si aimable ? Vous ne trouverez
rien à Paris qui vous puisse dédomma-
ger de ce que vous perdez. Nous étions
pour lors tout auprès de Phenice, & la
bienfaisance vouloit que nous demeuras-
sions avec elle; mais comme nous nous
allions asseoir, elle dit à Sylvie : Vous
croiez donc que je n'aime pas à rêver
aussi-bien que les autres, je vous prie,

laissez-moi un moment en patience. Mademoiselle, dis-je à Sylvie, c'est un plus grand bien que vous ne pensez que de pouvoir rêver en secret. N'interrompons point Phenice, puisqu'elle le demande elle-même. Nous continuâmes donc à nous promener, & tout étoit favorable au dessein que nous avions de nous entretenir seuls; car il faisoit déjà nuit, & la mere de Sylvie ne nous pouvoit entrevoir que confusément du lieu où elle étoit, outre qu'elle croïoit que Phenice étoit avec nous. Vous me faites pitié, me dit Sylvie, de l'état où je vous voi, & si j'avois la main assez bonne, je travaillerois à votre guérison; mais si je m'y connois bien, la plaie est bien profonde, & il est fort difficile de porter le remede jusques-là. Je m'étois si bien accoutumé à Sylvie, que je ne me défiois plus d'elle; & croïant toujours qu'elle ne pensoit qu'à adoucir le déplaisir que j'avois de votre absence, je lui parlois assez confidemment des obligations que je vous ai, de la bonté de votre cœur, & de tout ce qui m'attache à vous, tâchant pourtant de lui faire croire qu'il n'y avoit point d'amour; mais je lui persuadois moins cela que le reste, & ce qu'elle sentoit elle-même,

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAP. II.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

lui ouvroit si bien les yeux , qu'il étoit difficile de l'abuser. Belle Sylvie , lui répondis-je , vous me croïez bien dangereusement blessé. A la mort, medit-elle, & j'ai de la compassion de voir un honnête homme qui se consume inutilement. Si vous me croïez dans ce peril, répondis-je, je vous demande du remede ; car je ne saurois mourir content, sans vous avoir rendu quelque service. Cela est fort galant , dit-elle ; mais si j'entreprendois une fois de vous guérir, je prétendrois que vous vous abandonnassiez entierement à ma conduite , & que vous ne fisses pas la moindre démarche que je ne l'eusse ordonnée : mais , ajouta-t-elle , les hommes sont naturellement si légers , qu'ils le sont en tout ; & quelque bien qu'on leur puisse faire , ils ne savent ce que c'est que reconnoissance. On peut dire cela des hommes en general, lui répondis-je ; mais il y en a qui ont le cœur mieux fait , & pour moi , pour peu de bien qu'on me fasse , j'en ai toujours un extrême ressentiment. C'est une chose bien fâcheuse, dit Sylvie, de ne pouvoir pas voir clairement dans le cœur des hommes ; ils ont tous le même langage , & qui s'y voudroit fier, le plus mal honnête homme.

homme persuaderoit aussi-bien que le plus sincere. Quoi ! repartis-je , belle

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Sylvie , avec tant d'esprit vous n'en savez pas faire la difference ? Il me semble que la verité a bien un autre air que la feinte ; & celui qui dit ce qu'il ne sent pas , n'a jamais assez d'art pour bien imiter le naturel. Je ne sai , dit Sylvie , pourquoi nous en sommes sur cette matiere ; mais je croi que nous avons tort tous deux dans le parti que nous soutenons. Je parle du peu de confiance qu'on peut avoir aux hommes : & j'avoüe que je ne les connois point ; & vous qui les connoissez , vous me les garantissez , si je ne me trompe , aparemment contre votre conscience. La plupart des hommes, dis-je, ne sont pas sçurs ; mais il y en a beaucoup à qui on se peut fier. Dites-moi , je vous prie , belle Sylvie , ajoutai-je , quel sujet avez vous de vous plaindre des hommes ? Moi , répondit-elle , je vous ai déjà dit que je ne les connois point , & vous êtes le seul à qui j'aie jamais parlé ; mais j'en ai ouï dire d'étranges choses. Ah ! ne jugez pas , dis-je , de tous les hommes par moi , ni de moi par tous les hommes ; assurément ils ne me ressembleront pas. Je cede à tout le reste.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

bonne mine , les avantages de l'esprit & du corps; mais je n'en connois point qui ait le cœur fait comme moi , qui se pique d'une fidélité inviolable , & qui aimât mieux renoncer aux plus grands biens du monde , que de les posséder injustement. Voilà , dit Sylvie , de beaux sentimens , & la Marquise.... est bien heureuse d'être aimée d'un si galant homme. Oûi , dis-je ; mais je la trouve bien malheureuse de ne pouvoir aimer : elle perd le plus beau de sa vie dans une espece d'indifference , qui la rend insensible aux plus solides plaisirs , & hors moi la plupart de ses amis ne l'aiment plus que par reconnoissance. Est ce , dit Sylvie , que quand on n'aime point , on n'a aucun plaisir ? On n'a pas les veritables plaisirs , lui répondis je , & ceux qu'on goûte , sont bien froids. Vous me faites revenir d'une grande erreur , dit-elle , je croïois qu'il y eût un plaisir bien sûr dans l'indifference parce qu'on y est en repos , & quand on aime , il me semble qu'on a bien des inquietudes. Quand on aime bien , lui dis-je , l'amour fait tourner les inquietudes en plaisirs. Je croi avoir vû des Vers sur ce sujet , dit Sylvie , & je sai que vous en faites , j'en ai même vû de votre fa-

çen ; mais je voudrois bien voir de
 ceux que vous avez faits pour la Mar-
 quise de.... Je n'en ai jamais fait pour
 elle, lui répondis-je, elle ne les aime pas,
 & elle est d'ailleurs si paresseuse, qu'elle
 ne voudroit pas prendre la peine de lire
 une page d'écriture. Oh, dit Sylvie,
 vous ne l'avez pas aimée si long-tems
 sans faire des Vers pour elle; mais vous
 me jugez indigne de la confidence. Vous
 êtes, lui dis-je, trop belle & trop jeu-
 ne pour être confidente, belle Sylvie.
 Mais.... Mais, interrompit-elle, je ne
 suis pourtant pas assez aimable pour
 mériter quelque sacrifice. En disant cela
 elle me quitta brusquement avec une es-
 pece de dépit, qui me fit bien connoi-
 tre ce qu'elle avoit dans le cœur ; je la
 suivis sans qu'elle voulût m'écouter,
 & aiant pris Phenice, nous alâmes re-
 trouver la compagnie qui les atendoit
 pour sortir. Je donnai la main à Sylvie
 pour la ramener chez elle, & elle me
 dit : Si je vous demandois quelque cho-
 se d'importance, je m'adresserois bien
 mal, puisque vous me refusez les Vers
 que vous avez faits pour une Dame que
 vous dites qui n'aime point. Si elle vous
 aimoit, ajouta-t-elle, je louerois votre
 discretion ; mais dans l'indifference où

LIVRE II.
 CHAPIT.
 XXXII.

Histoire
 de Sainville
 & de Syl-
 vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

vous dites qu'elle est, cette discrétion est bien inutile. Je vous jure, lui dis-je, que je n'ai jamais fait de Vers pour la Marquise, si ce n'est quelquefois dans les lettres que je lui ai écrites; & cela ne valoit pas la peine que j'en gardasse des copies. Au reste je ne me pique point de faire des Vers, je ne trouve point ceux des autres trop bons, & je serois bien fâché d'exposer les miens à la censure; mais si vous voulez me promettre qu'il n'y aura que vous qui les verrez, je vous en ferai voir que j'ai faits autrefois pour une fort jolie Demoiselle, qui avoit de votre air. Regardez bien ce que vous dites de la Marquise, me dit Sylvie, je m'en veux fier à vous; mais prenez garde de ne me pas abuser, car si je viens à le découvrir, je ne vous le pardonnerai point. Adieu, me dit-elle, je vous avertis qu'il y aura demain compagnie au logis, & que dans deux jours nous irons à la campagne; mais nous n'y serons pas long-tems. Encore à la campagne, m'écriai-je? quoi! je ne vous ai pas si-tôt retrouvée, qu'il faut que je vous perde? Je vous dis que nous n'y serons gueres, repartit Sylvie, ce sera tout au plus sept ou huit jours, & j'en ai de la joie, parce que je m'a-

commode mieux de Luxembourg que des Tuileries. Ha , belle Sylvie , lui dis-je , quand on aime , on ne compte plus par jours , les heures & les momens sont des années. Sylvie me regarda si tendrement , quand je lui dis cela , & je me trouvai moi-même si attendri , que je ne pus m'empêcher de lui baiser la main , & elle ne fit pas de grands efforts pour la retirer.

LIVRE III.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

Je ne sai , Madame , dit Sainville en regardant fierement la Marquise , comment j'ose dire tout cela , & j'admire que vous aïez la patience de l'entendre & de le souffrir. Continuez , dit la Marquise , vous dites merveilles ; j'y prens trop de plaisir pour vous interrompre , & je ne veux pas que vous me cachiez la moindre circonstance de cette histoire.

Ce qu'il y a d'admirable , reprit Sainville , c'est que la plupart des choses que je venois de dire à Sylvie , m'étoient échappées sans que j'y prisse garde ; j'étois comme possédé de l'amour qui me faisoit parler malgré moi , & en vérité , s'il n'y avoit pas eu quelque charme comme cela , est-il possible que deux heures eussent renversé des résolutions si affermies dans mon esprit , & toute

LEVI II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

la fidélité que je vous avois vouée ? Je me retirai donc avec une espèce de trouble, que je ne connoissois pas bien, & je commençai à sentir cette aimable langueur, qui se glisse dans l'ame aux premières aproches de l'amour ; j'étois déjà si malade, que je ne voulois même pas songer à guérir, & je per-sois seulement à éprouver encore Syl-vie avant que de m'embarquer plus avant. Cependant comme je fus dans ma chambre, & que je m'aperçus que j'avois plus d'inquietude qu'à l'ordinai-re, je me mis à faire des reflexions sur l'état où je me trouvois, je relus deux ou trois de vos lettres, je voulus vous écrire ; je tâchai de m'appliquer à quel-que autre chose & au bout du compte je ne me trouvai de raison, que pour me plaindre de n'en avoir plus, & pour déguiser mon mal à ceux avec qui j'é-tois. Enfin je ne pûs souper ni soutenir la conversation ; & pour être en repos je fis semblant de vouloir écrire ; je m'y mis en effet, & ce fut des Vers que j'é-crivis sur mes nouvelles inquietudes.

*Ne vivrai-je jamais dans une paix
profonde ?*

*Est-ce un bien que le Ciel ait retiré du
monde ?*

*Où si c'est à moi seul que le sort l'a ravi !
De mes malheurs passez la fortune étoit
lasse ;*

*Mais toi, cruel Amour ! tu ne fais point
de grace ,*

De quoi t'irrites-tu ? je t'ai si bien servi.

*Au moins donne à mon cœur quelques
momens de trêve ;*

*Qu'une fois je respire , & que mon sort
s'achève.*

*Mon cœur veut s'affermir , & non se
dégager.*

*Mais quel repos attendre en adorant Syl-
vie ?*

Favorable ou cruelle , il y va de la vie.

*Les grands biens , les grands maux cou-
rent même danger.*

Je me trouvois déjà tant d'amour ,
que je m'imaginois que tout le monde
pouvoit le reconnoître ; & comme je
voulois le cacher à tout le monde & à
Sylvie même, jusques à ce que je l'eusse
mieux éprouvée, j'alai chez elle fort
tard , pour voir quel parti elle auroit
pris pendant que je n'y étois pas , &
tâcher de connoître si j'y avois quelque
part. Je la trouvai dans son cabinet ,
qui chantoit avec son Maître de musi-
que , & il la grondoit de ce qu'elle ne

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

chantoit pas à son ordinaire. Ne vous étonnez pas de cela , lui dit-elle en me regardant ; je n'ai pas dormi un moment cette nuit. Le Maître la quita, & elle me demanda aussi-tôt si j'avois fait des Vers. En voilà , lui dis-je , en lui montrant ceux que je viens de vous dire ; je voudrois bien que vous ne me chargeassiez plus d'en faire, il n'y a rien de si contraire au repos , & je n'ai pas plus dormi que vous. Vous êtes bien à plaindre , me dit-elle. Je ne me plaindrois point, lui dis-je , si je croïois que ce fût la même raison qui nous eût tous deux empêché de dormir. Elle lisoit cependant mes Vers ; & après avoir achevé : Oh , dit-elle , à ce que je voi, il ne fait gueres bon aimer , puis que l'amour ne fait point de grace, & qu'on n'a plus de repos. Elle s'en ala aussi-tôt dans la chambre où étoit la compagnie, craignant qu'on ne nous trouvât seuls dans son cabinet, & j'y demeurai après elle , où je fis ces Vers pour répondre à ce qu'elle venoit de me dire.

*L'Amour , aimable Iris , a d'agrea-
bles charmes.*

*Il cause bien des maux , il donne mille
alarmes ,*

Mais

Mais à qui fait aimer, il n'a rien que de doux.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Le beau secret quand on le peut entendre.

Hélas ! ne puis-je vous l'apprendre,

Moi qui l'apprens sans cesse auprès de vous ?

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

Ne vous étonnez pas des vers que je vous dirai, c'est le langage de l'Amour; Sylvie m'avoit ordonné d'en faire, & pour vous dire vrai, j'étois si échauffé, que la veine s'ouvroit de tous côtez. J'entrai dans la chambre où je trouvai qu'on jouïoit déjà à deux tables, & Sylvie rêvoit seule auprès du feu; je m'approchai d'elle, & je lui donnai ces vers, & après qu'elle les eut lûs : Je ne sai, me dit-elle, si ce secret est si bon à apprendre, & je doute fort que vous l'entendiez parfaitement, si vous ne l'avez appris qu'auprès de moi. Ah, belle Sylvie, lui dis je, il y a long-tems que je sai aimer, mais vous m'en avez plus appris depuis vous seule que toutes les personnes que j'ai jamais vûes. Nous n'osions parler librement, parce qu'on jouïoit tout auprès de nous; & afin d'avoir plus de liberté, je lui demandai si elle vouloit faire une partie d'ombre, & nous allâmes jouer tête-à-tête dans un

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

coin de la chambre , ne trouvant point de tiens. Nous dîmes tout ce que nous voulûmes, j'eus le plaisir de la regarder sans être observé, & ses yeux me dirent tout ce qui se passoit dans son cœur : En un mot je ne pus douter qu'elle ne m'aimât, & je commençai tout de bon à sentir que je l'allois bien aimer.

Deux jours après elle alla à la campagne , & elle en revint dans le tems qu'elle avoit dit ; mais durant quinze jours nous n'eûmes presque pas le loisir de nous parler , parce que tout le monde étoit affligé dans la maison, d'une Dame de leurs amies qu'ils avoient laissée extrêmement mal ; & comme cela faisoit qu'il n'y avoit plus de jeu , je n'avois pas le même prétexte de la voir. Enfin cette Dame revint à Paris, quand elle fut hors de danger ; & une parente de Sylvie me retint pour y aller jouer tous les jours avec elles , parce qu'on lui avoit promis de l'aler divertir jusqu'à ce qu'elle se portât bien. Je ne m'amuserai point à vous faire le détail de tout ce qui se passa ; car enfin il y auroit de quoi vous ennuyer. Je vous dirai seulement que pendant que j'avançois à grands pas du côté de l'amour , il me semble que Sylvie n'avoit plus

aussi qu'un pas à faire , & si je me connois au mouvement des yeux , j'avois lieu de croire qu'elle ne seroit pas ingrate à mes soins & aux sacrifices que je lui faisois. Je vous prie , dit en cet endroit la Marquise , ne me dérobez rien de tout ce qu'a fait & dit Sylvie , je veux tout savoir , & encore une fois je l'aime autant que vous l'aimez vous-même. Dites donc que je l'ai aimée , repartit Sainville. C'est que je ne voi encore rien qui vous la doive faire haïr , dit la Marquise , & de l'humeur dont je vous connois , vous ne guérissiez pas aisément de ces sortes de blessures. Voilà la première fois que vous m'aïez fait justice , reprit Sainville ; il est vrai , Madame , que je n'en gueris pas aisément , mais vous vous reprochez en même tems votre ingratitude , plutôt que vous ne m'accusez de faiblesse.

Nous alions donc tous les jours chez cette Dame malade , qui commençoit à se remettre , mais qui ne sortoit pas encore ; & comme il y venoit beaucoup de monde , nous avions loisir de nous entretenir Sylvie & moi ; & les soirs je m'en revenois avec elle. Un soir qu'elle avoit paru tout le jour rêveuse , & que nous ne nous étions entretenus que par

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

des regards , comme nous descendions l'escalier pour nous en aler , je lui serrai la main , & lui demandai ce qu'elle avoit ; elle me regarda avec des yeux tristes, qui faisoient voir que son cœur étoit pressé , & elle me laissa demander deux ou trois fois ce qu'elle avoit avant que de me répondre. Je n'ai rien , me dit-elle enfin ; mais cela d'un air qui sembloit me faire des reproches. Il n'y eut pas moyen de s'en dire davantage jusques au carrosse ; & pendant que nous nous en alions , je n'osois lui parler à cause de sa mere & d'une de ses parentes qui étoient avec nous , & qui , ce me semble , commençoient à m'observer. Cependant Sylvie ne revenoit point de sa tristesse , & elle faisoit de grands soupirs , qui obligèrent enfin sa mere à lui demander avec un peu d'aigreur ce qu'elle pouvoit avoir pour faire la mine qu'elle faisoit. Sylvie étoit tournée de mon côté , elle avoit la tête presque appuyée sur moi , & nous nous serrions de bien près , quoique le fond fût assez large. Que voulez-vous que j'aie , ma mere , répondit-elle ? Ne savez-vous pas bien que je ne puis dormir depuis quelques jours ? Et qu'avez-vous à ne pas dormir ? repartit sa mere ; de l'hu-

meur dont je vous voi , vous allez devenir folle. Nous nous trouvions pour lors dans une rue fort étroite, & l'obscurité aussi bien que le bruit du câresse, nous étant favorable, je lui pris la main, & en la serrant : Ma belle enfant , lui dis je , qu'avez-vous ? faites-vous façon de le découvrir à un homme qui n'a rien de secret pour vous ? Pourquoi le dirois-je , répondit-elle avec un grand soupir , quand je voi bien que personne ne s'en soucie ? Ah ! ne me faites point cette injustice , lui dis-je , pouvez-vous croire qu'un homme qui ne prend de plaisir qu'à être avec vous , vous regarde indifferemment ? Il me parut qu'elle se remit un peu après ces paroles ; mais elle continua toujours à soupirer, & comme on l'entendoit, elle s'en excusa sur ses vapeurs. Je la laissai chez elle, en lui disant que les plus malades ne se plaignoient pas, mais que j'avois bien du déplaisir de ce qu'elle souffroit. Oh je croi, dit-elle, que vous souffrez beaucoup. Si vous souffriez autant , repartis-je, nous serions bien-tôt en état de ne plus souffrir : & voilà tout ce que nous pûmes nous dire.

Avant que de passer outre , il faut vous faire un plan qui vous fera mieux

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

connoître le sefte. J'avois mené chez Sylvie, un nommé Deshayes, qui étoit de mes amis, & qui n'ayant pas acoutumé de voir trop bonne compagnie, fut ravi d'entrer dans une maison où il y avoit d'honnêtes gens & du divertissement. C'est un homme qui croit être galant & avoir de l'esprit, parce qu'il a passé par les mains de trois ou quatre Vieilles, qui batent le fer depuis trente ans; auprès de qui il a appris des ruses d'amour, & à faire les plus méchans contes du monde, où il entre toujours quelque chose de bas & d'équivoque. Il est fort médisant, & ne dit jamais de bien que de lui, tant il est acoutumé avec ces sortes de femmes, à parler contre sa conscience; d'ailleurs il est extrêmement décrié par quelques histoires qu'on a faites, & voilà ce qui le fait connoître. Vous êtes étonnée, que je dise qu'il étoit de mes amis avec un tel caractère, & de ce que je le menai chez une personne que j'aimois, & il y a aussi de quoi s'étonner, mais je le voulois détacher d'une maison où il aloit tous les jours, & où je savois bien qu'on ne parloit pas comme on devoit des parentes de Sylvie, & c'est pour cela que je lui témoignoie de l'amitié; mais d'ail-

leurs nous n'étions pas dans un fort grand commerce.

LIVRE II:
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

Nous continuions à nous aimer Sylvie & moi ; mais elle ne croïoit pas que je l'aimasse assez , parce qu'elle ne me voïoit pas tout l'empressement que je devois avoir , & moi parce que je l'aimois ardemment , je ménageois le tems , mes regards & tous les mouvemens de mon cœur, de crainte d'attirer les yeux de sa mere sur elle & sur moi , & de perdre tout d'un coup ce que je voulois conserver toute ma vie. Je voïois bien que ma retenue lui donnoit quelque sorte de défiance ; mais je tâchois de la rassurer toutes les fois que je lui pouvois parler, & lui voulois faire comprendre que tout ce que j'en faisois , n'étoit que pour elle : mais cela ne l'assuroit pas assez de moi , & je croi qu'elle eut dessein de me donner de la jalousie afin de m'éprouver & de me donner plus d'empressement. Deshayes étoit presque tous les jours avec nous , parce qu'on le faisoit joïer à un jeu dont je ne voulois point être , ne trouvant plus de plaisir qu'avec Sylvie , qui m'avoit cent fois fait reproche que je n'aimois que le jeu , & qui me l'avoit enfin fait quitter, Ce fut Deshayes, que

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
et de Syl-
vie,

Sylvie trouva propre à réveiller mes soins, & ce qu'elle croïoit être un assoupissement de mon cœur. Elle souffroit qu'il lui parlât ; elle le cherchoit quelquefois quand il étoit éloigné d'elle, & lui faisoit toujours la guerre d'une certaine Dame qu'on dit qu'il aimoit, & qui aproche déjà de cet âge dont on a acoutumé de chercher à se faire ce qu'on nomme de bonnes fortunes. Je regardai cela d'abord avec assez d'indifference, ne voulant point contraindre Sylvie, & me persuadant qu'elle avoit dessein aussi bien que moi, de détourner les regards de tout le monde, qui commençoient à s'arrêter sur nous. Et ce qui me rassuroit encore plus, c'est que Deshayes étant fait, comme je vous l'ai dit, & que Sylvie ayant de l'esprit, elle ne pouvoit le regarder que comme un mauvais plaifant, aussi éloigné d'avoir une passion serieuse, que de l'inspirer. Sylvie m'engageoit même toujours à jouer avec elle; où j'en étois de moitié, quand nous ne pouvions jouer ensemble. En un mot, j'étois hors de toute crainte ; mais je ne laissois pas d'avoir quelque déplaisir de la complaisance qu'elle avoit pour Deshayes, parce que j'eusse souhaité qu'elle ne se méprît

en rien. Un jour que nous causions tous trois ensemble, il fit un conte fort désagréable, dont quelques personnes qui nous entendoient, ne laissoient pas de rire. Hé si, lui dis je, assez bas pour-
 tant, est-ce qu'on dit des choses de cette sorte en bonne compagnie ? Il n'en savoit pas assez pour se bien défendre, & il me repartit seulement : Pour le bel esprit je vous le laisse, mais pour bien aimer & pour la vigueur du corps, par-di je eroi que nous l'emportons. Au moins, dis-je, quoique cela ne valût pas la peine de lui repartir, vous m'avez déjà cédé la meilleure partie, & pour l'autre je ne la cede pas. En même tems je regardai Sylvie, & en haussant les épaules, je lui voulois faire comprendre que les honnêtetez qu'elle faisoit à Deshayes étoient bien mal employées. Il me parut que Sylvie fit semblant de ne pas m'entendre, & au lieu de me répondre tout au moins des yeux, elle se leva pour aller voir jouer ; je la suivis, un peu piqué ; & je lui dis d'un ton sérieux ; Mademoiselle, aimez-vous mieux les méchans contes, que des veritez obligantes ? Que des veritez obligantes, répondit-elle ? Oüi, Mademoiselle, repris-je, des veritez

LIVRE IV.
 CHAPIT.
 XXXII.

Histoire
 de Sainville
 & de Syl-
 vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

obligeantes. Est-ce que je vous deso-
blige quand je loue votre beauté, votre
esprit, & quand je parle d'une passion
que vous avez fait naître avec tout le
respect que vous pouvez souhaiter. Elle
me tourna brusquement le dos, & se
plça de maniere que je ne pouvois
plus lui parler, que tout le monde ne
s'en aperçût. Je vous avoüe que cette
nouveauté m'irrita; mais comme Sylvie
ne m'avoit encore point donné d'autre
sujet de me plaindre, & que je l'aimois
veritablement, je m'en resolus de souffrir
tous ces contre-tems avec patience. Cet-
te Dame dont on faisoit la guerre à
Deshayes, entra en ce moment, & se
vint justement placer tout auprès du
lieu où j'étois. C'est une femme à qui
je n'avois jamais parlé en ma vie; mais
ce jour-là elle vint m'attaquer, & mal-
gré moi il lui falut répondre. Sylvie
s'en aperçut, & ne le trouva point bon,
si bien que l'aïant reconnu, je me levai
de ma place, & m'en alai vers elle.
Deshayes qui m'avoit vû parler à cette
femme, me devança & dit quelque
chose à l'oreille à Sylvie; après quoi il
s'en ala d'un autre côté. Je m'approchai
de Sylvie, & je lui dis: Faites moi un
plaisir, Mademoiselle, avoüez-moi la

vérité, si je la devine du premier coup. LIVRE II.
 Je vous le promets, répondit-elle. CHAPIT.
 N'est-il pas vrai que Deshayes vous XXXI.
 vient de proposer de faire un échange, Histoire
 je veux dire de le prendre au lieu de de Sainville
 moi, & qu'il m'abandonnera cette Da- & de Syl-
 me. Il est vrai, dit-elle en riant. Vrai- vie.
 ment, ajoutai-je, l'échange est agrea-
 ble : Hé qu'il se garde pour cette Dame
 qui est digne de lui, & qu'il ne se joue
 pas à servir la belle Sylvie, dont il est
 si indigne. Mais, ajoutai-je encore, je
 vous prie de ne croire jamais Deshayes
 de ce qu'il vous dira, ce n'est pas un
 homme si sûr que vous pourriez pen-
 ser, il ne dit du bien de personne, &
 j'en ai des preuves qui vous donne-
 roient pour lui une aversion mortelle,
 mais je n'ai nul dessein de lui nuire : &
 vous me ferez plaisir de ne vouloir
 point savoir ce que c'est. Effectivement
 il m'avoit dit d'étranges choses de la
 famille de Sylvie, que je n'ai jamais
 voulu dire, quelque sujet qu'j'aie eu
 de le haïr. Pour lui, je suis fort assuré
 qu'il m'a voulu rendre suspect à Sylvie;
 je l'ai reconnu à quelque parole qu'elle
 me dit un jour, & je sai que c'est une
 des plus grandes adresses de Deshayes,
 de tâcher de détruire par ses imperti-

nences, ceux qu'il croit lui pouvoir faire quelque obstacle. Sylvie ne reçut pas mes avis & mes honnêtetez comme je croïois qu'elle le dût faire, & je m'en ofensai comme un amant dont la sincérité n'étoit pas bien reçue. Elle me demanda pourtant si je voulois jouer à l'ombre, & nous y jouâmes; mais au lieu de la regarder comme j'avois accoutumé de faire & de me servir de cette occasion pour lui témoigner ma tendresse par certaines paroles, & des actions qui sont une maniere de chiffre entre les Amans, je ne fis voir que le dépit que je sentois. Sylvie, joignant cela avec le moment de conversation que j'avois eu avec cette femme, s'ofensa tellement qu'elle me dit des choses chagrinentes; & quand je la voulus apaiser après le jeu fini, elle me regarda fixement avec des yeux tout enflammés. Qu'avez-vous donc, lui dis-je, belle Sylvie, que tout aujourd'hui vous m'avez paru en mauvaise humeur? Hé rien, me répondit-elle, rien. Vous entendez ce ton, Madame, dit Sainville à la Marquise. Cela est plaisant; je croïois avoir toute la raison du monde, & il se trouva que j'avois tout le tort. Mais qu'est-ce que la colere des Amans? En

la remenant chez elle , je lui dis des choses si tendres , & je lui demandai tant de fois pardon, que je l'apaisai, & je la suppliai de ne me donner jamais plus de sujet de chagrin que je ne lui en donnerois à l'avenir. Cette bourrasque passée , je vis bien que Sylvie, toute jeune qu'elle étoit , étoit difficile à ménager : & croiant que Deshayes, qui tâchoit de s'insinuer auprès d'elle, ne manqueroit pas de faire son profit du moindre petit desordre qui arrive-
roit , & qu'il empoisonneroit tout ce qu'il m'entendrait dire , je commençai à me cacher absolument de lui, jusques à ne parler point de Sylvie quand il étoit présent. Nous voilà racommodés ; je demeurai quelques jours en repos sans rien craindre de Sylvie , que je croïois avoir entièrement rassurée ; mais j'avois une impatience extrême de trouver l'occasion de lui parler une heure en secret , & pour lui découvrir entièrement mon cœur de l'obliger de se déclarer davantage. Car ce n'est point assez en amour de se deviner & de savoir connoître ce que l'on pense ; jusques à ce qu'on se soit dit , Je vous aime , l'amour n'est point content , & on croit toujours qu'on s'en peut dé-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Saint-Vincent
& de Syl-
vie.

dire. Je ne me vanterai point d'avoir jamais ouï dire ce, Je vous aime, à Sylvie, j'ai seulement eu sujet de me louer de son cœur; mais parce que j'aimois avec trop de sincérité, & que je craignois de la connoître, j'ai eu trop de retenue, & elle a crû que c'étoit de la negligence, dont l'amour & elle m'en ont bien châtié.

Un jour en la remenant chez elle avec sa mere & une de ses parentes, un Gentilhomme de leurs amis, & Deshayes, il nous prit à tous un esprit de débâche; & quoiqu'il fût fort tard, nous proposâmes d'aller jouer encore deux heures. Nous entrâmes dans la maison d'une Dame de leurs amies, qui n'étoit pas encore couchée. La partie se fit entre les quatre personnes que je viens de dire, & Sylvie & moi étant demeurez seuls nous nous mîmes à jouer de notre côté; un livre que nous tenions sur nos genoux, nous servant de table. L'amour se mit en tiers, & nous savions si peu ce que nous faisons, que les cartes nousomboient des mains. Ce ne furent que soupirs & que tendres regards; j'admirais les beautés de Sylvie, & je trouvois tout beau en elle; ses yeux languissamment atachez sur les miens me disoient

se rendre, Je vous aime, que la langue
n'exprime qu'imparfaitement; son cœur
gros de soupirs, cherchoit à s'unir avec
le mien, & l'amour qui voltigeoit en-
tre nous deux, jouissoit à plaisir de no-
tre défaite.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

*La langueur de ses yeux m'assuroit de
sa foi,
Les miens tout pleins d'ardeur répon-
doient de ma flamme;
Nous n'étions qu'un cœur & qu'une
ame
Que l'amour en triomphe entraînois
après soi.*

Il faut que vous me pardonniez un
peu de transport, l'amour s'explique
autrement que les autres.

J'ai honte, Madame, de vous avouer
que j'étois ravi, mais vous devez vous
souvenir que je parle à ma confidente.
Nous ne pouvions nous quitter, & tout
le monde étoit prêt à sortir que nous
n'avions pas encore songé à nous lever
de dessus nos sièges. Deshayes dit quel-
que chose à Sylvie en passant devant
elle, mais elle ne put lui répondre; &
en la remenant, elle m'abandonna sa
main qu'elle avoit dégantée, que je

LIVRE II.
CHAPIT.
XXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

baifai cent fois, & que je tins toujours serrée dans la mienne. Je ne pouvois lui parler, & elle n'en n'avoit pas non plus la force. Nos soupirs & nos regards supleioient à la voix; mais ni le cœur ni les larmes ne pouvoient suffire. Enfin comme je me vis à quelque pas de sa porte: Hélas! lui dis-je, belle Sylvie, nous nous alons quitter dans un moment, & que ceux que je vai passer sans vous revoir, seront difereus de celui-ci! Si par hazard vous vous réveillez cette nuit, pensez à un homme qui ne la va passer toute qu'à songer à vous. Ha! je ne me réveillera point, me répondit Sylvie, avec un souris; car je ne sai pourquoi je dormirois plutôt cette nuit que les autres. Il falut se quitter à sa porte, & je m'alai mettre au lit, où je gardai fidèlement la parole que je lui avois donnée.

Vous ne voulez pas, Madame, que je vous cache un seul endroit de cette histoire; je sai pourtant bien qu'il m'en est échapé beaucoup que je pourrois vous dire, sans qu'ils ne seroient pas dans leur place; mais pour vous dédommager, je vai vous raconter un songe que je fis cette nuit-là, & qu'on peut apeler lui seul une aventure. Il me
semble

semble que l'amour m'endormit exprès pendant une heure , pour me faire songer de la sorte.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Il me sembloit que j'étois au pied d'une montagne dans le plus beau valon du monde. Tous les objets qui nous environnoient, étoient peints de diverses couleurs; ils paroissoient tout émaillés & avec tant d'éclat, qu'on eût dit que c'étoit quelque nouvelle matière inconnue. Je ne saurois mieux vous peindre cela, qu'en vous faisant ressouvenir des promenades que nous avons quelquefois faites à Saint-Cloud, & que nous prenions plaisir, en descendant sur la Rivière, à regarder ce beau cône avec les triangles de crystal, qu'on apele des Prismes. Enchanté de la beauté de cette vûe, j'allois de toutes parts pour tâcher d'apprendre ce que ce pouvoit être, quand je vis une maison qui surpassoit en beauté tout ce qui se peut imaginer. Les pierres en étoient blanches & bleuës; je croi que c'étoit de l'albâtre & des turquoises, & le ciment qui les lioit, étoit de l'or émaillé. On voïoit d'espace en espace des carquois & des arcs en bas relief; & il n'y avoit point de pierre sur laquelle on ne vît aussi de la même manière deux

Histoire
de Sainville
& de Sylvie

cœurs enflamez. Je souhaitai mille fois, qu'un si beau lieu fût à moi pour le donner à Sylvie. Et il me vint dans la pensée que c'étoit le Palais de l'Amour, & que le Portrait de Sylvie ne pouvant manquer d'y être, j'aurois au moins le plaisir de le voir pendant que j'étois éloigné d'elle, souhaitant avec ardeur qu'on lui eût donné entre les plus belles le même rang qu'elle avoit dans mon cœur. Si vous vous étonnez de routes ces beautés, c'est que vous ne savez pas que tout est précieux chez l'amour. Je voulois voir tous les accompagnemens de cette maison, & je suivis une allée toute d'orangers chargés de fruit, mais aussi hauts que nos chênes : & cette allée étoit bordée des deux côtés, d'un canal dont le gravier étoient autant de grains d'or, mêlés de semences de perles. Au bout de l'allée c'étoit un grand Parterre, où tout ce que je vois étoit infiniment au dessus de tout ce qu'on voit dans la nature. Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu des fleurs semblables. En quelques endroits c'étoit des bouquets de perles, en d'autres des rubis & des turquoises de différentes figures ; par tout les fleurs n'étoient que des pierres, & tout cela ensemble

composoit un parfum inimitable. Sur une infinité de petits arbrisseaux à fleurs, qui étoient en divers endroits de ce parterre, on voïoit un nombre incroïable de petits oiseaux de diverses couleurs, qui chantoient tous un même air, & imitoient dans leur chant tous les tons de la Musique. Mille jets d'eau qui paroïssent comme d'or & d'argent liquide, s'élevoient jusques dans les nuës, & en retombant dans leurs bassins faisoient un gazouillement regulier, qui servoit comme autant d'instrumens pour acompagner le chant des oiseaux. Je m'étois assis sur du gazon pour jouïr en repos de tant de délices : & comme j'en étois à demi enyvré, peu à peu je me laissois aler au sommeil. Mais voulant profiter des agreables idées dont j'avois l'imagination remplie, & le déplaisir de ne voir point Sylvie, m'aïant bien éveillé, je me mis à faire des vers qui n'avoient point de rapport à l'état où je me trouvois, mais qui étoient un présage de celui où je devois bien-tôt me trouver ; & je m'apercevois bien que je les faisois malgré moi.

Du lieu où j'étois j'alai dans un cabinet qui étoit bien digne de tout le

reste ; mais il est si difficile d'en faire la peinture , que je ne l'ose entreprendre. Il y avoit au milieu une table de jaspe transparent , soutenue de deux piés de porphyre aussi transparent , & tout autour de la table , des sieges de crystal , d'un ouvrage inconnu parmi les hommes.

Ce cabinet étoit percé de six portes , qui répondoient à six alées , au bout desquelles il y avoit des grotes pleines de figures si brillantes , qu'on les voïoit parfaitement du cabinet. Je vis au bout de chacune, douze Dames d'une parure extraordinaire ; & comme je m'amusois à les considérer les unes après les autres , autant que je le pouvois faire , elles tournerent du côté du cabinet , & y entrèrent toutes à la fois. Jamais je n'ai été plus surpris que je le fus alors. Ces douze Dames étoient des personnes que j'avois aimées , & je ne pouvois comprendre comment le hazard avoit pû les rassembler , & pourquoi vous n'y étiez point , ni vous , ni Sylvie. Il me sembloit que les Dames étoient toutes dans l'âge où je les avois connues , & que toutes me regardoient d'un air irrité. Elles s'affirèrent autour de la table pendant que je ne savois que de-

venir , & je sentoïis en moi-même qu'il ne dépendoit pas de moi de m'en aller ; outre que la curiosité me retenoit , & qu'il y en avoit une à qui j'aurois bien voulu parler. C'étoit une Demoiselle blonde , de l'âge de quinze ans , d'une beauté admirable , & du plus beau teint qu'on ait jamais vû ; mais par malheur elle me paroïssoit plus irritée que toutes les autres , & de tems en tems elle jetoit sur moi des regards pleins de colere. Je ne savois que croire de ce que je voïois , mais je ne me trouvois point en sûreté ; & je songeois comment je pourrois faire pour en sortir , quand cette Demoiselle blonde , la plus dangereuse ennemie que j'eusse là , se leva de dessus son siege , & tenant quelques papiers à la main , dit à ces Dames : Voilà le coupable ; & il n'est que trop convaincu ; voïez ce que vous en voulez faire. En même tems elle leur parla à l'oreille , comme si elle eût recueilli les voix , & ensuite s'étant rassise , elle me dit : L'amour te condamne à aimer toujours ardemment , à avoir de la jalousie , & à ne croire jamais devenir heureux. Je voulus parler , & représenter qu'il y avoit là quatre de mes Juges qui étoient mes parties , parce que je ne les avois

LEVRÉ II.
CHANT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

pas aimées autant qu'elles l'avoient souhaité , & que j'avois eu raison de n'avoir pour elles qu'une simple complaisance ; mais elles se leverent tout d'un coup , & chacune prenant par la main des hommes qui les attendoient , & que je reconnus pour avoir été mes rivaux , elle se separerent en diverses routes. J'avois bien envie de courir après cette blonde , dont s'étoit saisi certain Marquis qui m'avoit autrefois donné quelque traverse ; & s'il faut dire le vrai , je le regardois encore avec jalousie ; mais comme je voulus courir après elle , je m'éveillai , ravi de ce que ce n'étoit qu'un songe , & me mis à penser à Sylvie.

Cette vision, Madame, dit Sainville, ne vous a pas fait oublier en quel état nous étions Sylvie & moi , quand nous nous séparâmes la dernière fois. Songez-y bien ; car il faut que vous vous le representiez vivement. Je m'en souviens parfaitement , dit la Marquise. Si je vous laissois là sans vous dire la suite , continua Sainville , toute ignorante que vous êtes en amour , vous ne douteriez pas que de si beaux commencemens n'ont pas manqué d'avoir une suite bien agreable ; & malgré votre

fierté naturelle & l'indifference que vous avez pour les amans, vous sentiriez quelque mouvement de jalousie. Mais combien pensez-vous que cela a duré ? Ce n'étoit qu'une trahison que me vouloit faire l'amour, dont il sembloit pourtant qu'il m'eût comme averti par ce songe. Et pendant qu'il nous laissoit croire à Sylvie & à moi, qu'il n'atendoit plus qu'une occasion favorable pour nous rendre heureux, & qu'il la feroit naître à toute heure, dès le lendemain au soir, sans aller plus loin, il détruisit tout ce qu'il avoit fait, hormis la passion violente qu'il avoit mise en mon cœur. Comme je n'ai pas assez de bien pour faire la fortune de Sylvie, je songeois déjà à m'aquerir ses parens & ses amis à force de services, & de complaisances, afin qu'ils ne regardassent pas de si près aux intérêts que l'on considère ordinairement dans ces rencontres, plus que le reste. Et me croiant feut de son cœur, je ne craignois point qu'elle s'engageât ailleurs, à moins que d'y être absolument forcée, & qu'encore ce ne seroit pas sans m'en avertir.

J'ai de bonne heure chez Sylvie, que je trouvai seule dans une chambre, extrêmement parée, & dans la joie dont

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

mon cœur étoit plein , elle me parut mille fois plus belle que jamais. Comme je vis que nous étions seuls, je lui pris la main , & la lui baisai , en lui disant : Belle Sylvie , vous connoissez mon amour , il n'y a que vous & moi , ne craignez-vous point que je vous fasse quelque violence ? Voilà la seule chose au monde que j'aie dite à Sylvie , dont elle pût s'offenser. Non , me dit-elle en me regardant assez tendrement. Sa mere l'apela dans ce tems là , & je ne pus lui dire autre chose sinon ; Vous avez raison ; car je n'ai pas moins de respect que d'amour.

Je la suivis d'assez près , & je trou-
vai heureusement qu'il y avoit déjà du
monde dans la chambre. J'avois besoin
de ce secours là ; car j'étois si ému de
m'être vû seul avec Sylvie , que j'avois
bien de la peine à me remettre ; & dans
la foule on ne s'apercevoit pas de mon
trouble. On se mit en conversation en
atendant les joueurs , & on parla de
l'amour. Chacun le définoit à sa manie-
re , & je vis bien que personne n'en sa-
voit tant que moi. Sylvie ne disoit rien ;
j'étois ravi de voir qu'elle savoit se
taire , & qu'elle ne vouloit point pa-
roître savante sur une matiere qu'elle
devoit

devoit ignorer. Mais il falut enfin qu'elle dît son sentiment. Une Dame de la compagnie lui aiant demandé ce qu'elle en pensoit ; Madame , répondit Sylvie , il faut me demander ce que je m'en imagine ; car c'est un païs où je n'ai jamais voyagé , & dont je n'ai pas ouï parler ; & n'en aiant nule connoissance , je n'en puis rien dire qu'en devinant. Mais , lui dit cette Dame qui la vouloit faire parler , parce qu'elle savoit bien qu'elle avoit de l'esprit, est-ce que vous n'avez jamais aimé qui que ce soit ? Je croi bien , que pour de l'amour vous ne l'avez pas encore senti ; mais n'avez-vous eu ni amitié ni affection pour personne ? Il y a donc , dit Sylvie , de la différence entre l'amour , l'amitié & l'affection ? Assurément , dit cette Dame , & quelquefois une différence bien sensible. Je vous avoüe que je n'entens point ces nuances , répondit Sylvie ; mais j'aime bien Phenice , & que ce soit amour ou amitié , je me sens le cœur assez bien fait pour aimer toute ma vie constamment , pourvû qu'on ne me trompe point. En disant cela elle jeta les yeux sur moi , & les miens l'assurèrent d'une fidélité inviolable.

Nous touchons de si près à ce funeste

LIVRE II.
CHAP. T.
XXXII

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

moment qui commence mes malheurs, que j'ai besoin de m'interrompre moi-même pour reprendre mes forces. Je vous jure, Madame, que si c'étoit vous qui m'eussiez fait le tour que m'a fait Sylvie, je n'y aurois pas survécu trois jours, & la grandeur de ma perte m'auroit fait faire de terribles sacrifices. Mais j'ai pardonné quelque chose à l'âge de Sylvie, qui ne lui permet peut-être pas de connoître toute son injustice; & outre que je suis déjà plus avancé que je ne le souhaiterois, j'espère qu'elle en aura quelque repentir, quand elle y aura fait réflexion, quoique je ne songe nullement à en profiter.

Nous étions ce jour-là chez cette Parente malade: Sylvie me demanda si je voulois jouer à l'ombre, & le jeu étoit comme notre rendez-vous, plutôt qu'un commerce d'intérêt. Nous nous mîmes à jouer; elle, une autre, & moi; & nous jouîmes paisiblement, quoique sans songer au jeu.

En cet endroit du récit de Sainville on entendit un grand cri dans la rue, & un carrosse s'arrêta devant le logis de la Marquise. Une de ses filles en ouvrit une fenêtre, & elle vit à la lueur des lanternes, trois ou quatre hommes qui

environnoient le carrosse, & dont il y en eut un qui lui montra le pistolet. Elle referma vite la fenetre, & dit ce qu'elle avoit vu. Sainville fut aussi-tôt dans la rue l'épée à la main, comme on crioit déjà de toutes parts, aux voleurs, & il s'attachoit à un de ces hommes qui l'avoit tiré; mais enfin cet homme prit la fuite aussi bien que les autres; & Sainville qui étoit animé, le poursuivit sans lui donner de relâche. On visitoit cependant le carrosse où il n'y avoit que deux femmes, dont l'une toute évanouïe qu'elle étoit, ne laissoit pas de paroître fort jeune & tres-agréable. La Marquise la fit porter chez elle par ses gens; & prenant en même tems par la main cette autre femme, qui étoit encore toute tremblante, & que la frayeur avoit toute défigurée, elle la mena à sa chambre. On fit revenir celle qui étoit évanouïe à force de remèdes; mais la peur l'avoit tellement saisie, qu'elle retomboit incessamment en foiblesse; ce qui obligea la Marquise de la faire mettre au lit. Cette autre femme, qui commençoit à se remettre, faisoit de grands complimens à la Marquise, des bontés qu'elle avoit pour elle & pour sa nièce, & la Marquise les lui rendoit au dou-

LIVRE III.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

HISTOIRE
de Sainville
et de Syl-
vie.

ble. Une parente de la Marquise qui avoit toujours demeuré à la porte de la rue pour savoir ce que c'étoit que ces Dames, & les gens qui avoient ataqué le carosse, entra dans la chambre, & vint dire à la Marquise, que ces Dames ne lui étoient pas inconnues. Cela obligea la Marquise à la regarder de plus près; & elle la reconnut effectivement pour une Dame de son voisinage, avec qui elle avoit joué quelquefois. Madame, lui dit-elle, la fraïeur que vous avez eue, a fait le même effet sur moi qu'elle a fait sur vous; elle me déguisoit pour vous, comme elle vous déguisoit pour moi, & il a fallu que ma cousine m'apprit à vous reconnoître. Je vous demande pardon, dit cette Dame à la Marquise, vous voyez bien le trouble où j'étois; mais tout ce que je vous puis dire, c'est que j'aime bien mieux que ma nièce & moi vous devions ces bontez, qu'à toute autre. Ce qui m'empêchoit de vous reconnoître, ajouta-t-elle, c'est que je vous croïois toujours en Provence. Vous aviez raison de le croire, dit la Marquise, personne ne savoit mon retour, & ce n'est que d'hier au soir que je suis à Paris. Mais voyons ce que fait Mademoiselle votre nièce,

Elles la trouverent assoupie, & la Marquise dit qu'il falloit la laisser reposer. Cependant cette Dame se mit à faire de grands complimens à la Marquise, & après bien des excuses de l'incommodité que sa nièce lui causoit, elle prit congé d'elle pour aler mettre ordre à quelque chose dans sa maison, & revenir querir sa nièce. La Marquise lui dit qu'elle l'atendoit à souper, & sur ce qu'elle voulut faire des façons, elle ajouta qu'elle ne lui rendroit sa nièce qu'à cette condition, & qu'elle ne lui conseilloit pas même de l'emmener jusques à ce qu'elle fut bien remise. Cette Dame monta en cârrosse, & la Marquise n'aïant plus rien qui l'occupât, commença à s'apercevoir que Sainville étoit bien long-tems à revenir. Elle en demanda des nouvelles, & comme on ne lui en put dire dans la maison, elle en fit demander dans la rue. Les voisins dirent que le Gentilhomme qui étoit sorti l'épée à la main de chez elle, avoit poursuivi un de ceux qui avoient ataqué le cârrosse, & que depuis ce tems là ils ne savoient ce qui étoit arrivé, sinon que dans le même tems le Guet avoit pris & emmené deux hommes en prison, & qu'aparemment ce n'étoit point des

Qq iij

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Sylvie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
et de Syl-
via.

voleurs. La Marquise entra en inquiétude de ce que pouvoit être devenu Sainville, aiant tout sujet de craindre pour lui, & à cause de l'occasion qui venoit de se presenter, & parce qu'elle savoit bien qu'il avoit une affaire un peu fâcheuse. Elle envoya de toutes parts demander de ses nouvelles; & une heure après on lui vint dire que deux hommes s'étoient batrus auprès de la Croix-rouge, & qu'il y en avoit un qui avoit rompu son épée dans le corps de l'autre. Et ne les nomme-t-on point, demanda la Marquise ? Non Madame, lui répondit-on, personne ne les connoît. Et que sont-ils devenus enfin, reprit la Marquise ? Madame, on ne fait, dit celui qui lui parloit, le vent avoit éteint presque toutes les lanternes, & ils se sont perdus dans l'obscurité. Il n'y avoit rien là qui ne donnât de la fraïeur à la Marquise. Et repassant tout ce qu'on lui avoit dit, elle trouvoit que Sainville pouvoit toujours y avoir part; & ce qui l'alarmoit davantage, c'est de ce qu'elle ne le voïoit point en éfet, & de ce qu'il ne lui faisoit point savoir de ses nouvelles. Dans les tristes imaginations que cela lui donnoit, elle ne put s'empêcher de crier : Ah, pauvre

Sainville ! A ce cti , cette Demo selle
 qui n'étoit que legerement assoupie , se
 leva brusquement sur le lit , & cria de
 son côté : Hé mon Dieu ! qu'est-ce
 donc que tout ceci ? La Marquise s'a-
 procha d'elle pour lui demander ce
 qu'elle avoit , & cette Demoiselle la
 reconnoissant , se remit dans le lit , &
 lui dit que c'étoit un songe qui l'avoit
 réveillée. Elle voulut ensuite lui faire un
 compliment de toutes les bontez qu'elle
 avoit pour elle, rejettant sur l'accident
 qui lui étoit arrivé, toutes les incivilités
 qu'elle avoit pû faire , & de ce qu'elle
 ne l'avoit point reconnuë; mais elle dit
 cela avec tant de confusion , qu'elle en
 fit pitié à la Marquise , qui craignit
 qu'un mal qui la troubloit de la sorte
 n'eût de fâcheuses suites. La Marquise
 lui conseilla de se reposer , & de tâcher
 de se remettre , afin de souper avec sa
 tante qui aloit revenir : & elle s'en alla
 rêver auprès du feu à l'avanture de Sain-
 ville , dans laquelle elle ne pouvoit rien
 connoître, & où elle voïoit tout à apre-
 hender. Elle craignoit si fort qu'il n'eût
 été tué , qu'elle souhaita cent fois qu'il
 fût un de ces deux hommes qu'on avoit
 menez en prison. quoique ce fût un des
 plus grands malheurs qui lui pût arriver,

LIVRE II.
 CHAPIT.
 XXXII.
 Histoire
 de Sainville
 & de Syl-
 vie.

y allant de sa liberté & de toute sa fortune; mais elle étoit résolue d'employer toutes choses pour lui, jusques à obliger son mari à le redemander au Roy pour le prix de tous ses services. La tante de cette Demoiselle arriva pour lors accompagnée de sa sœur & de deux ou trois de ses amies, qui firent mille complimens à la Marquise, des honnêtetez qu'elle avoit pour leur parente; & comme elles voulurent s'approcher de cette Demoiselle pour lui demander en quel état elle se trouvoit, elle les pria de la laisser en repos. La Marquise leur dit aussi, que dans l'état où elle la voïoit, elle avoit plus besoin de repos que de toute autre chose, & qu'il n'y avoit que cela qui la pût bien remettre; ajoutant qu'elle espiroit de leur bonté qu'elles ne feroient pas scrupule de lui confier leur nièce. Ces Dames témoignèrent à la Marquise qu'elles ne consentoient qu'avec beaucoup de peine à lui donner cette incommodité. Mais voyant qu'il y avoit quelque peril pour la santé de leur nièce à la transporter dans un tems qu'elle n'étoit pas encore revenue de son émotion, & qu'elle-même ne le souhaitoit pas, après bien des honnêtetez de part & d'autre, elles se

Retirerent, sans vouloir demeurer à souper, quelque effort que pût faire la Marquise pour les retenir; & ne revinrent que le lendemain.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vio.

La Marquise ne fut pas fâchée de se trouver seule, parce que dans l'aprehension où elle étoit pour Sainville, elle souhaitoit de n'être point contrainte. Elle donna de nouveaux ordres d'en aller chercher des nouvelles, & d'en demander de maison en maison jusques au lieu où on avoit arrêté les deux hommes qu'on avoit menez en prison, disant tout haut que, à quelque heure que Sainville pût venir, ou quelqu'un de sa part, on le fît entrer dans la chambre. La Demoiselle malade qui entendit ces paroles, comprit qu'il étoit arrivé quelque chose à Sainville, & que la Marquise en avoit de l'inquietude. Madame, lui dit-elle, est-ce qu'il est arrivé quelque chose à Monsieur de Sainville? Oûi, Mademoiselle, répondit la Marquise, au moins j'ai lieu de le craindre: car quand on a arrêté votre carrosse, il a descendu l'épée à la main, & nous ne l'avons pas vû depuis. Quoi! dit cette Demoiselle, c'est Monsieur de Sainville qui est venu à notre secours? Non seulement c'est lui, repartit la

Marquise, mais il n'y a eu que lui ; & c'est une cruelle chose, qu'il ait été si mal païé d'un si bon dessein ; car je ne saurois douter qu'il ne soit mort, ou qu'il ne soit un des deux hommes que l'on a emmenez en prison. Et elle conta tout de suite ce qu'on lui avoit dit. Ah ! Madame, s'écria cette Demoiselle, Monsieur de Sainville est trop genereux, & je suis la plus malheureuse personne du monde. Elle vouloit dire autre chose, mais elle ne put faire qu'un grand soupir. La Marquise voyant que cette Demoiselle pouvoit avoir besoin de prendre quelque chose, dit à une fille qu'on fist servir à souper, & on mit la table auprès du lit. Comme on eut apporté de la lumière, elle vit cette Demoiselle toute éplorée, & lui demanda si elle n'étoit point encore remise de ce qui lui étoit arrivé. Ah ! Madame, répondit-elle, le coup est trop grand pour une personne aussi foible que moi ; & quand j'aurois la force d'y résister, je ne saurois souffrir sans une douleur extrême, qu'un aussi honnête homme que Monsieur de Sainville se soit exposé si obligeamment pour moi, & qu'il ait si mal réussi pour lui. La Marquise l'embrassa tendrement, ravie de voir

Des sentimens si bons dans une personne si jeune; & toute affligée qu'elle étoit elle même, elle se mit à la consoler. Mademoiselle, lui dit-elle, si Sainville avoit été tué, il ne seroit pas possible que nous ne leussions à cette heure, mais on ne m'a point dit qu'il y eût personne de mort, & s'il lui est arrivé quelque autre accident, nous en apprendrons sans doute des nouvelles bien-tôt, & nous y remédierons.

Le souper n'étoit pas fini, que les gens que la Marquise avoit envoyez pour apprendre des nouvelles de Sainville, lui vinrent dire qu'ils n'avoient rien appris autre chose, sinon qu'un homme qui en avoit blessé un autre auprès de la Croix-rouge, avoit été poursuivi jusques au bout de la rue de Grenelle, & que le Guet l'ayant pris, on l'avoit mené en prison avec le blessé; Qu'il y en avoit un, qui avoit un ruban jaune; & que tout le monde disoit qu'il n'y avoit point de quartier pour eux, parce qu'ils s'étoient batus en duel. La Marquise parut inconsolable de ce qu'on venoit de lui dire. Un ruban jaune, s'écria-t-elle? Ha! il ne faut plus douter que ce ne soit le pauvre Sainville; est-il possible que je ne sois revenue que pour être

LEVI II.
CHAPIT.
XXXII

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vine.

cause de sa perte ? En même tems elle se jeta sur le lit , & dit à cette Demoiselle : Mademoiselle, de quelque manière que soit la chose , le pauvre Sainville est perdu. Elle fut bien étonnée de ce qu'elle ne lui répondit point après l'avoir vûe si affligée de ce qu'on ne savoit ce qu'étoit devenu Sainville; elle la prit par la main , & la trouvant froide & sans mouvement , elle cria qu'on vînt à elle. Cette pauvre Demoiselle étoit évanouie, & il sembloit qu'elle fût morte. Elle fut plus d'un gros quart d'heure à revenir , quelque chose qu'on lui pût faire , & quand elle commença à se reconnoître : Hélas ! dit-elle , serai-je cause de tous ses malheurs ? Madame , ajouta-t-elle en regardant tristement la Marquise , que j'ai de choses à vous apprendre hé ! que je serois heureuse si j'étois morte il y a six mois ! La Marquise étoit si affligée , qu'elle n'entendoit presque pas ce que lui disoit cette Demoiselle , & n'ayant pas moins besoin qu'elle de consolation , elle ne songeoit plus à lui en donner. Elle se mit au lit auprès d'elle , & fit veiller des gens dans sa chambre , afin qu'on ne manquât pas de la venir lever dès qu'il seroit jour. La nuit se passa en des in-

quiétudes perpetuelles , la Marquise songeant toujours à chercher des biais pour sauver Sainville , & n'en pouvant trouver , & cette Demoiselle pleurant & soupirant sans cesse , & cela sans se dire un mot l'une à l'autre. Le jour venu , la Marquise sortit en cârôsse , recommandant à une de ses parentes d'avoir soin de cette Demoiselle , à qui elle fit des excuses de ce qu'elle la quitoit. Elle courut à toutes les prisons pour apprendre des nouvelles de Sainville , & on lui dit par tout qu'on ne le connoissoit pas. Elle ala chez le Chevalier du Guet ; mais il étoit alé à Saint-Germain , & elle ne douta point que ce ne fût pour demander au Roy ce qu'il vouloit qu'on fît de deux prisonniers qui s'étoient batus en duel. Dans les alarmes où elle étoit , elle ne trouvoit encore rien de si fâcheux , que de ne savoir où pouvoit être Sainville , pour lui témoigner sa douleur , & savoir ce qui s'étoit passé afin de le pouvoir mieux servir.

Après avoir couru inutilement toute la Vile , & avoir fait parler des gens d'importance au Premier President & au Lieutenant Criminel , & à d'autres Officiers de cette consequence , elle re-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

vint enfin chez elle , presque desespérée. Elle trouva cette Demoiselle , qu'on peut dire qui l'étoit tout-à fait. Il y avoit plus de deux heures que ses tantes étoient avec elle , sans en avoir pû tirer une seule parole. Elle étoit dans une agitation terrible , & de tems en tems elle tomboit en foiblesse. La Marquise n'avoit pas la force de parler à personne , & croïant que les Dames savoyent ce qui étoit arrivé à Sainville , & la part qu'elle y prenoit , elle les supplioit de lui pardonner , si dans l'embaras où elle se trouvoit , elle ne les pouvoit entretenir.

Enfin cette Demoiselle dit à ses tantes , qu'elle les prioit de s'en aler , & de la venir querir sur les six heures du soir. Et quand elles furent sorties, Madame, dit-elle à la Marquise, je voi bien que je meurs , & je ne mourrois pas contente , si je ne vous avois dit tout ce que j'ai sur le cœur. Je vai tâcher de me remettre , afin de pouvoir vous l'apprendre , & si vous savez quelque chose qui redonne des forces , je vous prie de me le faire donner tout à l'heure , de peur que la foiblesse & l'ennui ne me consomment avant que de vous avoir révélé mon secret. La Marquise fit donner un

boüillon à cette Demoiselle , dans lequel elle mit d'une essence excellente qu'on lui avoit envoïée d'Italie pour fortifier le cœur & le cerveau. Elle en prit aussi pour elle-même : & aiant sù de cette Demoiselle qu'elle ne vouloit pas manger , elle dit à tout le monde de se retirer. Lors qu'elles se virent seules, cette Demoiselle jeta un grand soupir , & après avoir prié la Marquise de la vouloir embrasser , Madame , lui dit-elle , je devois mourir de honte des choses que je vai vous dire , mais il faut se faire justice une fois en sa vie. Je la dois à un homme que j'ai rendu malheureux , je la dois à vos honnêtetez , & mon repentir la demande. En cet endroit elle commença à sangloter de telle sorte, que la Marquise craignit qu'elle n'alât expirer. Elle se remit pourtant, & elle aloit parler , quand on vint dire à la Marquise qu'il y avoit un homme en chaise à la porte , qui demandoit à lui parler. La Marquise dit qu'on le fît venir , & elle s'ala mettre auprès du seuil pour le recevoir. Il monta en même tems , & entra le manteau sur le nez & le chapeau enfoncé comme un homme qui auroit eu mauvais dessein. La Marquise fut bien étonnée de voir entrer

LIVRE II.
CHAPIT.
XXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

de cette manière un homme dans la chambre ; mais elle le fut bien davantage quand elle vit que c'étoit Sainville. Elle courut l'embrasser , & lui demanda par quel bonheur elle le revoïoit encore & si-tôt , lui reprochant obligamment qu'il lui avoit donné les plus terribles alarmes du monde. Madame , répondit-il , vous pouvez croire que si j'avois pû vous donner de mes nouvelles , je n'aurois eu garde d'y manquer ; j'ai trop de preuves de votre amitié pour ne pas douter que vous n'aïez eu quelque inquiétude. Dites donc des plus cruelles qu'on puisse avoir , répartit la Marquise. Je ne voudrois pas que vous les eussiez eûes ; mais je veux bien vous donner la satisfaction de vous apprendre , que je n'ai jamais senti rien de semblable pour personne. Ne vous amusez point à me faire des remerciemens , apprenez-moi seulement si vous êtes en sûreté , & tout ce qui vous est arrivé depuis hier au soir. Vous savez , Madame , dit Sainville , que parmi les gens qui avoient ataqué ce carrosse devant votre porte , il s'en trouva un qui me voïant aller à lui l'épée à la main , me tira un coup de pistolet. Je m'abandonnai sur lui , résolu de le tuer,

tuer. Il se défendit assez opiniâtrement; mais les voisins aiant crié aux voleurs, il prit la fuite aussi-bien que les autres. J'étois si piqué, que je le poursuivis de toute ma force, & je l'attrapai auprès de l'Abaye de Prémontré. Comme il vit que je le ferois de près, il se retourna, & se défendit assez vigoureusement; mais je lui portai un coup dans le corps où je laissai la moitié de mon épée. En voulant revenir ici, je me trompai, & je m'en alois assez froidement dans la rue de Grenelle, quand les Archers du Guet, qui venoient d'arrêter un homme blessé, me voiant l'épée à la main, se jetèrent sur moi, & m'arrêterent sans que j'eusse le loisir de me mettre en défense; ce qui m'auroit même été fort inutile. Ils me menerent au Fort-l'Evêque, avec cette homme blessé, qui n'en pouvoit plus, & qu'ils étoient contraints de porter à quatre. En entrant dans la prison, on le mit sur le lit du Geolier, croiant qu'il aloit expirer. Je le crus aussi, & je m'approchai de lui pour lui demander s'il ne souhaitoit point quelque chose de mon service. Je le reconnus pour un assez brave garçon, que j'avois vû cent fois en ma vie; & le nommant par son nom, Qui vous a

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

mis en cet état là , lui dis-je ? Il me sembla que ma voix avoit rapelé ses forces ; mais ce fut pour me regarder fixement , & s'écrier : Messieurs , voilà l'assassin. Ce mot me surprit. Moi , dis-je : en ai-je l'air ? Messieurs , ajoutai-je , cet homme est plus mal qu'on ne pense , & il a encore plus besoin d'un Confesseur , que d'un Chirurgien. Il y avoit dans le Fort-l'Evêque un Chirurgien , qui venoit panser un Mousquetaire , qu'on dit qui s'étoit blessé en se voulant sauver de prison. On l'appela pour visiter la Roque , c'est le nom de celui dont je parle , & d'abord qu'il eut vu la plaie , il en jugea mal. Il dit pourtant que pour en bien juger , il lui faisoit tirer la pointe d'une épée qu'il avoit dans le corps : & ayant envoyé querir un de ses garçons pour lui aider , il la tira , mais quand il vit qu'elle avoit près d'un pied de long , il n'y a rien à espérer , dit-il , cet homme ne sera point là demain à midi. Dans ce tems-là , un Archer apporta l'épée qu'ils m'avoient ôtée en m'arrêtant , & en l'ajustant devant tout le monde avec la pointe qu'on venoit de tirer , on vit clairement que ce n'étoit qu'une même épée rompue en deux , & on me demanda si

elle n'étoit pas à moi. Je répondis fierement qu'oùï ; mais ce que venoit de dire ce malheureux , en m'acufant de l'avoir affaffiné de mon épée rompuë , me fit craindre qu'il ne mourût avant que de m'avoir justifié , & je pressai le Geolier de faire venir un Confesseur pour l'assister à la mort. Le Confesseur vint , mais il n'en put rien tirer, parce qu'il tomboit à tout moment en foiblesse. Pour moi , j'eus beau faire , on m'envoia dans un cachot les fers aux piés , quoique je protestasse de mon innocence. Je fis prier le Geolier de me venir voir pour une chose d'importance ; & après lui avoir dit que je ne craignois nullement l'événement de cette affaire , je lui fis connoître que j'avois bien des amis de qui il dépendoit , & qui lui sauroient mauvais gré de m'avoir si mal traité. Il voulut se défendre sur ce qu'il n'en étoit pas le maître ; mais il ne se défendit pas de même de six louis d'or que je lui mis dans la main. Et à la considération de M. le President.... pour qui je lui donnai un billet tout ouvert, il me fit donner une bonne chambre & un bon lit, & il soupa même avec moi. Je le priai instamment de vouloir me donner quelqu'un

LIVRE II.
CH XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

pour porter un autre billet dans la rue Taranne , à une Dame que je dis de mes parentes, & qui seroit en peine de moi ; mais il s'en excusa sur ce qu'il étoit déjà bien tard, & me fit comprendre qu'après l'accusation de la Roque faite en présence de tant de gens , tous les services qu'il pourroit me rendre , ne feroient que l'embarasser , & qu'il hazardoit beaucoup en m'ôtant les fers. Il n'avoit pas laissé d'envoier mon billet au Président... qu'on avoit trouvé couché ; mais il avoit mandé par un de ses gens qu'on me traitât bien, & qu'il me verroit le matin de bonne heure. Je ne vous dis point les inquiétudes que j'avois de celles que je ne doutois pas que vous n'eussiez ; c'est ce qui m'a le plus mal fait passer la nuit. Le matin sur les sept heures le Président... m'est venu voir , & après m'avoir fait conter toute l'avanture d'hier au soir , dans laquelle je lui avois dit naïvement toute la vérité , & dont il m'a crû ; il m'a dit qu'il n'y avoit rien de fâcheux que l'accusation de cet homme , & que pourvu que ce ne fût point un duel , il m'en tireroit bien-tôt. Il m'a demandé ensuite de vos nouvelles , m'assurant qu'il avoit toujours eu pour vous une extrê-

me considération. Et comme nous parlions de bien des choses différentes, on est venu me dire que le blessé se mourroit, & qu'il demandoit à me voir. Le Président qui a voulu être témoin de ce qui se passoit, m'y a mené lui-même. D'abord que nous avons été entrez dans la chambre, la Roque m'ayant aperçu, m'a crié d'une voix assez foible, Monsieur, dit-il, je me meurs, & je mourrois desespéré, si je ne vous avois pas demandé pardon de vous avoir si injustement accusé. En même tems il a voulu qu'on écrivît ce qu'il avoit à dire. Il étoit déjà si foible, qu'il n'avoit pas la force de parler, & il ne l'a fait que pour me justifier pleinement, en disant devant tout le monde, que c'étoit lui qui s'étoit chargé d'enlever une Dame à la priere de son mari; & que me voïant aler à lui l'épée à la main, il avoit eu dessein de me tuer d'un coup de pistolet, s'y trouvant d'autant plus animé, qu'il m'avoit reconnu, & qu'il croïoit aussi que je le reconusse; mais que je l'avois tué en galant homme, & comme un homme dont Dieu se servoit pour le châtier. On lui a demandé qui étoit cette Dame qu'il vouloit enlever, où on la vouloit mener, & qui étoit

LEVAS T.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

celui qui le lui faisoit faire. Il a répondu que ce n'étoit que pour la mettre dans un Couvent, & qu'il croïoit avoir pris un câroffe pour l'autre. Il n'en a pû dire davantage, ou ne l'a pas voulu. Il m'a prié de l'embrasser, & de lui pardonner; & après nous avoir dit tout bas, au Président & à moi, qui étoit le mari, qui a voulu faire faire cette violence à la femme, il est mort entre mes bras. Sur la déposition de la Roque, le Président.... a dit que j'étois pleinement justifié; & sans s'amuser aux formalitez, il m'a pris sur la parole, & m'a emmené chez lui, où je n'ai pas voulu dîner dans l'impacience que j'avois de vous voir.

Ah ! Sainville, dit la Marquise, si vous saviez ce que vous me coûtez, vous ne me feriez jamais de reproche. Là-dessus elle lui conta tout ce qui s'étoit passé depuis le soir précédent, sans lui parler des Dames, & il ne pouvoit fournir à la remercier de tant de marques d'une véritable & genereuse amitié. Mais vous ne savez pas tout, ajouta-t-elle, à qui pensez-vous avoir rendu service en empêchant la violence qu'on vouloit faire ? Pourcela, dit-il, je ne le sais pas, car je n'approchai point

du carrosse, & je ne vis que les gens qui l'avoient environé. C'est, lui dit-elle tout bas, une personne que j'ai vu que vous ne haïssez point, & dont je vous fis même un peu la guerre dans le tems que vous commenciez à m'en conter, & j'y étois plus sensible que je ne le devois. Venez, venez voir, dit-elle tout haut, & loûtez-vous de la bonne fortune qui vous a donné occasion de servir une belle Demoiselle, qui n'a pas été moins en peine que vous, de ne savoir ce que vous étiez devenu. En même tems aiant mené Sainville dans la ruelle du lit, elle alla tirer le rideau du pié. Elle lui fit voir cette Demoiselle. Il n'est pas possible de dire la surprise de Sainville. Il se retira trois pas, & fut sur le point de sortir de la chambre; mais craignant que la Marquise ne s'aperçût du trouble où il étoit, Madame, lui dit-il, Mademoiselle a les plus beaux yeux du monde; mais il y a trois mois que je sai qu'elle ne les a pas aussi bons, & le grand jour lui pourroit faire mal. En disant cela, il ferma le rideau que la Marquise avoit ouvert, & fit bien comprendre à cette Demoiselle qu'il ne la vouloit pas voir. Sainville étoit si troublé, qu'il ne savoit que dire ni que

LIVRE III.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
via.

faire. Et la Marquise croïant que c'é-
toit la crainte de lui donner quelque
jalousie, qui faisoit qu'il témoignoît
si peu d'empressement pour cette De-
moiselle; elle lui fit voir qu'il ne de-
voit rien appréhender & lui dit en riant,
& le poussant vers le lit, qu'il savoit
mieux faire un coup d'épée, que des
civilitez. Tout cela ne faisoit que l'em-
barasser davantage; mais enfin cette
Demoiselle le tira elle-même d'emba-
ras, ou elle l'y replongea encore plus
fort. Monsieur, lui dit-elle, j'ai tant
de remerciemens à vous faire, que je
ne sai par où commencer; & je supplie
tres humblement Madame la Marquise
d'avoir la bonté de songer à vous té-
moigner ma reconnoissance. Je ne le
faurois mieux faire, dit la Marquise,
qu'en apprenant à Sainville tout ce qui
s'est passé depuis que nous vous tirâ-
mes du carrosse. Elle lui en fit tout le
recit, & par mille endroits qu'elle n'en-
tendoit pas, & qu'elle attribuoit en elle-
même au trouble où elle avoit vû cette
Demoiselle, elle ouvrit mille plaies dans
le cœur de Sainville, & le mit en tel
état, qu'il étoit sur le point de perdre
encore une fois ce qui lui restoit de rai-
son. Il tâcha de se remettre pour faire
des

des honnêtetez à cette Demoiselle , & il lui dit enfin qu'il avoit bien du déplaisir de l'insulte qu'on lui avoit faite en la prenant pour une autre, mais qu'il avoit de la joie de ce que cela lui avoit donné ocaſion de lui rendre un mediocre ſervice , & que ſ'il avoit ſû que c'étoit elle , il auroit fait davantage ; qu'au reſte il la ſuplioit de ne lui en plus faire de remerciemens , & qu'il étoit trop bien païé des inquiétudes qu'il aprenoit qu'elle avoit eûes pour lui. Cette Demoiselle lui dit encore quelque choſe d'une voix entre-coupée, qui faiſoit bien voir qu'elle avoit de la peine à parler. La Marquiſe lui propoſa de manger, & lui dit qu'il falloit ſe réjouir enſemble de la liberté de Sainville , & elle ala auſſi-tôt dire qu'on leur fiſt à dîner.

Sainville la voulut ſuivre ; mais elle lui dit d'entretenir cette Demoiselle : & en entrant dans une autre chambre , je voudrois, ajouta-t-elle , pour rendre votre hiſtoire plus complète , que ce fût là votre Sylvie. Que vous êtes injuſte , lui répondit Sainville , de faire un ſouhait ſemblable ? Ne trouvez-vous pas cette Demoiselle aſſez agreable pour être fâchée de la voir infidelle ?

Sainville ne put s'empêcher d'approcher du lit de cette Demoiselle , parce que la Marquise ne ferma point la porte qu'elle ne le vît auprès d'elle , à qui elle dit seulement qu'elle lui faisoit excuse de la laisser pour un quart d'heures ; mais qu'elle trouveroit Sainville de meilleure conversation qu'elle .

Sainville s'assit en tremblant auprès du lit , & cette Demoiselle s'approchant de lui pour n'être pas entendue d'une fille que la Marquise venoit d'envoyer dans la chambre ; Monsieur , lui dit-elle , je voi bien que vous me fuïez ; & il y a déjà quelque tems que je me suis aperçue que vos yeux ne craignoient rien tant que la rencontre des miens . Vous avez raison de me traiter de la sorte ; & si j'ai à me plaindre , ce ne peut être de vous . Mais , Monsieur , si après tant d'amour il vous reste encore quelque considération pour moi , écoutez seulement ce que je vai vous dire . Je ne demande point que vous m'aimiez , je serois trop injuste de le souhaiter ; & vous en êtes trop bien persuadé après toutes les choses qui sont arrivées ; mais je vous prie de me pardonner des injustices que l'on m'a fait faire , & auxquelles je n'ai consenti que par faiblesse .

Ha ! que me dites-vous là , Sylvie , s'écria Sainville ; y a-t-il de la sincérité , & ne pouvant douter d'un amour que vous avez si souvent éprouvé, voulez-vous r'ouvrir mes plaies, & me faire rentrer dans mes chaînes, pour me faire sentir de nouvelles persécutions ? Non, non, dit Sylvie, c'est un véritable repentir , & je vous en fais vous-même le juge. Vous n'ignorez pas ce qui s'est passé, & l'état où je me trouve avec le plus ingrat de tous les hommes. Je ne reconnois que trop , qu'il ne m'a jamais aimée sincèrement, & le perfide, pour me faire perdre un homme que j'aimois , & dont il me voïoit tendrement aimée, ne se trouvant pas assez de mérite pour m'acquiescer, a employé toutes sortes d'artifices pour le détruire dans mon cœur. Je ne saurois nier que je n'aie eu de la foiblesse ; mais ataquée de tous côtez par des gens qu'on avoit animez contre vous , par mes tantes , qu'un lâche intérêt aveugloit , & par mille autres ressorts qu'on faisoit joûter en même tems, il n'étoit pas difficile de séduire mon cœur après avoir séduit mon esprit.

Mais combien de fois vous ai-je plaint avec des larmes , dans le tems

Sij

LIVRE II.
CHAP. I.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

que je croïois avoir sujet de me venger ? combien de fois ai-je pris votre parti contre moi-même , & quel bien n'ai je point dit de vous, pendant qu'on m'en persuadoit tous les maux imaginables ? Je vous dois cette satisfaction, & je me la dois à moi-même , & pour le prix de cet aveu & de mon repentir je vous demande seulement que vous ajoutiez foi à mes paroles. S'il vous reste encore quelque doute , croïez-en mes larmes , qui n'ont cessé de couler depuis que je vous ai perdu, & croïez-en l'amour que je vous avois témoigné. Ha ! Sylvie , dit Sainville , où m'êtes-vous venu chercher ? Je ne croïois pas qu'on pût rien ajouter à mes malheurs ; mais ce que vous venez de me dire , me rend plus malheureux que jamais. Ne méritois-je point que vous vous éclaircissiez avec moi de tant d'impostures ? & n'est-ce pas la dernière des injustices d'en avoir crû mes ennemis sur leur parole , & de m'avoir condamné sans m'entendre ? mais pourquoi me donner de la jalousie , quand je vous servois avec tant d'ardeur & de sincérité ? Pourquoi m'atirer les yeux de tout le monde si ce n'étoit pour les détourner de dessus mon rival , & pourquoi ca-

resser à ma vûë un amant si indigne de vous , qui déclaroit tout haut qu'il ne songeoit point à vous épouser , si vous n'aviez pas dessein de me desesperer & de m'éloigner de vous ? Comment pouvois-je interpreter des inquietudes, que je savois bien qui n'étoient pas pour moi ; les intelligences que vous aviez avec lui, votre impatience quand il n'y étoit pas , tous les mauvais traitemens que vous me faisiez en sa presence , & le soin que vous preniez de m'arracher ceux de mes amis que vous voiez chez vous, pour les lui donner ; & mille autres choses que mon cœur vous épargne , & que vous savez bien que je pourrois vous reprocher, & qui sont autant de marques de votre infidélité & de ma constance ? En un mot , jugez quel est ce cœur que vous avez bien voulu perdre , puis qu'après tout cela vous ne l'avez point perdu. Ah Sylvie, ah Sylvie ! ne vous retrouverai-je que pour renouveler mes douleurs , & ne m'avez - vous donné de l'amour que pour me rendre misérable ? Je vous aimerai jusqu'au dernier soupir : je ne crains point de vous le dire , c'est une satisfaction que je veux bien vous donner encore , & que je me dois aussi à

LIVRE II.
CHAPITRE
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

moi-même; mais ce sera si loin de vous, que je ne serai pas témoin des sacrifices que vous ferez de mon amour, & que je n'aurai pas la douleur d'en voir triompher mes ennemis. Je ne doute point que je n'en meure de déplaisir; mais il faut que je me punisse de n'avoir pas eu assez de mérite pour me conserver votre cœur. En achevant de parler, il s'écria encore; Ah, Sylvie. Et Sylvie s'écria: Ah, Sainville, quel démon nous persécure? & elle en vouloit dire davantage, mais il sortit de la chambre fondant en larmes, & elle demeura dans une tristesse profonde, qui approchoit du désespoir.

La Marquise magnifiquement parée rentra dans la chambre un moment après, & n'y trouvant point Sainville, elle demanda ce qu'il étoit devenu, & qu'on l'allât querir pour dîner. Puis s'adressant à cette Demoiselle, elle lui demanda si elle ne le trouvoit pas de bonne conversation. Sylvie étoit dans un état où elle ne s'étoit encore jamais trouvée; & ne sachant comment faire pour le cacher, elle craignoit également de parler & de se taire. Mais enfin craignant que son silence ne trahît les mouvemens de son cœur, elle se

força de parler , & dit à la Marquise que ce n'étoit pas de ce jour-là qu'elle connoissoit le mérite de Sainville ; qu'elle l'avoit vû quelquefois à la promenade , & que tout le monde en parloit avantageusement. Sainville étoit sur le point de sortir , quand on lui alla dire que la Marquise le demandoit ; si bien que malgré l'émotion où il étoit encore , il ne put s'empêcher de remonter. Mais il entra si défait , & les yeux si rouges , que quelque soin qu'il prit de se cacher , il ne put empêcher que la Marquise ne le remarquât. Hé qu'avez-vous, dit-elle , Sainville ; vous trouvez-vous mal ? Oûi , Madame , répondit-il, il m'a pris un grand mal de cœur dans votre chambre , & j'allois sortir pour prendre l'air , quand on m'a dit que vous me demandiez. C'est, dit-elle , que vous avez mal passé la nuit aussi-bien que moi , & que vous n'avez d'aujourd'hui mangé.

On mit le couvert auprès de la malade , & on servit le dîné. La Marquise voulut s'étudier à faire bonne chère à ses hôtes : & comme elle avoit de la joie , elle s'efforça de leur en donner ; mais elle n'y réussit pas. Sylvie ne put manger , & prit seulement un bouil-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

son par complaisance , s'excusant sur sa foiblesse. Sainville , qui n'étoit pas moins dégoûté , rejeta tout sur le mal de cœur qui lui avoit pris. Il ne put pourtant se défendre de boire à la santé de Sylvie , que la Marquise lui porta , & Sylvie ne put l'en remercier que par de profonds soupirs.

Après dîner , un Religieux vint apporter à la Marquise une lettre qu'il venoit de recevoir de Naples. Elle le fit entrer dans une autre chambre pour l'entretenir en particulier , & Sainville se trouva malgré lui encore une fois seul avec Sylvie. Ne m'évitez point , lui dit-elle , nous avons peu de tems à nous voir , je ne serai pas encore ici deux heures ; & si le Ciel seconde mes vœux & ma douleur , je n'ai plus gueres à être au monde. Mais avant que de vous perdre pour jamais , je veux justifier votre haine , & vous avouer tout ce que j'ai fait contre vous ; j'ai connu votre amour , & parce que je vous aimois aussi , j'ai voulu l'éprouver davantage : j'ai eu dessein de vous donner de la jalousie , & si j'en croi ce qui s'est passé , je n'y ai que trop réussi. J'ai écouté tous les maux qu'on m'a dit de vous ; j'en ai crû une partie. Quand je

vous ai irrité par des incivilités & des
outrages, & quand j'ai crû que vous
vous retiriez, & que vous ne m'aimiez
plus, j'ai animé tout le monde contre
vous. Le dépit que j'avois, m'a fait
rechercher votre ennemi; j'ai souffert
toutes les complaisances qu'il a eues
pour moi; j'en ai eu pour lui, & j'ai
pris un plaisir extrême à le caresser de-
vant vous, & à vous persécuter devant
lui. Je vous ai tout ôté pour le lui don-
ner, & je me suis rendu malheureux
pour vous rendre malheureux; avec ce
triste fruit de mes soins que je ne vous
ai que trop persuadé, & que j'en ai
perdu votre estime & votre cœur; mais
je prens le Ciel à témoin, que je n'ai
rien fait qui vous oblige de me mépri-
ser. C'est avec raison que ma conduite
vous a été suspecte, mais cet homme
qui a fait votre malheur & le mien, y
a beaucoup plus contribué que moi; &
ce sont ses mauvais dessein & ses arti-
fices qui ont séduit les esprits de ceux
qui devoient avoir tout pouvoir sur le
mien, & j'avois trop peu d'expérience
pour m'en savoir défendre. Adieu, je
ne vous en dirai pas davantage, je voi
bien que je vous suis devenu insuppor-
table, & j'avoüe que je suis justement

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

LIVRE II.
CH. VII.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

punie : mais pardonnez-moi par pitié, c'est tout ce que je demande ; & que je vive , ou que je meure , vous êtes la seule personne qui aura jamais part à mon cœur. Ah belle Sylvie , dit Sainville , tout attendri ; je vous pardonne de tout mon cœur une légèreté que je vois bien que j'ai mal interprétée. Pardonnez-moi aussi mes soupçons , & si cela peut servir à diminuer vos déplaisirs , croïez qu'en quelque état que vous m'aïez mis , je n'ai jamais cessé de vous aimer , & que je vous aimerai toute ma vie.

La Marquise rentra dans la chambre en reconduisant le Religieux ; & comme il prenoit congé d'elle , les tantes de Sylvie entrèrent de l'autre côté ; & elle & Sainville ne se purent plus parler , si ce n'est que Sylvie , prenant le tems que les tantes faisoient des complimens à la Marquise , dit encore à Sainville , les larmes aux yeux : *Adieu Sainville , je vous prie , ne me laissez pas ; épargnez-moi ce malheur qui seroit le comble des miens.* Sainville , en s'éloignant d'elle , la regarda d'une manière à lui donner la consolation qu'elle souhaitoit ; & les tantes s'étant approchées , il leur fit une grande reverence , & sortit.

Sylvie au milieu de tant de plaisirs qui l'environnoient , malgré la douleur profonde qu'elle avoit dans le cœur , & d'autant plus cruelle qu'elle lui devoit ôter toute espérance de se voir jamais en repos , fut tellement consolée de ce qu'elle avoit crû voir dans les yeux de Sainville , qu'elle en parut toute autre. Elle se leva , disant qu'elle se portoit mieux ; & quelque effort que la Marquise fît pour la retenir , après mille honnêtetez que ses tantes & elle firent à la Marquise , elles se retirèrent. La Marquise qui n'avoit pas eu le loisir de dire à Sylvie ce qu'elle avoit envie de lui demander , ou qui l'avoit peut-être oublié , s'en ressouvint , & lui dit en la reconduisant : Je ne vous tiens pas quitte , Mademoiselle , de ce que vous m'avez promis ce matin , quand vous m'avez dit que vous vouliez me reveler votre secret , & je vous proteste que je serai bien fidelle. Je me souviens bien. Madame , repartit Sylvie , que je vous ai dit quelque chose de cette nature ; mais je me souviens encore mieux que je ne savois ce que je disois ; & je vous supplie tres-humblement d'oublier que vous m'avez vûë. Mais , Madame , je vous prie encore d'une autre chose : Il

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

me semble que dans le trouble où j'étois , je n'ai point assez remercié Monsieur de Sainville ; & je vous aurai une obligation particulière , si vous avez la bonté de lui vouloir faire connoître que j'ai un extrême ressentiment du secours qu'il m'a donné , & que j'aime mieux le lui devoir qu'à tout autre. Comme elle décroisoit , menée par une fille à cause de sa foiblesse , Sainville qui se trouva dans le degré , lui offrit la main , & en la menant le plus lentement qu'il put au carrosse : Je vous prie , lui dit-il , Mademoiselle , que vos Tantes ne sachent point que c'est moi qui ai tâché de vous secourir. Vous avez raison de les haïr , répondit Sylvie , mais je leur dirai dès ce soir les obligations que je vous ai , & les risques que vous avez courus pour m'avoir rendu service ; je veux qu'elles en meurent de dépit , & qu'elles voient quel est l'homme qu'elles m'ont obligé de maltraiter. Au reste , Mademoiselle , dit Sainville , je vous avertis que c'est Deshayes , qui vous a voulu faire prendre ; ce malheureux qui est mort au Fort-l'Evêque m'a tout conté ; précautionnez - vous contre un homme si dangereux. S'il n'étoit pas ce

Qu'il vous est, ajouta-t'il, je vous ferois raison de son ingratitude, & me la ferois de toutes les impostures; mais je suis obligé de ménager un homme que vous êtes obligée d'avouer, tout indigne qu'il en puisse être. Eh, je le désavoue, dit Sylvie, en se mettant en cârrosse. Adieu, Sainville, lui dit elle; en vous quittant je vas reprendre tous mes déplaîsirs; je souhaite que vous soiez plus heureux que moi. Puis-je être heureux sans vous, répondit-il, en soupirant? Les Tantes de Sylvie le remercièrent de son honnêteté, & il leur fit seulement une profonde reve-

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
& de Syl-
vie.

Il est difficile de représenter l'état où se trouvoit Sainville; la vûe de Sylvie, ses larmes, & tout ce qu'elle lui avoit dit, l'avoient si fort atendri, & les reflexions qu'il y faisoit, lui donnoient tant de trouble, qu'il n'osoit aler trouver la Marquise. Il ne craignoit rien tant que d'être obligé d'achever une histoire qu'il n'avoit commencée que par une espeece de dépit, & que l'amour qui se réveilloit dans son cœur, ne pouvoit consentir qu'il continuât. Mais la Marquise termina toutes ses irrésolutions, en l'envoiant appeller,

LIVRE II.
CHAPIT.
XXXII.

Histoire
de Sainville
et de Syl-
vie.

Et lui disant : Sainville, nous voici en liberté, je prétens que vous m'acheviez ce soir l'histoire de Sylvie. Il faut vous obéir, Madame, lui dit-il, quoiqu'en vérité il y ait peut-être un peu de cruauté de votre part de m'engager à une pareille chose dans l'état où vous me voiez. J'en étois donc demeuré, Madame, sur une partie du jeu qui ne

La Demoiselle Françoise ne put poursuivre davantage son récit à cause du grand bruit qui se fit alors par toute l'Hôtellerie, où l'Hôte feroit déjà en homme du métier, de ce qu'il ne pouvoit trouver sa femme, pendant qu'il lui survenoit un grand Equipage à recevoir, & tel qu'apparemment il auroit besoin, pour le loger à l'aise, du secours de quelque voisin. Nous verrons ce que c'étoit dans le Chapitre suivant.

Fin du cinquième Tome.



